CANADA

H. OF C.

BILL C-39

C. DES C.

PROJET DE
LOI C-39

1991

NOV. 21 - 25

21 - 25 NOV.

No. 1

INDEX

LIBRARY of PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE du PARLEMENT

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, November 21, 1991
Monday, November 25, 1991

Chairperson: Alma Kozey

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le jeudi 21 novembre 1991
Le lundi 25 novembre 1991

Présidente: Alma Kozey

Minutes of Proceedings And Evidence of Legislative Committee B on

BILL C-39

An Act to amend the Canada Pension Plan, the Family Allowances Act and the Old Age Security Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif B sur le

PROJET DE LOI C-39

Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les allocations familiales et la Loi sur la sécurité de la vieillesse

---

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir le dos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1990-91

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1990-91

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, November 21, 1991
Monday, November 25, 1991

Chairperson: Allan Koury

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le jeudi 21 novembre 1991
Le lundi 25 novembre 1991

Président: Allan Koury

Minutes of Proceedings and Evidence of Legislative Committee B on

BILL C-39

An Act to amend the Canada Pension Plan, the Family Allowances Act and the Old Age Security Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif B sur le

PROJET DE LOI C-39

Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les allocations familiales et la Loi sur la sécurité de la vieillesse

---

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

24343—1

LEGISLATIVE COMMITTEE B ON BILL C-39

Chairperson: Allan Koury

Members

John E. Cole
Jim Hawkes
Ken James
Jim Jordan
Lyle Kristiansen
Robert Nault
Barbara Sparrow
Marcel Tremblay

(Quorum 5)

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF B SUR LE PROJET DE LOI C-39

Président: Allan Koury

Membres

John E. Cole
Jim Hawkes
Ken James
Jim Jordan
Lyle Kristiansen
Robert Nault
Barbara Sparrow
Marcel Tremblay

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Tuesday, November 19, 1991:

The House resumed debate on the motion of Mr. Bouchard (Roberval), seconded by Mrs. Sparrow,—That Bill C-39, An Act to amend the Canada Pension Plan, the Family Allowances Act and the Old Age Security Act, be now read a second time and referred to Legislative Committee B.

After further debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to Legislative Committee B.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 19 novembre 1991:

La Chambre reprend le débat sur la motion de M. Bouchard (Roberval), appuyé par Mme Sparrow,—Que le projet de loi C-39, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les allocations familiales et la Loi sur la sécurité de la vieillesse, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé au Comité législatif B.

Après plus ample débat, cette motion, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, le projet de loi est lu une deuxième fois et renvoyé au Comité législatif B.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, November 26, 1991

Legislative Committee B on Bill C–39, An Act to amend the Canada Pension Plan, the Family Allowances Act and the Old Age Security Act, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, November 19, 1991, your Committee has considered Bill C–39 and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 1 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 26 novembre 1991

Le Comité législatif B sur le projet de loi C–39, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les allocations familiales et la Loi sur la sécurité de la vieillesse, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 19 novembre 1991, votre Comité a étudié le projet de loi C–39 et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des Procès–verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*Fascicule n° 1 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

ALLAN KOURY,
Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 21, 1991

(1)

[*Text*]

The Legislative Committee B on Bill C-39, An Act to amend the Canada Pension Plan, the Family Allowances Act and the Old Age Security Act met at 11:38 o'clock a.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Robert Nault and Barbara Sparrow.

Acting Members present: Clément Couture, Doug Fee, Rey Pagtakhan, Sid Parker, Ross Stevenson and Walter Van De Walle.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Research Officer.

Allan Koury announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 113(2).

The Order of Reference dated Tuesday, November 19, 1991 being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-39, An Act to amend the Canada Pension Plan, the Family Allowances Act and the Old Age Security Act be now read a second time and referred to Legislative Committee B.

On motion of Clément Couture, it was agreed,—That the Committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy.

On motion of Walter Van De Walle, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that 3 Members are present, including the Chairman or in his absence the person designated to be Chairman of the Committee, provided a member of the Opposition is present.

Clément Couture moved,—That the Committee begin sitting at 10:00 o'clock a.m., if necessary, on Monday, November 25, 1991 to hear the following witnesses:

1 - Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped (COPOH);
2 - Advocacy Resource Centre for the Handicapped;
3 - Multiple Sclerosis Association;
4 - National Council on Welfare;
5 - Canadian Federation of Independent Businesses; and
6 - Canadian Council on Social Development.

Followed by the Officials from the Department of Health and Welfare and to begin clause by clause study at 8:00 o'clock p.m. with the Chair putting the question on all remaining amendments or clauses at midnight without further debate on amendment.

After debate thereon, by unanimous consent, the motion was withdrawn.

It was agreed,—That the Committee begin sitting at 10:00 o'clock a.m., Monday, November 25, 1991 to hear the six witnesses referred to in the previous motion and that consideration of the Bill would be completed prior to 10:00 a.m., Tuesday, November 26, 1991 in order that it be presented back to the House that day.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 21 NOVEMBRE 1991

(1)

[*Traduction*]

Le Comité législatif B chargé du projet de loi C-39, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les allocations familiales et la Loi sur la sécurité de la vieillesse, tient aujourd'hui sa séance d'organisation à 11 h 38, dans la salle 237-C de l'édifice du Centre.

Membres du Comité présents: Robert Nault et Barbara Sparrow.

Membres suppléants présents: Clément Couture, Doug Fee, Rey Pagtakhan, Sid Parker, Ross Stevenson et Walter Van De Walle.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, attachée de recherche.

Allan Koury annonce qu'il a été nommé président du Comité en application du paragraphe 113(2) du Règlement.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi en date du mardi 19 novembre 1991, ainsi libellé:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-39, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les allocations familiales et la Loi sur la sécurité de la vieillesse, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé au Comité législatif B.

Sur motion de Clément Couture, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, suivant les directives du Bureau de régie interne.

Sur motion de Walter Van De Walle, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres du Comité soient présents, dont le président ou, en son absence, la personne désignée pour le remplacer, ainsi qu'un membre de l'opposition.

Clément Couture propose,—Que le Comité commence à siéger, au besoin, le lundi 25 novembre à 10 heures, pour entendre les témoins énumérés ci-après:

1 - La Coalition des organisations provinciales Ombudsman des handicapés (COPOH);
2 - Advocacy Resource Centre for the Handicapped;
3 - La Société canadienne de la sclérose en plaques;
4 - Le Conseil national du bien-être social;
5 - La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante;
6 - Le Conseil canadien de développement social.

Suivront les fonctionnaires du ministère de la Santé et du Bien-être social. À 20 heures, étude article par article. À minuit, le président mettra aux voix, sans débat, tout amendement ou article non adopté.

Après débat, du consentement unanime, la motion est retirée.

Il est convenu,—Que le Comité commence à siéger le lundi 25 novembre à 10 heures et entende les six groupes énumérés dans la motion précédente; que l'étude du projet de loi prenne fin au plus tard le mardi 26, à 10 heures, afin de faire rapport à la Chambre le jour même.

At 12:43 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 12 h 43, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

MONDAY, NOVEMBER 25, 1991
(2)

The Legislative Committee B on Bill C-39, An Act to amend the Canada Pension Plan, the Family Allowances Act and the Old Age Security Act met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 308, West Block, the Chairman, Allan Koury, presiding.

Members of the Committee present: Lyle Kristiansen, Robert Nault, Barbara Sparrow.

Acting Members present: Doug Fee, Louise Feltham, Bob Hicks, Jean-Luc Joncas, Gabriel Larrivée, Rey Pagtakhan, Sid Parker, Guy Ricard and Jacques Tétreault.

Other Member present: Geoff Wilson.

In attendance: From the Public Bills Office: Bill Farrell, Legislative Committee Clerk. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Sandra Harden, Research Officer. *From the Legislative Counsel Office:* Rob Walsh, General Legislative Counsel.

Witnesses: From the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped (COPOH): Gerry McDonald, Executive Member of the Board. *From the Advocacy Resource Centre for the Handicapped:* Harry Beatty, Acting Executive Director. *From the Canadian Disability Rights Council:* Roz Currie, Coordinator, Legislative Reform Project and Suzan Stoyanoff. *From the Canadian Institute of Actuaries:* Paul McCrossan, President. Geoff Wilson, M.P. *From the Department of Health and Welfare:* Pierre Fortier, Director General, Policy and Legislation Income Security Program Branch and Rod Hagglund, Assistant Director General, Policy and Legislation, Income Security Program Branch. *From the Department of Finance:* George Marshall, Income Security Agent.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to Bill C-39, An Act to amend the Canada Pension Plan, the Family Allowances Act and the Old Age Security Act.

The witnesses from the Coalition of Provincial Organization of the Handicapped (COPOH), the Advocacy Resource Centre for the Handicapped and the Canadian Disability Rights Council made statements and answered questions.

At 5:03 o'clock p.m. the sitting recessed.

At 5:09 o'clock p.m. the sitting resumed.

Paul McCrossan from the Institute of Actuaries made a statement and answered questions.

At 6:04 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 6:43 o'clock p.m. the sitting resumed.

Geoff Wilson made a statement and answered questions.

The witnesses from the Departments of Health and Welfare and Finance answered questions.

LE LUNDI 25 NOVEMBRE 1991
(2)

Le Comité législatif B chargé du projet de loi C-39, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les allocations familiales et la Loi sur la sécurité de la vieillesse, se réunit à 15 h 35, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Allan Koury (*président*).

Membres du Comité présents: Lyle Kristiansen, Robert Nault et Barbara Sparrow.

Membres suppléants présents: Doug Fee, Louise Feltham, Bob Hicks, Jean-Luc Joncas, Gabriel Larrivée, Rey Pagtakhan, Sid Parker, Guy Ricard et Jacques Tétreault.

Autre député présent: Geoff Wilson.

Aussi présents: Du Bureau des projets de loi d'intérêt public: Bill Farrell, greffier de comité législatif. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Sandra Harden, attachée de recherche. *Du Bureau du légiste:* Rob Walsh, conseiller législatif général.

Témoins: De la Coalition des organisations provinciales Ombudsman des handicapés (COPOH): Gerry McDonald, membre du conseil. *De Advocacy Resource Centre for the Handicapped:* Harry Beatty, directeur exécutif par intérim. *Du Conseil canadien des droits des personnes handicapées:* Roz Currie, coordonnatrice, Projet de réforme législative; Suzan Stoyanoff. *De l'Institut canadien des actuaires:* Paul McCrossan, président. Geoff Wilson, député. *Du ministère de la Santé et du Bien-être social:* Pierre Fortier, directeur général, Politiques, appels et législation des programmes; Rod Hagglund, directeur général adjoint, Politiques, appels et législation des programmes. *Du ministère des Finances:* George Marshall, agent, Sécurité du revenu.

Conformément à son ordre de renvoi, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-39, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les allocations familiales et la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

Les témoins de la Coalition des organisations provinciales Ombudsman des handicapés (COPOH), de Advocacy Resource Centre for the Handicapped, du Conseil canadien des droits des personnes handicapées, font des exposés et répondent aux questions.

À 17 h 03, la séance est suspendue.

À 17 h 09, la séance reprend.

Paul McCrossan, de l'Institut canadien des actuaires, fait un exposé et répond aux questions.

À 18 h 04, la séance est suspendue.

À 18 h 43, la séance reprend.

Geoff Wilson fait un exposé et répond aux questions.

Les témoins des ministères de Santé et Bien-être social et Finances, répondent aux questions.

On motion of Robert Nault, it was agreed,—That, at the discretion of the Chairman, reasonable travelling and living expenses be reimbursed to witnesses who appeared before the Committee and that for such payment of expenses, a limit of three (3) representatives per organization be established.

Clauses 1 to 28 carried.

Clauses 29 to 33 carried.

Clauses 34 to 36 carried.

The Schedule carried.

The Title carried.

Bill C-39 carried.

The Chairman was instructed to report Bill C-39 to the House.

At 8:13 o'clock p.m., the Committee adjourned.

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

Sur motion de Robert Nault, il est convenu,—Que, à la discrétion du président, les témoins invités à comparaître soient remboursés de leurs frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables, à raison d'au plus trois délégués par organisme.

Les articles 1 à 28 sont adoptés.

Les articles 29 à 33 sont adoptés.

Les articles 34 à 36 sont adoptés.

L'annexe est adoptée.

Le titre est adopté.

Le projet de loi est adopté.

Le président est prié d'en faire rapport à la Chambre.

La séance est levée à 20 h 13.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, November 21, 1991

• 1141

The Chairman: I would like to welcome you to the Legislative Committee B on Bill C-39. I am Allan Koury, MP for Hochelaga—Maisonneuve. I am going to read the letter from the Speaker:

> Pursuant to Standing Order 113, this is to confirm your appointment as chairman of Legislative Committee B on Bill C-39, An Act to amend the Canada Pension Plan, the Family Allowances Act and the Old Age Security Act.

I would like to invite the clerk to read the order of reference, as adopted by the House of Commons.

The Clerk of the Committee: It is ordered that Bill C-39, an act to amend the Canada Pension Plan, the Family Allowances Act, and the Old Age Security Act be now read a second time and referred to Legislative Committee B.

The Chairman: Thank you. Again, I would like to welcome you all. I would like to introduce the staff assigned to the committee: they are Phillippe Ducharme, the Law Clerk, who will be acting as an adviser; and Ms June Dewetering, who is on our research staff. We would like to welcome you.

Ms June Dewetering (Committee Researcher): Thank you.

The Chairman: We now move to the routine business. We have item six, the routine business motion. I would like to ask a member to propose the motion.

An hon. member: I move that the committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*, as established by the Board of Internal Economy.

Motion agreed to

• 1145

The Chairman: Now I would like to have someone move the receiving and printing of evidence when a quorum is not present.

Mr. Van De Walle (St. Albert): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: We are on item seven, future business. Members may have informal discussion before another meeting is called.

Mrs. Sparrow (Calgary Southwest): Thank you very much, Mr. Chairman. We look forward to working with you and the clerk and the staff with regard to Bill C-39.

The officials from the Department of National Health and Welfare are available at any time, Mr. Chairman, to be heard. The government side does not have any other witnesses they wish to call. I wonder if perhaps we could have some discussions with my colleagues from the Liberal Party and the New Democratic Party with regard to their witnesses.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 21 novembre 1991

Le président: Je souhaite la bienvenue aux membres du Comité législatif B, chargé d'étudier le projet de loi C-39. Je m'appelle Allan Koury et je suis député d'Hochelaga—Maisonneuve. Je vais vous lire la lettre que j'ai reçue du Président de la Chambre:

> En conformité avec l'article 113 du Règlement, la présente confirme votre nomination en tant que président du Comité législatif B sur le projet de loi C-39, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les allocations familiales et la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

J'invite maintenant le greffier à nous lire l'ordre de renvoi du comité adopté par la Chambre des communes.

Le greffier du Comité: Il est ordonné que le projet de loi C-39, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les allocations familiales et la Loi sur la sécurité de la vieillesse soit maintenant lu une deuxième fois et déféré au Comité législatif B.

Le président: Merci. Encore une fois, je vous souhaite la bienvenue à tous. Je voudrais vous présenter le personnel affecté au comité: il s'agit de Phillippe Ducharme, légiste, qui sera notre conseiller, et de Mme June Dewetering, recherchiste. Nous vous souhaitons à tous deux la bienvenue.

Mme June Dewetering (attachée de recherche): Merci.

Le président: Passons maintenant aux affaires courantes. Nous en sommes à l'article 6 de l'ordre du jour, «motions courantes». Je demande à un membre du comité de proposer la motion.

Une voix: Je propose que le comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, ainsi que l'a établi le Bureau de régie interne.

La motion est adoptée

Le président: Je demande à l'un d'entre vous de proposer la motion relative à l'audition et à l'impression des témoignages en l'absence de quorum.

M. Van De Walle (St-Albert): Je propose la motion.

La motion est adoptée

Le président: Nous en sommes à l'article 7, Questions futures. Les membres du comité peuvent discuter de façon informelle avec le président avant que celui-ci ne convoque la prochaine réunion.

Mme Sparrow (Calgary-Sud-Ouest): Merci beaucoup, monsieur le président. Nous nous réjouissons à l'idée de travailler avec vous ainsi qu'avec le greffier et le personnel de recherche, pour étudier le projet de loi C-39.

Les fonctionnaires du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social sont prêts à comparaître devant le comité lorsque nous le leur demanderons, monsieur le président. Les députés conservateurs ne souhaitent pas entendre d'autres témoins. Nous pourrions peut-être discuter avec nos collègues du Parti libéral et du Nouveau Parti démocratique pour savoir quels témoins ils souhaitent inviter.

[*Texte*]

Mr. Chairman, with regard to time, and it is unfortunate we are always dealing with time, any amendments to Bill C-39, we need approval of two-thirds of the provinces representing two-thirds of the population. The amendments that are contained in Bill C-39 have been approved at the ministerial meeting prior to going into this debate. Once the bill is through the House, through the Senate, and receives royal assent, it must go back to the provinces for signatures.

With regard to further amendments, and I look forward to discussing with my colleagues... I hope they understand, and I know they do, that those would have to go back to the provinces. I think the one thing we all look forward to is being able to increase the benefits to children of the disabled and the deceased by January 1, 1992.

I would be most interested in knowing from my colleagues on the other side the names of their suggested witnesses. Perhaps we might look at Monday as a possible meeting time.

The Chairman: Mr. Pagtakhan.

Mr. Pagtakhan (Winnipeg North): Thank you. We would like to propose a few witnesses: the National Council of Welfare; the Canadian Council on Social Development; the Canadian Actuarial Institute, I don't have the exact name; and perhaps a representative of the small businesses. Perhaps we can identify a broad-based citizen's group. With this I am equivocal, because I feel that may be answered by the first two suggested witnesses.

I would like to hear also comments of my colleagues from the New Democratic Party.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker (Kootenay East): Thank you. We too want to try to have as short a list as possible, but we do have some groups that have indicated very clearly that they do want to come and are prepared to start committee meetings on Monday.

I have before me five groups. There are two of which I am not exactly sure; however, they have indicated that if the other three are accepted then they are going to... So I will go with the three first and if these are accepted, then I will present the other two as being satisfied that their needs will be heard.

The first witness is Harry Beatty of the Orchard View Boulevards in Toronto; the second witness is Deanna Groetzinger of the MS Society; and the third would be the COPOH, Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped. I will leave this list with the chair.

• 1150

Mr. Fee (Red Deer): Mr. Chairman, I wonder if I could have the name of the first group. I didn't catch the name. Harry Beatty of...?

Mr. Parker: I am not sure what group he is with.

[*Traduction*]

Monsieur le président, parlons un peu des délais. Il est regrettable qu'il nous faille toujours travailler dans des délais restreints. Tout amendement proposé au projet de loi C-39 doit être approuvé par les deux tiers des provinces représentant les deux tiers de la population. Les modifications que renferme le projet de loi C-39 ont été approuvées lors de la réunion ministérielle avant que le débat ne débute. Lorsque le projet de loi sera adopté à la Chambre, au Sénat, et qu'il aura reçu la sanction royale, il devra de nouveau être soumis à l'approbation des provinces.

Quant aux modifications futures, et je tiens à savoir ce qu'en pensent mes collègues... J'espère qu'ils comprennent bien, et je sais que c'est le cas, qu'il faudra également les soumettre aux provinces. Ce que nous voulons tous essentiellement, c'est pouvoir accroître les prestations versées aux enfants de personnes handicapées et décédées d'ici le 1er janvier 1992.

J'aimerais beaucoup que nos collègues d'en face nous fassent part de leur liste de témoins proposés. Nous pourrions peut-être essayer de nous réunir dès lundi.

Le président: Monsieur Pagtakhan.

M. Pagtakhan (Winnipeg-Nord): Merci. Nous voulons proposer quelques témoins: le Conseil national du bien-être, le Conseil canadien du développement social, l'Institut des actuaires canadiens, dont je n'ai pas le titre exact; nous pourrions peut-être inviter aussi les représentants des petites entreprises. Nous pourrions désigner un groupe de citoyens ayant une vaste représentation. Je me pose des questions à ce sujet, car le témoignage des deux groupes proposés suffira peut-être à répondre à nos questions.

J'aimerais savoir ce que proposent mes collègues du Nouveau Parti démocratique.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker (Kootenay-Est): Merci. Nous aussi, nous voulons limiter autant que possible la liste de témoins, mais certains groupes nous ont clairement fait savoir qu'ils désirent comparaître et qu'ils sont prêts à se présenter devant le comité dès lundi.

J'ai une liste de cinq groupes. Il y en a deux dont je ne suis pas vraiment certain; toutefois, ils nous ont signalé que si les trois autres sont acceptés, alors ils vont... Je vais donc proposer les trois premiers noms, et s'ils sont acceptés, j'indiquerais le nom des deux autres, qui estiment ne pas avoir besoin alors de comparaître devant le comité.

Le premier témoin est Harry Beatty, de Orchard View Boulevards à Toronto; le deuxième témoin est Deanna Groetzinger pour la Société pour la sclérose en plaques et le troisième groupe que nous voudrions entendre est la COPOH, Coalition des organisations provinciales ombudsman des handicapés. Je vais remettre cette liste au président.

M. Fee (Red Deer): Monsieur le président, j'aimerais que mon collègue répète le nom du premier groupe. Je n'ai pas compris. Il s'agit de Harry Beatty, de quel organisme?

M. Parker: Je ne suis pas certain du groupe auquel il appartient.

[*Text*]

The Chairman: I can give you the name. It is the Advocacy Resource Centre for the Handicapped.

Mr. Fee: That is fine. Thank you.

Mrs. Sparrow: That was Harry Beatty, was it, Mr. Chairman?

The Chairman: Right.

Mr. Parker: So Harry Beatty is with the Advocacy Resource Centre for the Handicapped. Now, the other two that were asked, Mr. Peter Cassidy. . .they are with the Legal Community Services and if these other three groups are accepted then they feel that their concerns would be well represented. The other group was the National Action Committee on the Status of Women. They have already indicated also that if these other three groups are heard, they feel their concerns would also be addressed.

Mrs. Sparrow: I want to thank my colleague very much. I think we were aware of some of these names a few days back. Could I ask through you, Mr. Chairman, to the clerk if he knows of any of these organizations that might be available in the immediate future?

The Clerk: I have heard from COPOH. They are available on Monday. Also, they said they would share their time with the Advocacy Resource Centre for the Handicapped.

Mrs. Sparrow: On Monday?

The Clerk: So one and two on that list that I passed out would come together.

I should also indicate that I received a fax this morning, which is not of very good quality, from Mrs. Barbara Greene, the chairman of the health committee. They had received a request from an injured workers' support group in Atikokan, who have a brief and may wish to appear before the committee.

Mrs. Sparrow: Are they located in Ontario?

The Clerk: Yes, Willowdale, Ontario, is the address here. Sorry, no. Atikokan, Ontario, yes.

Mrs. Sparrow: Do you know if there is any cross–fertilization between this injured workers' support group and the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped?

Mr. Parker: I would think there would be a different scope here if we are talking about compensation, probably claims and so on. I think there would be a separate. . .

Mrs. Sparrow: Mr. Chairman, we on this side certainly have no problem with these three organizations that have come from the New Democratic Party. If you would like it in the form of a motion, we certainly agree upon the three groups of witnesses that come from Mr. Parker and ask that you direct the clerk to not only have the top two groups, but as well the Multiple Sclerosis Association visit with us on Monday.

[*Translation*]

Le président: Je peux vous répéter le nom. Il s'agit de l'Advocacy Resource Centre for the Handicapped.

M. Fee: Très bien, je vous remercie.

Mme Sparrow: Il s'agit de Harry Beatty, n'est–ce pas, monsieur le président?

Le président: C'est exact.

M. Parker: Harry Beatty est donc membre de l'Advocacy Resource Centre for the Handicapped. Quant aux deux autres groupes qui ont été invités, M. Peter Cassidy. . . Ils font partie des Services juridiques communautaires et estiment qu'il leur sera inutile de comparaître pour présenter leurs opinions si les trois autres groupes sont acceptés. L'autre groupe mentionné était le Comité national d'action sur la situation de la femme. Ce groupe a déjà signalé également que si les trois autres groupes comparaissaient devant le comité, cela suffirait à répondre à leurs préoccupations.

Mme Sparrow: Je remercie sincèrement mon collègue. Nous avions déjà entendu parler de certains de ces groupes il y a quelques jours. Puis–je demander au greffier, par votre entremise, monsieur le président, si, à sa connaissance, l'un de ces groupes pourra venir témoigner dans les plus brefs délais?

Le greffier: J'ai reçu une réponse de la COPOH. Les représentants de ce groupe sont libres lundi. Ils ont dit également qu'ils partageraient le temps qui leur est alloué avec les représentants de l'Advocacy Resource Centre for the Handicapped.

Mme Sparrow: Lundi?

Le greffier: Les premier et deuxième groupes figurant sur la liste que j'ai distribuée viendront donc ensemble.

J'ajoute que j'ai reçu ce matin par télécopieur, un message, qui n'est pas d'excellente qualité, de Mme Barbara Greene, présidente du Comité de la santé. Son comité a reçu une demande d'un groupe de soutien des travailleurs victimes d'accidents du travail de Atikokan; ce groupe a préparé un mémoire et il aimerait peut–être comparaître devant le comité.

Mme Sparrow: Est–il de l'Ontario?

Le greffier: Oui, de Willowdale, en Ontario, d'après l'adresse que j'ai sous les yeux. Non, excusez–moi, je me trompe, il s'agit de Atikokan, en Ontario.

Mme Sparrow: Savez–vous s'il existe des rapports entre ce groupe de soutien des accidentés du travail et la Coalition des organisations provinciales ombudsman des handicapés?

M. Parker: Je pense qu'il s'agit là d'une question un peu différente, si l'on parle d'indemnisation, de réclamation et d'autres choses du même genre. Il s'agit selon moi d'une question distincte. . .

Mme Sparrow: Monsieur le président, les membres de notre parti ne voient rien à redire aux trois organismes proposés par le Nouveau Parti démocratique. Si vous souhaitez que le comité adopte une motion à cet effet, nous sommes tout à fait d'accord pour entendre les trois groupes de témoins proposés par M. Parker. Vous pourriez demander au greffier d'inviter non seulement les deux premiers groupes qui figurent sur la liste, mais également la Société canadienne de la sclérose en plaque à comparaître devant le comité lundi.

[*Texte*]

The Chairman: I agree. Is it—

Mr. Pagtakhan: What happened to the others that I have suggested?

Mrs. Sparrow: I will come back to that.

The Chairman: We are doing that group first and then we are coming back to yours.

Mrs. Sparrow: We will come back to you.

Mr. Pagtakhan: I would like to do it at the same time. The timing is different, but we can come to the timing because my support for the other three may hinge on how we decided on my suggestions.

Mrs. Sparrow: Maybe I was taking it in reverse, because I agree with you that some—

Mr. Pagtakhan: Why don't we set it aside? I think we agree in principle that we will agree to those three witnesses, but let us then set it aside for a moment and go back to my suggestions for witnesses.

Mrs. Sparrow: For a few minutes, sure. We will discuss that, Rey.

The Chairman: Read them out again, please.

Mr. Pagtakhan: The National Council of Welfare, because certainly it is an advisory body to the government and has issued a report on pension reform and is supportive of this, as has been quoted in debate. I would just like the committee to have the full input of this reform, whether in fact at this time these amendments are sufficient. In other words, we would like to know their feelings. During debate I heard many points raised that this is not good enough or comprehensive enough. So it will help us answer the question.

• 1155

The Canadian Council on Social Development, because of their continuing interest in this issue and the issue of children and children's poverty, could give great credibility. Perhaps they could tell us that yes, this may not be as comprehensive, but at the present time it may be acceptable. I would like those kinds of expert witnesses to tell us.

The Canadian Chamber of Commerce had a letter before addressed to the former Minister of Finance about why the Canadian Actuarial Institute was not consulted. Yet I realize there has been an actuarial report by the government. I think it would be very enlightening for the committee to examine the report, perhaps very briefly. Then we will ask the opinion. If they coincide, then it would be just beautiful.

The small business group is to give the perspective of the contributions of employers. We have the national council, the Canadian council, on behalf of the employees and the citizens at large, along with the new suggestions. The Canadian Actuarial Institute would give us technical help in terms of testimony. The small businesses would give us a feeling of how they perceive the employer's contribution. In that case, we have a balanced approach to the deal.

[*Traduction*]

Le président: Je suis d'accord. Est-ce...

M. Pagtakhan: Qu'en est-il des autres témoins que j'ai proposés?

Mme Sparrow: Je vais y revenir.

Le président: Nous réglons d'abord le cas de cette liste et nous reviendrons ensuite à la vôtre.

Mme Sparrow: Nous allons y revenir.

M. Pagtakhan: J'aimerais qu'on fasse tout en même temps. Même si le calendrier est différent, nous pouvons en parler tout de suite car mon approbation des trois autres groupes proposés sera fonction de l'accueil réservé à mes propositions.

Mme Sparrow: J'ai sans doute procédé à l'envers, car je conviens avec vous que certains...

M. Pagtakhan: Pourquoi ne pas laisser cela de côté pour le moment? Nous sommes tous d'accord en principe pour inviter ces trois témoins, mais laissons cela pour le moment et examinons la liste que j'ai proposée.

Mme Sparrow: D'accord, nous pouvons en discuter pendant quelques instants, Ray.

Le président: Pouvez-nous nous lire à nouveau les noms que vous proposez?

M. Pagtakhan: Le Conseil national du bien-être, puisqu'il s'agit d'un conseil consultatif du gouvernement qui a préparé un rapport sur la réforme des pensions et a déclaré publiquement qu'il appuyait ce projet de loi. Je voudrais que le comité sache exactement en quoi consiste cette réforme et si les modifications proposées suffisent à l'heure actuelle. En d'autres mots, nous aimerions connaître leurs sentiments. Pendant le débat, j'ai entendu plusieurs personnes dise que ce rapport n'était pas suffisant ou qu'il n'était pas assez exhaustif. Donc, cela nous aidera à répondre à la question.

Le Conseil canadien de développement social pourrait donner beaucoup de crédibilité au comité, compte tenu de son intérêt pour cette question et pour la question des enfants et de la pauvreté des enfants. Ils pourraient peut-être nous dire que, même si l'étude n'est pas exhaustive, elle est acceptable pour l'instant. J'aimerais entendre ce genre d'experts nous le dire.

La Chambre de commerce du Canada avait adressé à l'ex-ministre des Finances une lettre qui expliquait pourquoi l'Institut canadien d'actuaires n'avait pas été consulté. Pourtant, je sais qu'il y a eu un rapport d'actuaires du gouvernement. Je crois que cela éclairerait beaucoup le comité s'il pouvait étudier le rapport, ne serait-ce que brièvement. Après, nous demanderons une opinion. Si les deux disent la même chose, alors c'est magnifique.

Le groupe des petites entreprises parlera des contributions des employeurs. Le conseil national, le Conseil canadien, parlera au nom des employés et des citoyens en général, et il fera de nouvelles suggestions. L'Institut canadien d'actuaires pourrait nous fournir une aide technique dans son témoignage. Les petites entreprises pourraient nous donner leur point de vue sur les contributions des employeurs. Ainsi, nous aurons une approche équilibrée.

[*Text*]

Mr. Couture (Saint-Jean): I have one question, Mr. Chairman.

Est-ce qu'on veut traiter de tout ça lundi? Il serait certainement préférable de décider exactement de la planification de lundi pour que tout le monde puisse ajuster son nombre de témoins aux périodes que l'on aura, de telle sorte que lundi soir on puisse réellement procéder à l'étude du projet de loi après avoir entendu ces témoins. Si tout le monde est d'accord pour travailler de 5h00 du matin à 20h00, le lundi soir, ça nous donne un peu plus de temps que si on décidait de travailler simplement l'après-midi.

Le président: Oui. Je comprends.

Mr. Pagtakhan: From our side, we would like to spend extra time. Of course, we have to reflect our schedule. Most of these groups are based in Ottawa, so the costs are less.

Mrs. Sparrow: It's the timing.

Mr. Pagtakhan: Yes, the timing. We certainly will accommodate as much time as we could possibly give, knowing that there are other reports from other committees that we are equally being asked upon. I agree in principle.

Mr. Couture: Could we then move that we accept the three presented first by the NDP with a half hour per witness? These are the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped, the Advocacy Resource Centre for the Handicapped, and the Multiple Sclerosis Association. Then we would go with three from the Liberals: the National Council of Welfare, the Canadian Council on Social Development, and the Canadian Actuarial Institute. That would be six at half an hour each, and that would be it.

The Chairman: The half hour would include question period?

Mr. Couture: Sure. Presentation and questions.

The Chairman: Would that be feasible?

Mr. Couture: Well, I am putting the resolution on the table.

Mrs. Sparrow: I think my colleague's motion is very good. If we put a timing down, I just wonder whether we might want to spend more time with one group than another. Would it be possible to say that we would hear witnesses on Monday, then perhaps on or before 8 p.m. we would move to clause-by-clause? At that point, if there is any spare time, we could spend it questioning the witnesses. I agree with my colleague's concern that to get it back through the House we would have to move to clause-by-clause Monday evening and go through that. I certainly agree with the three witnesses from the NDP and three witnesses from...

• 1200

Mr. Parker: Mr. Chairman, we want to try to get it done. I am prepared to work the various committees as they are set up. If I'm not here, my colleague will be, or others. But I am a little concerned about the time schedule of half

[*Translation*]

M. Couture (Saint-Jean): J'ai une question, monsieur le président.

Do we want to do all of this on Monday? It would certainly be preferable to plan Monday so that everyone can adjust their number of witnesses to the time that we will have. That way, on Monday night we will be able to study the bill after having heard the witnesses. Everyone agrees on working from 5:00 a.m. to 8:00 p.m., that would give us a little more time than if we decided to only work in the afternoon.

The Chairman: Yes, I understand.

M. Pagtakhan: De notre côté, nous aimerions avoir plus de temps. Bien sûr, nous devons respecter nos horaires. La plupart de ces groupes ont leur siège à Ottawa, et donc les coûts sont moindres.

Mme Sparrow: C'est l'horaire.

M. Pagtakhan: Oui, l'horaire. Nous consacrerons certainement à cela le plus de temps que possible, mais il y a d'autres rapports d'autres comités dont nous sommes membres. Je suis d'accord en principe.

M. Couture: Est-ce que nous pourrions, alors, dire que nous acceptons les trois témoins proposés par le NPD avec une demi-heure par témoin? Ces témoins sont: la Coalition des organisations provinciales ombudsman des handicapés, l'Advocacy Resource Centre for the Handicapped et la Société canadienne de la sclérose en plaques. Ensuite, nous aurions les trois témoins proposés par les libéraux: le Conseil national du bien-être, le Conseil canadien de développement social et l'Institut canadien d'actuaires. Cela ferait six témoins en tout, avec une demi-heure chacun.

Le président: Est-ce que la demi-heure incluerait la période des questions?

M. Couture: Bien sûr. L'exposé et les questions.

Le président: Est-ce que cela serait faisable?

M. Couture: Eh bien, je présente la motion.

Mme Sparrow: Je crois que la motion de mon collègue est très bonne. Si nous fixons un horaire exact, cela va peut-être nous empêcher, le cas échéant, de passer plus de temps avec un groupe qu'avec un autre. Est-ce que ce serait possible de dire que nous allons entendre les témoins lundi, et que peut-être à 20 heures, ou avant, nous passerions à l'étude article par article? À ce moment-là, s'il reste du temps, nous pourrions nous en servir pour poser des questions aux témoins. Je suis d'accord avec mon collègue lorsqu'il dit que si le projet de loi doit retourner à la Chambre, il faudrait passer à l'étude article par article lundi soir. J'accepte volontiers que l'on entende les trois témoins du NPD et les trois témoins des...

M. Parker: Monsieur le président, nous voulons faire le travail. Je suis prêt à travailler avec les divers comités et à respecter leurs horaires. Si je ne suis pas là, mon collègue ou quelqu'un d'autre y sera. Mais ce délai d'une demi-heure me

[*Texte*]

an hour. I want my colleague, as well as myself, to be able to question the witness. If we are looking at half an hour for the total thing, the presentation and the questions from the Liberals and ourselves and your side, I think we are putting a pretty tight timeframe on these delegations that are coming. I would prefer that we have a little bit wider range than that.

Mr. Couture: Mr. Chairman, I accept as an amendment to the resolution that I put through that we go with the six, but we leave an open time so that if the members would like to question one more than the other... But no matter what happens, at 8 p.m. we are going to clause-by-clause consideration of the bill. If that is the amendment, I would agree with that.

Mr. Pagtakhan: Are you suggesting that by Monday we go on clausee-by-clause?

Mr. Couture: Yes.

Mr. Pagtakhan: We have not seen our schedule yet in the offices. Theoretically we could have prolonged the debate on second reading and we didn't. There were a couple of speakers who didn't have a chance to speak. Let us be a little flexible. Maybe we can go till 10 o'clock; I don't like to put a deadline of 8 p.m., and say that we have to get the witnesses out. I would just like to have some flexibility. I think we can all agree in principle that we do not like to spend time unnecessarily. How can you squeeze witnesses if they have no more information and we have no more concerns? Maybe we can have an overlap in scheduling the witnesses, so that if we finish early, another one can come in.

Mr. Parker: There is one more thing I would like to raise. I am not sure whether the rest of the group would require that, but I think this committee should be calling the minister. We should have at least a period with the minister, after we've had our witnesses, to discuss some of the things we've heard from the witnesses. The deadline of Monday is cutting us pretty short. After we have heard the witnesses, I think the minister should come before this committee, even if it is only a short discussion.

Mrs. Sparrow: I certainly appreciate your concerns. I know the minister has been out of the country this past week. The officials are ready at any time and will be available to us at our beck and call. In regard to hearing from the minister on Monday, I will get right on the phone and check with the department. I certainly would be second best, but I will be available at all times to speak to the bill and to the concerns of my colleagues.

I recogize Mr. Parker would like to question the department officials or the minister. We may set a time, perhaps 7 p.m. on Monday, to hear from the officials and the minister, if he is available, and I'll be there. I still suppport my colleague, Mr. Couture, that at 8 p.m. we move to clause-by-clause. I take your point.

Mr. Pagtakhan: What exactly are we looking at, in terms of time to listen to witnesses?

[*Traduction*]

préoccupe. J'aimerais que mon collègue et moi-même puissions interroger les témoins. Si nous limitons le tout à une demi-heure, l'exposé et les questions que poseront les libéraux, nous-mêmes et vous, je crois que nous ne laissons pas beaucoup de temps aux délégations. J'aimerais avoir un peu plus de marge.

M. Couture: Monsieur le président, j'accepte qu'on modifie ma résolution de façon à pouvoir entendre les six groupes, mais en conservant un horaire flexible, de sorte que si les membres du comité veulent poser plus de questions à un groupe qu'à un autre... De toute façon, à 20 heures, nous passerons à l'étude article par article. Si c'est l'amendement proposé, je suis d'accord.

M. Pagtakhan: Vous voulez dire que nous passerions à l'étude article par article lundi?

M. Couture: Oui.

M. Pagtakhan: Nous n'avons pas encore vu notre programme dans notre bureau. En théorie, nous aurions pu prolonger le débat en seconde lecture et nous ne l'avons pas fait. Quelques personnes n'ont pas pu intervenir. Faisons preuve d'un peu de souplesse. Nous pourrions peut-être continuer jusqu'à 22 heures; cela me dérange de fixer la limite à 20 heures, de dire que les témoins devront partir à ce moment-là. J'aimerais un peu de souplesse. Je pense que nous pouvons tous être d'accord en principe pour ne pas gaspiller inutilement notre temps. Il est inutile de continuer à interroger des témoins s'ils n'ont plus rien à dire et si nous n'avons plus de questions à leur poser. Nous pourrions peut-être faire se chevaucher les heures de convocation des témoins, pour pouvoir avancer plus vite si nous en avons terminé rapidement avec l'un d'entre eux.

M. Parker: J'aimerais soulever une autre question. Je ne sais pas si les autres membres du comité le souhaitent, mais je pense que nous devrions faire comparaître le ministre. Nous devrions au moins avoir une discussion avec lui après avoir entendu nos témoins, pour soulever avec lui les questions abordées par les témoins. La limite de lundi laisse très peu de temps. Je pense cependant qu'après avoir entendu les témoins, nous devrions avoir ne serait-ce qu'une brève discussion avec le ministre.

Mme Sparrow: Je vous comprends parfaitement. Je sais que le ministre était à l'étranger cette semaine. Les hauts fonctionnaires sont prêts à se présenter devant nous à tout moment. Pour ce qui est du ministre, je vais appeler le ministère pour savoir s'il pourrait venir lundi. À défaut, je serai toujours là pour le remplacer et répondre aux questions de mes collègues sur ce projet de loi.

Je crois que M. Parker voudrait interroger les hauts fonctionnaires du ministère ou le ministre lui-même. Nous pourrions fixer une heure, par exemple 19 heures lundi, pour rencontrer ces hauts fonctionnaires et le ministre s'il est disponible, et je serai moi-même là. J'estime cependant, comme mon collègue, M. Couture, que nous devrions passer à l'étude article par article à 20 heures. Mais je vous comprends très bien.

M. Pagtakhan: Que prévoyons-nous exactement pour les auditions des témoins?

[*Text*]

Mrs. Sparrow: I thought we could start at 3.30 p.m. on Monday, but we could start at 10 a.m. or 11 a.m. on Monday; I am not sure what people's schedules are like on Friday.

Mr. Parker: I'm going to be here on Monday. I'm staying here this week.

• 1205

Mr. Pagtakhan: I have a meeting with the House leader that has been set already, and I also know that I have a meeting in the afternoon at 3.30, the subcommittee on poverty, which is going over the final report of the subcommittee.

Mrs. Sparrow: Yes, I recognize that. Maybe there will be some chance of—

Mr. Pagtakhan: But we will have some replacements of course.

Mrs. Sparrow: Yes. You could get replacement either here or over at the subcommittee on poverty. So, if preferable, we would start at 10, 10.30, or 11 in the morning; failing that, definitely after Question Period on Monday afternoon. We could ask the clerk for sandwiches and coffee to be brought in, hear witnesses until 7 p.m., have the officials from the department—if the minister is available, he certainly will be here; if not, I will, as I said, be second best, but will be here—and move to clause-by-clause study at 8 p.m. It is tight, Rey; I recognize that.

Mr. Pagtakhan: I would go for at least the following day, to give us a breathing spell.

Mrs. Sparrow: All right. The bill needs royal assent; the bill needs to go through the Senate; the bill needs either report stage and third reading or a third reading in the House. You have colleagues who didn't have the opportunity on second reading, and we do want to hear from them, as well as Mr. Parker's colleagues. You have to give 48 hours' notice to the table. So if we wanted to get the bill into the House Thursday for report and/or third reading, I guess you, Mr. Chairman, would have to report back Tuesday, wouldn't you?

The Chairman: At 10 a.m.

Mrs. Sparrow: At 10 a.m., which unfortunately really puts us under a time constriction. So I still would support Mr. Couture that we hear witnesses Monday, and we'll set the time, and then move to clause-by-clause study by 8 p.m.

Mr. Nault (Kenora—Rainy River): What seems to be the big push for the timetable?

Mrs. Sparrow: It has to go back to the provinces. Any amendments that we should care to entertain at a legislative committee would have to go through two-thirds of the provinces, with two-thirds of the population, for their approval, which means that this bill could not be implemented by January 1, 1992, to allow the increase for child benefits to the deceased and disabled.

Also, any amendments that include an increase of funding, I think, Mr. Chairman, would be ruled out of order.

[*Translation*]

Mme Sparrow: Je pensais que nous pourrions commencer à 15h30 lundi, mais nous pourrions en fait commencer dès 10 heures ou 11 heures du matin; je ne sais pas ce que vous avez prévu pour vendredi.

M. Parker: Je serai là lundi. Je reste là cette semaine.

M. Pagtakhan: J'ai déjà une rencontre de prévue avec le leader à la Chambre et je sais que j'ai une réunion à 15h30 du Sous-comité sur la pauvreté, qui examine son rapport définitif.

Mme Sparrow: Je comprends. Peut-être serait-il possible...

M. Pagtakhan: Nous pouvons avoir des remplaçants, évidemment.

Mme Sparrow: Oui. Vous pourriez vous faire remplacer ici ou là-bas. Donc, si c'est préférable, nous pourrions commencer à 10 heures, 10h30 ou 11 heures du matin; sinon, ce serait juste après la période des questions lundi après-midi. Nous pourrions demander au greffier de faire amener des sandwichs et du café pour pouvoir entendre des témoins jusqu'à 19 heures, rencontrer ensuite les hauts fonctionnaires du ministère—si le ministre est libre, il viendra certainement; autrement, je le répète, je serai là moi-même—et passer à l'étude article par article à 20 heures. Je sais bien que c'est très serré, Rey.

M. Pagtakhan: Il nous faudrait au moins la journée suivante pour souffler un peu.

Mme Sparrow: Bon. Le projet de loi devra recevoir la sanction royale, il doit passer par le Sénat, il doit passer soit par l'étape du rapport et de la troisième lecture, soit par la troisième lecture à la Chambre. Vous avez des collègues qui n'ont pas pu intervenir à l'étape de la deuxième lecture, et nous voulons les entendre, de même que les collègues de M. Parker. Il faut donner un préavis de 48 heures au bureau. Donc, si nous voulons que le projet de loi soit à la Chambre jeudi pour le rapport et ou la troisième lecture, j'imagine qu'il faut faire rapport mardi, n'est-ce pas monsieur le président?

Le président: À 10 heures.

Mme Sparrow: À 10 heures, ce qui malheureusement ne nous laisse pas beaucoup de temps. J'estime donc avec M. Couture que nous devrions entendre les témoins lundi, et nous fixerons les heures pour cela, et passer ensuite à l'étude article par article à 20 heures.

M. Nault (Kenora—Rainy River): Mais pourquoi sommes-nous si pressés?

Mme Sparrow: Cette mesure doit être soumise aux provinces. Tous les amendements que notre comité législatif souhaite accepter devront être approuvés par les deux tiers des provinces représentant les deux tiers de la population, sans quoi le projet de loi ne pourra pas être mis en application à partir du 1er janvier 1992 pour permettre une augmentation des prestations versées aux enfants de personnes handicapées et décédées.

De plus, je crois, monsieur le président, que tout amendement entraînant une augmentation des dépenses serait jugé irrecevable.

[*Texte*]

The Chairman: That's right.

Mrs. Sparrow: We have a problem that you have to have ministerial approval from the provinces as well as the federal Parliament, both Houses.

If all went well and everything was going perfectly, to get it out of here by the end of November, to give two weeks to the provinces for their final signature... They agreed in principle to these amendments. So it's a time factor getting the benefits introduced on January 1, 1992.

Mr. Nault: The only problem I have with that is that it can be no one's fault but the government's that the timetable is so tight now that we are not even going to have a decent process as far as listening to witnesses and going through this in a more civilized manner is concerned, because you feel the timetable is so tight that we should just ram it through and get it done. Whose fault is that except the government's? It can only be the government's fault.

What would happen, for example, if, through the process of meetings with the witnesses, there is a need to look at a particular clause and put amendments forward? You are assuming that there will be no amendments—it is clause-by-clause—or suggestions of amendments. Whether you vote for them or not is also a different story.

Mrs. Sparrow: Sure. Right.

Mr. Nault: They never do go through, I am sure. But the point remains that I find that just ramming it through in a day makes this whole process very farcical. If we're just going to go through the motions on this, then let's simply put it on the table that way. But if we are going to take our time and have some flexibility, as my colleague has suggested, then that seems to me to make more sense. If something comes up, then we should be able to change gears; but a motion like that simply says that, whether you like it or not, at 8 p.m. we are going into clause-by-clause study and let's get it over with and get it back in the House. I don't think that is an appropriate way for a committee to start its process.

Mr. Couture: We do have one priority, and to establish that priority it's not your fault or mine if ministerial discussions have been taking it up to where we are now, between provinces and the federal government, because it has to be approved by both levels.

• 1210

Our objective is to make sure we will be able to give all those benefits to all the people deserving those benefits by January 1, 1992. To achieve it, we know the process at the federal level. We also know it would have to go back to the provincial legislative assembly and get treated there. By this time, we will be at the end of December.

I do feel this is a decent way to process the bill the way we are going at it. The only thing we are not doing is...it may be a little bit tougher for us as parliamentarians to proceed the way we are. Getting all the witnesses one day and getting the clause-by-clause reading a second day may be a little more decent for us.

[*Traduction*]

Le président: C'est juste.

Mme Sparrow: Le problème, c'est qu'il faut obtenir l'accord des provinces et des deux chambres du Parlement fédéral.

Dans le meilleur des cas, nous devrions avoir fini d'ici la fin novembre, de façon à laisser aux provinces deux semaines pour signer... Elles ont accepté en principe ces amendements. C'est simplement que nous devons faire vite si nous voulons que le versement de ces prestations puisse commencer le 1er janvier 1992.

M. Nault: Mon seul problème, c'est que c'est uniquement par la faute du gouvernement que nous sommes complètement bousculés maintenant et que nous n'allons même pas pouvoir écouter correctement les témoins et faire ce travail de façon civilisée, parce que nous sommes obligés d'expédier cela en deux temps, trois mouvements. La faute à qui? Uniquement au gouvernement.

Que se passerait-il par exemple si, lors des rencontres avec les témoins, on s'apercevait qu'il faut approfondir un article particulier et présenter des amendements? Vous partez du principe qu'il n'y aura pas d'amendements—ce sera simplement l'étude article par article—ni de suggestions d'amendements. Quant à savoir en outre s'ils seront votés, c'est une autre histoire.

Mme Sparrow: Certes.

M. Nault: Je suis sûr qu'ils ne passeront pas. Il reste cependant qu'il est ridicule de bâcler les choses de cette façon en une journée. Si c'est de la pure comédie, contentons-nous simplement de déposer le document tel quel. Mais il me semble tout de même plus raisonnable de prendre notre temps et d'avoir un peu de souplesse, comme le suggère mon collègue. En cas d'imprévu, nous pourrions rectifier le tir; mais là, nous avons une motion qui nous dit que, contents ou pas contents, à 20 heures, nous allons passer à l'étude article par article, emballer l'affaire et renvoyer tout cela à la Chambre. J'estime que ce n'est pas une façon correcte de procéder.

M. Couture: Nous avons une priorité, et ce n'est ni votre faute ni la mienne si les discussions des ministres fédéral et provinciaux ont traîné jusqu'à maintenant, parce qu'il fallait obtenir l'accord aux deux niveaux.

Notre objectif est de permettre à toutes les personnes qui le méritent de toucher ces prestations à partir du 1er janvier 1992. Pour cela, nous savons qu'il y a toute une procédure au niveau fédéral. Nous savons aussi que toute la question doit être soumise aux assemblées législatives provinciales. Cela va nous mener à la fin de décembre.

Je pense que la façon dont nous procédons est correcte. La seule chose que nous ne faisons pas...c'est peut-être un peu plus difficile pour les parlementaires que nous sommes. Ce serait sans doute un peu mieux d'avoir un jour pour entendre les témoins et de passer à l'étude article par article le lendemain.

[*Text*]

Because of the time pressing, we are asking all the members—and we are prepared on this side to do so—to listen to the witnesses and officials and discuss. We don't know what is going to come up, as you don't and I don't. Let's give it a chance.

We are going to go through it with the officials. At 8 p.m., we start clause-by-clause. We are going to meet the requirements of those people in Canada who deserve this type of action from parliamentarians like us. I am sure we can achieve it.

It is going to be a long day. It's too bad for me and too bad for you, but for that purpose and for those people I am prepared to work until midnight, or even more if I have to. This is the problem. I would ask, Mr. Chairman, that because it is 12.10 p.m., we try to finalize the discussion and get to the other questions.

Mr. Parker: On this side, I am trying to accommodate and bring about a co-operation on how we are going to deal with this. By the same token, I am expecting and I have received some assurances that amendments...

I am looking for co-operation on that side. Whether those amendments are going to be accepted or not is another matter. We do have several amendments and we have had some assurances that those amendments are going to be taken seriously. On that basis, we are prepared to proceed and to carry it out as swiftly as we can, recognizing the difficulties we have.

I too would like to have seen a longer period of time for us to have really gone into this bill. By the same token, if it requires the provinces, which we know, and if it's going to jeopardize the benefits these people can receive on January 1, then I think it is appropriate for us to try to bring it about as swiftly as we can.

Mrs. Sparrow: Mr. Parker is quite right. There are some amendments that certainly are acceptable. Sid, you are right. During the second reading debate in the House, I listened to the speeches with great care. There are areas in which I have concerns as well as some of my colleagues on this side of the table.

We recognize that some of these areas cannot be changed immediately. I certainly look forward to hearing the witnesses and putting forth recommendations to the minister that when he meets in 1992 with his colleagues from the provinces, these areas of concern—and some deal with the disabled—must be raised to see if we can get approval and come to some means of overcoming these major hurdles for our disabled people. I want to set a list for the minister as well, sir.

Mr. Pagtakhan: Mr. Chairman, I would just like to tell the committee that the acturial report on the part of the government was made available to the government as early as January 1991. There has been an agreement in principle since that time. Why it was tabled only last October really puzzles me. Now we are being pushed to a deadline. We are even being pushed to a prejudgment of what will happen. I heard there had been deals between the NDP and the government just now on amendments that will be accepted.

Mrs. Sparrow: No deals, Rey.

[*Translation*]

Mais étant donné les contraintes de temps, nous demandons à tous les membres du comité—et nous y sommes prêts de notre côté—d'entendre les témoins et d'avoir une discussion avec les hauts fonctionnaires. Nous ne savons pas sur quoi cela débouchera, ni vous, ni moi. Tentons le coup.

Nous allons en discuter avec les hauts fonctionnaires. À 20 heures, nous passerons à l'étude article par article. Nous répondrons ainsi aux exigences des Canadiens, qui ont besoin de ce genre d'initiative de notre part. Je suis sûr que nous pouvons y parvenir.

Ce sera une longue journée. C'est bien regrettable pour moi comme pour vous, mais pour tous ces gens-là, je suis prêt à travailler jusqu'à minuit et même plus tard si c'est nécessaire. Voilà le problème. Monsieur le président, étant donné qu'il est 12h10, j'aimerais bien que nous en finissions avec cette discussion pour passer à d'autres questions.

M. Parker: En ce qui nous concerne, j'essaie d'être accommodant et de faire preuve de coopération. Dans le même ordre d'idée, j'espère, et j'ai eu certaines garanties, que les amendements...

J'espère que les députés d'en face vont coopérer eux aussi. Que ces amendments soient acceptés ou non, c'est une autre question. Nous avons plusieurs amendements, et on nous a donné l'assurance qu'ils seront examinés sérieusement. Dans ces conditions, nous sommes prêts à faire diligence, compte tenu des problèmes que nous avons.

Moi aussi, j'aurais aimé avoir un peu plus de temps pour vraiment approfondir ce projet de loi. Mais s'il doit recevoir l'approbation des provinces, comme nous le savons, et si cela risque de priver les Canadiens de prestations qu'ils pourraient toucher à partir du 1er janvier, je pense que nous devons essayer d'aller le plus vite possible.

Mme Sparrow: M. Parker a parfaitement raison. Certains amendements sont parfaitement acceptables. Vous avez raison, Sid. Au cours du débat en deuxième lecture à la Chambre, j'ai soigneusement écouté les discours. Il y a des domaines qui me préoccupent moi-même aussi bien que certains de mes collègues de ce côté-ci.

Nous savons bien qu'il n'est pas possible de changer certaines de ces situations immédiatement. Je suis impatiente d'entendre les témoins et de recommander au ministre d'aborder, quand il rencontrera ses collègues des provinces en 1992, ces problèmes, dont certains concernent les personnes handicapées, pour essayer de permettre à ces personnes handicapées de surmonter ces obstacles importants. Je souhaite moi-même faire une liste pour le ministre.

M. Pagtakhan: Monsieur le président, je tiens à préciser au comité que le rapport actuariel du côté gouvernemental a été soumis au gouvernement dès janvier 1991. Depuis, il y a eu un accord de principe. Je me demande pourquoi il a fallu attendre jusqu'à octobre pour que ce rapport soit déposé. Maintenant, on nous met au pied du mur. On nous pousse même à préjuger de l'issue. Voilà maintenant que j'apprends que le NPD et le gouvernement se sont entendus sur les amendements qui seront acceptés.

Mme Sparrow: Il n'y a pas eu d'entente, Rey.

[*Texte*]

Mr. Pagtakhan: You said there is some assurance.

Mrs. Sparrow: I said we would be willing to look at his amendments.

• 1215

Mr. Van De Walle: There would be assurance to consider. Let's get the terminology right.

Mr. Pagtakhan: Well, okay. I'm glad to hear that. I'm very sensitive to time. We'll come to these recommendations when they have been proposed as amendments. The sooner, the better we implement them. But we should not use the pressure of time—the pressure cooker approach—because we're amending three serious legislations.

We are amending three serious legislations potentially in 48 hours after the committee report to report stage. Perhaps the House leader can be convened for unanimous support to waive the 48-hour notice. It's a possibility.

Mrs. Sparrow: Pardon me.

Mr. Pagtakhan: The 48-hour notice from the committee to the House.

Mrs. Sparrow: Rey, I'm not too sure if you can get that on this.

Mr. Nault: It's been done before. We did it in the back to work legislation. You can waive the 48 hours through unanimous consent and do it within the same day.

Mr. Fee: We can commit our parties perhaps, but there's no certainty in the House that you'll get it.

Mr. Nault: But I don't see why they would be opposed to it though. That's the point.

Mr. Pagtakhan: My suggestion is very modest. We could hear the witnesses Monday and Tuesday as best we could and proceed Tuesday to clause-by-clause. I think it's a reasonable compromise. We can mull over it. We are not rushed. Receiving information from morning to evening is not the only thing we're doing in Parliament. There are many other things. We represent constituents. The Ministers make appointments. We hear concerns. We debate in the House. There are many things. I think sometimes haste makes waste and I would like us to be cautious here.

For example, we don't even know whether these witnesses would be available only on Tuesday morning or late Monday evening. We're assuming that all the witnesses can be heard all day Monday. It's a lot of assumptions. If we at least work on a framework of two days we'd have a better chance of accommodating everything, accommodating a good deliberate debate on the issue and coming with meaningful amendments.

We are not here, as my colleague had said, only to go through the motions. It would be farcical to repeat him. I plead to the committee to consider at least Monday and Tuesday for witnesses and the end of Tuesday for the clause-

[*Traduction*]

M. Pagtakhan: Vous avez parlé d'assurance.

Mme Sparrow: J'ai dit que nous serions prêt à examiner ces amendements.

M. Van De Walle: C'est l'assurance que ces amendements seront examinés. Soyons clairs.

M. Pagtakhan: Bon, d'accord. Je suis content d'entendre cela. Je suis très pointilleux sur la question du temps. Nous en viendrons à ces recommandations quand elles seront présentées sous forme d'amendements. Plus vite elles seront présentées, plus vite nous pourrons les mettre en application. Mais il ne faut pas jouer sur le temps, jouer sur la pression, car nous modifions trois mesures très importantes.

Nous modifions trois mesures législatives importantes en quelque chose comme 48 heures après le rapport du comité à l'étape du rapport. On pourra peut-être réunir les leaders à la Chambre afin d'obtenir leur consentement unanime pour renoncer au préavis de 48 heures. Ce serait une possibilité.

Mme Sparrow: Pardon?

M. Pagtakhan: Le préavis de 48 heures que le comité doit donner à la Chambre.

Mme Sparrow: Rey, je crois que je ne vous suis pas.

M. Nault: On l'a déjà fait. Nous l'avons fait pour la loi sur le retour au travail. On peut renoncer au préavis de 48 heures par consentement unanime et tout faire en une seule journée.

M. Fee: Nous pourrions peut-être nous engager pour nos partis, mais vous ne pouvez pas être sûr de l'obtenir à la Chambre.

M. Nault: Je ne vois pas vraiment pas pourquoi on le refuserait. C'est cela, la question.

M. Pagtakhan: Je propose quelque chose de très modeste. Nous pourrions faire de notre mieux pour entendre les témoins lundi et mardi et passer mardi à l'étude article par article. Je pense que ce serait un compromis raisonnable. Nous pourrions réfléchir sans être bousculés. Notre journée au Parlement n'est pas consacrée uniquement à recevoir des informations du matin au soir. Il y a beaucoup d'autres choses. Nous représentons des électeurs. Les ministres ont des rendez-vous. On nous fait part de certains problèmes. Nous avons des débats à la Chambre. Il y a toutes sortes de choses. Je crois que quelquefois, à vouloir aller trop vite, on ne fait rien de bien, et je pense que nous devrions être prudents.

Par exemple, nous ne savons même pas si ces témoins pourront venir seulement mardi matin ou lundi soir. Nous partons du principe qu'ils pourront tous venir toute la journée de lundi. Cela fait beaucoup de si. Si nous prévoyons un calendrier sur deux jours, nous aurons de meilleures chances de pouvoir tout intégrer, d'avoir un bon débat réfléchi sur la question et de présenter des amendements sérieux.

Comme l'a dit mon collègue, nous ne sommes pas là pour un simple exercice de routine. Ce serait grotesque, comme il l'a dit. Je prie le comité d'envisager au moins d'entendre les témoins lundi et mardi et de passer ensuite à

[*Text*]

by-clause examination. We are ready and prepared to co-operate fully. We are ready and prepared to work as hard as we can. But we should do it always in a meaningful fashion with no pre-judgment. We should not be hasty. We will then have a good collaborative venture in this committee.

Mr. Couture: As a good committee member and good parliamentarian, I naturally accept what you just said. I feel everybody here will say yes to this except for the following: "I've got on the table and I move"—

The Chairman: "That motion".

Mr. Couture: —that motion". It's been amended by madame here, and naturally it was a first one. We have to get rid of that one before going to any further motions. I feel that this would be completely right. That motion originally said that on Monday we start at a definite time. I feel that there was a consensus for 3.30 in the afternoon until 7 or 7.30. At 7 or 7.30 we would get the official in front of us and we would naturally question what the witnesses told us. We would see exactly where we stood. At 8 p.m. we'd begin clause-by-clause. I would like to add—because I've got a big day the following day—that at midnight, if there are still questions on the table, we would ask the chair to put the question and get rid of it.

Mr. Pagtakhan: Well, Mr. Chairman...

Mr. Couture: There would be no further debate on it. This was the first motion presented. It's been amended, now let's get rid of that one, and if we don't go further we'll consider a second one. I feel that it's practically what we have said. We know the rule of the committee.

The Chairman: What is the amendment?

Mr. Couture: I said let's leave half an hour for each witness. The amendment was let's start at 3.30 p.m. Let's finish at 7 or 7.30 p.m. to get the official in. We'll have to decide together. If we need one hour with the officials, we'll take one hour. Naturally, it will depend on what the witnesses have to say.

• 1220

Instead of giving 30 minutes per witness, we will leave it open. Some of us might like to question a certain witness more than another one. It will give us that versatility. If at 7 p.m. we feel that is the time to have the official, then we'll call him in. With all of this knowledge about the bill we can go to clause-by-clause at 8 p.m. At midnight, if there are still questions on the table, you can put the question without further debate.

Mr. Pagtakhan: Mr. Chairman, there are two approaches. If you put the motion to a vote, the government side will have their way. The other approach is consensus development, where you come to a decision without a vote, where there is a spirit of co-operation and collaboration.

[*Translation*]

la fin de la journée de mardi à l'étude article par article. Nous sommes prêts à coopérer entièrement. Nous sommes prêts à travailler de toutes nos forces. Mais il faut toujours le faire avec sérieux et sans préjuger de la question. Si nous voulons avoir une bonne collaboration au comité, il ne faut pas bâcler les choses.

M. Couture: En tant que bon membre du comité et bon parlementaire, j'accepte évidemment ce que vous venez de dire. Je crois que tout le monde sera d'accord, sauf pour ceci: «J'ai ici et je propose»...

Le président: «Cette motion».

M. Couture: ... cette motion». Elle a été amendée par la dame qui est ici, et naturellement c'était la première motion. Il faut donc prendre une décision au sujet de cette motion avant de passer à autre chose. Je pense que ce serait tout à fait normal. Cette motion disait au départ que nous commencerions lundi à une heure donnée. Je pense que nous avions un consensus pour commencer à 15h30 et continuer jusqu'à 19 heures ou 19h30. À ce moment-là, nous rencontrerions les hauts fonctionnaires et nous leur poserions les questions abordées par les témoins. Nous pourrions faire le point. À 20 heures, nous commencerions l'étude article par article. J'aimerais ajouter, car j'ai une journée chargée le lendemain, qu'à minuit nous pourrions demander au président de passer au vote sur toutes les questions qui n'auraient pas été réglées à ce moment-là, pour en finir.

M. Pagtakhan: Monsieur le président...

M. Couture: On terminerait ainsi le débat. C'était le texte de la première motion. Elle a été amendée, alors commençons par régler ce point, et si nous n'allons pas plus loin, nous passerons à une autre motion. Je pense que c'est à peu près ce que nous avons convenu. Nous connaissons le règlement du comité.

Le président: Quel est l'amendement?

M. Couture: Je proposais une demi-heure pour chaque témoin. L'amendement suggérait de commencer à 15h30. Nous terminerions à 19 heures ou 19h30 et nous rencontrerions alors les hauts fonctionnaires. À nous de décider. Si nous avons besoin d'une heure avec eux, nous prendrons une heure. Naturellement, cela dépendra de ce que les témoins auront à dire.

Au lieu de prévoir 30 minutes par témoin, nous nous laissons une certaine souplesse. Certains d'entre nous voudront peut-être interroger un témoin plus longtemps qu'un autre. Cela nous laisserait cette marge de manoeuvre. Si à 19 heures, nous estimons que c'est le moment de rencontrer le haut fonctionnaire, nous l'appellerions. Forts de toutes ces connaissances sur le projet de loi, nous pourrons ensuite passer à l'étude article par article à 20 heures. À minuit, s'il reste encore des questions en suspens, nous pourrons mettre fin au débat et passer au vote.

M. Pagtakhan: Monsieur le président, il y a deux formules. Si nous passons au vote, c'est le gouvernement qui l'emportera. Votre formule, c'est la recherche d'un consensus, la recherche d'une décison sans vote, simplement par la coopération et la collaboration.

[*Texte*]

If the motion is put now, I know what will happen. You have not listened to our concerns at all. If that is what the government side wants to do, it can push it. Mr. Chairman, I plead with you to let us get to Tuesday. It is reasonable. Mr. Chairman, he is concerned about himself, he is not concerned about the committee and he is not concerned about children.

Mr. Fee: Mr. Chairman, we don't have to accept that.

The Chairman: That's out of order.

Mr. Couture: We have one priority—to get that bill in action by January 1. It is for the sake of the people the bill is touching. We have them in our hearts. Mr. Chairman, I would ask you to put the question so that we can finalize it.

Mr. Parker: Mr. Chairman, I am a little concerned about the discussion that's going on here. I'm fully prepared to carry out the motion, but I want guarantees that these witnesses will be heard. There's a good possibility, as one member has stated, that they might not be able to be here by Monday, and then we will not have heard all the witnesses. So I have a concern about that. If we have assurances from the government that these witnesses will be heard, then I'm in full agreement to carry it out, as tight as this schedule is. I have some concern as to whether those witnesses will be here by 7 p.m. or 8 p.m. on Monday so that we can carry it through. So I'd like a guarantee that these witnesses will be heard.

Mr. Nault: Mr. Chairman, if the members opposite want to convince us that this is more than just a charade, why don't we start on Friday? I'll work on Sunday if you want, but I don't buy this line that we are on such a tight timetable we have to do it all in one day. If that's the case why go to clause-by-clause at 8 p.m., let's stay until 4 a.m.—I don't care. I think it is inappropriate that this committee and this government can suggest that we're going to put legislation through so fast that there's no time even to know if the witnesses can show up. We don't know whether the 30 minutes is enough. If we get a witness who has some information that we're not aware of, it may take more than 30 minutes. I think it is despicable that we're going through this process today.

If we're not going to do it seriously, why don't you just put a motion that we'll go to clause-by-clause right now? You can get it over with and stop wasting our time. I'm not going to sit here all day Monday going through a charade, knowing that we're doing it just to make the government look good because it can't get its timetable straight. It's evident by the way things are going on in the country right now that you can't get your timetable straight, but that's no reason to stick us in that problem.

If I'm going to sit here all day, I want to get something out of it too. If we're just going to have 30 minutes and that's it, you can go now, let's go to clause-by-clause... If that's the sense, then let's have the motion and get it over with, but if you're serious about listening to these people...

[*Traduction*]

Si nous présentons maintenant la motion, je sais ce qui va se passer. Vous ne nous avez pas du tout écoutés. Si c'est ce que veulent les députés gouvernementaux, ils peuvent nous l'imposer. Monsieur le président, je vous implore de nous donner jusqu'à mardi. C'est raisonnable. Monsieur le président, il se préoccupe uniquement de lui-même, et non du comité ou des enfants.

M. Fee: Monsieur le président, c'est inacceptable.

Le président: Vous enfreignez le Règlement.

M. Couture: Nous n'avons qu'une priorité, c'est faire entrer ce projet de loi en vigueur le 1er janvier. Nous le faisons pour les gens touchés par ce projet de loi. Nous voulons leur venir en aide. Monsieur le président, je vous demanderais de passer au vote pour que nous en terminions.

M. Parker: Monsieur le président, cette discussion me dérange un peu. Je suis prêt à en finir avec cette motion, mais je veux avoir la garantie que nous entendrons ces témoins. Il se pourrait très bien, comme l'a dit quelqu'un, qu'ils ne puissent pas venir lundi, et, dans ce cas, nous ne pourrons pas les entendre tous. Cela me gêne. Si le gouvernement nous donne l'assurance que nous pourrons entendre ces témoins, je suis d'accord pour aller de l'avant malgré cet horaire extrêmement serré. Mais je me demande si nous pourrons faire venir ces témoins avant 19 ou 20 heures lundi pour en terminer. J'aimerais avoir la garantie que nous les entendrons.

M. Nault: Monsieur le président, si les députés d'en face veulent vraiment nous convaincre que ce n'est pas une pure comédie, pourquoi ne pas commencer vendredi? Je suis prêt à travailler durement si vous le voulez, mais je n'accepte pas cette idée que les contraintes de temps nous obligent à tout expédier en un seul jour. Si c'est cela, pourquoi aborder l'étude article par article à 20 heures, restons là jusqu'à 4 heures du matin, cela m'est égal. Je pense qu'il est inadmissible que le comité et le gouvernement prétendent qu'il faut adopter tellement vite ce projet de loi que nous n'avons pas le temps de nous renseigner pour savoir si les témoins pourront venir. Nous ne savons pas si une demi-heure suffira. Si des témoins se présentent avec des informations dont nous n'avons pas connaissance, il nous faudra peut-être plus longtemps. Je trouve que tout ceci est lamentable.

S'il n'est pas possible d'agir avec sérieux, pourquoi ne présentez-vous pas maintenant une motion pour passer tout de suite à l'étude article par article? Nous en finirions et nous cesserions de perdre notre temps. Je ne vais pas passer tout ce lundi à écouter cette comédie en sachant très bien que c'est une simple façade pour permettre au gouvernement de se dédouaner alors qu'il a été incapable d'organiser son calendrier. On voit avec tout ce qui se passe dans le pays que vous êtes incapable de vous organiser, mais ce n'est pas une raison pour nous faire porter le chapeau avec vous.

Si je dois passer la journée ici, j'aimerais souhaiter faire quelque chose. Si c'est simplement pour dire que vous avez une demi-heure, vous pourrez partir maintenant, nous passons à l'étude article par article... Si c'est cela que vous voulez, votons tout de suite sur la motion et finissons-en, mais si vous voulez sérieusement écouter ces gens-là...

[*Text*]

• 1225

As a new member, I'm very disappointed about the way we treat witnesses in this country. We call them in, in most cases it costs a fair amount of money to get those people here, and we allow them only a half an hour. What's worse is that we berate them if we don't agree with them. I sat on the gun control bill and I watched the farce that took place there as individuals slammed and dumped on people.

The Chairman: Please, let's—

Mr. Nault: Let me finish, Mr. Chairman. I'm making a point. I'm doing it in a roundabout way.

The Chairman: No, but that's out of order.

Mr. Nault: It comes from my French background. It'll take longer. I'm just suggesting that we leave a little flexibility. We will push to try to have it done in a reasonable time. Why would we want to delay it if everything goes smoothly?

You know what happens: nothing works out the way it's intended. If you put that motion in effect, then you've left no flexibility for the chairman or the committee. You might as well get rid of the chairman because every half-hour he has to say that's it, you're gone, sorry, we've no time for you now, next one. That's basically what the whole motion is set up to do. It doesn't give the chairman any flexibility to wheel and deal or to see what is taking place.

I would suggest we do it based on the way the committees were intended to be set up; that is, to have the flexibility to talk to the witnesses, depending on the importance of their submissions to us. From there then we'd deal with it. If we want to go clause by clause at 11 p.m., it is fine.

You're suggesting in your motion that it be 8 p.m. I would suggest to you that even without having started this process on Monday, come 8 p.m., we won't be done. Then we're going to have to either amend it or be rude enough to say to whoever's here that we're sorry but we don't have time for you because of the motion. The chairman will have no choice then but to follow the motion that was passed at this meeting.

Mr. Couture: We have explained all the deadlines before us. It has to be reported by Tuesday at 10. The report has to be prepared. The last witness we're going to have here will be the officials. We're going to have one hour with the officials, so we will not be pushing around any witnesses. If we are, we're going to be pushing around only the officials by telling them that's it, we know enough. Because of all that and because of the time, I would ask you, Mr. Chairman, to consider at this time to put the question so we can finalize that motion.

[*Translation*]

En tant que nouveau député, je suis profondément déçu de la façon dont nous traitons les témoins. Nous les convoquons, la plupart du temps ça coûte une fortune de les faire venir ici, et nous leur laissons juste une demi-heure. Le pire, c'est que nous les envoyons balader si nous ne sommes pas d'accord avec eux. J'ai participé aux discussions sur le projet de loi sur le contrôle des armes à feu, et j'ai assisté à cette comédie, où certains s'amusaient à démolir complètement les témoins.

Le président: S'il vous plaît...

M. Nault: Laissez-moi finir, monsieur le président. Je suis en train de développer un argument. J'y arrive par une voie détournée.

Le président: Ce n'est pas réglementaire.

M. Nault: C'est à cause de mes antécédents français. J'ai besoin de plus de temps. Je dis simplement que nous devrions avoir un peu plus de souplesse. Nous allons essayer d'en finir dans un délai raisonnable. Pourquoi voudrions-nous faire traîner les choses si tout se passe bien?

Vous savez ce qui se passe: les choses ne se déroulent jamais comme prévu. Si vous appliquez cette motion, le président et le comité n'auront plus aucune marge de manoeuvre. On pourrait aussi bien se débarrasser du président, car tout ce qu'il aura à dire toutes les demi-heures, c'est: «Terminé, c'est fini, désolé, au suivant». C'est uniquement cela que prévoit cette motion. Elle ne laisse pas la moindre marge de manoeuvre au président.

Je propose que nous fassions les choses dans l'esprit où sont censés fonctionner les comités; c'est-à-dire que nous nous laissions la latitude d'écouter plus ou moins longtemps les témoins selon l'importance de leurs interventions. Ensuite, les choses suivraient leur cours. Si nous décidions de passer à l'étude article par article à 23 heures, ça serait très bien.

Vous proposez dans votre motion de le faire à 20 heures. Je vous dis que même si n'attendons pas mardi pour commencer le travail, nous n'aurons pas fini à 20 heures. Dans ce cas, il faudra soit modifier notre procédure, soit avoir la grossièreté de dire aux gens qui seront là: «Désolé, mais nous ne pouvons pas vous écouter à cause de cette motion». Le président sera obligé de respecter la motion que nous aurons adoptée.

M. Couture: Nous vous avons déjà expliqué toutes les contraintes de temps que nous avons. Nous devons faire rapport le mardi à 10 heures. Il faut préparer le rapport. Les derniers témoins que nous entendrons seront les hauts fonctionnaires. Nous aurons une heure avec eux, et donc il ne sera pas question de bousculer les témoins. Si nous devons bousculer quelqu'un, ce sera les hauts fonctionnaires à qui nous dirons: «Ça suffit, nous en savons assez». Dans ces conditions, et étant donné les contraintes de temps, je vous demanderais, monsieur le président, de passer maintenant au vote pour en finir avec cette motion.

[*Texte*]

Mrs. Sparrow: I think we're all open to starting the meeting at any particular time on Monday, at which point the witnesses could arrive. If we started at 10 or 11 a.m, it does not matter. Of course, it has to be what is convenient for them. Even if we started at 3.30 p.m., this would leave us more than three and a half hours to hear the six witnesses.

Because of a lot of things I heard in the House in the debate on second reading, Mr. Chairman, I want to hear these witnesses regarding the first ministers conference on this CPP for 1992. I still agree with my colleague, Mr. Couture. I and my colleagues would be willing to start at 10 a.m. on Monday.

Mr. Pagtakhan: There are several points here. If we insist on this approach, I would like to call to your attention, Mr. Chairman, you will be recorded in history as steering a committee in which for the first time the government side would like to use closure on how the committee should proceed. The time to finish a committee' work over the last two years today, the anniversary of those who were elected in 1988—

Mr. Couture: You are assuming. Let's vote on it and you'll see.

Mr. Pagtakhan: Please, we are more practical than that. Mr. Chairman, it has always been reached by consensus development. We do not even have to put it to a vote. The vote became a formality. We have not reached a consensus at this time. Of course, the opposition side will be overpowered by four. If there is a tie, say, because one abstains, you break the tie.

Mr. Chairman, it is obvious from that kind of argument you do not know how we will vote. Of course I do not know how they will vote, but they belong to the government side. I'm making a point, Mr. Chairman. This committee will be on record, if the government side pursues this route, as having imposed closure on when we will finish our committee's work. It is a deadline, a pressure-cooker.

• 1230

Also, we have no assurance that the witnesses will be available and we do not even know the sequence of who will pose the questions. There are many things. I would like us to develop a consensus. For example, I don't know, following a witness, who will pose the first question. I am assuming it is understood that the official opposition will pose the first 10 minutes, the NDP will pose the second 10 minutes, and the government side will pose the third 10 minutes, and then we will rotate. If you follow that usual formula, that is half an hour. Now are you giving the witnesses half an hour in total? We will be like kindergarten, asking simple questions.

Mr. Fee: We are repeating things that were put aside at one point.

Mr. Couture: Could you ask my question that I have asked you, to put the question so we can vote on it? Then you will see where we are going.

[*Traduction*]

Mme Sparrow: Je pense que nous sommes tous prêts à commencer nos réunions n'importe quand lundi, et à commencer tout de suite à entendre des témoins. Peu importe que ce soit à 10 heures ou à 11 heures. Évidemment, il faut que cela leur convienne. Même si nous commencions à 15h30, cela nous laisserait plus de trois heures et demie pour entendre les six témoins.

À cause d'un certain nombre de choses que j'ai entendues à la Chambre lors du débat sur la deuxième lecture, je tiens à entendre ces témoins à propos de la conférence des premiers ministres de 1992 sur ce RPC. Je suis quand même d'accord avec mon collègue, M. Couture. Mes collègues et moi-même sommes prêts à commencer à dix heures du matin lundi.

M. Pagtakhan: Il y a plusieurs choses à dire ici. Si nous insistons sur cette formule, je vous ferai remarquer, monsieur le président, que vous passerez à l'histoire comme quelqu'un qui aura présidé un comité où, pour la première fois, les députés gouvernementaux auront essayé d'imposer la clôture aux travaux du comité. Mettre fin aujourd'hui à deux ans de travaux de notre comité, le jour anniversaire de l'élection des députés qui sont arrivés en 1988. . .

M. Couture: Vous faites des hypothèses. Votons et vous verrez.

M. Pagtakhan: Permettez, nous avons une vision plus pragmatique des choses. Monsieur le président, nous avons toujours procédé par consensus. Nous n'avons même pas besoin de voter. Le vote est devenu une formalité. Nous n'avons pas encore de consensus pour l'instant. Évidemment, l'opposition sera battue par quatre voix. S'il y a égalité parce que quelqu'un s'abstient par exemple, vous ferez pencher la balance.

Monsieur le président, il est évident, d'après ce genre d'argument, que vous ne savez pas comment nous voterons. Évidemment, je ne sais pas comment eux vont voter, mais ils sont du côté gouvernemental. Je développe un argument, monsieur le président. S'ils continuent sur cette voie, nous passerons à l'histoire comme un comité auquel on aura imposé la clôture. C'est la guillotine, c'est la cocotte minute.

En outre, nous n'avons aucune garantie que les témoins seront disponibles et nous ne savons même pas dans quel ordre les membres du comité pourront poser des questions. Il y a de nombreux éléments en jeu. Je voudrais en arriver à un consensus. Par exemple, je ne sais pas qui sera le premier à poser des questions après l'exposé d'un témoin. Je suppose qu'il est entendu que l'Opposition officielle disposera des 10 premières minutes, suivie par le NPD et que les 10 dernières minutes de questions seront consacrées aux députés du parti ministériel, après quoi nous tournerons. Si on s'en tient à cette formule habituelle, cela fait une demi-heure. Vous proposez de consacrer aux témoins une demi-heure en tout? On se croira au jardin d'enfants, où nous ne pourrons poser que des questions simples.

M. Fee: Nous répétons des choses qui ont été laissées de côté à un moment donné.

M. Couture: Pourriez-vous mettre aux voix la question que j'ai posée de façon à ce qu'on puisse voter? On saurait un peu mieux où l'on en est.

[*Text*]

Mr. Nault: I would like a copy of the amendment, by the way—I have not seen the amendment—and then a copy of the motion itself.

The Chairman: All right.

Mr. Nault: We will vote on the amendment first. I would like to see the amendment.

• 1235

Mrs. Sparrow: Mr. Couture's motion said that we would start the meeting for Bill C-39 on Monday, November 25, at 3.30 p.m., and allow half an hour per witness. We have accepted six witnesses: three NDP and three from my colleague on the Liberal side.

Mr. Nault: Seven.

Mrs. Sparrow: No, we said three and three. The motion said that for Bill C-39, we will start the legislative committee meeting on Monday, November 25, at 3.30 p.m., and allow half an hour per witnesses. Six witnesses would be accepted, and that would permit us to go to clause by clause at 8 p.m.

Mr. Couture amended that and said that instead of half an hour, he would leave the time open for witnesses. At 7 p.m. or 7.30 p.m. we would bring in the officials. Hopefully the minister would come for questioning at 8 p.m., and we would then do clause by clause. At midnight all remaining questions, with no further debate, were to be put by the chairman. The chairman was to report to the House on Tuesday, November 26, at 10 a.m.

Mr. Stevenson (Durham): I would like to propose an amendment to the amendment concerning the time the committee is to meet on Monday. I propose that we start any time after 10 a.m., as soon as witnesses are available, and that clause by clause terminates in time for the report of the bill at the proper time in the House on Tuesday.

That gives us a flexible start, that gives us a flexible finish, it still gives us much more total time if we need it, but it still fits into House schedule and it still allows the process to go through and be in place by January 1. I think that is what all of us want, and I think in the long run it allows us much more flexibility in the questioning of witnesses. While it still restricts us to approximately a day, it is considerably more flexible in the way in which we would deal individually with groups.

Mr. Fee: Mr. Chairman, perhaps I could disagree with that. I would like to leave it to the discretion of the clerk and you as chairman to discuss with the witness groups how long they would require for their presentation. This gives us a little more flexibility to hear them and ask a proper number of questions, because I do think the half-hour limit is too much. I agree with the amendment to the amendment.

Mr. Parker: I agree with the amendment. I think it gives us more flexibility, it gives us time to manoeuvre with respect to how we are going to deal with this. It also gives the chair some flexibility concerning making sure that the witnesses come. I therefore am in full agreement with the amendment.

[*Translation*]

M. Nault: Je voudrais obtenir le texte de l'amendement, soit dit en passant—je n'ai pas lu l'amendement en question—et le texte de la motion proprement dite.

Le président: Très bien.

M. Nault: Nous voterons en premier sur l'amendement. J'aimerais en voir le texte.

Mme Sparrow: La motion de M. Couture prévoit que la séance pour l'examen du projet de loi C-39 débute le lundi 25 novembre à 15h30, et que l'on consacre une demi-heure à chaque témoin. Nous avons accepté six témoins, trois proposés par le NPD et trois par mon collègue du Parti libéral.

M. Nault: Sept en tout.

Mme Sparrow: Non, nous avons dit trois et trois. La motion prévoit que, pour l'étude du projet de loi C-39, le comité législatif débutera sa séance le lundi 25 novembre à 15h30, et consacrera une demi-heure à chaque témoin. Si nous entendons six témoins, cela nous permettra de passer à l'étude article par article à 20 heures.

M. Couture a proposé un amendement disant que, au lieu de les limiter à une demi-heure, nous laisserions aux témoins le temps nécessaire. Nous convoquerions les fonctionnaires à 19 heures ou 19h30. Nous espérons que le ministre pourra répondre à nos questions à 20 heures, après quoi nous passerons à l'étude article par article. À minuit, toutes les questions en suspens devront être sur le champ mises aux voix par le président. Le président doit faire rapport à la Chambre le mardi 26 novembre à 10 heures.

M. Stevenson (Durham): Je voudrais proposer un sous-amendement relatif à l'heure de la réunion lundi prochain. Je propose de commencer dès que possible après 10 heures du matin, dès que les témoins seront disponibles, et de terminer l'étude article par article à temps pour faire rapport du projet de loi à la Chambre à l'heure voulue le mardi matin.

Cela nous donne un peu plus de souplesse pour débuter et terminer notre séance, tout en nous donnant plus de temps au total si besoin est, mais tout en respectant le calendrier de la Chambre. Nous pourrons ainsi franchir toutes les étapes et faire entrer ce projet de loi en vigueur dès le 1er janvier. C'est ce que nous souhaitons tous et, à long terme, cela nous donnera plus de souplesse pour interroger les témoins. Même si nous devons de toute façon terminer cette étude en un jour environ, cette formule nous donne beaucoup plus de souplesse pour interroger chaque groupe séparément.

M. Fee: Monsieur le président, je ne suis pas d'accord. Je pense qu'il faut vous laisser le soin, ainsi qu'au greffier, de discuter avec les groupes de témoins pour déterminer combien de temps durera leur exposé. Cela nous donne un peu plus de souplesse pour entendre leur intervention et poser suffisamment de questions, car je pense que la limite d'une demi-heure est exagérée. J'appuie le sous-amendement.

M. Parker: J'appuie l'amendement. Il nous donne plus de souplesse, il nous laisse plus de marge de manoeuvre pour examiner ce projet de loi. En outre, cela laissera un peu plus de temps au président pour s'assurer de la présence des témoins. J'appuie donc pleinement l'amendement proposé.

[*Texte*]

Mr. Couture: We all agree.

Mrs. Sparrow: No, he has to put the amendment.

Mr. Nault: I think we should start from scratch. The amendment is basically contrary to the whole motion itself. It would be much simpler if we had a motion that read we were to start at 10 a.m. and finish by 10 a.m Tuesday morning and leave the chairman to—

The Chairman: I don't think that was an amendment. I believe it was—

Mr. Nault: Yes, it was an amendment to the amendment.

The Chairman: An amendment to the amendment.

Mr. Couture: The motion was to start at 3 p.m.; his amendment was to start any time after 10 a.m.

Mr. Stevenson: I will withdraw and start over again. I will withdraw the orginal motion.

Mr. Nault: It is from 10 a.m. to 10 p.m.; it is up to the chairman to fit us in between those two slots and the witnesses will be heard.

Mrs. Sparrow: Can I have clarification on what Mr. Nault said? At what time would we start?

Mr. Nault: At 10 a.m. on Monday morning.

Mrs. Sparrow: And report at 10 a.m. Tuesday to the House—

Mr. Nault: In that period of time—

Mrs. Sparrow: —and leave it to the chair.

Mr. Nault: To make us do our business.

Mrs. Sparrow: I certainly would withdraw, if we could put that question right now, Mr. Chairman.

Mr. Pagtakhan: That is what you call consensus development.

The Chairman: Wait please, not everybody, one at a time. Mr. Nault, are you finished?

Mr. Nault: I am never finished.

• 1240

Mr. Parker: I am in agreement, however we work it out.

Mr. Stevenson: If you have unanimous consensus on this along the lines of what I said, and that consensus will stick, then I would suggest we withdraw the original motion and the amendment to it, go ahead on the consensus we have established here, and forget about any motion at all on the subject, providing we are prepared to stick to that consensus.

Mr. Couture: This is what we said. If we agree on that, we already withdraw the motion.

The Chairman: All right. Are we talking about Monday, 10 a.m. to 12.30 p.m.?

Mrs. Sparrow: I will muddy the waters.

[*Traduction*]

M. Couture: Nous sommes tous d'accord.

Mme Sparrow: Non, il faut mettre l'amendement aux voix.

M. Nault: Nous devrions recommencer au début. L'amendement va fondamentalement à l'encontre de la motion proprement dite. Il serait beaucoup plus simple de proposer une motion stipulant que la séance débutera à 10 heures et se terminera avant 10 heures le mardi matin, et laisser au président le soin de...

Le président: Ce n'était pas, à mon avis, la teneur de l'amendement. Sauf erreur, il s'agissait...

M. Nault: Oui, il s'agissait d'un sous-amendement.

Le président: D'un sous-amendement.

M. Couture: La motion prévoyait que la séance débute à 15 heures et son amendement propose de débuter dès que possible après 10 heures du matin.

M. Stevenson: Je retire mon amendement et nous revenons à la case départ. Je retire la motion initiale.

M. Nault: Cela irait de 10 heures du matin à 22 heures; il incombe au président de convoquer la réunion dans cette plage horaire pour que nous puissions entendre les témoins.

Mme Sparrow: Puis-je obtenir une explication sur ce qu'a dit M. Nault? À quelle heure commencerons-nous?

M. Nault: À 10 heures, lundi matin.

Mme Sparrow: Et nous ferons rapport du projet de loi à la Chambre le mardi matin à 10 heures...

M. Nault: Au cours de cette période...

Mme Sparrow: ...nous nous en remettons au président.

M. Nault: Pour organiser nos travaux.

Mme Sparrow: Je suis bien prête à retirer la motion, si nous pouvons mettre cette proposition aux voix immédiatement, monsieur le président.

M. Pagtakhan: Voilà ce qui s'appelle réaliser un consensus.

Le président: Attendez un peu, ne parlez pas tous à la fois. Avez-vous terminé, monsieur Nault?

M. Nault: Je n'ai jamais terminé.

M. Parker: Je suis d'accord, quelle que soit la façon dont on procède.

M. Stevenson: S'il y a consentement unanime pour procéder de la façon prévue, je propose de retirer la motion initiale et l'amendement à cette motion, de nous en tenir au consensus auquel nous en sommes arrivés et de ne proposer aucune motion à ce sujet, à condition que nous soyons prêts à respecter le consensus.

M. Couture: C'est ce que nous avons dit. Si nous sommes d'accord, nous retirons volontiers la motion.

Le président: Très bien. Qu'est-ce qui est prévu, lundi 10 heures du matin ou 12h30?

Mme Sparrow: Je vais semer le trouble dans vos esprits.

[*Text*]

The Chairman: Wait—I just want to clarify that—just a second. Then 3.30 p.m. to finish?

Mr. Fee: We are starting at 10 a.m. Monday and we are going to stay here until we are done. You are reporting at 10 a.m. the next day. We will work with the net time—

The Chairman: Okay, I just wanted to clarify that.

Mr. Nault: If you can fit it in, Mr. Chairman, and get us time off for lunch and QP, fine. If not, we'll go right through so we give the witnesses their time. Walter won't mind missing QP for a change. I saw him sleeping over there yesterday morning.

The Chairman: Do we have agreement?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Unanimous. You see how nice it is, Mr. Pagtakhan? When we don't yell, we get things done.

Mr. Pagtakhan: Mr. Chairman, the witnesses. In addition to the six we said, I would like us to also include the federation of small businesses.

Mrs. Sparrow: The three from Mr. Parker and three from—

Mr. Pagtakhan: Yes, but I was trying to interject there. Now that we may have time. . .because we lack the input from the employer's side at this point.

Mrs. Sparrow: I think, though, that there was a consensus on three and three. We have six witnesses plus the officials.

An hon. member: We will withdraw one and put in the third one that we want.

Mr. Pagtakhan: Let's get the independent business, and we can remove—

Mrs. Sparrow: I don't mind.

Mr. Nault: We'll remove the—

Mrs. Sparrow: Rey, I don't mind three.

The Chairman: Okay. Thank you.

Mrs. Sparrow: Could the clerk advise us as soon as possible what time the first witness. . .? That's all we need to know.

The Chairman: Be here Monday at 10 a.m. The meeting is adjourned.

Monday, November 25, 1991

• 1538

The Chairman: The meeting will come to order.

I am extremely pleased to welcome our witnesses to the committee this afternoon. We have Mr. Harry Beatty, Acting Executive Director, Advocacy Resource Centre for the Handicapped; Gerry McDonald, Executive Member of the

[*Translation*]

Le président: Attendez—je voudrais simplement tirer cela au clair. Puis nous reprendrons à 15h30 jusqu'à ce que tout soit fini?

M. Fee: Nous commençons lundi à 10 heures et nous resterons ici jusqu'à ce que tout soit terminé. Vous devez faire rapport du projet de loi le lendemain à 10 heures. Nous travaillerons dans les délais. . .

Le président: D'accord, je voulais simplement en être certain.

M. Nault: Si c'est possible, monsieur le président, j'aimerais que nous ayons du temps pour déjeuner et assister à la période des questions. Si c'est impossible, nous poursuivrons sans interruption de façon à accorder le temps voulu aux témoins. Walter ne sera pas fâché de manquer la période des questions pour une fois. Je l'ai vu en train de faire un petit somme hier matin.

Le président: Sommes-nous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: À l'unanimité. Vous voyez comme tout se passe bien, monsieur Pagtakhan? Quand personne ne pousse de cris, les choses avancent.

M. Pagtakhan: Monsieur le président, revenons-en aux témoins. Outre les six groupes que nous avons retenus, j'aimerais entendre un représentant de la Fédération des petites entreprises.

Mme Sparrow: Il y a trois groupes proposés par M. Parker et trois témoins proposés par. . .

M. Pagtakhan: Oui, mais j'ai essayé d'ajouter quelque chose. Puisque nous aurons un peu plus de temps. . . Car aucun des témoins prévus ne nous donnera le point de vue des employeurs.

Mme Sparrow: Je pensais que l'on s'était entendus sur deux listes de trois noms chacune. Nous entendrons six témoins plus les fonctionnaires.

Une voix: Nous sommes prêts à retirer un nom de la liste et à le remplacer par un troisième groupe de notre choix.

M. Pagtakhan: Invitons les représentants des entreprises indépendantes et nous pourrons supprimer. . .

Mme Sparrow: Cela m'est égal.

M. Nault: Nous supprimons le. . .

Mme Sparrow: Rey, tant qu'il y en a trois, cela m'est égal.

Le président: D'accord. Merci.

Mme Sparrow: Le greffier pourrait-il nous avertir dès que possible de l'heure à laquelle le premier témoin. . .? C'est tout ce que nous voulons savoir.

Le président: Soyez ici lundi à 10 heures. La séance est levée.

Le lundi 25 novembre 1991

Le président: La séance est ouverte.

Je suis très heureux de souhaiter la bienvenue à nos témoins cet après-midi. Nous recevons M. Harry Beatty, directeur exécutif intérimaire, Advocacy Resource Centre for the Handicapped; Gerry McDonald, membre du conseil

[*Texte*]

Board, Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped; Roz Currie, Co-ordinator, Legislative Reform Project, Canadian Disability Rights Council; and Suzan Stoyanoff, who is here to present a personal case.

Would you like to start, Ms Currie.

Ms Roz Currie (Co-ordinator, Legislative Reform Project, Canadian Disability Rights Council): Thank you very much for giving us the opportunity to appear before you today. I am going to start our presentation this afternoon. Each of us will take a turn with various aspects of our presentation.

Before we begin, I would just like to tell you a little bit about who the Canadian Disability Rights Council is. I am presently the co-ordinator of a project that the Canadian Disability Rights Council is doing on legislative reform. The CDRC, or the Canadian Disability Rights Council, is a group that is made up of different groups of people with disabilities from across the country. There are approximately 34 different group members of CDRC.

• 1540

The CDRC was formed in 1988 to meet the following goals:

(1) To ensure that the rights of people with disabilities are enforced by using our justice system.

(2) To conduct legal research and educate the public about the importance of protecting the human and civil rights of people with disabilities.

(3) To help Canadians with disabilities develop legal skills and leadership abilities by encouraging their full participation in these activities.

Basically, the CDRC is the legal arm of the disability rights movement and is made up of 51% or more of people with disabilities. So people with disabilities actually control and run our group.

I wanted to put our presentation into context for you today because the issue of legislative change for people with disabilities is part of the overall federal government's agenda, as you know. I wanted to outline a couple of the elements of that.

As you may know, the federal government announced last year it would undertake a review of all federal legislation to determine its impact on people with disabilities in Canada. The federal government decided to undertake this review of federal legislation as a response to the parliamentary Standing Committee on Human Rights and the Status of Disabled Persons report called *A Consensus For Action*. Last fall, the CDRC was given a mandate by community groups from across the country representing people with disabilities to co-ordinate a response that was driven by people with disabilities and to do our own review of federal legislation in conjunction with the review that the federal government was doing internally.

[*Traduction*]

d'administration, Coalition des organisations provinciales des handicapés; Roz Currie, coordonnatrice, Projet de réforme législative, Conseil canadien des droits des personnes handicapées, et Susan Stoyanoff, qui nous parlera d'un cas personnel.

Je vous demanderais de bien vouloir commencer, madame Currie.

Mme Roz Currie (coordonnatrice, Projet de réforme législative, Conseil canadien des droits des personnes handicapées): Merci beaucoup de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant votre comité aujourd'hui. Je vais présenter la première partie de notre exposé, puis mes collègues prendront la parole chacun leur tour pour aborder divers aspects de notre exposé.

Avant de commencer, permettez-moi de vous parler un peu du Conseil canadien des droits des personnes handicapées. A l'heure actuelle, je suis coordonnatrice d'un projet de réforme législative qu'a entrepris le conseil. Le CCDPH, ou le Conseil canadien des droits des personnes handicapées, réunit divers groupes de personnes handicapées au pays. Le conseil compte environ 34 différents groupes membres.

Le conseil a été formé en 1988 pour répondre aux objectifs suivants:

(1) Veiller à ce que les droits des personnes handicapées soient respectés en utilisant notre système judiciaire.

(2) Effectuer des recherches juridiques et éduquer le public au sujet de l'importance de protéger les droits humains et civils des personnes handicapées.

(3) Aider les Canadiens handicapés à développer des compétences juridiques et certaines qualités de leadership en encourageant leur pleine participation à de telles activités.

Essentiellement, le conseil est la division juridique du mouvement de défense des droits des personnes hancidapées, et au moins 51 p. 100 de ses membres sont des handicapés. Ce sont donc les handicapés qui contrôlent et dirigent notre groupe.

J'ai voulu vous expliquer aujourd'hui dans quel contexte nous vous présentons cet exposé, car, comme vous le savez, pour les personnes handicapées, la question des changements législatifs s'inscrit dans le cadre du programme global du gouvernement fédéral. Je vais donc vous donner un aperçu de certains de ces éléments.

Comme vous le savez peut-être, l'an dernier, le gouvernement fédéral a annoncé qu'il allait entreprendre un examen de toutes les lois fédérales pour déterminer quelles en étaient les conséquences pour les personnes handicapées au Canada. Le gouvernement fédéral a décidé d'entreprendre cet examen des lois fédérales en réponse à un rapport du Comité permanent des droits de la personne et de la condition des personnes handicapées intitulé *S'entendre pour agir*. L'automne dernier, des groupes communautaires d'un peu partout au pays représentant des personnes handicapées ont donné au conseil le mandat de coordonner la réponse des personnes handicapées et d'effectuer notre propre examen des lois fédérales, conjointement avec l'examen effectué au sein du gouvernement fédéral.

[*Text*]

The purpose of the review is to assess the effect of federal laws on the lives of people with disabilities and propose solutions in the form of amendments to these laws. The focus is on federal laws that discriminate against people with disabilities or that create a barrier to the full participation of people with disabilities in Canadian society.

People with disabilities felt it was very important for them to do their own review of federal legislation since we are the ones who know better than anyone the problems of discrimination and what laws and what solutions should be proposed to those laws to end discrimination. The legislative reform project has several steps to it, and the first one we have completed; that is, we've drafted a report and a proposed omnibus bill that would change several existing pieces of legislation and promote the rights of people with disabilities, rights that are enshrined in the Charter of Rights and Freedoms under section 15.

We've presented this draft bill to Prime Minister Mulroney and to Robert de Cotret, Secretary of State and minister of the status of disabled persons. We've asked for an early introduction of this bill. I've brought along some copies of the bill and some educational materials for you. I can certainly make more copies available if anyone else here needs them.

The proposed omnibus bill does not include all the pieces of federal legislation that require change. We've targeted six pieces of legislation which have been the subject of many reports and promises by the federal government since 1981 in the *Obstacles* report. This omnibus bill is the first step and the government has committed itself to a larger legislative review. We certainly intend to come forward with other changes to other pieces of legislation.

• 1545

So we appear before you today, even though we know our intervention is quite late in the process, to give you our grave concerns about the Canada Pension Plan as it affects people with disabilities. We also want to tell you that we feel the government should have involved people with disabilities much earlier in the process of designing amendments to the CPP as part of its commitment to legislative reform, and as part of the national strategy announced by the Prime Minister and the Secretary of State in September.

We see the legislative reform proposals that we are about to make to you as part of an overall legislative reform strategy and as part of the overall commitment the federal government made to people with disabilities. Our groups are very busy and our agendas are very full, as you can imagine. We are reviewing and preparing proposals on a number of pieces of legislation, but we wanted to come forward to you today to bring our concerns and share them with you.

[*Translation*]

Le but de cet examen consiste à évaluer les conséquences des lois fédérales pour les personnes handicapées et à proposer des solutions sous forme de modifications de ces lois. L'examen vise surtout les lois fédérales qui établissent une discrimination contre les personnes handicapées ou qui créent un obstacle à la pleine participation des handicapés au sein de la société canadienne.

Les personnes handicapées estiment qu'il est très important pour elles d'effectuer leur propre examen des lois fédérales, puisqu'elles sont les mieux placées pour connaître les problèmes de discrimination et proposer des solutions en vue de mettre fin à la discrimination dans les lois. Le projet de réforme législative comporte plusieurs étapes, et nous avons terminé la première; en effet, nous avons rédigé un rapport et proposé un projet de loi omnibus pour modifier plusieurs lois existantes et promouvoir les droits des personnes handicapées, droits qui sont inscrits dans la Charte des droits et libertés, à l'article 15.

Nous avons présenté ce projet de loi au premier ministre Mulroney et à Robert de Cotret, secrétaire d'État et ministre de la Condition des personnes handicapées. Nous avons demandé que le projet de loi soit présenté prochainement. Nous avons apporté des exemplaires du projet de loi et de la documentation pour vous. Nous mettrons d'autres exemplaires à votre disposition si vous en avez besoin.

Le projet de loi omnibus que nous proposons ne comprend pas toutes les lois fédérales qui doivent être changées. Nous avons ciblé six lois qui ont fait l'objet de nombreux rapports et promesses de la part du gouvernement fédéral depuis 1981 dans le rapport *Obstacles*. Ce projet de loi omnibus est la première étape, et le gouvernement s'est engagé à faire un examen législatif plus complet. Nous avons certainement l'intention de présenter d'autres modifications à d'autres lois.

C'est donc pour vous faire part de nos graves préoccupations concernant le Régime de pensions du Canada et la façon dont il touche les personnes handicapées que nous venons aujourd'hui témoigner devant votre comité, bien que notre intervention arrive assez tard dans le processus. Nous voulons également vous dire qu'à notre avis, le gouvernement aurait dû demander la participation des personnes handicapées beaucoup plus tôt au cours du processus visant à étudier les modifications apportées au Régime de pensions du Canada dans le cadre de son engagement à l'égard d'une réforme législative, et dans le cadre de la stratégie nationale annoncée par le premier ministre et le secrétaire d'État en septembre.

À notre avis, les propositions de réforme législative que nous allons vous présenter s'inscrivent dans le cadre d'une stratégie globale de réforme législative et de l'engagement global du gouvernement fédéral à l'égard des personnes handicapées. Nos groupes sont très actifs et nos programmes très chargés, comme vous pouvez l'imaginer. Nous sommes en train d'examiner et de préparer des propositions concernant un certain nombre de lois, mais nous tenions à venir témoigner devant votre comité aujourd'hui pour vous faire part de nos préoccupations.

[*Texte*]

Finally, I would just like to say on behalf of the groups that are here that public consultation is very important in this process. Our understanding is that there was only one meeting in March 1990 of the three-member subcommittee of the CPP advisory committee. That meeting was held with federal government officials to discuss the disability pension. This was the extent of public consultation. Collectively, we would strongly suggest that there be more representation on the advisory committee by people with disabilities to ensure these issues are adequately addressed in the next round.

I would like to turn the next part of the presentation over to Harry Beatty.

Mr. Harry Beatty (Acting Executive Director, Advocacy Resource Centre for the Handicapped): I am going to be presenting the main brief. I am with the Advocacy Resource Centre for the Handicapped, a specialized community legal clinic in Toronto. We are part of the community legal clinic system in our province.

We have endorsements and, in some cases, additional points from four of the other clinics in the system: Niagara North Community Legal Assistance, based in St. Catharines; Injured Workers' Consultants, a workers compensation clinic in Toronto; Kinna-Aweya Legal Clinic from Thunder Bay; and the Brampton Community Legal Services. I am sure that since people in the other clinics all do a substantial amount of CPP work, given more time they could have many more endorsements. There is also a supporting letter from the Income Maintenance for the Handicapped Co-ordinating Group, Coalition of Ontario Disability Organizations.

The purpose of this brief is to advocate improvements in Bill C-39 as it affects CPP disability pensions. We begin by acknowledging that the bill contains two amendments of benefit to persons with disabilities and their families. The first is the $35 monthly increase in benefits to children of disabled and deceased contributors. Second, the problem of late applications, which I'll return to in more detail, has been addressed for a special class of cases where the lateness of the application is due to the mental incapacity or incompetency of the contributor, for those cases where the incapacity existed on January 1 of this year or subsequent to that.

These are positive steps, but we do not believe they go far enough to do justice to disabled Canadians. We have chosen to focus on three problems. The first is the definition of disability. I know that many Members of Parliament are very familiar with Canada pension disability from constituency work. You will know that there are two main tests, severe and prolonged. Severe is defined as a disability that makes the person, in the language of the act, "incapable regularly of pursuing any substantially gainful occupation". In our experience, CPP interprets this as meaning that anyone who works, even on a very part-time basis, or anyone who even attends a training program or a school is not eligible. This

[*Traduction*]

Enfin, je veux tout simplement dire au nom des groupes qui sont ici que la consultation publique est très importante dans ce processus. Nous croyons comprendre que les trois membres du sous-comité du comité consultatif sur le Régime de pensions du Canada ne se sont réunis qu'une seule fois, soit en mars 1990, et ce, pour discuter de la pension d'invalidité avec les représentants du gouvernement fédéral. Voilà quelle a été l'ampleur de cette consultation publique. Collectivement, nous sommes fermement convaincus que les personnes handicapées devraient être davantage représentées au comité consultatif afin de veiller à ce que la prochaine fois, ces questions soient abordées comme il convient.

Je laisse maintenant la parole à Harry Beatty.

M. Harry Beatty (directeur exécutif intérimaire, Advocacy Resource Centre for the Handicapped): Je vais vous présenter la principale partie du mémoire. Je travaille pour l'Advocacy Resource Centre for the Handicapped, une clinique juridique communautaire spécialisée qui se trouve à Toronto. Nous faisons partie d'un réseau de cliniques juridiques communautaires de notre province.

Quatre autres cliniques du réseau souscrivent à nos points de vue et, dans certains cas, ont des préoccupations additionnelles: ces cliniques sont: la Niagara North Community Legal Assistance, à St. Catharines; Injured Workers' Consultants, une clinique d'indemnisation des travailleurs à Toronto; la clinique juridique Kinna-Aweya Legal Clinic, de Thunder Bay; et les services juridiques Brampton Community Legal Services. Je suis convaincu que puisque ces gens des autres cliniques font tous beaucoup de travail en ce qui concerne le RPC, s'ils avaient eu plus de temps ils auraient pu faire d'autres propositions. J'ai en outre une lettre d'appui du Income Maintenance for the Handicapped Co-ordinating Group, Coalition of Ontario Disability Organizations.

Notre mémoire vise à proposer des amendements au projet de loi C-39 en ce qui concerne les pensions d'invalidité du RPC. Tout d'abord, nous reconnaissons que le projet de loi contient deux amendements qui sont avantageux pour les personnes atteintes d'invalidité et leur famille. Il y a tout d'abord l'augmentation mensuelle de 35$ des prestations aux enfants de cotisants invalides ou décédés. Ensuite, le problème des demandes présentées en retard, dont je vous parlerai plus en détail, a été réglé pour une certaine catégorie de cas où la demande a été présentée en retard en raison d'une incapacité mentale ou de l'incompétence du cotisant. Cette mesure s'appliquerait aux personnes atteintes d'incapacité depuis le 1er janvier 1991.

Ce sont des mesures positives, mais à notre avis elles ne vont pas assez loin et ne rendent pas justice aux Canadiens atteints d'invalidité. Nous avons choisi d'aborder trois problèmes. Tout d'abord la définition d'invalidité. Je sais que bon nombre de députés connaissent bien la pension d'invalidité du Régime de pensions du Canada en raison du travail qu'ils effectuent dans leur circonscription. Vous savez certainement qu'il y a deux principaux critères, c'est-à-dire que l'invalidité doit être grave et prolongée. Aux termes de la loi, une invalidité n'est grave que si elle rend la personne régulièrement incapable de détenir une occupation véritablement rémunératrice. Selon notre expérience avec le

[*Text*]

penalizes people for trying to remain independent and self-sufficient. If they are still trying to reintegrate into the work force they are found ineligible for CPP disability, and once someone gets the pension, they have a strong disincentive to attempt training school or to return to work again.

• 1550

This approach not only penalizes the disabled individual, it is also counterproductive to the program as a whole, which continues to pay pensions to people who would like to re-enter the work force. There is a graphic illustration of this in data obtained from the Ontario Ministry of Community and Social Services. This data is effective September 1990. On the Family Benefits GAINS "D" Program, which is the Ontario provincial social assistance for persons with disabilities, there were 12,529 people who were also CPP disability pensioners, well in excess of 10% of the total caseload. Those people received an average of only $501 from CPP disability, and accordingly they had to go to social assistance for basic financial support.

However, on the provincial vocational rehabilitation program for the same period there were only 21 people who were CPP disability pensioners, which graphically illustrates the disincentive to attempt rehabilitation. Only 21 out 12,550 were on vocational rehab, the rest were on social assistance and were not participating in training or re-employment. Clearly, while it costs to make improvements to the program, there are surely a significant number of those people who would attempt school, training programs, part-time work or even full-time work if they were not afraid they would lose their pensions forever. Everyone involved in this kind of advocacy talks to people in this situation all the time.

We are aware that CPP has pilot projects to allow training and re-employment, but this should be part of the system, part of the legislation. Unless the test of severity is removed, people will have to risk losing their benefits, without any legislated basis for an appeal. In this area CPP is very backward in comparison with other disability compensation programs such as social assistance, Workers' Compensation and even many private insurers, who increasingly are changing their programs to encourage training, schooling and re-employment.

The other test that causes a problem is that the disability must be prolonged. This means that it must be "long, continued and of indefinite duration or likely to result in death", so people who are disabled for extended periods, those who are hurt in an accident or have a serious illness but who may get better, or those who are disabled intermittently or periodically, such as those with multiple sclerosis or with a manic depressive illness, aren't able to

[*Translation*]

RPC, toute personne qui travaille, même à temps partiel, qui suit un programme de formation ou qui fréquente une école n'est pas admissible. Cette interprétation pénalise les gens qui essaient de rester indépendants et autonomes. S'ils veulent réintégrer la main-d'oeuvre active, ils sont déclarés inadmissibles à la pension d'invalidité dans le cadre du RPC; s'ils touchent déjà la pension, ils n'ont aucune raison de vouloir se former ou de retourner au travail.

Cette attitude pénalise non seulement les invalides, mais nuit également au programme global, lequel continue de verser des pensions à des gens qui voudraient réintégrer la main-d'oeuvre active. Des données obtenues du ministère ontarien des Services sociaux et communautaires illustrent parfaitement ce point. Elles valent pour la période qui s'étend jusqu'à septembre 1990. Il y avait pour cette période 12,529 personnes inscrites au Programme de prestations aux familles, le programme d'aide sociale de l'Ontario à l'intention des personnes atteintes d'invalidité, qui touchaient également une pension d'invalidité dans le cadre du RPC, soit bien au-delà de 10 p. 100 des cas. Ces personnes touchaient en moyenne seulement 501$ de leur pension d'invalidité dans le cadre du RPC, et devaient donc avoir recours à l'aide sociale pour subvenir à leurs besoins financiers.

Au même moment, il y avait seulement 21 personnes inscrites au programme de réadaptation professionnelle de la province qui touchaient des pensions d'invalidité dans le cadre du RPC, ce qui montre bien le peu d'attrait pour la réadaptation. Il n'y en avait donc que 21 sur 12,550 qui participaient à un programme de réadaptation professionnelle; toutes les autres recevaient de l'aide sociale et ne participaient pas à un programme de formation ou de réemploi. Améliorer le programme coûterait quelque chose, mais il y a sûrement bon nombre de ces personnes qui voudraient participer à des programmes scolaires, des programmes de formation, à un travail à temps partiel ou même à plein temps si elles ne craignaient pas de perdre leur pension à jamais. Tous ceux qui connaissent bien le milieu savent qu'il y a des tas de personnes dans cette situation.

Nous savons qu'il y a dans le cadre du RPC des projets pilotes de formation et de réemploi, mais ils devraient être intégrés au régime, à la loi. Si l'examen de la gravité n'est pas supprimé, les gens risquent de perdre leurs prestations, sans possibilité d'appel prévue dans la loi. À ce titre, le RPC est très en retard sur les autres programmes d'indemnisation des personnes atteintes d'invalidité, comme l'aide sociale, l'indemnisation des travailleurs et même les assurances privées, qui changent de plus en plus, de façon à encourager la formation, la scolarisation et le réemploi.

L'autre critère qui pose un problème est le critère qui exige que l'invalidité soit prolongée. Ce qui signifie qu'elle doit «vraisemblablement durer pendant une période longue et indéfinie ou... entraîner vraisemblablement le décès». Ainsi, les personnes atteintes d'invalidité pour des périodes de longue durée, les personnes blessées dans un accident ou souffrant d'une maladie grave dont elles peuvent se remettre, ou encore les personnes atteintes d'invalidité intermittente ou

[*Texte*]

qualify. Their UIC sickness benefits run out and they may not have any adequate alternative source of income. Many people in the work force do not have any long-term disability coverage other than CPP.

So we are proposing that we change the definition of disability from "severe and prolonged" to "significant and extended", where "significant" would be defined as a substantial limitation in the kind or amount of work the person can do, and "extended"—it says prolonged in the brief but it's meant to say extended—should be defined as at least four months. This would correspond with the UIC program.

The next problem is that of late applications making the person ineligible. We believe this to be one of the major flaws in the Canada Pension Plan. Bill C-39 addresses this problem only for one case—the mental incapacity of the contributor. We would note that the subcommittee of the CPP advisory board, which Ms Currie referred to, had recommended that the legislation be changed in cases of physical as well as mental incapacity, but this is not done in the bill.

• 1555

People are late in applying for CPP disability for many reasons. A very frequent reason is that people do not know at all that there is a disability component, or people may know a little bit about CPP disability but may not understand the complex rules to know they are eligible or when they should apply. They may believe they will get better, and they will be too late when that doesn't happen.

We currently have a case in our office where a physician deliberately told someone their prognosis was not as serious as it was, for therapeutic reasons. The physician did not want to unduly frighten the person or inhibit his recovery, so the news was sugar-coated. But the person really believed he was going to get back to work. When it didn't happen, it was too late to apply.

Another class is people who are receiving benefits from another source. Many of these other sources say that, as a policy, they encourage people to apply for CPP, or even require it. At the same time, because application for CPP is associated with declaring yourself to be permanently unemployable, if people apply, often these other plans will deny them rehabilitation benefits on that basis. They'll say that you applied for CPP disability, which means that you're saying you're totally disabled, so they won't give you rehab from their program.

For these and other reasons, many people apply for CPP disability too late, as MPs will know from constituency work. This especially affects those with limited literacy skills, those in the multicultural community, and those without access to

[*Traduction*]

périodique, comme la sclérose en plaques ou la psychose maniaque dépressive, sont inadmissibles. Une fois leurs prestations de maladie du Programme d'assurance-chômage épuisées, elles risquent de se retrouver sans autre source adéquate de revenu. Bien des travailleurs n'ont pas d'autre protection contre l'invalidité à long terme que le RPC.

Nous proposons donc que la définition d'invalidité soit changée de «grave et prolongée» à «importante et à long terme», «importante» signifiant que l'invalidité limite considérablement le genre et le volume de travail qui peut être effectué, et «à long terme»—le mémoire indique «prolongée», mais cela signifie «à long terme»—supposant que l'invalidité doit exister pendant au moins quatre mois. À ce moment-là, le programme concorderait avec celui de l'assurance-chômage.

Le problème suivant a trait aux demandes jugées inadmissibles parce que présentées en retard. C'est là une des grandes lacunes du Régime de pensions du Canada. Le projet de loi C-39 y remédie, mais seulement en partie—uniquement lorsque le cotisant est atteint d'incapacité mentale. Nous notons que le sous-comité du conseil consultatif du RPC, auquel Mme Currie a fait allusion, avait recommandé que la loi soit modifiée pour les cas d'incapacité physique comme pour les cas d'incapacité mentale. On n'a pas jugé bon de le faire dans le projet de loi.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles les gens peuvent présenter en retard des demandes de pension d'invalidité en vertu du RPC. Très souvent, ils ignorent tout simplement qu'une telle pension est prévue au titre du RPC, ou encore ils en connaissent l'existence, mais n'en comprennent pas toutes les règles complexes régissant l'admissibilité ou la période de présentation des demandes. Ils croient peut-être avoir des chances de se remettre de leur état; lorsque ce n'est pas le cas, il est trop tard.

Nous nous occupons actuellement d'un cas à notre bureau où le médecin traitant a délibérément caché à son patient la gravité de son état, et ce, pour ne pas l'aggraver. Le médecin n'a pas voulu effrayer inutilement son patient et nuire à sa guérison. Il a donc embelli la vérité. Le patient croyait lui-même qu'il allait pouvoir retourner au travail. Lorsqu'il a été forcé de se rendre à l'évidence, il était trop tard pour présenter une demande.

Il y a également les gens qui touchent des prestations d'autres sources. Beaucoup de ces autres sources ont pour politique de les encourager ou de les forcer à présenter une demande en vertu du RPC. Comme la présentation d'une demande en vertu du RPC suppose l'aveu de la part d'une personne qu'elle est devenue inapte au travail de façon permanente, souvent cet aveu sert de prétexte aux autres régimes pour refuser les prestations de réadaptation. Comme la personne, du fait qu'elle a demandé une pension d'invalidité en vertu du RPC, s'est déclarée totalement invalide, elle n'a pas droit aux prestations de réadaptation en ce qui la concerne.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, beaucoup de gens s'y prennent en retard pour présenter une demande de pension d'invalidité en vertu du RPC. Les députés sont au courant de cette situation parce qu'ils reçoivent beaucoup de

[*Text*]

counselling or advocacy. The Draconian result is that they lose their CPP pensions forever. Not only that, but their retirement pensions are usually adversely affected and the eventual survivors benefits and death benefits may be lessened or, in many cases, lost altogether. If the person does not get CPP disability, their contributory period continues. When they finally die, there are all these years of no contributions and the family loses the survivors benefits. We believe the CPP administration has done a poor job of informing people of their rights to disability pensions under this system.

In the report of the subcommittee of the advisory board, I again noted that 5.5% to 6.0% of applications are turned down on the basis of insufficient contributions. I would suggest that this clearly underestimates the size of the problem.

In our experience, many people will call up CPP, someone will check on the computer, and they'll be told they haven't made adequate contributions. The person will never submit an application or the person may receive the printout, the record of contributions, and see on it that if you became disabled, your entitlement would be zero.

The record of contributions, by the way, is not always accurate in that area. In the case of my wife, she received a record of contributions from CPP indicating that if she became disabled right now, her entitlement would be zero. In fact, it's not true. She has been at home for several years with our small children and would be eligible for the child-rearing drop-out. I would know to advise her, in the unfortunate event of her disability, but I don't think too many other stay-at-home mothers would have someone to advise them.

So under the CPP Act, the root of the problem is what is often referred to as the "recency" rule. An applicant cannot be determined to be disabled more than 15 months prior to the date of applying, even if there is the clearest possible evidence that the person was in fact disabled earlier; for example, quadriplegia occurring five years previously.

• 1600

The 15-month limitation should be removed entirely so that people could be determined to be disabled at the time they were in fact disabled. We are not necessarily advocating full retroactivity. A limit on back payments of one year prior to application would be reasonable, but people should get their disability pensions in the future if they are disabled.

Secondly, periods when people are receiving benefits from Workers' Compensation, social assistance, welfare, motor vehicle accident insurance, or other disability compensation schemes should be excluded from the contributory period. Disabled people should not be penalized under CPP for periods in which they are in fact disabled but are receiving benefits from another source.

[*Translation*]

plaintes de leurs commettants. Ceux qui savent à peine lire et écrire, ceux qui sont issus des communautés multiculturelles et ceux qui n'ont pas accès à des services de counselling ou de défense sont particulièrement vulnérables. Ils perdent à jamais leur pension en vertu du RPC, et les conséquences sont désastreuses pour eux. Leur pension de retraite comme telle, les prestations à leurs survivants éventuels et les prestations de décès risquent également d'en souffrir ou d'être perdues dans bien des cas. Si la personne meurt, il y aura eu une longue période au cours de laquelle il n'y aura pas eu de cotisations, du fait que la pension d'invalidité aura été refusée, et la famille n'aura donc pas droit aux prestations de survivants. Nous pensons que l'administration du RPC a très mal informé les gens de leurs droits à la pension d'invalidité en vertu du régime.

Le rapport du sous-comité du conseil consultatif signale que de 5,5 à 6 p. 100 des demandes sont refusées sous prétexte que les cotisations sont insuffisantes. C'est sous-estimer considérablement l'ampleur du problème.

Nous savons par expérience que beaucoup de gens qui appellent l'administration du RPC se voient dire par le préposé qu'après vérification, ils n'ont pas cotisé suffisamment. Ces gens ne présentent pas de demande, ou, lorsqu'ils reçoivent l'imprimé d'ordinateur, le relevé de leurs cotisations, ils constatent que leur admissibilité est nulle en cas d'invalidité.

Le relevé des cotisations, soit dit en passant, n'est pas toujours exact. Ma femme, par exemple, a reçu un relevé du RPC indiquant que son admissibilité serait nulle en cas d'invalidité à une date donnée. C'était tout à fait inexact. Elle était restée à la maison pendant un certain nombre d'années pour s'occuper de nos jeunes enfants et pouvait ainsi invoquer la clause d'exclusion pour élever des enfants. J'étais là pour la conseiller si elle etait devenue invalide entre temps, mais je ne sais pas si toutes les autres mères qui restent à la maison peuvent avoir quelqu'un pour les conseiller dans ce genre de situation.

En vertu de la Loi sur le RPC, le noeud du problème est la règle de la «détermination récente». Un requérant ne peut pas avoir été déterminé invalide plus de 15 mois avant la date de sa demande, même s'il est parfaitement clair qu'il était invalide auparavant; par exemple, une quadriplégie peut bien remonter à cinq ans en arrière.

Le délai de 15 mois devrait être complètement aboli afin que les gens puissent être considérés invalides dès le moment où ils le deviennent. Nous ne préconisons pas nécessairement la rétroactivité complète. Des paiements rétroactifs remontant au plus tard à un an avant la demande de pension seraient raisonnables, mais les gens devraient recevoir leurs pensions d'invalidité à l'avenir s'ils sont invalides.

Deuxièmement, les périodes pendant lesquelles les gens reçoivent des prestations de la Commission des accidents du travail, des prestations d'assistance sociale ou de bien-être social, de la Régie de l'assurance-automobile ou d'autres programmes d'assurance-invalidité devraient être exclues de la période de cotisation. Les invalides ne devraient pas être pénalisés par le RPC pour les périodes pendant lesquelles ils sont invalides, mais reçoivent des prestations d'autres sources.

[*Texte*]

Our third recommendation relates to the child-rearing dropout provision, when a child is disabled. As most of you would know, the child-rearing dropout provision allows a person, still almost always the mother, to exclude years from her contributory period when she is at home caring for a child under seven.

Where a child has a significant disability, however, because services and supports are still very limited or missing altogether, the practical result is often that the mother stays at home much longer. That the mother is required to do this is a social problem, which must be addressed. In the short term, at least, she should not jeopardize her CPP benefits. What we propose is that the child-rearing drop-out provision be amended to cover all stay-at-home parents whose child is significantly disabled, regardless of the age of the child. I would note that in the Income Tax Act a similar principle is recognized and that the higher level of child care expenses can be claimed for a disabled child over seven, so this would be a similar kind of policy to that already reflected in the Income Tax Act.

There are many other issues on which we could have a full discussion of CPP disability. There are women's issues, where women receive lower average disability pensions than men; there is the low level of the disability pensions themselves. You will remember that I mentioned the group of Ontario recipients whose pensions averaged $500 last year and who had to go to social assistance in the province to have their support increased to an at least minimally adequate level to live on.

We are hoping that there will be a public review of CPP disability and other CPP issues in the near future and that disability organizations, advocates, trade unions, women's groups, and all others with a significant interest be allowed to debate these issues publicly with both the federal and provincial levels of government, who are jointly responsible for the plan.

Mr. Gerry McDonald (Executive Member of the Board, Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped): I would like to say thank you for allowing us to come and appear before you this afternoon. I am here as a disabled person, as a lucky disabled person, because I am in receipt of a Canada disability pension. It is not because I was aware of what was available to me.

In 1987, due to an accident, I ended up in this chair. During rehabilitation, which lasted 14 months, the last thing I was worrying about was money, where funds were going to come from to live after. My main interest was to get back into society, to do what I was capable of doing, to live as an independent person.

[*Traduction*]

Notre troisième recommandation porte sur la disposition d'exclusion pour éducation des enfants. Comme la plupart d'entre vous le savent, cette disposition permet à une personne, presque encore toujours la mère, d'exclure de ses années cotisables la période pendant laquelle elle reste à la maison pour élever ses enfants de moins de 7 ans.

Toutefois, lorsqu'un enfant est atteint d'une incapacité grave, la mère reste souvent à la maison beaucoup plus longtemps, parce que les services et le soutien sont encore très limités, voire tout à fait inexistants. Que la mère soit tenue d'agir ainsi est un problème social, qu'il faut régler. À court terme, tout au moins, elle ne devrait pas mettre en danger ses prestations du RPC. Nous proposons que la disposition d'exclusion pour éducation des enfants soit modifiée de manière à comprendre tous les parents qui restent à la maison parce que leur enfant est atteint d'une incapacité grave, peu importe l'âge de l'enfant. Je souligne que la Loi de l'impôt sur le revenu reconnaît un principe semblable et que les frais de garde d'enfants plus élevés peuvent être déduits dans le cas d'enfants handicapés de plus de 7 ans. Il s'agirait donc d'une politique semblable à celle qu'applique déjà la Loi de l'impôt sur le revenu.

Il existe de nombreux autres sujets relatifs au RPC que nous pourrions traiter en profondeur. Il y a la question des femmes qui reçoivent des pensions d'invalidité moins élevées que celles des hommes; et le faible niveau des pensions d'invalidité proprement dites. Vous vous rappellerez que j'ai parlé du groupe des prestataires de l'Ontario, dont les prestations se situaient à 500$ en moyenne l'an dernier et qui ont dû demander de l'assistance sociale à la province afin que leurs revenus augmentent tout au moins au minimum nécessaire pour survivre.

Nous espérons qu'il y aura dans un proche avenir un examen public des dispositions du RPC relatives à l'invalidité et d'autres questions et que les organismes de handicapés, les groupes de pression des handicapés, les syndicats, les groupements féminins et tous les autres intéressés pourront débattre de ces questions publiquement avec le gouvernement fédéral et avec les provinces, ces deux paliers de gouvernement étant responsables du régime.

M. Gerry McDonald (membre du conseil d'administration, Coalition des organisations provinciales des handicapés): J'aimerais vous remercier de nous avoir permis de comparaître devant vous cet après-midi. Je suis ici en tant que handicapé, un handicapé qui a de la chance, parce que je reçois une pension d'invalidité du Canada, et non pas parce que je connaissais tous les moyens mis à ma disposition.

En 1987, par suite d'un accident, je me suis retrouvé dans ce fauteuil. Pendant la réadaptation, qui a duré 14 mois, ce dont je me souciais le moins, c'était l'argent et d'où proviendraient les sommes qui me feraient vivre par la suite. Mon principal but était de réintégrer la société, de faire ce dont j'étais capable, de vivre de manière autonome.

[*Text*]

If it were not for my younger brother, I would not be in receipt of the pension, although I have contributed to that fund since 1967, when I first started working. I worked right up until the day of my accident, but I have never at any time been informed by the doctors, the hospital, the rehab nurses, anybody, as to what was available to me as an individual once I left the protection of the rehab centre and moved back to society.

• 1605

I really don't have anything concrete down on paper to refer to, and I'm just thinking of some instances that have come to my knowledge as it relates to the Canada Pension Plan. One of the biggest bugs I have is that in a province, the smallest province, the baby of Canada, Prince Edward Island, we have a tripling of our population in the summertime. I don't know how many people come from the States to spend their summer on our island. I don't know for a fact how many people come early in the spring when it finally gets a bit warmer and stay until the snow flies. I know that they stay long enough so they can apply for two things: one is free health service in Canada and the other is Canada Pension Plan. When they come into Canada, they have a trailer with three 45-gallon drums of gasoline. They have the back of a half-ton truck loaded with groceries. They don't spend any money in Canada, but they come here for two reasons. One, as I said, is health care, and the other is Canada pension, because it is possible to receive both.

I will not be the judge as to whether they deserve it or not, but what about individuals who are like myself but are in a lower state? I would like to ask each of you members: could you exist today on $798 a month? Could you pay a mortgage? Could you make car payments? Could you raise three children? Could you afford the extra price of being disabled? I'm doing it. I don't know how much longer I am going to be able to do it, because I go further in the hole.

I am in the process right now of trying to see where I sit with VRDP so I can go back to school. I want to become a lawyer. Great. But the minute I go back, what do I have? You are going to take the $798 a month away, so why should I?

I am going to contribute back into this plan if I am allowed back into the working system, but you people in government and the act say, no, that I can't do that. I want to be independent. I don't want to have to depend on a provincial welfare system or a municipal welfare system or a federal welfare system. I want to work. I want to have my pride. I want to be like each and every one of you people here. I want to be able to go home at night to watch television or do whatever you do at night without having to worry, what is going to happen to me tomorrow? Where am I going to get the funds to pay the oil bill? Where am I going to get the money to pay my light bill? How am I going to put

[*Translation*]

N'eût été mon jeune frère, je ne recevrais pas la pension, même si j'ai cotisé au régime depuis 1967, quand j'ai commencé à travailler. J'ai travaillé jusqu'au jour de mon accident, mais ni les médecins, ni l'hôpital, ni les infirmières du service de réadaptation, ni personne d'autre ne m'ont informé de ce qui pourrait m'être accordé après que j'aurais quitté le cocon du centre de réadaptation et que j'aurais réintégré la société.

Je n'ai rien de concret, par écrit, sur quoi je pourrais me fonder, et je pense simplement à des situations qui ont été portées à ma connaissance au sujet du Régime de pensions du Canada. L'une des choses qui m'agacent le plus, c'est que dans une province, la plus petite et le berceau du Canada, à l'Île-du-Prince-Édouard, notre population triple pendant l'été. Je ne sais pas combien d'Américains viennent passer l'été dans notre île. Je ne sais pas combien viennent dès le début du printemps, quand le temps finit par se radoucir un peu, et restent jusqu'aux premières neiges. Je sais qu'ils restent assez longtemps pour pouvoir demander deux choses: des services de santé gratuits au Canada et les prestations du Régime de pensions du Canada. Quand ils viennent au Canada, le réservoir de 45 gallons de leur roulotte est rempli d'essence. Ils arrivent avec un camion d'une demi-tonne rempli de nourriture. Ils ne dépensent pas un sou au Canada, mais ils viennent ici pour deux raisons. La première, comme je l'ai dit, ce sont les soins de santé, et la seconde, les prestations du Régime de pensions du Canada, parce qu'il est possible de recevoir les deux.

Je ne me ferai pas juge pour déterminer s'ils le méritent ou non, mais qu'arrive-t-il des gens comme moi qui sont relégués au second rang? J'aimerais demander à chacun de vous si vous pourriez survivre de nos jours avec 798$ par mois. Pourriez-vous rembourser un emprunt hypothécaire? Pourriez-vous rembourser votre emprunt pour une automobile? Pourriez-vous élever trois enfants? Pourriez-vous assumer les coûts supplémentaires qu'entraîne l'invalidité? Je dois le faire. Je ne sais pas pendant combien de temps encore je le pourrai, parce que je m'endette jusqu'au cou.

J'essaie de voir actuellement si je suis admissible aux programmes prévus par la Loi sur la réadaptation professionnelle des personnes handicapées afin de pouvoir retourner aux études. Je veux devenir avocat. Fantastique. Mais dès que je retourne aux études, que se passe-t-il? Vous allez m'enlever ces 798$ par mois; alors pourquoi me donner tant de mal?

Je vais cotiser à nouveau au régime si on me permet de réintégrer le marché du travail, mais vous, du gouvernement, et la loi me dites que non, que je ne peux pas. Je veux être autonome. Je ne veux pas dépendre de l'assistance sociale de la province ou de la municipalité ni du gouvernement fédéral. Je veux travailler. Je veux garder ma fierté. Je veux être comme chacun d'entre vous ici. Je veux pouvoir rentrer à la maison le soir et regarder la télévision ou faire ce qui me plaît sans me demander: qu'est-ce qui m'arrivera demain? Où vais-je trouver l'argent pour payer le chauffage? Où vais-je trouver l'argent pour payer l'électricité? Où vais-je trouver l'argent pour faire le plein de ma voiture? Où vais-je trouver

[*Texte*]

gas in the car? Where am I going to get the money to pay the insurance so that I can become mobile? Where do I get it? I am not allowed to work for it. I have a background in computers, but I can't work at it full-time. In P.E.I., there is no future in it.

• 1610

What do I have to do or how—tell me—how can I make each one of you here feel the way I feel? Is there any way? Do you want to feel impaired? Those of you who wear glasses: take Saran Wrap, five layers of it, wrap it around your glasses, then try to manoeuvre around. That is what it is like for a person who is has a visual disability, who can see shadows.

Have any of you sat in a chair for a day? You people can go where you wish, wherever your hearts' desire. I can't. I can't take the vacations that you can take. I can't afford to have my two kids play hockey for $125 for one winter. What do I do about hockey gear? What do I do about transporting them back and forth to the rink? I just can't do it.

Before anything is done within government, please come and ask us. We are the people who are living through it day in, day out, 24 hours a day—not like somebody who sits in a chair for a day and says, "Yes, I know what it is like." You don't have the slightest idea what it is like.

I would like to know how many people here have actually thought about suicide. How many people here have actually attempted it? I can tell you exactly what it is like because I have. I was fed up.

There is a wall and there's no door, folks, because you have taken all the doors away from us. What we are asking for is give us back the doors. Let us back into society, please. That is all I have to say.

The Chairman: Thank you.

Ms Suzan Stoyanoff (Relative of a consumer, Canadian Disability Rights Council): Mr. Chairman, I appreciate your giving me the opportunity to express my concerns about the time limit for filing for disability pension. I have been writing to federal officials for about nine years now on this issue. I hope I will illustrate the need to extend the time limit for filing by recounting my family's experience with the Canada Pension Plan.

Both my parents were denied Canada pensions at different times. My father was diagnosed in 1972 with Parkinson's disease, a progressive neurological disease. He was 48 years old at the time and continued to work until 1976 when he had to stop because of slurred speech and difficulty in walking. He always hoped he would be able to return to work some day. He was still fairly young and hoped that with new medication and treatment, he might be able to do this.

However, after he was hospitalized in 1982, we were told about disability pension and applied. It was seven months too late and the disability pension was denied. We were told that he would have qualified if we had applied sooner. In 1987 he

[*Traduction*]

l'argent pour payer l'assurance afin de pouvoir devenir mobile? Où trouver tout cet argent? On ne me permet pas de travailler pour le gagner. J'ai une formation en informatique, mais je ne peux travailler à plein temps. Il n'y a pas d'avenir pour moi dans ce domaine à l'Île-du-Prince-Édouard.

Que dois-je faire ou que puis-je faire, dites-moi, pour que chacun d'entre vous sente ce que je ressens? Y a-t-il un moyen? Voulez-vous vous sentir handicapés? Ceux d'entre vous qui portent des lunettes, prenez de la pellicule Saran Wrap, mettez-en cinq épaisseurs sur vos lunettes et essayez de vous déplacer. Vous ressentirez ce que ressent le malvoyant, qui peut voir des ombres.

Avez-vous déjà passé une journée dans un fauteuil roulant? Vous pouvez aller où vous voulez, où le coeur vous en dit. Pas moi. Je ne peux prendre les mêmes vacances que vous. Je ne peux me permettre de dépenser 125$ pour que mes deux fils jouent au hockey en hiver. Sans parler de l'équipement de hockey et du transport à la patinoire. Je ne le peux tout simplement pas.

Avant de faire quoi que ce soit au gouvernement, s'il vous plaît, venez nous demander notre avis. Nous sommes ceux qui vivent cette expérience tous les jours, 24 heures par jour—pas comme ceux qui s'assoient dans un fauteuil pendant une journée et qui déclarent ensuite qu'ils savent ce que cela représente. Vous n'avez pas la moindre idée de tout ce que cela représente.

J'aimerais savoir combien d'entre vous ont déjà pensé au suicide. Combien de vous ont tenté de se suicider? Je peux vous dire exactement comment on se sent, parce que je l'ai fait. Je n'en pouvais plus.

Il y a un mur, mais pas de porte, chers amis, parce que vous nous avez enlevé toutes les portes. Laissez-nous réintégrer la société, s'il vous plaît. C'est tout ce que j'ai à dire.

Le président: Merci.

Mme Suzan Stoyanoff (parente d'un consommateur, Conseil canadien des droits des personnes handicapées): Monsieur le président, je vous remercie de me donner l'occasion d'exprimer mes inquiétudes au sujet du délai prévu pour présenter une demande de pension. J'écris aux fonctionnaires fédéraux depuis environ neuf ans à ce sujet. J'espère illustrer la nécessité de prolonger ce délai en racontant les déboires de ma famille avec le Régime de pensions du Canada.

Mes deux parents se sont fait refuser des pensions du Canada à des moments différents. Les médecins ont diagnostiqué en 1972 que mon père était atteint de la maladie de Parkinson, une affection neurologique dégénérative. Il avait 48 ans à l'époque et a continué de travailler jusqu'en 1976. Il a alors dû s'arrêter parce qu'il avait du mal à articuler et à marcher. Il a toujours espéré pouvoir retourner travailler un jour. Il était encore relativement jeune et espérait pouvoir y arriver, grâce à de nouveaux médicaments et à de nouveaux traitements.

Mais après son hospitalisation, en 1982, on nous a parlé des pensions d'invalidité, et nous en avons fait la demande. C'était sept mois trop tard, et nous avons essuyé un refus. On nous a dit qu'il y aurait eu droit s'il en avait fait la

[*Text*]

began receiving an early retirement pension. But since he never received the disability pension his contributory period had continued to run on all these years. This was a period of 11 years of disability, including 4 years of hospitalization, in which he was unable to make any contributions and this reduced his retirement pension.

• 1615

My father died in December 1988 and my mother was denied a survivor pension and death benefit at that time. Even though my father had made contributions in seven years this long period of disability caused my mother to lose eligibility for these benefits over time. Presently there is no provision in the act to recognize a period of disability unless an individual is in receipt of a disability pension. We did appeal the decision, and this year my mother did receive a survivor pension and the death benefit.

I understand that the time limit for filing was imposed to prevent those individuals who become disabled after leaving the work force from receiving disability pensions. However, there are a number of contributors like my father who did become disabled while they were working and who otherwise would have qualified but had been locked out of the plan because they filed too late for a variety of reasons. Harry Beatty went into some of these.

Many people are just not aware that CPP disability pension exists. Canada pension is perceived mainly as a retirement pension. It wasn't until 1987 that we received a contributor's statement and statements of terms and conditions. There may also be language problems and other people may be receiving Workers' Compensation or other insurance benefits. There are also people with progressive neurological diseases like MS, Parkinson's or Alzheimer's who may not know that they are becoming disabled and that it may become permanent and there might be confusion about the definition of disability.

I feel that the law should be amended because disadvantaged individuals are being affected. Severely disabled contributors don't have the same opportunity to re-enter the plan and they may lose future benefits. I think disabled people endure enough difficulties in their daily lives and shouldn't have to forfeit their retirement pensions because of illness. I think it is too harsh a penalty for having made one mistake which was filing too late. The determination of disability should be based on medical evidence and not on the date of one's application.

After my father's application for disability pension was denied, I contacted our Member of Parliament at that time, Mr. David Collenette. He was quite sympathetic. He wrote to the Minister of National Health and Welfare, the Hon. Monique Bégin, who advised us that the situation had been handled in accordance with the legislation and that nothing more could be done. I accepted that. When a new government was elected, however, I approached our new MP,

[*Translation*]

demande plus tôt. En 1987, il a commencé à recevoir une rente de retraite anticipée. Mais comme il n'a jamais reçu de pension d'invalidité, sa période cotisable s'est poursuivie pendant toutes ces années. Ce sont onze ans d'invalidité, dont quatre à l'hôpital, pendant lesquels il n'a pas pu cotiser, ce qui a réduit sa pension de retraite.

Mon père est décédé en décembre 1988 et ma mère s'est fait refuser une rente de survivant et la prestation de décès à ce moment-là. Même si mon père a cotisé pendant sept ans, sa longue période d'invalidité a empêché ma mère d'avoir droit à ces prestations. La loi actuelle ne reconnaît pas une période d'invalidité si la personne ne reçoit pas déjà une pension d'invalidité. Nous avons interjeté appel de la décision, et cette année, ma mère a reçu une rente de survivant et la prestation de décès.

Je sais que le délai pour la présentation des demandes a été imposé afin d'empêcher les personnes qui deviennent invalides après avoir quitté la population active de recevoir une pension d'invalidité. Il y a cependant des cotisants comme mon père, qui sont devenus invalides pendant qu'ils travaillaient et qui satisfaisaient toutes les autres exigences, mais qui ont été exclus parce que, pour toutes sortes de raisons, ils ont présenté leur demande en retard.

Un grand nombre de personnes ne connaissent tout simplement pas l'existence de la pension d'invalidité du RPC. Pour bien des gens, les pensions du Canada, ce sont surtout des pensions de retraite. Ce n'est qu'en 1987 que nous avons reçu un relevé de cotisant et des documents décrivant les modalités du régime. Il y a peut-être aussi des problèmes de communication et des gens qui reçoivent des prestations de la Commission d'indemnisation des accidents du travail ou d'autres prestations d'assurance. Il y a des gens qui souffrent de maladies neurologiques dégénératives, comme la sclérose en plaques, la maladie de Parkinson ou d'Alzheimer, qui ne savent peut-être pas qu'ils sont en train de devenir invalides et que leur maladie peut devenir permanente. Et il peut exister une certaine confusion au sujet de la définition de l'invalidité.

Je pense que la loi devrait être modifiée, parce que les handicapés sont touchés. Les cotisants atteints d'une incapacité grave n'ont pas la même possibilité de recommencer à cotiser et peuvent perdre des prestations futures. Je pense que les handicapés ont déjà assez de soucis dans leur vie quotidienne et ne devraient pas devoir renoncer à leurs pensions de retraite parce qu'ils sont malades. Je pense qu'ils paient trop cher l'erreur commise en présentant leur demande trop tard. L'invalidité devrait être déterminée en fonction des preuves médicales, et non de la date de la demande.

Après le refus d'accorder une pension d'invalidité à mon père, j'ai communiqué avec notre député à l'époque, M. David Collenette. Il a été assez sympathique à ma cause. Il a écrit à la ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Monique Bégin, qui nous a informés que notre cas avait été réglé conformément à la loi et qu'il était impossible d'y changer quoi que ce soit. J'ai accepté cette décision. Quand un nouveau gouvernement a été élu,

[*Texte*]

Mr. Alan Redway. He was also very supportive. He advised me that he had other constituents in similar circumstances. If not for Mr. Redway I probably wouldn't be before you today. He has been working very diligently towards getting legislation amended for several years. At the present time he has a private member's bill before the House of Commons, Bill C-280, which addresses this issue.

The Canada Pension Plan allows individuals to qualify for a disability pension after only two years of contributions yet it may disqualify other contributors with several years of contributions because of the date on their application. The plan also allows disability pension recipients and family allowance recipients to remove months of disability and child rearing respectively from their contributory periods. But it may not recognize the contributor's period of disability because of the date on the application. I think the legislation should be amended to protect all disabled contributors.

I feel it's extremely unjust for a disabled person to receive a reduced retirement pension and possibly lose eligiblity for future benefits because of illness. There is a vast difference between just not making CPP contributions and being physically or mentally unable to make contributions. I trust that somebody the Canada Pension Plan will reflect this difference. Removing the time limit for filing for disability pension is one way to achieve this.

• 1620

Mr. Chairman, I would like to thank you for taking the time to listen to my concerns.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Nault (Kenora—Rainy River): I want to get into the proposed amendments and the change in the definitions. I think that's the big issue that seems to be of significance. Once we get by that, then we can start looking at the individual amendments.

I'm interested in knowing from Mr. Beatty, from his discussions with the department and with people involved in the CPP, what does it exactly mean by changing the definition from "prolonged" to "significant" and "extended"—"severe and prolonged" to "significant and extended".

There are two areas, I suppose. One is how it would deal with the handicapped, but there is also what cost it would have. I imagine throughout this discussion with the bureaucracy they must have told you that this is practically impossible because of the cost factor. If it isn't, then there must be another reason for it, but I would be interested in knowing your views on that. You may start with that.

Mr. Beatty: First of all, this is a relatively new proposal. I can't really say that it's been discussed with CPP officials at all, and the second problem I have in responding is that it's virtually impossible for anyone outside the system to get much of a sense of the costing of changes to CPP.

[*Traduction*]

cependant, je suis allée voir notre nouveau député, M. Alan Redway. Il m'a appuyée lui aussi. Il m'a indiqué que d'autres électeurs de la circonscription se trouvaient dans une situation semblable. N'eût été de M. Redway, je ne serais probablement pas ici aujourd'hui. Il fait preuve de grande diligence depuis quelques années pour faire modifier la loi. Il a déposé à la Chambre des communes un projet de loi d'initiative parlementaire, le projet de loi C-280, qui est à l'étude actuellement et qui porte sur cette question.

Le Régime de pensions du Canada permet aux gens de recevoir une pension d'invalidité après avoir cotisé pendant deux ans seulement. Or, il peut exclure d'autres cotisants qui ont cotisé pendant de nombreuses années simplement parce qu'ils ne présentent pas leur demande dans les délais. Le régime permet aussi aux bénéficiaires des pensions d'invalidité et des allocations familiales d'exclure respectivement les mois d'invalidité et les mois consacrés à l'éducation des enfants de leurs périodes cotisables. Mais il ne reconnaît pas toujours la période d'invalidité d'un cotisant, à cause de la date de la demande. Je pense que la loi devrait être modifiée afin de protéger tous les cotisants invalides.

Il me paraît extrêmement injuste qu'une personne invalide reçoive une pension de retraite réduite et cesse peut-être même d'avoir droit à des prestations futures à cause de la maladie. Il y a une grande différence entre ne pas cotiser au RPC et être physiquement ou mentalement incapable de cotiser. J'espère que le Régime de pensions du Canada tiendra compte de cette différence. Abolir le délai pour la présentation des demandes de pensions d'invalidité est un moyen d'y parvenir.

Monsieur le président, je vous remercie d'avoir pris le temps de m'écouter.

Le président: Merci beaucoup.

M. Nault (Kenora—Rainy River): Je voudrais discuter des modifications proposées et de la modification des définitions. Je pense que c'est la grande question qui semble avoir de l'importance. Ensuite, nous pourrons examiner chacune des modifications proposées.

Je voudrais que M. Beatty m'explique, en fonction de ses discussions avec le ministère et les personnes qui s'occupent du RPC, les conséquences exactes de la modification des définitions de «prolongé» à «important» et «de longue durée»—et «de grave et prolongé» à «important et de longue durée».

Il y a deux aspects, je suppose. Le premier est comment traiter les handicapés, mais aussi quels seraient les coûts en cause. Tout au long de ces discussions, les bureaucrates ont dû vous dire que c'est presque impossible à cause des coûts. Sinon, il doit y avoir une autre raison, mais j'aimerais connaître votre point de vue à ce sujet. Vous pouvez commencer par là.

M. Beatty: Premièrement, cette proposition est relativement nouvelle. Je ne peux pas vraiment dire si on en a discuté avec les représentants du RPC. Deuxièmement, j'ai du mal à répondre à votre question parce qu'il est presque impossible pour quelqu'un qui ne se trouve pas dans le système de connaître véritablement les coûts des changements éventuels au RPC.

[*Text*]

The cost implications of making more people eligible would be additionally made more difficult by the fact that you have to project certain things into the future. It would be our contention that if you widened the definition but you allowed people to attempt rehabilitation, whether through training, education or return to work, over some number of years, particularly if employment equity and other appropriate disability policies were pursued, the increased cost of adding people to the system would be offset by the fact that they wouldn't be on it as long.

As Gerry so eloquently indicated, a lot of people with disabilities would like to work, maybe more than anything, if the doors were open to do that, so I really can't answer with any precision at all.

One of the overriding difficulties in this area, of course, is that there are all the different disability schemes. There are provincial social assistance programs and all the other ones we mentioned, all of which are totally incompatible. They all have their own definitions, their own rules. They're all complicated, and they're all different.

People often can't understand why they can get social assistance but not CPP, or they can get CPP but can't get the disability tax credit, and so on. We don't really know how much broadening the definition like this would extend the program.

There's no doubt that a lot more people would be eligible, but we would contend that there would also be a very, very significant increase in the number of people who got back to work, and you wouldn't have the lifetime pensions being paid out in nearly so many cases.

Mr. Nault: What you're suggesting is that for certain individuals "permanently disabled" is not in fact permanently disabled at all. Therefore, there's what you would classify "temporary disabled" in one sense or another. I was under the impression that this particular program was set up for those who could no longer get back into the work force. It was with that intent that it was put there.

• 1625

You are suggesting to me that there are degrees of difference here in individual's lives that will allow them to do certain things. If we do that then we are obviously broadening the mandate of a particular program in the sense that it is no longer for those who are permanently disabled. We are talking about a different program altogether.

Would it not be more acceptable for you to suggest that there should be a different progam for those who would, in the short term, be classified as permanently disabled in one category of employment but not in another category of employment? This would allow them to take training to get into that other area of expertise that Gerry was talking about.

[*Translation*]

Les incidences monétaires de l'élargissement de l'admissibilité seraient d'autant plus difficiles à déterminer qu'il faut projeter certains facteurs dans l'avenir. Nous soutiendrions que si vous élargissiez la définition, mais permettiez aux gens de tenter de se réadapter graduellement pendant un certain nombre d'années, que ce soit par une formation, des études ou le retour au travail, en particulier si des politiques d'équité en matière d'emploi et d'autres politiques pertinentes relatives aux handicapés étaient poursuivies, les coûts supplémentaires de l'accroissement du nombre de personnes admises dans le système seraient compensés par le fait que ces personnes en dépendraient pendant moins longtemps.

Tout comme Gerry l'a indiqué éloquemment, un grand nombre de handicapés voudraient travailler, peut-être plus que toute autre chose, si les portes leur étaient ouvertes. Je ne peux donc pas du tout vous répondre avec précision.

L'une des grandes difficultés qui se posent dans ce domaine, c'est bien sûr qu'il existe toutes sortes de régimes d'assurance-invalidité. Il y a les programmes d'assistance sociale des provinces et tous les autres dont nous avons parlé, qui sont tous complètement incompatibles. Ils ont tous leurs propres définitions, leurs propres règles. Ils sont tous compliqués, tous différents.

Souvent, les gens ne peuvent pas comprendre pourquoi ils peuvent obtenir de l'assistance sociale, mais pas des prestations du RPC, ou pourquoi ils peuvent obtenir des prestations du RPC, mais pas le crédit d'impôt pour personnes handicapées, etc. Nous ne savons pas exactement dans quelle mesure un tel élargissement de la définition étendrait la portée du programme.

Il ne fait aucun doute que beaucoup plus de gens seraient admissibles, mais nous estimons qu'il y aurait également une hausse très, très importante du nombre de personnes qui retourneraient travailler et que vous ne devriez plus verser de rentes viagères d'invalidité à autant de gens.

M. Nault: Vous semblez dire que pour certains «invalides permanents», l'invalidité n'est pas du tout permanente. Elle serait plutôt «temporaire». J'avais l'impression que ce programme s'adressait à ceux qui ne peuvent plus réintégrer la population active. Que c'était dans cette intention qu'il avait été mis en place.

Vous semblez me dire qu'il y a des différences personnelles permettant à chacun de faire quelque chose. Si nous acceptons cela, nous élargissons de toute évidence le mandat d'un programme en particulier, puisqu'il ne s'adresse plus aux personnes atteintes d'une invalidité permanente. Nous parlons d'un programme tout à fait différent.

Ne serait-il pas plus acceptable pour vous de faire valoir qu'il devrait exister un programme différent pour ceux qui, à court terme, pourraient être considérés comme invalides de façon permanente dans une catégorie d'emploi, mais pas dans une autre? Cela leur permettrait de recevoir une formation pour entrer dans cet autre domaine de compétence dont Gerry a parlé.

[*Texte*]

I am one of those MPs—I'm not any different from the ones who are sitting here—who have had many, many cases where that indeed does happen. An individual who is disabled can't do certain things they used to do. They might not be able to work in the forest or in a mine but they are quite capable of training for another field. I always suggest they go through the process of filing for CPP now and we'll deal with that later if it so happens that we somehow can wrangle it. We're all attempting to do that. I'm somewhat confused as to whether you feel that this stays within the mandate of this particular program by broading the definition. In essence what you are doing is suggesting a new program.

Mr. Beatty: I can perhaps start. I think Gerry wants to comment as well.

There really is a problem with a program based on permanent unemployability. The CPP was set up in the 1960s when the idea was: "You're disabled so you're never going to work again". But that's not necessarily the way people think about disability now, especially with younger people. People such as health professionals are very reluctant to make assessments and decide this person is never going to work again, the disability is permanent.

I think the emphasis on the permanency was appropriate then but I don't think the program should be based on permanent unemployability now. That might make sense if there was another program but it would require federal-provincial co-operation to do that. It might not be a bad thing because there really is a problem in the whole area of disability compensation with lack of harmonization between the federal and provincial programs.

The people who are getting CPP disability now are not going to want to give up their pensions. They're afraid if they try any kind of rehabilitation that they will no longer be classed as permanently unemployable. As long as the program is based on that, it is the risk you run.

Gerry, did you want to comment?

Mr. McDonald: When CPP was first introduced, the definition of a disabled was an individual who can no longer be gainfully employed, as you said.

But when it was introduced there was no such thing as speaker boards. Computers were something in the future. A basic thing such as holding a driver's licence and having hand controls in your car was virtually impossible. All cars had standard transmissions then. But cars are now automatic and computers are here. The opportunities are there for disabled people to become independent and to be able to work. But what happens in that interim?

If you say that I am permanently disabled then I get the pension. Where does it say, Gerry, do something, go back to work? I can't; I can't do anything. So you don't change the entire program; you change the definition of "prolonged" to "extended". "Extended" could be—whatever. You're not changing the initial program. You're just making the program more workable?

[*Traduction*]

Je fais partie de ces députés—je ne suis pas différent des autres qui se trouvent ici—qui ont eu connaissance d'un grand nombre de cas de ce genre. La personne invalide ne peut plus faire ce qu'elle avait l'habitude de faire. Elle ne peut peut-être plus travailler en forêt ou dans une mine, mais elle peut certainement acquérir une formation dans un autre domaine. Je propose toujours à ces gens de présenter tout de suite une demande au RPC et de voir ensuite ce qui en adviendra, quitte à se quereller un peu. Nous tentons tous de le faire. Je ne sais pas trop si vous estimez que cela relèverait du mandat du régime en cas d'élargissement de la définition. Au fond, ce que vous faites, c'est proposer un nouveau programme.

M. Beatty: Je peux peut-être commencer. Je sais que Gerry veut répondre lui aussi.

Il existe vraiment un problème parce que le programme se fonde sur l'incapacité permanente de travailler. Le RPC a été créé das les années 60, quand on pensait qu'un invalide ne pourrait jamais plus travailler. Mais ce n'est pas nécessairement ainsi que les gens envisagent l'invalidité, surtout les jeunes. Des gens comme les professionnels de la santé hésitent beaucoup à faire des évaluations et à décider que telle ou telle personne ne travaillera jamais plus, que l'invalidité est permanente.

Je pense que l'accent mis sur la permanence était pertinent à l'époque, mais je ne pense pas que le programme devrait encore se fonder sur l'incapacité permanente de travailler. Ce serait peut-être acceptable s'il existait un autre programme, mais il faudrait que le gouvernement fédéral et les provinces collaborent pour ce faire. Ce ne serait peut-être pas mauvais, parce que tous les programmes fédéraux et provinciaux d'indemnisation en cas d'invalidité manquent d'harmonisation.

Les gens qui reçoivent des prestations d'invalidité du RPC maintenant ne voudront pas y renoncer. Ils craignent que, s'ils cherchent à se réadapter, ils ne soient plus considérés comme inemployables en permanence. Tant que le programmme repose sur ce critère, c'est le risque que vous courez.

Gerry, vous voulez ajouter quelque chose?

M. McDonald: Quand le RPC a été lancé, la définition d'une personne invalide, c'était quelqu'un qui ne peut plus occuper un emploi rémunérateur, comme vous l'avez déclaré.

Mais à cette époque-là, il n'y avait pas de dispositifs comme des décodeurs pour malentendants. Les ordinateurs étaient encore un outil de l'avenir. Il était presque impossible de penser à avoir un permis de conduire et des commandes à main dans une automobile. Toutes les automobiles avaient des transmissions manuelles à l'époque. Mais les automobiles sont automatiques maintenant, et il y a des ordinateurs. Les handicapés peuvent devenir indépendants et travailler. Mais qu'est-ce qui arrive entre-temps?

Si vous dites que mon incapacité est permanente, je reçois la pension. Qui dit: Gerry, fais quelque chose, retourne travailler? Je ne le peux pas; je ne peux rien faire. Alors vous ne changez pas l'ensemble du programme; vous remplacez «prolongé» par «de longue durée», ce qui pourrait vouloir dire n'importe quoi. Vous ne modifiez pas le programme de départ. Le rendez-vous plus efficace?

[*Text*]

• 1630

Mr. Nault: I just want to try to deal with this in its proper context. I get the sense that two things could happen to the disabled, to someone who has a prolonged injury. One is that if they don't deal with the CPP quickly, they fall through the gap, similar to what Suzan said. Therefore, people move quickly to make sure this doesn't happen, if they're aware of it. Often even that doesn't occur. But let's say, for the sake of argument, that they are aware, so they realize their former employment is no longer within their reach and the chance of their being employed is slim or none. Therefore they get involved, as Susan said. If we change the requirement for filing and make it basically open-ended where all that is needed is to prove medically you are disabled, if we remove that impediment and at the same time allow individuals to continue to get one form of benefit or another while they improve themselves through rehab or job training, would that not resolve the issue without having to change the definition?

We'll ask the department, once they make a presentation, on the effects of changing the definition, on trying to find out whether someone indeed is disabled or not and which area they fit in. I guess that is what I'm trying to get at. If we change the ability of people to apply when they feel they've attempted everything and failed and are therefore permanently disabled... For example, I am under the impression that in Ontario you can get rehab and be compensated for it and get dollars to be retrained also. But you cannot apply for CPP while undergoing that process. So if it's open-ended, as Suzan has asked for it to be, would that resolve the issue?

Mr. Beatty: There are a variety of different approaches to it. Certainly, the steps you have mentioned would assist a lot of people. CPP is a complicated system, and there are also complex issues about how it interacts with other programs. I think what should be addressed, however it's addressed—and there are different ways of doing that—is the disincentive to people to attempt rehabilitation and go back to work.

Something has been done in Ontario and another province through pilot projects. There's been a bit of a start made there, and we think it should be part of the system. So however it's approached, whether through the definition or the recency rules or whatever package of amendments, the fundamental problem that has to be addressed is the disincentive, where people are afraid to try to get back into society and into the work force. Certainly, this is one set of proposals for doing it, but it's not the only one.

Mr. Nault: I appreciate your comments, and there are many more questions I can ask.

[*Translation*]

M. Nault: Je voudrais que nous en discutions dans le bon contexte. J'ai l'impression que deux choses pourraient arriver aux invalides, aux personnes qui souffrent d'une blessure prolongée. La première est que, s'ils ne font pas affaire rapidement avec le RPC, ils sont exclus, un peu comme l'a raconté Suzan. Par conséquent, les gens se dépêchent pour s'assurer que cela ne leur arrive pas, s'ils sont au courant. Bien souvent, ils ne le savent même pas. Mais supposons, à titre d'exemple, qu'ils sont au courant, qu'ils savent qu'ils ne pourront plus retrouver leur ancien emploi et que les possibilités d'en trouver un autre sont minces, voire nulles. Dans ce cas, ils s'activent, comme l'a déclaré Suzan. Si nous modifions les exigences relatives au dépôt de la demande et éliminons cette exigence en même temps que nous permettons aux gens de continuer de recevoir une forme quelconque de prestations pendant qu'ils améliorent leur sort grâce à la réadaptation ou à la formation, ne réglerons-nous pas le problème sans devoir changer la définition?

Nous demanderons au ministère, lorsqu'il viendra témoigner sur les effets de la modification de la définition, d'essayer de déterminer si une personne est vraiment invalide et à quelle catégorie elle appartient. Voilà ce à quoi je veux en venir. Si nous modifions les règles pour que les gens puissent faire une demande quand ils ont l'impression d'avoir tout tenté, en vain, quand ils sont effectivement invalides de façon permanente... Par exemple, j'ai l'impression qu'en Ontario, on peut recevoir des services de réadaptation et être payé pour le faire et aussi être subventionné pour retourner aux études. Mais il est impossible de demander des prestations du RPC pendant ce processus. Par conséquent, si nous abolissons les délais, comme le demande Suzan, réglerons-nous ce problème?

M. Beatty: Il y a diverses façons de procéder. Il est certain que les étapes que vous mentionnez aideraient bien des gens. Le RPC est un programme complexe, et il y a aussi des questions complexes à résoudre au sujet de la façon dont il s'harmonise avec les autres programmes. Je pense que ce qu'il faudrait régler d'une façon ou d'une autre—et il y a divers moyens d'y parvenir—c'est faire en sorte que les gens ne soient plus dissuadés de tenter de se réadapter et de retourner au travail.

Des projets pilotes ont été menés en Ontario et dans une autre province. C'est un début, et nous pensons que ces mesures devraient être intégrées au système. Par conséquent, peu importe la façon d'envisager les choses, que ce soit au moyen de la définition ou des règles sur le caractère récent de l'invalidité, ou encore d'un autre ensemble de modifications, le problème fondamental qu'il faut résoudre, c'est celui des obstacles, qui font que les gens ont peur d'essayer de se réintégrer dans la société et dans la population active. Nous avons ici une série de propositions, mais il y en a certainement d'autres.

M. Nault: Je vous remercie de vos remarques et je pourrais vous poser encore un grand nombre de questions.

[*Texte*]

• 1635

Mr. Parker (Kootenay East): I don't want to follow the line of questioning that's just been done by the Liberals because I agree totally with everything you have said with regard to the changes that you proposed. I've got some real problems with what you're proposing. I know what they are because I deal with it every day in my riding with regard to the definition. That is one of the toughest things to deal with for my applicants coming in. If one doctor defines it one way, they get it. If another doctor has another way of defining it, they don't get it. It's as simple as that. It's a very tough thing.

I totally agree with the retraining that you're talking about. My goodness, why should we have a piece of legislation in place today that's going to tell people that they're disabled for the rest of their lives? One could have been disabled for 10 years but with the new technologies and the new things that are taking place we should be trying to train those people to bring them back. I agree with you completely on that area of it.

The definition is one of the most urgent things that needs to changed at the present time. Consider the amount of moneys that are there. I stressed during the discussions on the RRSP programs that rather than dealing with RRSPs and trying to get into those areas we should be dealing with larger contributions towards the Canada Pension Plan. We should be doubling the contributions and looking at the possibility of doubling the benefits that the people would be able to receive in that program over a 10-year graduated scale. I agree with those areas.

I want to get on to the problem because we're dealing with Bill C-39. When we make our amendments today, if we're able to, we have to deal with amending this piece of legislation. The discussions that I'm having and you're having deal with the Canada pension legislation. In anticipation of changing that definition I've asked my researcher already to get in touch with the Library of Parliament to try to draft something. But I can't find a place in this piece of legislation to amend those types of things. We've got some real problems.

The comments that you made with regard to discussions by your groups prior to legislation being drafted is a clear indication of what we've got here. We've got a piece of legislation that's been drafted through some consultation but we've got some real problems trying to bring about how we're going to amend this to address the very problems that you have.

My last point is with regard to what happens every time we bring in a piece of federal legislation. This one has some benefits with regards to orphans and so on, the $35. Here is what I'm concerned about. If we bring this in and it's adopted by the provinces will social assistance in the province deduct the $35 off of those people?

Mr. McDonald: Yes.

Mr. Parker: Will the employer in those provinces, if it's a provincial employer, deduct that off those pensioners?

[*Traduction*]

M. Parker (Kootenay-Est): Je ne veux pas poursuivre la série de questions que viennent de poser les libéraux parce que je suis tout à fait d'accord avec tout ce que vous avez dit à propos des changements que vous proposez. Mais ces propositions me créent de réelles difficultés. Je les connais parce que des électeurs viennent me voir tous les jours dans ma circonscription au sujet de la définition. C'est l'un des aspects les plus difficiles des démarches de mes électeurs pour obtenir une pension. Selon la définition du médecin, ils obtiennent ou non la pension. C'est aussi simple que cela, et c'est très compliqué.

Je suis tout à fait d'accord avec le recyclage dont vous avez parlé. Bon sang! Pourquoi devrions-nous avoir de nos jours une loi qui dit aux gens qu'ils seront invalides pour le reste de leurs jours? Certains peuvent être invalides pendant dix ans, mais avec les nouvelles technologies et les progrès modernes, nous devrions essayer de former ces gens pour les ramener sur le marché du travail. Je suis tout à fait d'accord avec vous à cet égard.

La définition est l'un des changements les plus urgents actuellement. Considérons les sommes en cause. J'ai souligné pendant les discussions sur les REER qu'au lieu de nous pencher sur ces régimes, nous devrions examiner les possibilités d'accroître les cotisations au Régime de pensions du Canada. Nous devrions doubler les cotisations et étudier la possibilité de doubler les prestations que pourraient recevoir les gens aux termes de ce programme en fonction d'un barème graduel échelonné sur dix ans. Je suis d'accord avec ces propositions.

Je veux m'attarder sur le problème parce que nous étudions le projet de loi C-39. Quand nous apporterons nos amendements, aujourd'hui, si nous le pouvons, nous devrons modifier cette loi. Mes discussions avec vous sont liées à la législation sur les pensions au Canada. En prévision de la modification de la définition, j'ai demandé à mon attaché de recherche de communiquer avec la Bibliothèques du Parlement pour essayer d'en rédiger une. Mais je ne vois pas à quel endroit dans la loi on pourrait modifier ces aspects. Nous avons de réels problèmes.

Vos remarques au sujet des discussions dans vos groupes avant que le projet de loi ne soit rédigé indiquent clairement l'ampleur du problème. Il y a un projet de loi rédigé après certaines consultations, mais nous avons beaucoup de mal à déterminer comment nous allons modifier la loi pour régler vos problèmes.

Ma dernière remarque porte sur ce qui arrive chaque fois qu'on dépose un projet de loi fédéral. Celui-ci prévoit notamment des prestations aux orphelins de quelque 35$. Voilà ce qui me préoccupe. Si nous adoptons cette disposition et que les provinces offrant des programmes d'assistance sociale l'adoptent elles aussi, vont-elles déduire 35$ des prestations des assistés sociaux?

M. McDonald: Oui.

M. Parker: L'employeur de ces provinces, s'il s'agit d'un employeur provincial, retranchera-t-il ces montants des prestations de retraite?

[*Text*]

Mr. McDonald: Yes.

Mr. Parker: That's what's always happened when pieces of federal legislation come in. When the GST came in and the rebates came back there was a discussion. The minister brought in regulations so that wouldn't be deducted.

With regard to your comments on the private member's bill, that bill will be coming into the House tomorrow. The New Democrats in the House will be supporting Mr. Redway's piece of legislation. But I've already been informed that his piece of legislation is not going to be considered a legal bill at this time. So he has some problems there. I agree with that bill. That bill will address some of these problems. As much I'd like to be able to say that we were going place some amendments, we don't know where we're going to be able to put them into the bill.

We certainly have to have some indication from the government and the government side of the House that neither the provinces nor the empoyers nor the compensation groups are going to deduct that money off the bill that we're trying to provide for these orphans and children of the disabled people.

• 1640

Mr. Kristiansen (Kootenay West—Revelstoke): First of all, thank you very much for outlining in very understandable terms, and very human terms, some of the kind of problems that you and your colleagues face. I think it would be saying too much to suggest that one can understand what it's like to walk in other people's moccasins or sit in other people's wheelchairs, but to the extent that you can make it felt, I think that the depth of feeling was obvious and gave us at least some idea.

The issue I would like to question you on is to what extent you may have discussed with either federal or provincial representatives the question of the time periods in which persons were receiving disability compensation from motor vehicle insurance companies or from Workers' Compensation.

I suppose that Mr. Beatty is the appropriate person to answer the following question. Have you had any discussions either with the feds or with the provinces earlier as to whether it would just be considered that contributions have been paid when people are receiving those, or whether some provinces might be willing to make payments or premiums in the same way as a private plan would do in similar circumstances so there would be some cost sharing between the feds and the provinces for the make-up cost of the difference?

Mr. Beatty: Well, the discussion of these issues with the provinces should take place. We are really at the beginning of this process and in Ontario, even, we have never presented a brief or any representation to my knowledge on Canada Pension Plan to the provincial government, where these issues would be discussed.

I think that clearly has to be done, and the CDRC and COPOH, I think, are going to be taking that up in the new year. Clearly, Canada Pension Plan is both federal and provincial. For that matter, so is the Canada Assistance Plan.

[*Translation*]

M. McDonald: Oui.

M. Parker: C'est ce qui arrive toujours quand une loi fédérale est adoptée. Quand la TPS a été instaurée et que les remboursements ont été retranchés, on en a discuté. Le ministre a pris un règlement pour que ces montants ne soient pas retranchés.

En ce qui concerne vos remarques au sujet du projet de loi d'initiative parlementaire, ce projet sera déposé à la Chambre demain. Les néo-démocrates appuieront le projet de loi de M. Redway. Mais j'ai déjà été informé que ce projet de loi ne sera pas considéré comme un projet de loi légal pour le moment. Son parrain a donc des difficultés. Je suis d'accord avec ce projet de loi. Il règle certains problèmes. J'aimerais pouvoir dire que nous allons inclure des amendements, mais je ne vois pas où les mettre dans le projet de loi.

Le gouvernement et le parti au pouvoir doivent certainement nous indiquer, d'une façon ou d'une autre, que ni les provinces, ni les employeurs, ni les commissions des accidents du travail ne pourront retrancher ces montants que nous essayons d'accorder aux orphelins et aux enfants des cotisants invalides.

M. Kristiansen (Kootenay-Ouest—Revelstoke): Je tiens tout d'abord à vous remercier de nous avoir expliqué en termes clairs et humains certains des problèmes que vous et vos collègues rencontrez. Je crois que ce serait aller trop loin que de laisser entendre que l'on peut comprendre ce que représente le fait de chausser les mocassins de quelqu'un d'autre ou de circuler dans le fauteuil roulant de quelqu'un d'autre. Mais dans la mesure où il est possible de transmettre ces sentiments, je pense que vous nous en avez donné une bonne idée.

J'aimerais savoir dans quelle mesure vous avez discuté avec les représentants fédéraux ou provinciaux de la question de la durée des indemnités d'invalidité perçues auprès des compagnies d'assurance-automobile ou de la Commission d'indemnisation des accidents du travail.

J'imagine que M. Beatty est tout à fait indiqué pour répondre à la question suivante. Avez-vous déjà discuté avec les représentants fédéraux ou provinciaux afin de savoir si l'on peut estimer que des cotisations sont payées lorsque l'on perçoit ces indemnités ou si certaines provinces seraient prêtes à faire des versements ou à verser des primes au même titre qu'un régime privé dans des circonstances équivalentes afin que les gouvernements fédéral et provinciaux partagent la différence du coût?

M. Beatty: La discussion de ces problèmes avec les provinces devrait avoir lieu. Nous en sommes au début de ce processus et, en Ontario, que je sache, nous n'avons même jamais présenté de documents ou fait de démarches concernant le Régime de pensions du Canada auprès du gouvernement provincial, qui devrait discuter de ces problèmes.

C'est une chose à faire, et le CCDPH avec la COPOH, je crois, vont s'en occuper l'année prochaine. Il est évident que le Régime de pensions du Canada est à la fois fédéral et provincial. C'est d'ailleurs également le cas du Régime

[*Texte*]

And on the issue of the provinces deducting it from social assistance, it's a standard provision of the Canada Assistance Plan agreement between the federal government and the provinces that requires CPP to come off provincial social assistance dollar for dollar. So it's not just the provinces but the federal government that is a party to that as well.

But clearly, to come to the main point, we're just at the beginning of these discussions, at least in my province. Except for a letter or two that I've been involved in, I don't know if the province has ever been asked to state a position on CPP or any of these issues at all.

Mrs. Sparrow (Calgary Southwest): Thank you very much, Mr. Chairman. I too want to welcome our four witnesses today who are here with the Canadian Disability Rights Council. You're quite right that a lot of this, as you stated, Mr. Parker, would have great difficulty, in fact would be impossible, to get into Bill C-39. But I think this is a tremendous opportunity for us to look forward to what we might ask the minister to put on the agenda for their discussions next year.

You know, I do have a mom in a wheelchair, and I also have a son that's disabled. Gerry, when you were speaking, I myself, personally, haven't been, but it is tough. I think if a lot more people around here realized... Even when I see those disabled parking spots taken up by some of us who have two legs and two arms and can operate, it really infuriates me.

But that gets out to a lot more education, and you were talking about the late applications and people not realizing that they could apply for CPP disability benefits. On a point of clarification, you said your brother let you know?

Mr. McDonald: Yes.

Mrs. Sparrow: Through his involvement in work?

Mr. McDonald: He's a tax accountant.

Mrs. Sparrow: He's a tax accountant, right. But I certainly agree that we can do better, although we have put out a lot more posters and tried to educate doctors and indeed insurance agencies and people with regards to the CPP. But from what I've heard, you people say today there's a lot more that we have to do.

• 1645

I'd like to talk to you about the words "unemployed" and "unemployable". I have a feeling we may be coming down to the definition of what is a person who is unemployed and what is a person who is unemployable. Then, as Mr. Nault mentioned, we may be getting into a new type of area with regard to assisting the disabled until those that are unemployed can get back on their feet.

[*Traduction*]

d'assistance publique du Canada. Pour la question de la déduction par les provinces du montant correspondant de l'aide sociale, il est généralement prévu dans les ententes relatives au Régime d'assistance publique du Canada conclues entre le gouvernement fédéral et les provinces que le RPC soit intégralement déduit de l'aide sociale provinciale. Ce ne sont donc pas uniquement les provinces qui sont assujetties à ce système, mais également le gouvernement fédéral.

Mais pour en revenir à l'esentiel du propos, nous entamons actuellement les discussions, du moins dans ma province. À l'exception d'une lettre ou deux que j'ai en partie rédigées, je ne sais si on a jamais demandé à la province d'indiquer sa position sur le RPC ou sur l'une quelconque de ces questions.

Mme Sparrow (Calgary-Sud-Ouest): Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens également à souhaiter la bienvenue à nos quatre témoins d'aujourd'hui qui sont venus avec le Conseil canadien des droits des personnes handicapées. Vous avez tout à fait raison de dire, comme vous l'avez fait, monsieur Parker, qu'il serait très difficile, voire impossible, d'insérer la plupart de ces propositions dans le projet de loi C-39. Mais c'est pour nous une occasion formidable de pouvoir regarder vers l'avenir afin d'essayer de voir ce que nous allons demander au ministre de mettre au programme pour les discussions de l'année prochaine.

Vous savez, ma mère circule en fauteuil roulant, et j'ai également un fils handicapé. Gerry, lorsque vous parliez, je comprenais très bien les difficultés, même si je ne suis pas moi-même handicapée. Si davantage de gens comprenaient... Je suis vraiment furieuse lorsque je vois que les places de stationnement réservées aux handicapés sont occupées par des gens qui ont deux jambes et deux bras et qui peuvent parfaitement fonctionner.

C'est ce qui montre qu'il faudrait sensibiliser bien davantage le public. Vous avez parlé des demandes tardives et des gens qui ne savent pas qu'ils pourraient demander à bénéficier des prestations d'invalidité du RPC. Vous avez dit que c'est votre frère qui vous l'a fait savoir. Pourriez-vous me donner des précisions?

M. McDonald: Oui.

Mme Sparrow: Est-ce par son travail?

M. McDonald: Il est comptable fiscaliste.

Mme Sparrow: Il est comptable fiscaliste. Bon. Mais je crois vraiment que nous pouvons faire mieux, bien qu'on ait mis davantage d'affiches et essayé d'informer les médecins, les compagnies d'assurances et le public sur le RPC. Mais d'après ce que vous dites, il faudrait faire beaucoup plus.

J'aimerais vous parler des expressions: «chômeur» et «personne non employable». J'ai l'impression qu'il va nous falloir revenir à la définition d'une personne qui est au chômage et d'une personne inemployable. Et comme l'a indiqué M. Nault, nous pourrions arriver à une nouvelle étape pour ce qui est d'aider les handicapés jusqu'à ce que les chômeurs puissent reprendre le collier.

[*Text*]

I'm sure you haven't run any actuarial reports with regards to increasing the benefits and whether it'd even be accepted across Canada and just how great they would be. But there's no doubt the schedule would go up.

Let's talk about these two words "unemployed" and "unemployable". Isn't that what we are talking about?

Mr. McDonald: To a degree, yes. Take a person who is functionally illiterate. Is that person employable or unemployable?

Mrs. Sparrow: Well, at certain levels, it would—

Mr. McDonald: But is that individual employable or unemployable? Does a functionally illiterate person have to be at a certain level to dig a ditch?

Mrs. Sparrow: That's interesting. I understand the statistics say that one in four people in the labour force are functionally illiterate. I understand it means that they cannot read the manual to operate the machines or change and upgrade.

So, Gerry, I'm not too sure if it would depend on the specifics for the type of job that they're doing. Obviously it does.

Mr. McDonald: There's a different way of coming about it, then. As an individual who is, we will say, a high-level quadriplegic, that person can be described as unemployable.

Mrs. Sparrow: Yes, absolutely!

Mr. McDonald: But that person can be employable with training, assistive devices and other forms of help.

Mrs. Sparrow: Especially with the increase in technology, as you mentioned.

Mr. McDonald: Exactly.

Mrs. Sparrow: I'm talking about the computers with the wand in your mouth and various things.

You mentioned something about assistance in the driving. Is this not a new type of insurance plan?

Mr. McDonald: No, because what you're doing is changing with the times. But this legislation is as old as Tom's dog.

Mrs. Sparrow: No, 1966.

Mr. McDonald: Anyway, it hasn't changed to keep up with the changes that had been made technically as far as disabled people are concerned.

Mrs. Sparrow: I accept that but I also have to accept what my colleague, Mr. Nault, was saying. Perhaps in 1966 in drafting the legislation we, the people of the day, didn't have the foresight or vision to realize what high-tech might do in the future.

Mr. McDonald: Do you know where disabled people were in 1966? They were in closets. They were in basements. They were in institutions.

Mrs. Sparrow: But the point of your being here today is to provide us with this information so we can address these specific areas to the minister with regards to the ministerial conference next year. You've raised excellent areas. I think to be able to assist you to go back to school so you can become employable is the right way to go.

[*Translation*]

Je suis sûr que vous n'avez pas fait de rapports actuariels concernant une augmentation des prestations, pour essayer de voir si ce serait accepté dans tout le Canada et pour juger de l'intérêt de la chose. Mais cela entraînerait sans aucun doute une augmentation du barème.

Parlons des deux expressions «chômeur» et «personne non employable». N'est-ce pas de cela qu'il est question?

M. McDonald: Dans une certaine mesure, oui. Prenons une personne analphabète fonctionnelle. Est-elle employable ou inemployable?

Mme Sparrow: Ma foi, à certains égards, ce serait...

M. McDonald: Mais une telle personne est-elle employable ou inemployable? Un analphabète fonctionnel doit-il avoir un certain degré d'instruction pour pouvoir creuser un fossé?

Mme Sparrow: Voilà qui est intéressant. Je sais que d'après les statistiques, une personne sur quatre, dans la population active, est analphabète fonctionnel. Je sais que cela veut dire qu'elle ne peut pas lire le mode d'emploi des machines, ni changer, ni se perfectionner.

Ainsi, Gerry, je ne sais pas trop si cela dépendrait des particularités du travail que fait ladite personne. C'est d'ailleurs évident.

M. McDonald: Il y a une autre façon d'aborder le problème. Prenons l'exemple d'un quadriplégique au niveau supérieur; on peut dire que cette personne est inemployable.

Mme Sparrow: Absolument!

M. McDonald: Mais avec une certaine formation, avec des appareils et des accessoires fonctionnels et d'autres formes d'aide, cette personne peut devenir employable.

Mme Sparrow: Surtout étant donné les progrès technologiques, comme vous l'avez signalé.

M. McDonald: Exactement.

Mme Sparrow: Je veux parler des ordinateurs que l'on peut actionner avec une baguette tenue dans la bouche, etc.

Vous avez parlé d'aide pour la conduite. Ne s'agit-il pas d'un nouveau type de régime d'assurance?

M. McDonald: Non, car on évolue avec le temps. Mais ce texte de loi est aussi vieux qu'Hérode.

Mme Sparrow: Non, il est de 1966.

M. McDonald: Il n'a de toute façon pas été changé pour tenir compte de l'évolution de la technique par rapport aux handicapés.

Mme Sparrow: Je suis d'accord avec vous, mais je dois aussi m'aligner sur ce qu'a dit mon collègue, M. Nault. Il est possible qu'en rédigeant le projet de loi en 1966, les responsables de l'époque n'aient pas eu la possibilité de prévoir ce que la technologie de pointe permettrait de faire à l'avenir.

M. McDonald: Savez-vous où étaient les handicapés en 1966? On les enfermait dans des placards, dans des sous-sols, dans des établissements.

Mme Sparrow: Mais si vous êtes ici aujourd'hui, c'est pour nous donner les renseignements nécessaires pour nous permettre de traiter de ces problèmes avec le ministre à la conférence ministérielle de l'année prochaine. Vous avez soulevé d'excellents problèmes. Je crois que la solution consiste à vous aider à faire des études pour que vous puissiez devenir employable.

[*Texte*]

But it's basically coming back and looking at the contributions that the employer makes. The schedule of benefits that are outlined in Bill C-39 would not begin to cover that because there's going to be a lag time to allow you to go back to school for three, four or six years and article. So there is going to be a cost. I'd think it's a new type of insurance or a third dimension of CPP.

• 1650

Mr. McDonald: A third dimension of CPP, yes. The other problem comes back to what Mr. Beatty said and that is the advisory committee. Who was on the advisory committee?

I know there is one individual from Prince Edward Island. I can tell you the individual is not disabled and has no idea what a disability is, unless it's a cut on the finger or something, I don't really know. But that advisory committee did not hear from us. It's quite obvious that they didn't want to hear from us.

Mrs. Sparrow: I don't know, but I would doubt that they didn't want to hear. I just think perhaps their mandate or, indeed, the criteria set down need to be expanded; they need to hold some public meetings for input. There's no doubt about that.

Let's talk about time limit for filing. I think, Suzan, you mentioned payment retroactive to the date of medical evidence that stated that you or the individual was disabled severely. You were going all the way back to 1966.

Ms Stoyanoff: Well, no. Actually, I don't think it's reasonable to expect the government to pay for several years of disability. I think if a person is deemed disabled and their contributory period stopped when they were medically disabled, that would save their retirement pension.

As far as paying disability pension is concerned, I believe there's a provision for one year of retroactive payments and I think that's very generous. If someone applied ten years late, I don't think it's reasonable to expect the government to give them retroactive payments for ten years.

I think one year is sufficient, so they're not locked out of the plan entirely and so they don't lose retirement benefits and things such as survivor benefits.

Mrs. Sparrow: I take your point. I just wonder if any cost had been attached to that. That's a tough one to call, though, isn't it, because you don't know how many people are out there?

Ms Stoyanoff: That's true.

Mr. Nault: Thousands.

Mrs. Sparrow: Well, there would be. I'm not doubting that, Bob, at all. It's the fact that the medical evidence that perhaps was available in 1968—is it relevant today? Can we make some good judgment calls on that specific evidence?

Ms Stoyanoff: Again, that's a very difficult issue. Perhaps if CPP would send a notice to someone who hasn't contributed for, say, two years or three years, saying, our records show you haven't made any contributions. If it's because of disability, then contact Canada Pension Plan.

[*Traduction*]

Mais il faut pour cela revenir en arrière et voir quelles sont les cotisations que l'employeur paie. Le barème des prestations indiqué dans le projet de loi C-39 ne permettrait pas de couvrir cela parce qu'il y aura un décalage pour vous permettre de reprendre vos études pendant trois, quatre ou six ans et d'aller ensuite en apprentissage. Cela va donc coûter quelque chose. Il me semble qu'il faudrait prévoir un nouveau type d'assurance ou une troisième dimension au RPC.

M. McDonald: Une troisième dimension au RPC, oui. L'autre problème renvoie à ce qu'a dit M. Beatty et au comité consultatif. Qui faisait partie du comité consultatif?

Je sais qu'il y avait quelqu'un de l'Île-du-Prince-Édouard. Je peux vous dire que cette personne n'est pas handicapée et qu'elle n'a aucune idée des handicaps en dehors d'une petite entaille au doigt, il me semble. Mais ce comité consultatif ne nous a pas interrogés. Il est évident qu'il ne voulait pas nous faire prendre la parole.

Mme Sparrow: Il me semble surprenant qu'il ne veuille pas vous écouter. Il est possible qu'il faille élargir le mandat ou les critères prévus; il faut des réunions publiques pour permettre aux intéressés de donner leur avis. Cela ne fait aucun doute.

Parlons du délai pour présenter une demande. Je crois, Suzan, que vous avez parlé de rappel de prestations jusqu'à la date des preuves médicales établissant que la personne en question était gravement handicapée. Vous retourniez jusqu'à 1966.

Mme Stoyanoff: Ma foi, non. En fait, je ne crois pas qu'il soit raisonnable de s'attendre à ce que le gouvernement verse des prestations pour de nombreuses années d'invalidité. Je crois que si une personne est réputée handicapée et que sa période de cotisation s'arrête au moment où son incapacité est reconnue par le corps médical, cela lui permettra de conserver sa pension de retraite.

Pour ce qui est de payer une pension d'invalidité, je crois qu'il est prévu un rappel de prestations pour une année, et je trouve cela très généreux. Si quelqu'un présente une demande dix ans en retard, je ne pense pas qu'il soit raisonnable de s'attendre à ce que le gouvernement lui donne un rappel de prestations pour ces 10 années.

Je crois qu'une année est suffisante afin que la personne ne soit pas entièrement exclue du régime et ne perde pas son droit aux prestations de retraite et aux autres avantages, comme les prestations de survivant.

Mme Sparrow: Je comprends. Je me demande si on a évalué le coût d'un tel système. C'est évidemment une question difficile, car vous ne savez pas combien de personnes sont dans ce cas.

Mme Stoyanoff: C'est exact.

M. Nault: Des milliers.

Mme Sparrow: C'est bien probable; je ne mets pas cela en doute, Bob. Il est possible que les preuves médicales dont on disposait en 1968 ne soient plus appropriées aujourd'hui. Ces preuves permettent-elles de prendre une décision judicieuse?

Mme Stoyanoff: Voilà encore une question très difficile. Si le RPC envoyait un avis à toute personne ayant cessé de cotiser depuis, par exemple, deux ou trois ans, en disant: «D'après nos dossiers, vous ne cotisez plus. Si c'est à cause d'une invalidité, veuillez vous adresser au Régime de pensions du Canada.»

[*Text*]

Perhaps that would make people more aware of it. I think now, since 1987, people have been informed but there are a lot of people out there who prior to that didn't know and are now locked out of the plan, and it's those people that I'm concerned about.

I think people need to be notified; since statements are being sent out, perhaps a notice could be sent out with the income tax. I don't really know much about the logistics of it.

Mrs. Sparrow: No, the government's always sending out notices.

Mr. Nault: When they want your taxes, they'll find you. They'll be able to send one out.

Mr. McDonald: If they can send out a four-page pamphlet on how to celebrate Canada Day every year, surely to God you can send out one piece of paper that says, this is what you're entitled to under CPP.

Mrs. Sparrow: Mr. Beatty, with regards to the child-rearing drop-out provision when a child is disabled, are you speaking of 18 and under?

Mr. Beatty: We didn't say that in the brief. A bigger issue is the whole issue of people, largely women but a few men too, who are out of the work force because they are care-givers, often for elderly parents or spouses as well as disabled children. That, I think, clearly has to be discussed in terms of what the parameters would be; but people who find themselves in the informal care-giver role are penalized in several ways. One is if they stay home to look after a disabled child, or a spouse or a disabled parent. They don't get to contribute to CPP, they have non-contributory years, and that affects their retirement pensions and, of course, their disability pensions if they become disabled themselves.

• 1655

Mr. Parker: As I indicated, I was concerned about the provinces deducting dollar for dollar, and I would like to know what your thoughts are on that.

Another area I would like to raise covers the training portions of it, and so on. I think that if we had been looking in a realistic way at our Canada Pensions, if we did allow the training, and allow the education portions to be able to be carried out, I can see savings to the Canada Pension Plan, because if a person becomes able in two years to go back into the workplace, the Canada Pension disability pension would cease.

Then, of course, you get to the situation where the applicant reaches 65. This is another area in which I find some very, very serious problems, in that persons are never notified that at 65 their disability pension ceases and they go back to their regular pension. Again, notification should be given there.

Also, in the area of one-year retroactive pay, they are not told that this is taxable. As a result, many of them come in during the taxation year and they find out they have to pay a lot of taxes. I would like to have your comments on those

[*Translation*]

Cela permettrait peut-être de sensibiliser davantage le public. Depuis 1987, l'information a circulé, mais il y a de nombreuses personnes qui ne le savaient pas avant cela et qui sont maintenant exclues du régime, et c'est à elles que je pense en particulier.

Je crois qu'il faut avertir les gens; étant donné que l'on envoie bien des communiqués, on pourrait joindre un avis à la déclaration d'impôt. Je ne sais trop quelle méthode il faudrait adopter.

Mme Sparrow: Non, le gouvernement envoie sans cesse des avis.

M. Nault: Lorsqu'il veut nous réclamer de l'impôt, il nous trouve. Il pourrait donc très bien envoyer quelque chose.

M. McDonald: S'il peut envoyer chaque année une brochure de quatre pages sur la célébration de la fête du Canada, il peut certainement envoyer un bout de papier dans lequel il préciserait les avantages que l'on peut retirer du RPC.

Mme Sparrow: Monsieur Beatty, pour ce qui est de la disposition d'exclusion pour éducation des enfants lorsqu'un enfant est handicapé, s'agit-il des enfants de moins de 18 ans?

M. Beatty: Cela n'est pas indiqué dans le document. Il y a un problème plus important—il s'agit essentiellement de femmes, mais aussi de quelques hommes—et c'est celui des personnes qui ne font pas partie de la population active parce qu'elles dispensent des soins à des parents âgés, à leurs conjoints, ainsi qu'à des enfants handicapés, le plus souvent. Il me semble indispensable de discuter des paramètres à fixer. Mais les gens qui dispensent officieusement des soins sont pénalisés à plusieurs égards. Elles le sont tout d'abord si elles restent à la maison pour s'occuper d'un enfant handicapé, d'un conjoint ou d'un parent handicapé. Elles ne peuvent cotiser au RPC et elles ont donc de nombreuses années sans cotisation. Cela a une incidence sur leur pension de retraite et, bien sûr, leur pension d'invalidité si elles deviennent elles-même handicapées.

M. Parker: Comme je l'ai indiqué, je m'inquiète de ce que les provinces déduisent un montant équivalent et j'aimerais savoir quel est votre avis à cet égard.

Il y a une autre question que j'aimerais soulever, c'est la partie qui porte, entre autres, sur la formation. Je crois que si nous avions envisagé le Régime de pensions du Canada de façon réaliste, si nous avions permis la mise en oeuvre des parties sur la formation et les études, il me semble que cela aurait permis au Régime de pensions du Canada de faire des économies, car si une personne est en mesure de revenir sur le marché du travail au bout de deux ans, la pension d'invalidité du régime canadien ne serait plus versée.

On en vient ensuite au cas du requérant qui a 65 ans. Voilà un autre domaine où je trouve qu'il y a de graves problèmes, car on ne signale jamais qu'à 65 ans, la pension d'invalidité cesse et que l'on tombe sous le régime de la pension de retraite normale. Il faudrait encore une fois prévenir les intéressés.

De même, pour le rappel concernant les 12 derniers mois, on ne précise jamais que ce revenu est imposable. De ce fait, de nombreuses personnes viennent nous trouver pendant l'exercice financier et elles constatent qu'elles ont

[*Texte*]

areas because I do know that this happens, and they are not being advised. To give Canada Pension some credit, they do send out, every two or three years, a notice to a contributor showing how much he has paid in and how many years, so this could be done when they notice that they are not contributing.

Mr. McDonald: The problem with that is that it is every three years, so if it is the 15-month period, you're sitting in a situation where you're locked out and there's no recourse whatsoever. But if it was based on medical evidence as to when you were disabled, and with a retroactive of one year, it could be that an individual would be a non-contributing person for the three-year period, but at that three-year period, when that notice is sent out, they are going to become aware that there is a plan that is available to help them financially, and in doing so the individual would get one year retroactive.

Regarding dollar for dollar, I suppose there are provinces that would love to deduct dollar for dollar, but then there are others that may not. There are provinces that follow CAP agreements, and there are provinces that don't. The thing is, with federal/provincial the way it's perceived and in the way it's seen, the feds will not come down on the provinces but they'll come down on the little fellow. They wouldn't deduct dollar for dollar for non-compliance with the CAP agreement from the province, but they would deduct dollar for dollar from the little fellow.

Mr. Kristiansen: Mr. Chairman, I have one quick question arising largely out of the earlier questioning by both Mr. Nault and Mrs. Sparrow, particularly Mrs. Sparrow when she was asking Mr. McDonald for the definition of employable or unemployed. It seemed to me that that struck almost to the heart of what we're getting at, because that's precisely the question that I'm sure was asked of Mr. McDonald, or of his doctor or his councillor's representative, to be able to give a one or two-word answer, or a check mark on the form. That's the kind of box we're in.

• 1700

It just struck me, as that was going on, that you were really getting to the nub of it both in that and in your response, and it also explains in part, I would think—and I would like to get your comment on it—the answer to the question Mr. Nault asked as to whether we are talking about a new program. If we look really back to the definitions—for instance, severe disability under the CPP being defined as "a person incapable regularly of pursuing any substantially gainful occupation"—if that was the definition, a literal definition that we were dealing with, then we wouldn't need a new program to encompass the objectives and the kind of criteria that you've been talking about today, but rather it's the very narrow, bureaucratic interpretation of the existing legislation that has led to the demands for what sounds like a new program but isn't. I gather you are asking for simply a more flexible interpretation—

[*Traduction*]

beaucoup d'impôt à payer. J'aimerais savoir ce que vous pensez de ces problèmes, car je sais que cela se produit et que l'on ne prévient pas les intéressés. Il faut tout de même dire à la décharge du Régime de pensions du Canada, qu'il envoie tous les deux ou trois ans aux cotisants un avis leur indiquant les montants payés et le nombre d'années de versement, de sorte que l'on pourrait prendre contact avec les intéressés lorsque l'on constate qu'ils ne cotisent plus.

M. McDonald: Le problème, c'est que cet avis est envoyé tous les trois ans. Donc, s'il s'agit d'une période de 15 mois, vous êtes exclu et vous n'avez aucun recours. Mais si on se fondait sur les preuves médicales établissant le début de l'incapacité et si on accordait un rappel de un an, il se pourrait qu'une personne n'ait pas cotisé pendant les trois années, mais lorsque l'avis est envoyé au bout de la troisième année, elle saura qu'il existe un régime qui peut l'aider financièrement et elle obtiendrait ainsi un rappel de un an.

Pour ce qui est de la déduction d'un montant équivalent, je suppose que certaines provinces seront ravies de faire cette déduction, mais que d'autres le seront moins. Il y a des provinces qui respectent les accords du RAPC, et il y en a qui ne le font pas. Le problème c'est que, à la façon dont on perçoit les rapports fédéraux-provinciaux, le gouvernement fédéral ne va pas s'en prendre aux provinces mais au contraire aux petites gens. Il ne déduirait pas un montant équivalent lorsque la province ne respecte pas l'accord du RAPC, mais il le ferait pour les petites gens.

M. Kristiansen: Monsieur le président, j'ai une brève question qui découle essentiellement des discussions amorcées par M. Nault et Mme Sparrow, surtout Mme Sparrow lorsqu'elle a demandé à M. McDonald la définition d'une personne employable ou d'un chômeur. Il me semble que c'est là l'essentiel de notre propos, car je suis sûr que c'est là la question qui a été posée à M. McDonald, ou à son médecin ou encore au représentant de son conseiller municipal, question à laquelle il fallait répondre en un ou deux mots ou encore en cochant une case sur le formulaire. C'est dans ce genre de situation que nous nous trouvons.

Pendant la discussion, il m'a semblé que vous arriviez au coeur du sujet, ainsi d'ailleurs que dans la réponse, et cela explique en partie, me semble-t-il—et j'aimerais savoir ce que vous en pensez—la réponse à la question posée par M. Nault lorsqu'il a demandé si nous parlions d'un nouveau programme. Si nous revenons sur les définitions—par exemple, l'invalidité grave aux termes du RPC est celle qui frappe toute «personne régulièrement incapable de détenir une occupation véritablement rénumératrice»—si c'est là la définition, une définition littérale que nous retenons, il ne serait alors pas nécessaire d'avoir un nouveau programme pour englober les objectifs et les critères dont vous avez parlé aujourd'hui, et c'est plutôt l'interprétation très restrictive, bureaucratique de la législation actuelle qui a poussé à demander ce qui semble être un nouveau programme mais n'en est pas un. J'imagine que vous demandez simplement une interprétation plus souple...

[*Text*]

Mr. McDonald: Yes.

Mr. Kristiansen: —of a lot of the current criteria, and if that was done, even a more literal interpretation rather than a bureaucratic interpretation, it would provide a lot of the kind of changes that you and others require. Am I correct in this?

Mr. Beatty: Maybe I can just comment briefly on some of the points that both of you raised.

In terms of the cost implications, there is no doubt that it costs money to increase Canada Pension disability or any disability compensation program to make the program more adequate, but anyone who works in disability or is familiar with disability knows what the alternative is: it's the system we have now, where, because basic supports are not provided to the individual and the family, you have family breakdown, you have institutionalization at $100 or $200 a day—who knows?

It's necessary for the federal and provincial levels of government to consult and take a bit of a longer view and look at the difference between providing sort of a basic level of support now so that the individual can continue to work and support his or her family as opposed to the tremendous costs that happen when you don't provide this kind of basic support. We always have to come and discuss things program by program. Sure, it looks like a lot of money, and it is a lot of money; but it's necessary for the two levels of government to take a broader view.

Look at the people who are costing the health care system $50,000 or $80,000 a year—I don't know—in a chronic care facility who could be living independently and be taxpayers.

It's frustrating always to have to come and discuss these issues one program at a time, because it always looks as if you are asking for the moon; but if you really look through the implications, the costs of integrating people into society and supporting them in employment and school and in all the other activities of daily living are not low, but the system that we have now is not cheap. Institutions are not cheap. Paying for the costs of family breakdown, which is very common when there is disability, isn't cheap. Supporting all the people to be unemployed isn't cheap, either.

Mrs. Sparrow: On a point of clarification, could I ask you, Mr. Chairman, how many witnesses we have lined up this afternoon?

The Chairman: We have two other groups.

Thank you very much for enlightening us today. My colleagues and I will work pretty hard on that to see that it's realized.

Mr. McDonald: Thank you.

[*Translation*]

M. McDonald: Oui.

M. Kristiansen: . . .de la plupart des critères actuels, et si cela était fait, une interprétation plus littérale plutôt que bureaucratique, on pourrait effectuer la plupart des changements que vous et d'autres personnes demandez. Ai-je raison?

M. Beatty: J'aimerais faire simplement quelques observations sur certains des problèmes que vous avez soulevés tous les deux.

Pour ce qui est des incidences en matière de coût, il est évident qu'il faut de l'argent pour augmenter les prestations d'invalidité du Régime de pensions du Canada ou de tout programme d'indemnisation pour invalidité de façon à rendre le programme plus adapté, mais tous ceux qui travaillent dans le domaine des prestations d'invalidité ou qui connaissent la question savent quelle est l'autre solution: c'est le système que nous avons maintenant, où, étant donné qu'une aide de base n'est pas accordée à l'individu et à la famille, il y a éclatement de la famille, placement dans un établissement à 100$ ou 200$ par jour—qui sait?

Il est indispensable que les paliers fédéral et provincial de gouvernement se consultent et essaient d'envisager les choses à plus long terme afin de voir la différence entre accorder maintenant une aide de base pour que l'individu puisse continuer à travailler et à subvenir aux besoins de sa famille, et les frais énormes qui doivent être engagés lorsque l'on accorde pas ce genre d'aide de base. Il faut toujours discuter des choses programme par programme. Cela représente bien sûr beaucoup d'argent et c'est effectivement une somme énorme; mais il est nécessaire que les deux paliers de gouvernement voient les choses de façon plus générale.

Pensez à ceux qui coûtent 50,000$ ou 80,000$ par an—je ne sais pas exactement—au système des soins de santé parce qu'ils sont placés dans un établissement pour malades chroniques alors qu'ils pourraient vivre de façon indépendante et payer leurs impôts.

Il est toujours décevant de venir discuter de ces problèmes pour un programme à la fois parce qu'on a toujours l'impression de demander la lune; mais si on tient vraiment compte des implications, le coût d'intégration dans la société de ces personnes et de l'aide qu'on leur apporte pour qu'elles trouvent un emploi ou fassent des études et pour toutes les autres activités de la vie courante, n'est pas minime, mais le système que nous avons actuellement n'est pas bon marché. Les établissements ne sont pas bon marché. Le coût de l'éclatement de la famille, qui se produit très couramment lorsqu'il y a des handicapés, n'est pas bon marché. Le coût de l'aide à tous les chômeurs n'est pas minime non plus.

Mme Sparrow: Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais vous demander des précisions sur le nombre de témoins que nous avons prévu pour cet après-midi.

Le président: Il y a deux autres groupes.

Merci beaucoup de nous avoir éclairé aujourd'hui. Mes collègues et moi allons faire de gros efforts pour veiller à ce que tout cela soit réalisé.

M. McDonald: Merci.

[*Texte*]

Mr. Hicks (Scarborough East): Further to Mrs. Sparrow's point, we started at 3.30 p.m., so that's an hour and a half for this group. If there are two other groups, does that mean there will be three more hours?

The Chairman: We have to break at 6 p.m. for a vote, and then we'll be coming back for continuous—

Mr. Ricard (Laval-Ouest): I was asked by the whip's office to come down here this afternoon up to 5.30 p.m., so I have another commitment at 5.30 p.m. Do you see any disadvantage—

The Chairman: We will have to work with the whip's office to—

• 1705

Mr. Ricard: I am in the exact same position.

M. Tétreault (Laval-Centre): Je suis dans la même situation. On m'a demandé de remplacer jusqu'à 17h30.

Le président: On va faire une pause de deux minutes.

• 1706

[*Traduction*]

M. Hicks (Scarborough-Est): Pour revenir à la question de Mme Sparrow, nous avons commencé à 15h30, c'est-à-dire il y a une heure et demie pour ce groupe. S'il y a deux autres groupes, cela veut-il dire que nous allons encore être là trois heures de plus?

Le président: Nous devons nous arrêter à 18 heures pour un vote et nous reviendrons ensuite pour...

M. Ricard (Laval-Ouest): Le bureau du whip m'a demandé de venir ici cet après-midi et de rester jusqu'à 17h30. J'ai donc d'autres engagements à 17h30. Voyez-vous des inconvénients...

Le président: Il nous faudra voir avec le bureau du whip...

M. Ricard: Je suis exactement dans la même situation.

Mr. Tétreault (Laval-Centre): I am in the same position. I was asked to act as a substitute until 5.30 p.m.

The Chairman: We will take a 2 minute break.

• 1711

The Chairman: On behalf of my colleagues, I'd like to welcome Mr. McCrossan and Mr. Wooding. Please could we have your comments.

Mr. Paul McCrossan (President, Canadian Institute of Actuaries): Thank you, Mr. Chairman. The Canadian Institute of Actuaries was contacted at about 3.30 p.m. on Friday by Dr. Pagtakhan to ask whether we had an interest in this bill and whether we would be prepared to appear before the committee. Indeed, the CIA—that is the Canadian Institute of Actuaries as opposed to the other group—does have interest in this bill. We have brought along two exhibits, which are actually government reports but which are important.

I would like to explain our process for public statements. It is the normal practice for the Canadian Institute of Actuaries, when they are making public statements, to go through a process of consulting the members of the council, of whom there are about 20, to make sure that it represents a professional consensus. Because we were only asked on Friday afternoon and only notified for sure at 10.30 a.m. today, we have not been able to go through that process. Therefore, I will try to indicate when I am speaking whether I am sure that what I am saying represents the consensus of actuaries, whether I am speaking as a practitioner with 25 years' experience, or in certain cases whether I am speaking as someone who had some experience in this House that might be useful to the members.

Since the previous witnesses raised a number of questions about the future of the CPP, I might address some of those questions from the perspective of the Canadian Institute of Actuaries.

Le président: Au nom de mes collègues, j'aimerais souhaiter la bienvenue à MM. McCrossan et Wooding. Si vous voulez bien nous faire part de vos observations.

M. Paul McCrossan (président, Institut canadien des actuaires): Merci, monsieur le président. M. Pagtakhan est entré en contact avec l'Institut canadien des actuaires vendredi vers 15h30 pour lui demander si ce projet de loi présentait un intérêt pour lui et s'il était prêt à comparaître devant le comité. L'ICA s'intéresse bien sûr à ce projet de loi. Nous avons apporté deux documents qui sont en fait des rapports du gouvernement mais qui sont importants.

J'aimerais vous expliquer comment nous procédons pour les déclarations publiques. L'Institut canadien des actuaires a pour habitude, lorsqu'il fait des déclarations publiques, de procéder à une consultation des membres du conseil, qui sont au nombre de 20 environ, pour être sûr de transmettre le point de vue général de la profession. Étant donné qu'on nous a demandé seulement vendredi après-midi de venir et que nous avons eu confirmation de notre comparution ce matin à 10h30, nous n'avons pas pu suivre le processus habituel. Je vais donc tâcher de vous indiquer les cas où je suis sûr de parler au nom de tous les actuaires, ceux où je parle en tant que professionnel ayant 25 ans d'expérience et ceux où je parle à titre de personne ayant une certaine expérience de la Chambre des communes et pouvant être utile aux membres du comité.

Étant donné que les témoins précédents ont soulevé diverses questions sur l'avenir du RPC, je pourrais peut-être répondre à certaines de ces questions en donnant le point de vue de l'Institut canadien des actuaires.

[*Text*]

Perhaps I could refer you to the second report, which is a paper report tabled in the House at 3.30 p.m. today, which I requested be tabled in the House so that I could discuss it before this committee, and to page 1 of that report headed "The Twelfth Actuarial Report". It points out that section 115.(2) of the Canada Pension Plan provides that—you can read the words yourself. The essence is whenever any bill is tabled in the House of Commons the Chief Actuary of the Government of Canada must prepare a report indicating the possible cost consequences of that bill and determining whether the cost consequences are trivial or material, and if they are material, how big they are.

The witnesses previously indicated that they were having some difficulty getting any word out of the officials as to what the impact would be of changing the definition of disability or of changing the period in which you can notify the CPP of a disability. Indeed, there was reference made to Mr. Redway's bill, which I believe is going to be introduced in private members' our tomorrow. I'm not sure what the officials have done, but if they followed the act in respect of Mr. Redway's bill, they should have already prepared a report indicating the cost consequences of that bill. As you can see from the wording in the CPP bill, it says that "whenever a bill is introduced or presented to the House, a report shall be prepared".

• 1715

Therefore, the question the witnesses and Mr. Parker asked previously, and the question I asked when I was an MP, is what it would cost to extend the benefits so you had a longer period to report them. I understand from the testimony that this is the substance of Mr. Redway's bill. That should have already been estimated by the officials and should be available. I'm not sure whether it's available under freedom of information or whether it's privileged or whatever, but should the House seek the guidance, that information should be available.

The same procedure is available with respect to the other changes they suggested, which I believe the chair pointed out were beyond the scope of this bill. But should a change be wished to the definition of disability to bring it more in line with the common definitions of permanent and total disability, any Member of Parliament should be able to trigger those cost estimates to be made merely by drawing up a private member's bill changing the definition. I'm not sure if that advice is worthwhile to the members, but there's a provision in the act. All you have to do is get a private member's bill on the *Order Paper*, through whatever process goes on now—I'm not sure where parliamentary reform has led us—and the government chief actuary would be led to prepare such cost estimates.

In my opinion, again speaking as a professional, to change the qualifying period or to change the definition of disability would involve a material cost change. That doesn't mean it's not something Parliament should go ahead with. It merely means that you should know what it costs before you reject it or consider it.

[*Translation*]

Si vous me le permettez, je vous renverrai au deuxième Rapport qui a été déposé à la Chambre à 15h30 aujourd'hui sur ma demande, afin que nous puissions en discuter avec le comité et à la page 1 de ce rapport intitulé «Douzième Rapport actuariel». On y dit que le paragraphe 115.(2) du Régime de pensions du Canada stipule que—mais vous pouvez le lire vous-même. On indique en gros que chaque fois qu'un projet de loi est déposé à la Chambre des communes, l'actuaire en chef du gouvernement du Canada doit préparer un rapport qui précise le coût éventuel des dispositions couteuses dans ce projet de loi et établit si ce coût est faible ou important, et dans le deuxième cas, quelle est son importance.

Les témoins ont déjà dit qu'ils avaient eu quelque difficulté à obtenir des fonctionnaires qu'ils leur indiquent les incidences d'une modification de la définition d'invalidité ou de la période au cours de laquelle on peut informer le RPC d'une invalidité. On a en fait mentionné le projet de loi de M. Redway, qui doit être déposé, me semble-t-il, demain pendant l'heure réservée à l'étude des initiatives parlementaires. Je ne sais ce que les fonctionnaires ont fait, mais s'ils ont respecté la loi à l'égard du projet de loi de M. Redway, ils devraient déjà avoir préparé un rapport précisant le coût des dispositions du projet de loi. Comme vous pouvez le voir dans la loi sur le RPC, il est dit que «chaque fois qu'un projet de loi est déposé ou présenté à la Chambre des communes», l'actuaire en chef prépare un rapport.

Ainsi, la question posée par les témoins et M. Parker et la question que j'ai également posée lorsque j'étais député, porte ce qu'il en coûterait d'étendre les avantages afin que l'on ait un délai plus grand pour les déclarer. D'après les témoignages, il semble que ce soit là l'essentiel du projet de loi de M. Redway. Cette estimation devrait déjà avoir été faite par les fonctionnaires et être disponible. Je ne sais si on peut l'obtenir en vertu de l'accès à l'information ou s'il s'agit de données confidentielles, mais si la Chambre voulait avoir des conseils, cette information devrait être disponible.

La même procédure est prévue pour les autres modifications proposées, qui dépassaient la portée du projet de loi selon le président. Mais si on souhaite changer la définition de l'invalidité pour qu'elle corresponde davantage aux définitions courantes de l'invalidité permanente totale, n'importe quel député devrait pouvoir faire établir cette estimation en rédigeant simplement un projet de loi d'initiative parlementaire qui change la définition. Je ne sais si ce conseil sera utile aux députés, mais cela est prévu dans la loi. Il suffit de faire figurer au Feuilleton le projet de loi d'initiative parlementaire, en suivant la procédure actuellement en vigueur—et je ne sais trop où la réforme parlementaire nous a menés—pour que l'actuaire en chef du gouvernement soit contraint de préparer cette estimation.

À mon avis, je parle encore une fois à titre de professionnel, la modification du délai de déclaration ou de la définition de l'invalidité pourrait coûter très cher. Cela ne veut pas dire que ce n'est pas quelque chose que le Parlement devrait accepter. Cela veut simplement dire qu'il faudrait connaître le coût d'une proposition avant de la rejeter ou de l'étudier.

[*Texte*]

If I can refer to two other issues they raised, they are really the same issue. One is the issue of whether you should be covered if you delay reporting. Let me point out, as an experienced practitioner rather than as president of the CIA, that the practice in the private industry is very different from the practice in the government. The practice in the private industry is that if you were insured on the date on which you became disabled or on the date on which you became subject to a claim, then generally speaking you are paid, regardless of when you report it.

I will use an example that is relevant to one of the members. I hope I'm right. I believe the hon. member from Scarborough East has in his riding a former Johns Manville plant. The companies that had environmental coverage on Johns Manville with respect to asbestos didn't find out until years afterwards that it affected the lives and the health of those who worked at the plant. I think the courts have determined that those insurance companies are liable for those product liability claims and for environmental liability claims years afterwards, on the basis that the people were insured at the time the disability occurred, not on the basis of how long it took to report them.

So I merely point out that the Canada Pension Plan differs from industry practice in a lot of ways. All kinds of reasons have been cited why it shouldn't be changed. Nevertheless, there are longer periods for report claims. In some cases, for small group health claims, there are quite tight limits. You don't want to be presented with a small $100 doctor's bill years afterwards. But with respect to larger, more significant claims, in private industry there are generally longer periods in which to report.

The fact that the Canada Pension Plan does not provide for these things, of course, is a matter for you, the legislators. You might find it useful to call as witnesses to the standing committee the Canadian Life and Health Insurance Association to discuss what the industry standards in the private sector are with respect to delay for claim of payment, and similarly with respect to definition of disability.

• 1720

A lot of discussion took place with prior witnesses as to whether the definition of permanent and total disability, which was set up in 1966, was relevant today. I can tell you that the definition of permanent and total disability in the private sector has changed substantially since 1966, and does recognize such things as reasonably suited by nature of education and training, as opposed to any job whatsoever in determining whether you are disabled.

[*Traduction*]

Pour revenir à deux autres questions qui ont été soulevées, il s'agit en fait du même problème. La première consiste à savoir si on doit être couvert au cas où l'on retarderait la déclaration. Permettez-moi de vous indiquer, à titre de professionnel expérimenté plutôt qu'à titre de président de l'ICA, que la pratique dans le secteur privé est très différente de celle du gouvernement. Dans le secteur privé, la pratique est que, si l'on est assuré au moment où l'on devient invalide ou à la date à laquelle on présente une demande, on reçoit généralement un paiement, quelle que soit la date de la déclaration.

Je prendrai un exemple qui dira quelque chose à l'un des membres du comité. J'espère avoir raison. Je crois que l'honorable député de Scarborough-Est a dans sa circonscription une ancienne usine Johns Mainville. Les compagnies qui assuraient l'usine Johns Mainville pour les dommages que l'amiante pouvait causer à l'environnement, n'ont constaté que bien des années plus tard que ce produit affectait la santé de ceux qui travaillaient dans l'usine. Je crois que les tribunaux ont estimé que ces compagnies d'assurances devraient répondre aux demandes de règlement dans le cadre de l'assurance-responsabilité de produits et de l'assurance-responsabilité contre l'atteinte à l'environnement des années plus tard, en tenant compte du fait que ces gens étaient assurés au moment où s'est produite l'invalidité et non en fonction du temps pris pour faire la déclaration.

Je préciserai donc simplement que le Régime de pensions du Canada diffère de la pratique du secteur privé à plus d'un égard. On a cité toutes sortes de raisons pour ne pas le changer. Néanmoins, les délais de présentation des demandes de règlement sont plus longs. Dans certains cas, pour les petites demandes collectives de règlement concernant des frais médicaux, les délais sont assez serrés. On ne tient pas à recevoir une petite note d'honoraires de médecin de 100$ des années après. Mais pour les demandes plus importantes, on dispose généralement dans le secteur privé d'un délai plus long pour faire la déclaration.

Que cela ne soit par prévu dans le Régime de pensions du Canada est une question qui vous concerne, vous les législateurs. Peut-être trouverez-vous utile d'appeler comme témoin devant le comité permanent l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes pour discuter des normes du secteur privé concernant la période relative aux demandes de règlement et également concernant la définition de l'invalidité.

Avec les témoins précédents, on a beaucoup discuté de la définition de l'invalidité permanente totale, qui a été élaborée en 1966, afin de savoir si elle était valable aujourd'hui. Je peux vous dire que cette définition a énormément changé dans le secteur privé depuis 1966 et que l'on admet maintenant, pour savoir si quelqu'un est invalide, les personnes qui font raisonnablement l'affaire en raison de leur instruction et de leur formation au lieu de parler de n'importe quel travail.

[*Text*]

I only raise that point because once again, if you start monkeying with the Canada Pension Plan, you'll find out that these changes are not trivial in nature, but there are a lot of precedents in the private industry for changing the definition of disability from the very strict "incapable of performing any occupation whatsoever", which was close to the industry standard in the private sector in 1966.

So there are two issues that were raised: could the definitions of the claiming period be changed, and how do you get estimates as to what they cost? I believe that should the select committee, as opposed to the legislative committee, wish to call the Canadian Life and Health Insurance Association, they could provide ample documentation as to what up-to-date definitions of permanent and total disability are. Indeed, it is common in the private sector to have rehabilitation provisions, such as were talked about, and it is common to allow longer periods per claims paying. On the basis of that, should someone wish to submit a private member's bill, as I say, under section 115 that would trigger a cost estimate.

You are going to find these are expensive provisions. But if that is of any aid to the committee, in terms of dealing with the previous witnesses' concerns, it seems to me that there's a process there.

The reason I brought these two reports along today was that I was asked to indicate whether there are any actuarial issues involved in these changes, and there are two changes of substance which involve actuarial issues. One of them is dealt with in the eleventh report, which is the red one we are looking at. Under the rules of the House of Commons, there are reports prepared at two-and three-year intervals, so that every five years there's a complete report leading to refinancing the Canada Pension Plan. In between, in the three-year basis, there's also an interim report. So the red report is the last interim report prior to the refinancing.

The white report, which was tabled today, at 3.30 p.m. in the House, is the report on the financial effects of this bill, which we are looking at. As I said, the provisions of subsection 115(2) require the report to be prepared. Unfortunately, when we amended the Canada Pension Plan in the last House, we seem to have neglected to require that the report be tabled, only that it be prepared. So I had specifically requested of the government House leader today that this report, which I knew must be around, be tabled in the House, so that I could discuss it with you today. It was tabled around the time your committee started hearings.

I will deal with the first issue. There are two important changes in this bill that are of actuarial consequence. The first is fixing up the schedule of contributions to recognize the fact that the estimates required to support the Canada

[*Translation*]

Je soulève cette question parce qu'une fois encore, si vous commencez à tripoter le Régime de pensions du Canada, vous constaterez que ces changements ne sont pas mineurs, mais qu'il y a un grand nombre de précédents dans le secteur privé en ce qui concerne la modification de la définition de l'invalidité, définition très stricte qui était proche de la norme du secteur des assurances privées en 1966 et qui était la suivante: «incapable d'effectuer un travail quelconque».

Ce sont donc deux questions qui sont posées: pourrait-on modifier les définitions du délai de demande et comment obtient-on une estimation du coût? Si le comité spécial, et non le comité législatif, souhaitait demander la comparution de l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes, elle pourrait lui fournir une documentation importante sur les définitions actuelles de l'invalidité permanente totale. Il est en effet courant dans le secteur privé d'avoir des dispositions de rééducation, comme cela a été dit, et il est courant de permettre des délais plus longs pour le paiement des demandes de règlement. À partir de là, si quelqu'un voulait présenter un projet de loi d'initiative parlementaire, comme je l'ai déjà indiqué, en vertu de l'article 115, cela devrait donner automatiquement lieu à une estimation du coût.

Vous allez trouver qu'il s'agit là de dispositions onéreuses. Mais si cela peut être utile au comité, pour ce qui est des inquiétudes exprimées par les témoins précédents, il me semble que c'est là la manière de procéder.

Si j'ai apporté aujourd'hui ces deux rapports, c'est parce qu'on m'avait demandé de préciser si ces changements avaient des conséquences actuarielles, et deux changements importants en ont effectivement. Il est question de l'une d'elles dans le onzième rapport, qui est le document rouge que nous avons là. D'après le Règlement de la Chambre des communes, des rapports sont préparés tous les deux ou trois ans, de sorte que tous les cinq ans, nous avons un rapport complet qui permet le refinancement du Régime de pensions du Canada. Dans l'intervalle, tous les trois ans, il y a également un rapport provisoire. Le document rouge constitue donc le dernier rapport provisoire avant le refinancement.

Le rapport blanc, qui a été déposé aujourd'hui à 15h30 à la Chambre, est le rapport sur les incidences financières du projet de loi que nous étudions. Comme je l'ai déjà indiqué, le paragraphe 115(2) stipule qu'un rapport doit être préparé. Malheureusement, lorsque nous avons modifié le Régime de pensions du Canada au cours de la dernière législature, nous avons omis de demander le dépôt du rapport, nous avons simplement demandé qu'il soit préparé. J'ai donc demandé précisément au leader parlementaire du gouvernement aujourd'hui que ce rapport, dont je connaissais l'existence, soit déposé à la Chambre, afin que nous puissions en discuter ensemble aujourd'hui. Il a été déposé à peu près au moment où les audiences de votre comité ont débuté.

Je parlerai d'abord de la première question. Il y a, dans ce projet de loi, deux changements importants qui ont des incidences actuarielles. Le premier consiste à modifier le barème de cotisations pour tenir compte du fait que les

[*Texte*]

Pension Plan have proved to be inadequate, and that really is outlined in the red report, on page 7, the main table. When we amended the Canada Pension Plan last, in 1986, we provided that a schedule of contributions would be established up to 2011. I guess I should stop saying "we" and start saying "you". The provision made at that time was that the contribution rates would increase by 0.2% for each of the five years from 1986 to 1991 and would increase by 0.15% for each year up to 2011. So in the second column on page 7 you see the contribution rates, and up 2011 those are provided for in the current law.

• 1725

You can see by comparing those contribution rates in the second column with the pay-as-you-go rate in the first column, which is what you expect the Canada Pension Plan to actually cost, the contribution rates are below the estimates that Parliament made in 1986.

The principal reason that the contributions have been made inadequate is the number of births taking place. The assumption made in the previous report was based on a fertility rate of 2.0%. For comparison, a zero population growth assumes a replacement rate of 2.1%. So if you have 2.1% as a fertility ratio, you would eventually end up with a stable population.

In fact, the actual fertility rates for Canada right now are running at 1.65%—most recent, as compared to 2%—and they're running at 1.42% in Quebec. The number of births per family or the number of children per family is running significantly below the estimates on which the previous plan was prepared.

Indeed, that is further illustrated in auxiliary table four, which is the less favourable scenario, as I recall. In auxiliary table four, the main assumption is that the fertility ratio never recovers; that is, that we've had a significant change in population characteristics as a result of the high level of female participation in the workplace and as a result of the pill and the ability to control families.

You can therefore see in auxiliary table four on page 15, that the contribution, the pay-as-you-go rate, the first column, just continues to increase right through the piece. To provide the same level of benefit increases, you would have to get up to an ultimate contribution level of 15.8%. Compare that to the main table 1A, which assumes that if you're going to get back to 1.7 births per family, it goes up to only 13.75%. The previous table, of course, was based on a fertility rate of 2%.

From the time the Canada Pension Plan was first designed in 1966, which virtually coincided with the introduction of the birth control pill, we've seen ferility rates plummet in society.

[*Traduction*]

prévisions relatives au Régime de pensions du Canada se sont révélées inadéquates, et cela est indiqué dans le rapport rouge, à la page 7, au tableau principal. La dernière fois que nous avons modifié le Régime de pensions du Canada en 1986, nous avions prévu l'établissement d'un barème de cotisations jusqu'en 2011. Je crois que je devrais arrêter de dire «nous» et commencer à dire «vous». Il était prévu à l'époque que les taux de cotisation allaient augmenter de 0,2 p. 100 au cours de chacune des cinq années de la période 1986-1991 pour augmenter ensuite chaque année de 0,15 p. 100 jusqu'en 2011. Vous voyez donc, à la deuxième colonne de la page 7, les taux de cotisation correspondants, qui sont prévus par la loi actuelle jusqu'en 2011.

En rapprochant ces taux de cotisation de la deuxième colonne des taux par répartition qui figurent à la première colonne, qui sont ceux qui sont censés représenter le coût réel du Régime de pensions du Canada, on s'aperçoit que les taux de cotisation sont inférieurs aux estimations qu'avaient faites le Parlement en 1986.

Si ces cotisations sont insuffisantes, c'est avant tout en raison du nombre de naissances enregistrées. L'hypothèse faite dans le rapport précédent partait d'un taux de fécondité de 2 p. 100. À titre de référence, un taux de croissance zéro de la population suppose que le taux de remplacement soit de 2,1 p. 100. On aurait donc une population stable si le taux de fécondité était de 2,1 p. 100.

En réalité, les taux réels de fécondité pour le Canada à l'heure actuelle sont de l'ordre de 1,65 p. 100—le chiffre le plus récent, qu'il faut rapprocher des 2 p. 100 envisagés—et il n'est que de 1,42 p. 100 au Québec. Le nombre de naissances par famille, ou le nombre d'enfants par famille, est très inférieur aux estimations qui ont été faites lors de l'élaboration du projet antérieur.

Le tableau auxiliaire 4, qui correspond au scénario le moins favorable, si je me souviens bien, illustre bien cette situation. Le tableau auxiliaire 4 part principalement de l'hypothèse que les taux de fécondité ne vont jamais se relever; autrement dit, que nos caractéristiques démographiques ont subi un changement marqué du fait de l'entrée en grand nombre des femmes dans la population active, de l'appparition de la pilule et de la possibilité de contrôler les naissances.

Vous pouvez donc voir dans le tableau auxiliaire 4 de la page 15, que les cotisations, le taux par répartition de la première colonne, continuent à augmenter tout au long de la période. Pour augmenter au même rythme les prestations, il vous faudrait arriver en fin de compte à un taux de cotisation de 15,8 p. 100. Ce taux est à rapprocher de celui du tableau principal 1A, qui part du principe que l'on va retrouver un seuil de 1,7 naissance par famille, ce qui ne porte le taux de cotisation qu'à 13,75 p. 100. Le tableau précédent, bien entendu, était fondé sur un taux de fécondité de 2 p. 100.

Depuis la conception du Régime de pensions du Canada en 1966, qui a pratiquement coïncidé avec la mise sur le marché de la pilule contraceptive, les taux de fécondité se sont effondrés dans notre société.

[*Text*]

Because this is an intergenerational transfer, the original estimates for the Canada Pension Plan, as I recall, was that the ultimate cost of providing the benefit would be something less than 9%. If women decide to have more children than they currently have, which is the basis of table 1A on page 7, what was anticipated to cost 9% is now going to peak out at around 13% and change.

If women continue doing what they're doing now, deferring having children and having smaller family size, we could be looking in another five years at further contributions that require even more increases beyond what is envisioned in this bill.

• 1730

So this bill plans on a recovery in the number of birth rates beyond what we are experiencing in Canada right now. Every five years or so Parliament may be faced with jacking up the contributions for the CPP as it becomes apparent—or if it becomes apparent—that birth rates are not returning to normal levels. This would be necessary just to maintain the benefits that have already been promised.

So the first reason for changing the contribution rates—the principal reason, actually—is because of changing family demographics. There were some other changes that were made as well. These had to do with the assumed rate of productivity increases and the relationship of inflation to salaries. Real interest rates do influence the projections, but not all that much. The principal reason driving these cost increases has to do strictly with falling birth rates across Canada.

The last act was passed on the basis that the contribution rates would be set between 20 and 25 years ahead. The anticipation was that every five years you would set the contributions 25 years ahead, then gradually it would drift back to 20 years ahead, and then there would be another federal-provincial agreement and you would add on another five years.

There is a provision in the act that if there is no federal-provincial agreement, then an automatic formula kicks in. As pointed out in the white document that I have here, if the automatic formula had kicked in, it would have kicked in at a fairly high rate and fairly quickly. That was one of the reasons that led the federal and provincial ministers to reach an agreement to accelerate the schedule, and to agree on a further five years of contributions.

Mrs. Sparrow: I require a point of clarification. Mr. McCrossan, what is the basis of the automatic schedule?

Mr. McCrossan: It is indicated in note 3, at the top of page 7. The automatic schedule is designed to kick in to build up a fund of two years payment.

Mrs. Sparrow: I understand that.

Mr. McCrossan: If you look at the right-hand column on page 8, you will see that the ratio of expenditures to funds was dropping from 3.72 to a low of 2.05 in the year 2014. What happened was that the automatic contribution schedule

[*Translation*]

Comme il y a un transfert entre générations, les estimations faites à l'origine au sujet du Régime de pensions du Canada revenaient à dire, si je me souviens bien, que le coût des prestations se monterait finalement à un peu moins de 9 p. 100. Si les femmes décident d'avoir un peu plus d'enfants qu'à l'heure actuelle, hypothèse qui est faite au tableau 1A de la page 7, ce qui devait nous coûter 9 p. 100 va maintenant augmenter et se stabiliser autour de 13 p. 100.

Si les femmes poursuivent dans la voie actuelle, si elles continuent à remettre à plus tard les enfants et à avoir des familles de taille réduite, il nous faut envisager de payer pendant cinq ans encore des cotisations supplémentaires d'un montant encore plus élevé que ce qui est prévu dans ce projet de loi.

Ce projet de loi prévoit donc un relèvement des naissances supérieur à ce que l'on peut voir à l'heure actuelle au Canada. Tous les cinq ans environ, il est possible que le Parlement se voit obligé de relever le montant des cotisations au RPC lorsqu'il lui apparaîtra—ou s'il lui apparaît—que le taux des naissances ne revient pas à la normale. Il faudra le faire uniquement pour maintenir le niveau des prestations qui ont déjà été promises.

Donc, la première raison pour laquelle il faut changer le taux des cotisations—la principale raison, en fait—c'est l'évolution démographique. Un certain nombre de changements ont été apportés par ailleurs. Ils concernent les hypothèses qui ont été faites en ce qui a trait à l'augmentation du taux de productivité et au lien entre l'inflation et les salaires. Les taux d'intérêt réels influencent aussi les prévisions, mais pas énormément. La principale raison de l'augmentation des coûts est strictement celle de la baisse des naissances au Canada.

La dernière loi a été adoptée en partant du principe que les taux de cotisation seraient fixés à l'avance sur une période de 20 ou 25 ans. Il était prévu de fixer tous les cinq ans les cotisations pour les 25 années à venir, puis d'en arriver progressivement à les fixer pour les 20 ans à venir avant d'ajouter cinq autres années par la voie d'une entente fédérale-provinciale.

Il est prévu dans la loi qu'en l'absence d'entente fédérale-provinciale, une formule automatique intervient alors. Comme on peut le voir dans la brochure blanche que j'ai ici, si la formule automatique était intervenue, tout ce serait passé très rapidement, et les taux auraient assez élevés. C'est l'une des raisons pour lesquelles les ministres du gouvernement fédéral et des provinces se sont entendus pour accélérer le barème et pour convenir de cinq autres années de cotisation.

Mme Sparrow: J'aimerais avoir une précision. Monsieur McCrossan, sur quoi se fonde ce barème automatique?

M. McCrossan: C'est indiqué à la note 3, en haut de la page 7. Il est prévu que le barème automatique intervient de façon à pouvoir constituer un fonds de paiement de deux ans.

Mme Sparrow: Je comprends.

M. McCrossan: Regardez la colonne de droite, à la page 8, vous verrez que le rapport des dépenses comparativement aux fonds disponibles baisse, passant de 3,72 à un minimum de 2,05 en 2014. Ce qui se passe alors, c'est que le barème de

[*Texte*]

would have kicked in at 2011, and it would have started raising that ratio to 2.01, which is where it was at 2100. In other words, the automatic schedule is basically that in the absence of actions by politicians, you take action to build up the fund to two years worth of benefit payments. That is what is outlined on page 3.

Mrs. Sparrow: Thank you.

Mr. McCrossan: So that is a reason for federal and provincial politicians to reach agreement. That level increase, as you can see if you look at the contribution rate in the third column, past 2011...you will see that it goes up very rapidly. Isn't it better to smooth out things than to have it go up very rapidly at that time?

Under the prior act, the contribution rates were scheduled to go up by 0.15% per year from 1991 to 2011. Under this act, from 1991 to 1996 they are going up 0.2%, and then for the next 20 years they are going up by 0.25%. This is almost two-thirds as great an increase per year as was estimated under the previous bill. These are substantially higher contributions than what were estimated previously, reflecting in part the fact that Canadian women are having fewer children. Those of you who are around five years from now, when the next automatic bill comes through, could be faced with passing another set of increases to reflect the fact that we now know more about family formation than we did then. As I say, that is what shown in auxiliary table 4.

• 1735

If the purpose of Parliament is to orderly fund the Canada Pension Plan in accordance with actuarial principles, then knowing what we know now, I'd suggest that this bill does that. However, it may turn out to be that it's still overly optimistic.

Nevertheless, given the nature of the long-term horizon of the Canada Pension Plan, I believe it would be the view of actuaries in Canada that given the long-time horizons, this bill adequately provides for a schedule of increases. It gives us time to react and keep the fund moving towards the objectives established by Parliament.

So that's the first issue, whether this is in line with general actuarial thinking. The answer to that is yes. We now know that we're not likely to get back up to two children. We're moving it down to 1.75. There are some other economic changes that also affect it, but this represents a reasonable guess as a change to make now, bearing in mind that you might have to come back later and increase them again.

The second change in the bill is to increase the payments to dependent children by $35 as of January 1. The impact of that is shown in this small white actuarial report, the twelfth report. As I mentioned, it was tabled today at 3.30 p.m. in

[*Traduction*]

cotisation automatique serait alors intervenu en 2011, pour porter ce rapport à 2,01, ce qui correspond à celui de l'année 2100. Autrement dit, le barème automatique revient finalement à faire en sorte qu'en l'absence de toute mesure prise par les hommes politiques, une intervention fait en sorte que le fonds soit reconstitué de manière à pouvoir verser deux années de prestations. C'est ce qui est précisé à la page 3.

Mme Sparrow: Je vous remercie.

M. McCrossan: Les hommes politiques fédéraux et provinciaux ont des raisons de s'entendre. Ce niveau augmente, comme vous pouvez le voir en regardant les taux de cotisation de la troisième colonne, après 2011... Vous verrez que cela augmente alors très rapidement. N'est-il pas préférable d'amortir l'escalade plutôt que de subir une véritable flambée à ce moment-là?

Aux termes de la loi précédente, les taux de cotisation devaient augmenter de 0,15 p. 100 par an entre 1991 et 2011. En vertu de la loi actuelle, ils augmenteront de 0,2 p. 100 par an en 1991 et 1993 puis de 0,25 p. 100 par an au cours des 20 années suivantes. C'est presque deux tiers de plus par an que ce qui était prévu dans la loi antérieure. Ce sont là des cotisations nettement plus élevées que celles qui avaient été estimées antérieurement, ce qui s'explique en partie par le fait que les femmes canadiennes ont moins d'enfants. Ceux d'entre vous qui seront toujours en place dans cinq ans, lorsque le nouveau projet de loi automatique sera présenté, en seront peut-être réduits à adopter une autre série d'augmentations pour tenir compte du fait qu'aujourd'hui, nous en savons davantage qu'avant en ce qui concerne la formation des familles. Comme je vous l'ai indiqué, vous pouvez le voir au tableau auxilliaire 4.

Puisqu'il faut que le Parlement finance comme il se doit le Régime de pensions du Canada en se conformant aux principes actuariels, sachant ce que nous savons à l'heure actuelle, j'affirme que ce projet de loi répond aux objectifs fixés. Néanmoins, il se peut qu'il soit encore un peu trop optimiste.

Étant donné toutefois que le Régime de pensions du Canada est une entreprise à long terme, je crois que les actuaires au Canada seront d'accord pour dire qu'en fonction du long terme, ce projet de loi prévoit un barême d'augmentation bien adapté aux circonstances. Il nous donne le temps de réagir et de faire en sorte que le niveau des fonds se rapproche des objectifs fixés par le Parlement.

Voilà donc le premier élément de réponse, savoir si ce projet de loi est conforme au grand principe actuariel. Je dis que oui. Nous savons aujourd'hui qu'il est peu probable que nous revenions à deux enfants par famille. Nous en sommes maintenant à 1,75. D'autres changements économiques peuvent aussi venir modifier ce paramètre, mais il s'agit pour l'instant d'une estimation raisonnable, en gardant à l'esprit le fait qu'il faudra peut-être y revenir plus tard et augmenter à nouveau ce taux.

Le deuxième changement apporté par le projet de loi consiste à augmenter de 35$, à compter du 1er janvier, les versements qui sont faits aux enfants à charge. Les effets de cette mesure sont indiqués dans la petite brochure actuarielle,

[*Text*]

the House. I would like to refer you to a few tables in here. The first one is on page 3. It shows the impact of increasing the child's benefit. It's shown both in dollars and in percent of payroll.

Table 1 on page 3 show that obviously it had no effect in 1989 because that was a base year. As well, starting in 1992, a fairly significant increase in payments comes through with respect to disability of contributing parent, up from $108 million to $140 million. On death of contributing parent, it goes from $149 million to $192 million.

Those figures in dollars continue to increase right through the year 2100. But if you look at table 2, you get the idea of what is the impact as a percentage of payroll. In other words, what's it worth to the contribution rate?

You can see, in general, that the difference in contribution rate is in the order of 0.3% initially, down to 0.4%. So if we're looking at 1992, for example, the children's benefits in total cost 0.14%. After the bill they'll cost 0.17%. So the cost in 1992 will be 0.03% in terms of contribution rate.

You'll notice that even though the figures increase in the long term, in fact the percentages go down so that by the year 2100 there's no difference; that's because inflation is anticipated. While the benefits look as though they're very large, the inflation that's assumed for payrolls is so much larger there's no practical difference.

So it starts off with an immediate effect of 0.4% by 1996 and then gradually declines to nothing. So that's the second issue with respect to what it costs to provide the children's benefits we're talking about in this bill. The answer, then, is that the payroll tax will have to be increased by around 0.3% or 0.4%, in total, to fund these through the 1990s. That increase will decline fairly rapidly thereafter.

• 1740

I looked through the other amendments sent to me, and they don't appear to contain a substantive actuarial content. There were some newspaper clippings sent to me, which raised some questions that members might care to address in terms of funding and things like that. Having spent all of the weekend with this bill, those are the only two significant actuarial issues. It's my opinion they're being handled properly in terms of generally accepted actuarial practices, given what we know today.

Mr. Hicks: Does that mean you didn't see the Grey Cup game, Paul?

Mr. McCrossan: That means I did not see the Grey Cup game.

Mrs. Sparrow: You would have been actuarily wrong, anyway.

[*Translation*]

dans le douzième rapport. Comme je vous l'ai dit, cette brochure a été déposée aujourd'hui à la Chambre à 15h30. Je vous renvoie à un certain nombre de tableaux de cette brochure. Le premier se trouve à la page 3. On y voit les effets d'une augmentation des prestations s'appliquant aux enfants. On y indique à la fois les montants en dollars et les pourcentages par rapport au salaire.

Le tableau 1 de la page 3 nous indique qu'il n'y a évidemment aucun effet en 1989 puisqu'il s'agit là de l'année de référence. De même, à partir de 1992, une augmentation assez significative des versements se produit au sujet de l'incapacité du parent qui cotise, le montant passant de 108 millions de dollars à 140 millions de dollars. Au moment du décès du parent qui cotise, ce montant passe de 149 millions de dollars à 192 millions de dollars.

Les montants en dollars continuent à augmenter jusqu'en 2100. Si vous regardez maintenant le tableau 2, vous avez une idée des effets en pourcentage des salaires. Autrement dit, quelles sont les incidences sur le taux de cotisation?

Vous pouvez voir qu'en général la différence au niveau des taux de cotisation est de l'ordre de 0,3 p. 100 au départ, et qu'elle peut aller jusqu'à 0,4 p. 100. Prenons par exemple l'année 1992; les prestations pour enfants coûtent au total 0,14 p. 100. Après le projet de loi, elles coûteront 0,17 p. 100. Le coût pour 1992 s'élève donc à 0,03 p. 100 au niveau des taux de cotisation.

Vous remarquerez que même si les chiffres augmentent à long terme, les pourcentages, eux, diminuent, de sorte qu'en l'an 2100, il n'y aura plus de différence; c'est parce que l'on a prévu les effets de l'inflation. Le niveau des prestations apparaîtrait élevé, mais l'inflation posée par principe au niveau des salaires est tellement plus élevée qu'il n'y a pas de différence dans la pratique.

Les effets sont donc au départ de 0,4 p. 100 en 1996 et ils tendent progressivement vers zéro. Voilà donc sur le deuxième point ce qu'il en coûte pour fournir les prestations pour enfants dont nous parlons dans ce projet de loi. La réponse est donc que la taxe sur les salaires devra être augmentée de quelque 0,3 p. 100 ou 0,4 p. 100 au total pour financer ce programme tout au long des années 1990. Cette augmentation s'atténuera ensuite assez rapidement.

J'ai passé en revue les autres amendements qui m'ont été envoyés, et il ne semble pas qu'ils aient un contenu actuariel marqué. J'ai reçu des coupures de presse, qui soulèvent quelques questions à l'intention des députés qui voudraient se préoccuper de choses comme le financement. Après avoir étudié ce projet de loi toute la fin de semaine, ce sont là les deux seules questions actuarielles qui m'ont paru pertinentes. À mon avis, elles sont bien traitées d'un point de vue des pratiques actuarielles généralement acceptées, compte tenu de ce que nous savons aujourd'hui.

M. Hicks: Voulez-vous dire, Paul, que vous n'avez pas regardé la partie de la Coupe Grey?

M. McCrossan: Non, je n'ai pas regardé la partie de la Coupe Grey.

Mme Sparrow: De toute façon, c'est du passé à l'heure actuelle.

[*Texte*]

The Chairman: Would Mr. Wooding like to make a comment?

Mr. McCrossan: No, if there's technical questions that concern his duties with the CIA field, he can answer them.

The Chairman: Mr. Pagtakhan.

Mr. Pagtakhan (Winnipeg North): I apologize for being late. I was attending another committee drafting its report on children's poverty. I'm certainly honoured to propose your name as one of the witnesses. You have given this committee a lot of relevant information that I would not have known without an expert to steer me. I thank you on behalf of our caucus, and I'm sure I share the sentiments of all.

With respect to the wrong estimate of the fertility rate and the fact that somehow the actual is below this, as assumed, it's the basis for the projection in 1986. If you look at the rate of immigration, was this not sufficient to have compensated?

Mr. McCrossan: No, it wasn't. There is an immigration assumption in here.

Mr. Pagtakhan: As well...?

Mr. McCrossan: Yes, that's one of the assumptions. I will just indicate when preparing the Canada Pension Plan what you have to assume. First of all, you have to assume productivity changes, which are changes in real salary. Fertility rates, net migration is one of the factors because, obviously, if you don't have children you can, in theory, import children to replace those you don't have. The net migration assumption in this paper is a long term 0.4% of population, which was 105,000 net last year. You have to understand, of course, that the gross immigration rates don't necessarily represent the net immigration rates, because we have people who arrive and then decide to go back home and we have Canadians who decide to leave. That rate was quite close to the actual over a five-year average, I believe—I'd have to check. The immigration assumption is mentioned on page 4 of the red book in the fifth paragraph, where it says:

> With respect to immigration, we decided to adopt the assumptions set out above. This means beginning with the year 1989. Net immigration in any year is assumed to be 0.4%, whereas in the previous year the net immigration was set at 0.302%.

So this report reflects two things. It reflects the fact that Canada decided to increase immigration and it reflects the fact that births are dropping off even faster. So it reflects the fact that immigration has been increasing. A government can decide to increase immigration even further. Right now, our gross immigration levels are around 1% of population gross and so a net assumption of 0.4% is probably not all that far off even what we're achieving with our current immigration

[*Traduction*]

Le président: M. Wooding veut-il faire un commentaire?

M. McCrossan: Non, s'il y a des questions techniques qui ont trait à ses fonctions au sein de l'ICA, il se chargera de vous répondre.

Le président: Monsieur Pagtakhan, c'est à vous.

M. Pagtakhan (Winnipeg-Nord): Je vous prie de m'excuser d'être en retard. J'ai assisté à la réunion d'un autre comité qui rédige son rapport sur l'enfance pauvre. Je suis très honoré de vous avoir proposé comme témoin. Vous avez fourni à notre comité un grand nombre de renseignements pertinents, que je n'aurais pas pu obtenir sans l'aide d'un expert. Je vous remercie au nom de notre caucus et je suis sûr que tout le monde partage mon avis.

Les estimations du taux de fécondité se sont donc révélées inexactes et sont en-dessous des chiffres réels si l'on prend, j'imagine, les prévisions faites en 1986. En tenant compte de l'immigration, est-ce que ce n'est pas suffisant pour compenser la différence?

M. McCrossan: Non, ce n'est pas suffisant. On a fait une hypothèse concernant l'immigration dans ces prévisions.

M. Pagtakhan: On en a aussi tenu compte...?

M. McCrossan: Oui, c'était l'une des hypothèses. Je vais vous dire ce que l'on doit poser comme hypothèse pour concevoir le Régime de pensions du Canada. Tout d'abord, il faut poser pour hypothèse qu'il y aura des changements de productivité, qui correspondent à des changements de salaire en termes réels. Les taux de fécondité et le solde migratoire nets doivent aussi être pris en compte puisque évidemment, on peut toujours importer en théorie des enfants pour remplacer ceux que l'on n'a pas fait. L'hypothèse qui est faite dans cette étude au sujet du solde migratoire net est de 0,4 p. 100 de la population à long terme, ce qui correspond à un solde migratoire net de 105,000 personnes pour l'année dernière. Il faut bien voir, bien entendu, que le solde migratoire brut ne se ramène pas nécessairement au solde migratoire net, parce qu'il y a des immigrants qui arrivent et qui décident de repartir chez eux et parce qu'il y a aussi des Canadiens qui décident de quitter le pays. Cette hypothèse s'est révélée assez proche des taux effectivement enregistrés en moyenne sur cinq ans, il me semble—il faudrait vérifier. L'hypothèse faite en matière d'immigration figure à la page 4 de la brochure rouge, au cinquième paragraphe; c'est la suivante:

> Quant au niveau d'immigration nette, nous avons décidé d'adopter l'hypothèse susmentionnée, c'est-à-dire que dès 1989, l'immigration nette de n'importe quelle année sera réputée égale à 0,4 p. 100 de l'ensemble de la population canadienne cette année-là. Dans le rapport précédent, ce niveau s'établissait à 0,302 p. 100.

Ce rapport tient donc compte de deux choses. Il tient compte du fait que le Canada a décidé d'augmenter l'immigration, et il tient compte aussi du fait que les naissances diminuent encore plus rapidement. Le fait que l'immigration augmente a donc bien été pris en compte. Le gouvernement pourrait décider de l'augmenter encore davantage. À l'heure actuelle, notre immigration brute est d'environ 1 p. 100 de la population brute et donc, notre

[*Text*]

targets. Certainly it would be within the realm of the select commission to ask the chief actuary what would happen if you went up to a 2% or 3% immigration rate as opposed to what you have now, which is a rate 1% of the population. I need hardly tell you, as politicians, how political that decision would be.

• 1745

In terms of the impact on the CPP, it's clearly available. It's a do-able number. It's something that's fed in through the computer systems.

Mr. Pagtakhan: You referred to page 3, table 2 in this white report. I just want it to be clarified that by the year 2011, as a percentage of contributory earnings, prior to the bill and after the bill the children's benefits will be consuming the same proportion. Is that right?

Mr. McCrossan: If we go to the total column it moves from 0.08 to 0.11 in 2011, so there's an increase of 0.03%.

Mr. Pagtakhan: But the differential totally disappears by the year 2100.

Mr. McCrossan: It gradually comes off. by the year 2016 it's down to 0.01 and then at 2025 back up to 0.02. These are basically rounding errors, because they're only showing the thing to the nearest hundredth of 1%. It's gradually diminishing over time. What you're seeing is a little bit of statistical fluctuation, depending on how the numbers round up or down. The trend is that it gradually moves off.

I guess the answer is that the wage bill is inflating so much faster that the effect of the benefits is decreasing proportionately. You'll notice that not only is the differential decreasing, but the size of the benefit is decreasing. What that tells me as an actuary—not having had the chance to read this—is that the benefits are decreasing in real terms under this bill. If you want to maintain them in real terms, you'll have to make another adjustment later on.

Mr. Pagtakhan: That is what I was worrying about. In other words, it could be a cosmetic change.

Mr. McCrossan: Oh, it costs real money. When you talk about 0.03% or 0.04% of payroll it doesn't sound like much if you're talking about one individual—

Mr. Pagtakhan: I realize that.

Mr. McCrossan: —but when you're talking about the country, you're talking about roughly $40 million to $50 million of additional expenditures through the 1990s.

Mr. Pagtakhan: How do you relate these increases in child benefits—which I support—in relation to the contributions from the household? Is it less than what one would be contributing, is it more, or is it equal to, on the average?

[*Translation*]

hypothèse actuelle, qui prévoit un solde d'immigration net de 0,4 p. 100, n'est probablement pas très éloignée de la réalité. Bien évidemment, il n'est pas interdit au comité spécial de demander à l'actuaire en chef ce qui se passerait si l'on portait le taux d'immigration à 2 ou à 3 p. 100 de la population, contre 1 p. 100 à l'heure actuelle. Je n'ai pas besoin de vous dire, à vous qui faites de la politique, que ce serait là une décision très politique.

Pour ce qui est des répercussions sur le RPC, on peut bien sûr le faire. C'est un chiffre qu'on peut trouver. C'est une donnée qui sert à alimenter les programmes informatiques.

M. Pagtakhan: Vous nous avez renvoyés au tableau 2 de la page 3 du document blanc. Est-il bien vrai qu'en 2011, avant comme après l'adoption du projet de loi, le pourcentage des cotisations représentées par les prestations pour enfants sera le même. Est-ce exact?

M. McCrossan: Dans la colonne qui correspond au total, on passe de 0,08 à 0,11 en 2011, de sorte qu'il y a une augmentation de 0,03 p. 100.

M. Pagtakhan: Mais la différence disparaît complètement en l'an 2100.

M. McCrossan: Elle s'estompe progressivement. En 2016, elle ne sera plus que de 0,01 p. 100 pour revenir à 0,02 p. 100 en 2025. C'est dû avant tout aux approximations qui sont faites en arrondissant les chiffres, parce qu'on n'arrondit qu'au centième de 1 p. 100. Cela diminue progressivement avec le temps. Ce que vous voyez ici ce sont en quelque sorte les fluctuations statistiques qui dépendent de la façon dont les chiffres ont été arrondis, au chiffre supérieur ou inférieur .La tendance est à une disparition progressive de la différence.

Cela s'explique, à mon avis, par le fait que la masse salariale augmente tellement plus vite que les incidences des prestations diminuent en proportion. Vous remarquerez que la différence diminue mais que le montant des prestations augmente. C'est ce qui me fait dire en tant qu'actuaire—même si je n'ai pas eu l'occasion de lire ce document—que les prestations diminuent en termes réels en vertu de ce projet de loi. Si vous voulez qu'elles restent au même niveau en termes réels, il vous faudra procéder à d'autres rajustements par la suite.

M. Pagtakhan: C'est justement ce qui m'inquiétait. Autrement dit, ce n'est peut-être qu'un changement de pure forme.

M. McCrossan: Ne croyez pas cela, cela coûte en fait de l'argent. Au niveau individuel, 0,03 p. 100 ou 0,04 p. 100 du salaire, cela ne représente peut-être pas grand-chose. . .

M. Pagtakhan: Je sais bien.

M. McCrossan: . . .mais à l'échelle du pays, on parle de quelque 40 à 50 millions de dépenses supplémentaires tout au long des années 1990.

M. Pagtakhan: À quel niveau se situe, à votre avis, ces prestations pour enfants—auxquelles je suis favorable—par rapport aux cotisations versées par les foyers? Sont-elles supérieures, égales ou inférieures en moyenne aux cotisations de chacun?

[*Texte*]

Mr. McCrossan: I'm not sure I understood the gist of your question. I wonder if you could rephrase it.

Mr. Pagtakhan: We will have workers increasing their contributions. Let's say a year later one gets disabled. Over a period of one year he would have increased his contribution. How much would he have paid into the plan, and what benefits would his children be receiving thereafter?

Mr. McCrossan: Well, the difficulty in answering that is that the Canada Pension Plan represents an intergenerational transfer. The people who started in the Canada Pension Plan in 1966 and retired after ten years, in 1976, got an enormous windfall. My generation is going to get a windfall, but not an enormous one, and my kids are going to be socked to beat the band to pay for my windfall, and so on. That schedule of contribution rates move up. Obviously in any insurance plan the shorter the period you pay the contribution and the faster you claim, the better off you are—if you can argue that you're somehow better off by being disabled or dead.

Mr. Pagtakhan: I won't argue that.

Mr. McCrossan: On page 9 of the report tabled in the House today, the white report, you see the difference between the pay-as-you go rates. Report 11 is just based on changes in demographics. Report 12 is based on adding in the child's benefit. You have the pay-as-you-go rates in the first two colums. The contribution rates are what is in the bill, and the account expenditure ratio is what results from these changes.

• 1750

You see that the effect of this bill is to stabilize the account expenditure ratio under report 12 at very close to two from roughly the turn of the century, from 2002 right through to 2100, so for the entire 21st century it maintains the ratio at very close to the desired fund, using the estimates that are contained in this report. Obviously, if we have fewer children than are assumed, then the ratio will deteriorate again.

Mr. Pagtakhan: Would you be able to make a recommendation other than what has been proposed by government, both as to the effectiveness of the change and as to the amount of the change?

Mr. McCrossan: First of all, I think I have said with respect to generally accepted actuarial practice that the recommendations in the report do conform to actuarial practice.

These birth rates we are seeing right now are historically among the lowest we have observed. I think last year there was the first increase in many years, but they continue to decrease. People have been expecting a ripple effect for some time; that is, that rather than decrease the number of children people might just be postponing the years in which they have their children—

[*Traduction*]

M. McCrossan: Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris votre question. Pourriez-vous me la reformuler?

M. Pagtakhan: Les travailleurs vont devoir augmenter leurs cotisations. Imaginons qu'une personne se retrouve handicapée dans un an. Pendant cette période de un an, sa cotisation aura augmentée. Combien aura-t-elle versé au régime et quel sera le montant des prestations que recevront par la suite ses enfants?

M. McCrossan: Il est en fait difficile de vous répondre sur ce point parce que le Régime de pensions du Canada suppose un transfert entre générations. Les gens qui ont été pris en charge par le Régime de pensions du Canada en 1966 et qui ont pris leur retraite dix ans plus tard, en 1976, ont touché le gros lot. Les gens de ma génération vont être bien lotis, sans toutefois toucher le gros lot, et mes enfants vont devoir se saigner aux quatre veines pour payer ma retraite dorée, et ainsi de suite. Le barème des taux de cotisation est relevé. Bien entendu, comme dans tout régime d'assurance, plus la période de cotisation est courte et plus vite vous touchez des prestations, mieux vous vous en portez—si tant est que l'on puisse dire que vous allez mieux vous porter en étant mort ou handicapé.

M. Pagtakhan: Ce n'est pas moi qui vais vous contredire.

M. McCrossan: À la page 9 du rapport déposé à la Chambre aujourd'hui, le document blanc, vous voyez les différences avec les taux par répartition. Le onzième rapport s'appuie uniquement sur les changements démographiques. Le douzième rapport y ajoute les prestations pour enfants. Vous avez les taux par répartition qui figurent chaque fois à la première colonne. Les taux de cotisation sont ceux qui correspondent au projet de loi, et le rapport compte/déboursés est celui qui résulte de ces changements.

Vous voyez que le projet de loi a pour effet de stabiliser le rapport compte/déboursés dans le douzième rapport à un niveau très proche de deux à compter du début du siècle, de 2002 jusqu'en 2100, de sorte que pendant tout le XXIe siècle, ce rapport reste très proche du niveau souhaité en retenant les hypothèses qui sont faites dans ce rapport. Bien évidemment, si l'on a moins d'enfants que prévu, ce rapport va encore se dégrader.

M. Pagtakhan: Pourriez-vous faire une recommandation autre que celle qui a été proposée par le gouvernement, tant au niveau de l'efficacité que du montant des changements apportés?

M. McCrossan: Tout d'abord, je crois avoir dit que les recommandations du rapport étaient conformes aux pratiques actuarielles généralement acceptées.

Les taux de naissance que nous possédions à l'heure actuelle sont historiquement parmi les plus bas que nous ayons jamais observés. Il me semble que l'année dernière nous avons enregistré pour la première fois depuis de nombreuses années une augmentation, mais la diminution se poursuit. On parle depuis un certain temps de la possibilité d'un effet d'amortissement, les gens, au lieu d'avoir moins d'enfants, se contentant de reporter les naissances à plus tard...

[*Text*]

Mr. Nault: You hope.

Mr. McCrossan: Who knows? The point is that it is probably unduly conservative to assume that today's birth rate will continue forever. It might be that is what is going to happen. In fact, it might continue to drop off, but in my view it would not be appropriate to reflect today's birth rate because it has been decreasing steadily. The question is how much to reflect.

The chief actuary in the government has taken a middle course. What he has said is that we have to reflect some of the drop in the birth rate that we know has happened. It is obvious that it is not coming back quickly, but it may come back above today's rates.

In planning for such a long-term plan, after all they are doing a 110-year schedule here, there is lots of time to adjust the contribution rates in another five years. It is consistent with generally accepted actuarial practice.

The second question asked whether the benefits, in my opinion, are large enough. Let me just dodge that and say that is completely a subjective political opinion. The CIA has no basis on which to form a professional consensus as to whether the benefits from any social plan are high enough or low enough. It is Parliament's job to define how to eliminate child poverty, not that of the actuaries.

Mr. Parker: I am glad we got your report. Is it usual to be submitting a report to the House 10 or 15 minutes before we come come to the committee?

We have had a bill drafted. You have done an actuarial report with some pretty detailed and good information, and we are going to be dealing with that today. I just wondered if that--

Mr. McCrossan: To indicate the normal timing, if you look at the eleventh report here, the red one, and if you have a look at the date on it, which is right where the signature is, if I can find it, you will see it was prepared on December 8. It normally takes eleven months after the year end to prepare one of these reports. We are now sitting at the end of November, and it is basically eleven months from the date of this report. I would not have expected this report to have been around all that long, but it surely had to be prepared before the bill was in.

• 1755

It seems that the urgency in this bill is that if you don't pass it now, you can't get the $35 increase to the children through by January. In the normal due course of things, if you were examining just the contribution rates by themselves with no change in the other benefits, I think this report would have been tabled in the normal course of things and you would have come up with the schedule at the normal time. It would have followed the normal procedure. In this

[*Translation*]

M. Nault: On peut toujours espérer.

M. McCrossan: Qui sait? Ce qu'il faut retenir, c'est que l'on est probablement trop prudent en partant du principe que les taux de naissances actuels vont rester à jamais les mêmes. C'est peut-être en fait ce qui va se produire. Il se peut même qu'ils continuent à baisser, mais, à mon avis, il n'est pas justifié de refléter le taux de naissances actuel parce qu'il a constamment diminué. Le problème, c'est de savoir dans quelle proportion il faut le refléter.

L'actuaire en chef du gouvernement a choisi une solution intermédiaire. Il a déclaré qu'il fallait refléter une partie de la baisse du taux des naissances que nous connaissons. Il est évident que ce taux ne se redressera pas rapidement, mais il est possible qu'il revienne au-dessus du niveau actuel.

Lorsqu'on planifie un régime à aussi longue échéance, après tout il y a ici un calendrier de 110 ans, on a amplement le temps de rajuster les taux de cotisation au cours des cinq années suivantes. C'est conforme à la pratique actuarielle généralement acceptée.

Dans la deuxième partie de la question, on nous demande de dire si le montant des prestations est approprié. J'éluderais la difficulté en vous répondant que c'est là une décision subjective et totalement politique. L'ICA n'a aucun moyen de se prononcer sur le plan professionnel pour savoir si les prestations versées au titre d'un régime social quelconque sont suffisantes ou insuffisantes. Il incombe au Parlement et non aux actuaires de définir les moyens d'éliminer la pauvreté chez les enfants.

M. Parker: Je suis content d'avoir reçu votre rapport. Est-il courant de remettre un rapport à la Chambre 10 ou 15 minutes avant de se présenter devant le comité?

Un projet de loi a été rédigé. Nous avons un rapport actuariel bien documenté, qui comporte des renseignements assez détaillés, et nous allons l'examiner aujourd'hui. Je me demandais simplement...

M. McCrossan: Pour vous donner une idée de l'échéancier normal, prenez le onzième rapport ici, la brochure rouge, regardez la date qui figure, à côté de la signature, j'essaie de la retrouver, et vous voyez qu'il a été rédigé le 8 décembre. Normalement, il faut un délai de 11 mois après la fin de l'exercice pour rédiger un rapport de ce type. Nous sommes maintenant à la fin novembre et finalement 11 mois se sont écoulés depuis la date de rédaction de ce rapport. Je ne m'attendais pas à ce que ce rapport soit disponible depuis tout ce temps, mais il est clair néanmoins qu'il a été rédigé avant le dépôt de ce projet de loi.

Il semble que ce projet de loi soit urgent parce que si on ne l'adopte pas maintenant, on ne pourra pas verser ces 35$ supplémentaires pour les enfants en janvier. Si les choses s'étaient passées normalement, si vous n'aviez à examiner que les taux de cotisation sans que les autres prestations soient changées, il me semble que ce rapport aurait pu être déposé dans les temps et que vous auriez pu respecter le calendrier prévu. Les choses auraient suivi leur cours normal.

[*Texte*]

particular case, there seems to be a desire by Parliament to get these child benefit increases through in time for the cheques on January 1, so it's a rush job. Now, whether that's the right thing or not...

In terms of is it normal to table this at the last minute, I indicated when I knew I was going to be called as a witness that I would advise the members, in general, that they should not go around passing bills without knowing the cost impact and that I was prepared to say so if the report weren't tabled before I testified. So I might have had a bit to do with it being tabled before I testified.

Mr. Parker: As the person who has looked at this and heard some of our witnesses and the concerns with the Canada Pension, don't you think possibly we have reached a time when the whole Canada Pension Act should be reviewed? Have you any comments on that? You have heard the concerns that people have and also the concerns that you have identified with regard to the costing and the payments on the other side of it. Do you think it's about time that possibly a recommendation should be made that the Canada Pension as a whole should be reviewed and redone?

Mr. McCrossan: Yes, but not alone. May I elaborate?

You can see what is happening with the cost of the Canada Pension Plan because of the changing demographics. The same sort of thing is happening with the old age security, and a report is tabled in Parliament every three years with respect to it. Something like this may be happening with the guaranteed income supplement. A commitment to table in Parliament the cost of the guaranteed income supplement was given in 1987, but to the best of my knowledge it has never been tabled.

The real kicker is medicare, because with the Canada Pension Plan, essentially you are talking about going to a situation where we have one retired person for every two workers and that change in ratios from our current situation is driving up the cost of the Canada Pension Plan dramatically. The same thing is happening in medicare, but what happens is that you are now no longer just using the shift in the population; you are now reflecting the fact that, in addition, older people cost more money to maintain medically. It's common usage to estimate that to provide medical care to someone between 65 and 75 costs three to five times the per capita cost of providing medical care to someone who is in active working ages. To provide medical care costs for someone who is over 75 can cost five to seven times the per capita costs.

[*Traduction*]

Dans les circonstances, il semble que le Parlement souhaite augmenter les prestations pour enfants suffisamment à temps pour que l'on puisse envoyer les chèques correspondants le premier janvier, de sorte qu'il y a urgence. Quant à savoir maintenant si c'est une bonne chose...

Pour ce qui est de savoir s'il est normal de déposer ce genre de document à la dernière minute, j'ai fait savoir, lorsqu'on m'a dit que j'allais être appelé à témoigner, que j'allais aviser de manière générale les députés qu'il ne leur fallait pas adopter à tour de bras des projets de loi sans savoir quelles en étaient les répercussions financières et que j'étais disposé à en faire mention si le rapport n'était pas déposé avant mon témoignage. C'est peut-être donc un peu à cause de moi que ce rapport a été déposé juste avant que je vienne témoigner.

M. Parker: En tant que personne qui a étudié la question, qui a entendu ce que nous ont dit certains de nos témoins et qui était au courant des préoccupations que soulèvent le Régime de pensions du Canada, ne pensez-vous pas qu'il est peut-être temps de revoir la loi sur le Régime de pensions du Canada dans son ensemble? Qu'avez-vous à dire à ce sujet? Vous savez que les gens s'inquiètent à ce sujet et vous avez de votre côté relevé des sujets d'inquiétude en ce qui a trait aux coûts et aux paiements à effectuer. Ne pensez-vous pas qu'il est temps que l'on recommande une révision et une refonte complètes du Régime de pensions du Canada?

M. McCrossan: Oui, mais il ne faut pas que ce soit pris isolément. Je vais m'expliquer, si vous le voulez bien.

Vous voyez quelles sont les conséquences des changements démographiques sur le Régime de pensions du Canada. Il se passe la même chose en ce qui concerne la sécurité de la vieillesse, et tous les trois ans, un rapport est déposé au Parlement à ce sujet. Il se passe éventuellement quelque chose de comparable en ce qui concerne le supplément du revenu garanti. Un engagement a été pris en 1987 afin que soit présenté au Parlement le coût du supplément du revenu garanti mais, à ma connaissance, ce document n'a jamais été déposé.

Le gros morceau, c'est l'assurance-maladie, parce que dans le cas du Régime de pensions du Canada, on se retrouve finalement dans une situation caractérisée par le fait qu'il y aura un retraité pour deux travailleurs et que ce changement de rapport comparativement à ce que nous connaissons à l'heure actuelle va faire grimper en flèche les coûts du Régime de pension du Canada. Il se passe la même chose pour l'assurance-maladie, mais là on ne fait pas simplement face aux conséquences de l'évolution démographique; il faut tenir compte en outre du fait que les personnes âgées coûtent davantage d'argent au régime de santé. Selon les estimations courantes, les soins médicaux d'une personne âgée de 65 à 75 ans sont trois fois plus élevés que ceux d'une personne qui fait partie de la population active. Pour une personne âgée de plus de 75 ans, c'est de 5 à 7 fois plus élevé.

[*Text*]

We are a rapidly aging society, and my view is that Parliament should be looking at all these income transfer programs, because while people don't think of medicare as an intergenerational transfer, in fact it largely represents a tax on working people to provide benefits for retired people because of the extra cost of providing medical care.

There is a real question in my mind as to whether the country can maintain its existing commitments. You have talked, Mr. Parker, about expanding the commitments; I think the first job Parliament should look at is the costs of their current commitments. To the best of my knowledge, no long-term cost of the guaranteed income supplement plan has ever been tabled; to the best of my knowledge, no long-term cost estimates of medicare have ever been tabled.

• 1800

We do know what the cost is of the Canada Pension Plan, or we suspect what it is going to be, and of the old age security. We see that the costs are increasing dramatically as a percentage of payroll.

Back-of-the-envelope calculations suggest that if we were to—you can see, for example, that the pay-as-you-go costs more than double. You start off with the pay-as-you-go costs on the current basis being 5.82%. From the population shift alone, by the year 2035, when they peak, they are up to 13.27%. That's due solely to age shift. The same sort of thing, although not quite as dramatic, is happening with respect to the old age security. The same sort of thing, only more dramatic, is likely going to happen to medicare.

I'm saying, yes, it's important that Parliament study this. We have made commitments to our people to provide these social safety nets, but before we consider changing the benefits, I believe Parliament should commission a study of what our current promises are going to cost in the first place. I am not convinced that there won't be a taxpayer revolt by the then workers who will refuse to pay the retired people the benefits. Now you can say this is hypothetical, and I can point to Italy and Sweden, where it has happened. When the tax rates to provide retired benefits get so high, the government just reneges on the benefits they have promised. I believe Italy made a universal program similar to our old age security income-tested at a very low level. Sweden de-indexed some of the main benefits.

There are two ways to go about this. The first way is the so-called honest way, which is to find out what it is going to cost, try to convince ourselves we can afford it, and then go ahead and plan within that. The other way is to say as

[*Translation*]

Notre société vieillit rapidement et, à mon avis, il faudrait que le Parlement se penche sur tous ces programmes de transfert du revenu car, même si on a tendance à considérer notre système de santé comme un programme de transfert entre générations, c'est en réalité dans une large mesure un impôt qui frappe les travailleurs pour fournir des prestations à des retraités en raison du coût supplémentaire que représentent ces derniers sur le plan de la santé.

On peut vraiment se demander, à mon avis, si notre pays est en mesure de tenir les engagements qu'il a pris. Vous avez évoqué la possibilité, monsieur Parker, de prendre des engagements supplémentaires; il me semble qu'avant toute chose, il faut que le Parlement établisse le coût des engagements qu'il a déjà pris. À ma connaissance, aucune étude des coûts à long terme du régime de supplément du revenu garanti n'a jamais été déposé; à ma connaissance, aucune estimation des coûts à long terme de l'assurance-maladie a jamais été déposée.

Nous savons quel est le coût du Régime de pensions du Canada, ou nous avons une bonne idée de ce qu'il va être, ainsi que de celui de la sécurité de la vieillesse. Nous voyons que ces coûts augmentent considérablement en pourcentage des salaires.

Un simple calcul nous montre que s'il nous fallait—vous voyez, par exemple, que les taux par répartition font plus que doubler. Vous partez aujourd'hui de taux par répartition qui sont de 5,82 p. 100. Sous l'effet uniquement de l'évolution démographique, en 2035, on atteint un sommet de 13,27 p. 100. C'est dû uniquement au déplacement de la pyramide des âges. Il en va de même, sans que ce soit aussi accentué, en ce qui concerne la sécurité de la vieillesse. Il en ira vraisemblablement de même, mais ce sera là davantage accentué, en ce qui a trait à l'assurance-maladie.

Je dis donc que oui, il faut que le Parlement étudie la question. Nous avons pris des engagements de protection sociale envers notre population mais, avant de changer le niveau des prestations, il me semble qu'il faudrait que le Parlement demande d'abord à ce que l'on fasse une étude du coût de nos promesses actuelles. Je ne suis pas sûr que les contribuables ne vont pas se révolter, que les travailleurs ne vont pas alors refuser de payer les prestations des retraités. Vous allez me dire que je fais des suppositions, mais nous avons l'exemple de l'Italie et de la Suède, où c'est ce qui s'est passé. Lorsque les taux d'imposition devant permettre de verser des prestations aux retraités deviennent trop élevés, le gouvernement renonce tout simplement à verser les prestations promises. Il me semble que l'Italie, qui avait un programme universel semblable à notre programme de sécurité de la vieillesse, a limité les prestations à partir d'un niveau très bas de revenu. La Suède a désindexé une partie des prestations de ses principaux programmes.

Il y a deux façons d'aborder le problème. On peut le faire honnêtement, en cherchant à définir quels seront les coûts, en s'efforcant de se convaincre que c'est possible d'y arriver et en planifiant en conséquence. L'autre façon de

[*Texte*]

politicians that this crisis is going to occur in 20 or 30 years, none of us are going to be around anyway, so let's wait for the crisis to happen and let the government of the day deal with it.

Mr. Nault: Some of us might be around.

Mr. McCrossan: Let me hope for you. I'm not sure whether that is a curse or not.

Mrs. Sparrow: No comment. We'll get our firearms out and then we'll be okay.

Thank you, Mr. McCrossan, for enlightening all of us. With regard to the document you tabled today, by law—

Mr. McCrossan: I'm sorry, the minister tabled it.

Mrs. Sparrow: —the government did not have to table it, but all these numbers were made public last spring through the Finance Minister.

Mr. McCrossan: The change in the contribution rates were made public. The basic actuarial data underlining them, to the best of my knowledge, were not made public.

Mrs. Sparrow: I will have to check that out.

Mr. McCrossan: Certainly this report was public. The other things, concerning the financial impacts of this bill, I don't believe were made public. I tried to lay my hands on anything over the weekend to enable me to get the financial impact, but if I have indicated something is in error—

Mrs. Sparrow: No, I'll check it. Could you please repeat, with regard to the financial impact of the two before medicare, which were GIS—

Mr. McCrossan: The Canada Pension Plan, old age security, GIS and medicare all effectively represent transfers from working people to retired people.

The Chairman: We'll have to suspend the sitting until after the vote.

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, might I inquire as to whether I am excused or expected to stay around?

The Chairman: No, you will stay and we will resume as soon as we come back.

Mrs. Sparrow: I am not sure whether that is what he intended. What are your wishes, Mr. McCrossan? Do you have a plane to catch?

Mr. McCrossan: I have one that I can't make right now anyway, so I am at the disposal of the committee.

Mrs. Sparrow: Do we want Paul to stay, or is it the committee's wish that—

Mr. Pagtakhan: How many minutes for the vote?

Mrs. Sparrow: It is a 15-minute bell.

Mr. Pagtakhan: I have only one question to ask, with your permission, Mr. Chairmam.

[*Traduction*]

faire consiste à se dire, en tant qu'hommes politiques, que la crise ne va éclater que dans 20 ou 30 ans, que personne ne sera plus là pour la voir de toute façon et à laisser aux futurs gouvernements le soin de prendre alors les mesures qui s'imposent.

M. Nault: Certains d'entre nous seront peut-être encore là.

M. McCrossan: Je l'espère pour vous. Je ne sais pas si je dois ou non vous le souhaiter.

Mme Sparrow: Sans commentaire. Nous prendrons les armes s'il le faut.

Je vous remercie, monsieur McCrossan, de nous avoir si bien informé. En ce qui concerne le document que vous avez déposé aujourd'hui, d'un point de vue légal...

M. McCrossan: Excusez-moi, mais c'est le ministre qui l'a déposé.

Mme Sparrow: ...le gouvernement n'était pas tenu de le déposer, mais tous ces chiffres ont été rendus publics au printemps dernier par le ministre des Finances.

M. McCrossan: Les changements apportés aux taux de cotisation ont été rendus publics. À ma connaissance, les statistiques actuarielles qui les sous-tendent n'ont pas quant à elles été rendues publiques.

Mme Sparrow: Il me faudra le vérifier.

M. McCrossan: Ce rapport a bien entendu été rendu public. Je ne crois pas que tout le reste, en ce qui a trait aux répercussions financières de ce projet de loi, ait été rendu public. Je me suis efforcé cette fin de semaine d'utiliser tout ce que j'ai pu trouver pour vous faire part des répercussions financières, mais si j'ai pu faire erreur sur un point quelconque...

Mme Sparrow: Non, je vérifierai. Pourriez-vous nous répéter, en ce qui a trait aux répercussions financières, quels étaient les deux programmes avant l'assurance-maladie, il y avait le SIG...

M. McCrossan: Le Régime de pensions du Canada, la sécurité de la vieillesse, le SIG et l'assurance-maladie sont tous en fait des programmes de transfert des travailleurs aux retraités.

Le président: Il nous faut interrompre la séance pour voter.

M. McCrossan: Monsieur le président, est-ce que vous me donnez congé ou est-ce qu'il me faut attendre la reprise de la séance?

Le président: Non, vous pouvez attendre, nous reprendrons la séance dès notre retour.

Mme Sparrow: Je ne suis pas certaine que ce soit ce que veut le témoin. Quelle est votre préférence, monsieur McCrossan? Avez-vous un avion à prendre?

M. McCrossan: Je n'ai plus le temps de prendre l'avion prévu, de sorte que je suis à la disposition du comité.

Mme Sparrow: Voulez-vous que Paul reste ou est-ce que le comité souhaite...

M. Pagtakhan: Il nous faut combien de minutes pour voter?

Mme Sparrow: C'est un arrêt de 15 minutes.

M. Pagtakhan: Je n'ai qu'une seule question à poser, si vous me le permettez, monsieur le président.

[*Text*]

In the actual calculation of benefits and expenditures under the plan, do they take into the account the filing date of the application retroactivity to the onset of benefits, in terms of the onset of disability and the beginning of retirement age?

• 1805

Mr. McCrossan: My understanding is that they take into account all of the current provisions of the plan. I indicated earlier, I think maybe before you came in, that if you wanted to look at those retroactivity issues, it is possible to estimate the cost of changing the provisions of the plan.

Mr. Pagtakhan: I see.

Mr. Hicks: Does anybody have any more questions for Paul?

The Chairman: Do you have any more questions?

An hon. member: He looks 20 years younger now than he did when he was here.

Mrs. Sparrow: He does look 20 years younger. Thank you very much, Mr. McCrossan.

The Chairman: Thank you.

• 1806

[*Translation*]

Lors du calcul effectif des prestations et des dépenses aux termes du régime, est-ce que l'on tient compte rétroactivement de la date du dépôt de la demande jusqu'au début des prestations, pour ce qui est du commencement de l'invalidité et du début de l'âge de la retraite?

M. McCrossan: D'après ce que je peux savoir, on tiennt compte de toutes les dispositions actuelles du régime. Comme je l'ai dit tout à l'heure, c'était peut-être avant votre arrivée, si vous vous intéressez à ces questions de rétroactivité, il est possible d'évaluer le coût du changement des dispositions du régime.

M. Pagtakhan: Très bien.

M. Hicks: Quelqu'un a-t-il une autre question à poser à Paul?

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Une voix: Il fait 20 ans de moins que quand il était ici.

Mme Sparrow: Il fait vraiment 20 ans de moins. Je vous remercie, monsieur McCrossan.

Le président: Merci.

• 1844

Mrs. Sparrow: I wonder if we might give about 15 minutes to Mr. Geoff Wilson with regard to the disabled. I know Mr. Parker mentioned it in the House and also in questioning some of our witnesses today. I believe Mr. Mills spoke on second reading with regard to the disabled, and John Manley as well. Perhaps the committee might agree to hear Mr. Wilson on the CPP and disabled. I think it would fit right in with what Susan was talking about.

The Chairman: Any objection?

Some hon. members: No.

The Chairman: Okay.

• 1845

Mr. Geoff Wilson, MP (Swift Current—Maple Creek—Assiniboia): Thank you. I appreciate your indulgence and I will try to be brief. I apologize for not having anything in the way of notes or material. I can circulate some material, but I suspect you're dealing with clause by clause this evening in any event.

My concern is one which I think would be shared by all Members of Parliament. It relates to the matter of the deadline for applications by disabled Canadians who have been obliged to leave their employment as the result of a disability. As all of you will be aware, there is, I think, a 15-month deadline for the application. Then, of course, you have the test of recency requirements, the qualifying period during which a person has contributed to Canada Pension Plan, which I gather is two years out of three or five years out of the last ten.

Mme Sparrow: Nous pourrions peut-être donner 15 minutes à Geoff Wilson en ce qui concerne les handicapés. Je sais que M. Parker en a parlé à la Chambre et aussi en interrogeant un certain nombre de nos témoins aujourd'hui. Il me semble que M. Mills soit intervenu en deuxième lecture au sujet des handicapés, de même que John Manley. Le comité pourrait peut-être entendre M. Wilson sur le RPC et sur les handicapés. Ça cadrerait bien, à mon avis, avec ce dont nous parlait Susan.

Le président: Quelqu'un a une objection?

Des voix: Non.

Le président: Très bien.

M. Geoff Wilson, député (Swift Current—Maple Creek—Assiniboia): Merci. Je vous suis reconnaissant de me donner la parole et j'essaierai d'être bref. Je m'excuse de ne pas avoir de notes ou de document. Je pourrais toujours vous faire distribuer quelque chose, mais je suppose que vous en êtes déjà à l'étude article par article.

La question qui me préoccupe préoccupe sans doute tous les députés. Elle a trait au délai de présentation des demandes pour les Canadiens qui ont dû cesser de travailler pour cause d'invalidité. Comme vous le savez sans doute, ce délai est de 15 mois. Il y a également le critère de la déclaration d'invalidité récente, de même qu'une période de cotisation ouvrant droit à la pension en vertu du Régime de pensions du Canada, laquelle est, si je comprends bien, de deux ans sur trois ou cinq au cours des dix dernières années.

[*Texte*]

The problem we have run across, and I know many members have, are those few situations where a person has become disabled, has been obliged to leave his employment as a result of the disability, but because he did not know that the disability pension was available, didn't apply for it. You can't apply for that of which you are not aware. Time passes, and with the qualifying period requirements as they are and the passage of time, a number of these people are simply disqualified despite the fact that they paid into the program. It was intended as a replacement for lost income.

This is not a new problem. It is something that has been raised on a number of occasions. I raised it in the House of Commons on at least three occasions and received the assurance of various ministers and various parliamentary secretaries that this matter would, in fact, be dealt with the next time the act was "opened up". From that, I took it to mean that the act would be opened up from time to time through federal-provincial agreement and that perhaps suitable amendments would be forthcoming.

Since those undertakings were made in the House, the act has been opened up, but it is also clear that little, if any, attention has been paid to the plight of these disabled Canadians who have paid in but, as a result of the passage of time and their own ignorance of the regulations, have been denied the coverage to which I believe, and I think many of you would feel, they are entitled. The question now is what to do about it.

I have become rather cynical of the process in this place, and perhaps I should just make a couple of brief references for the committee clerk. I use as an example a lady by the name of Mrs. Donna Sinclair of Swift Current, Saskatchewan. Her situation is not unlike many others. She contributed to Canada Pension Plan from its inception in 1966. She contributed through the course of her employment for 11 out of 13 years, between 1966 and 1978. She left her employment in 1978, for medical reasons associated with diabetes. There is medical evidence that shows that beyond any doubt. One leg was amputated at that time and there were also other circumstances.

Now, Mrs. Sinclair did not submit an application until 1987, almost nine years later. Why didn't she do this? She simply didn't know. Of course, the department, I think in 1985, instituted a process whereby people are sent notices of their contributions. I guess there are various ways of making people aware of it. But those methods of communication were not in place at the time this lady became disabled in 1978. By the time she did apply, the test of recency rules came into play, five years out of ten. In fact, at that point in time, I believe it was one-third of your contributory period, but had to be at least five years out of the last ten. There has since been a small change. In any event, she does not qualify under any combination of these circumstances.

[*Traduction*]

Plusieurs d'entre nous, députés, ont eu connaissance de cas où des personnes ont été atteintes d'invalidité, ont dû quitter leur emploi par suite de cette invalidité, mais n'ont pas présenté de demande parce qu'elles ne savaient pas qu'il existait une pension d'invalidité. Elles ne pouvaient pas réclamer quelque chose dont elles ignoraient l'existence. Avec le temps, la période de référence étant ce qu'elle est, ces personnes sont tout simplement devenues inadmissibles malgré le fait qu'elles aient cotisé au programme. Et le programme avait justement pour but de compenser leurs pertes de revenu.

Le problème n'est pas nouveau. Il a été soulevé à plusieurs reprises. Je l'ai fait moi-même à la Chambre des communes à au moins trois occasions et reçu l'assurance des divers ministres et divers secrétaires parlementaires qu'il serait réglé à la «révision suivante» de la loi. J'en ai déduit que la loi serait révisée à intervalles réguliers dans le cadre de l'entente fédérale-provinciale et que les modifications pertinentes y seraient apportées.

Depuis ces promesses faites en Chambre, la loi a été révisée, mais très peu d'attention ou aucune attention n'a été prêtée au sort de ces Canadiens atteints d'invalidité qui ont cotisé au programme, mais qui, par suite de l'expiration des délais ou de leur ignorance des règlements, se sont vus refuser les avantages auxquels, je suis sûr que vous en conviendrez avec moi, ils avaient droit. La question est de savoir ce qu'il faut faire maintenant.

Je suis devenu quelque peu cynique en ce qui concerne la procédure en cet endroit. Je devrais peut-être faire seulement quelques brefs renvois à l'intention du greffier du comité. Je pourrais citer entre autres le cas de Mme Donna Sinclair, de Swift Current en Saskatchewan. Sa situation est assez représentative. Elle a cotisé au Régime de pensions du Canada à compter du début en 1966. Elle a cotisé pendant 11 des 13 années qui se sont écoulées entre 1966 et 1978. Elle a quitté son emploi en 1978, pour des raisons médicales qui avaient à voir avec le diabète. La preuve médicale est irréfutable. Elle a été amputée d'une jambe à un certain moment et a connu d'autres problèmes.

Mme Sinclair n'a pas présenté de demande avant 1987, soit presque neuf ans après les événements. Pourquoi? Elle n'était tout simplement pas au courant des avantages auxquels elle avait droit. En 1985, le ministère a bien commencé à envoyer aux gens des relevés de leurs cotisations. C'était un moyen comme un autre d'aviser les gens. Cependant, cette pratique n'existait pas au moment où cette dame est devenue invalide en 1978. Lorsqu'elle a finalement présenté une demande, le critère de la déclaration d'invalidité récente s'appliquait, de même que la règle des cinq ans sur dix. À l'époque, on comptait un tiers de la période de cotisation, mais la règle était au moins cinq des dix dernières années. Il y a eu une légère modification depuis. Quoi qu'il en soit, elle n'est pas admissible quel que soit le critère invoqué.

[*Text*]

• 1850

This was raised in the Common debates on May 24, 1988, in the late show. The parliamentary secretary at that time said the minister had asked his officials to examine the possibility of some further extension, and so on and so forth. On June 14, 1989, the then minister, Perrin Beatty, in Question Period said that the government had:

> . . .no current intention of re-opening the Canada Pension Plan Act. However should that arise we'll certainly take into consideration the recommendations of the honourable gentleman relating to this test of recency and so on.

On October 24, 1989, there was another adjournment debate. The response from the parliamentary secretary was:

> The hon. member knows that his request to open the act to make amendments involves a process which is complex and requires considerable time. Major changes to the CPP require the approval of two-thirds of the provinces having two-thirds of the Canadian population. . . However I assure the hon. member that should the act be re-opened, his recommendations will be taken into consideration.

I can perhaps further add that in looking at a memorandum dated November 1, 1991, which was circulated by the current minister to all members of the House of Commons and Senate, that there is what is referred to as a minor amendment, the provision that would enable incapacitated contributors to be able to apply retroactively. Of course the incapacity provision, I assume, applies only to people on whose behalf it can be demonstrated that they were under some sort of mental disability or in a coma or in some position that they could not possibly have applied even if they had known.

I guess the problem is, how do you extend those rights to people who simply didn't know. I don't think it's a crime in this country not to know. They have contributed through the plan. Had they known they would certainly have applied and would have qualified. I think it's up to us as legislators to try to find reasons to include them, not to exclude them. At this point in time I sense that somehow there's a desire not to face the matter within the department or within officialdom. I've yet to receive a satisfactory response to the inquiries I've made. There's an undertaking to take it up the next time. I felt there was already an undertaking to deal with it this time. I question whether it would not be possible for this committee and for the House to entertain a suitable amendment that would enable these unfortunate people to get what's coming to them. We're not talking about a huge or major expenditure. I think it's a matter of their qualifying. I would understand that the payments would begin with a 12-month retroactivity.

I want to thank you very much for hearing me. I would be more than pleased to respond to any questions that members may have in this regard.

Mr. Nault: I would be interested in knowing how you propose to do it. You don't have to give me the text of the amendment, but I would be interested in knowing your suggestion of a scenario of how we would approach this.

[*Translation*]

La question a été posée à la Chambre des communes le 24 mai 1988, lors du débat d'ajournement. Le secrétaire parlementaire à l'époque a révélé que le ministre avait demandé à ses fonctionnaires d'examiner la possibilité de prolonger les délais encore une fois et d'apporter d'autres modifications. Le 14 juin 1989, le ministre en poste, M. Perrin Beatty, déclarait ce qui suit lors de la période des questions:

> . . .à l'heure actuelle, le gouvernement n'a pas l'intention de modifier le régime. Toutefois, si l'occasion se présente, nous tiendrons sûrement compte des recommandations du député.

Le 24 octobre 1989, lors d'un autre débat d'ajournement, le secrétaire parlementaire y allait de cette réponse:

> Je dois rappeler au député que sa demande de modification suppose un processus complexe et fort long. Lorsque des modifications importantes sont apportées au RPC, elles doivent être approuvées par les deux tiers des provinces comprenant les deux tiers de la population canadienne, ainsi que par le Parlement. . . Je peux assurer au député que l'on tiendra compte de ses recommandations si l'on décide d'apporter des modifications au RPC.

Je signale que dans le mémoire du 1er novembre 1991, qui a été distribué par le ministre actuel à tous les députés et sénateurs, la modification mineure dont il est question vise une disposition qui permettrait aux cotisants atteints d'incapacité de présenter une demande rétroactivement. De la façon dont je vois les choses, cependant, il s'agirait uniquement de gens à l'égard desquels il pourrait être établi qu'ils souffrent d'une incapacité mentale quelconque, sont dans le coma, ou auraient été empêchés de présenter une demande même s'ils avaient su qu'ils pouvaient le faire.

Le problème consiste à étendre cette largesse aux gens qui ne savaient tout simplement pas quels étaient leurs droits. Ce n'est pas un crime de ne pas tout savoir. Ces gens ont cotisé au régime. S'ils avaient été informés, ils auraient présenté des demandes et se seraient rendus admissibles. En tant que législateurs, nous devons trouver un moyen de les inclure, non pas de les exclure. J'ai l'impression qu'à ce moment-ci le ministère ou la bureaucratie n'est nullement tentée d'intervenir. Je n'ai pas encore reçu de réponse satisfaisante à mes demandes de renseignements. On se contente de dire qu'on s'en occupera la prochaine fois. Je pensais que cette fois-ci allait être la bonne. Je me demande si le comité et la Chambre ne seraient pas prêts à accepter un amendement qui permette à ces malheureux de recevoir ce à quoi ils ont droit. La mesure n'entraîne pas une dépense extraordinaire. Les gens n'auraient qu'à se rendre admissibles. Et les paiements pourraient remonter 12 mois en arrière.

Je vous remercie de m'avoir entendu. Je me ferai maintenant un plaisir de répondre à vos questions si vous en avez.

M. Nault: Je suis curieux de savoir comment vous voudriez procéder. Vous n'avez pas à me soumettre le texte de l'amendement, mais vous avez peut-être un plan d'approche quelconque. L'invitation serait-elle générale ou

[*Texte*]

Would it be wide open or would you suggest that everybody would be notified? There would then be a clause that would deal with the exceptions of those who, for some reason, weren't notified that they were eligible for this particular program.

Mr. Wilson: Mr. Nault, I think one possibility would be to get rid of that 15-month requirement as a deadline, and in fact permit people to apply. After all, the onus is on them. They have to prove that (a) they were disabled, and (b) that they left the employment as a result of that disability. If they can establish that, then I believe they should qualify. The penalty they would pay for lack of knowledge would be the loss of the disability from the time they would have received it until one year prior to the actual date of their application.

Mr. Nault: But you'd also have to amend the number of years that you paid into the plan for those who did not know. For example, in the case that you talk about, Mrs. Sinclair, that was a long period of time.

Mr. Wilson: That's correct. I'm suggesting that the test should be taken at the time of the disability, at the time of leaving the employment as a result of the disability. If this person can establish to the satisfaction of the officials who administer the plan that in—whenever it was—1978 she was obliged to leave employment for medical reasons, then she should qualify.

• 1855

Mr. Nault: Do you think that particular amendment falls within the parameters of this bill we're now dealing with, or would they do as they usually do, and rule us out of order?

Mr. Wilson: That's a good question. I'm not sure there's a great amount of expense there. I guess as a lay person approaching this, I have to believe that in the design of the Canada Pension Plan and the premium structure and the demographics and all the calculations done, this woman, the one in particular, Mrs. Sinclair, and the others were part of a work force. Certainly they were paying in through contributions. I'm sure the actuarial calculations would take into account that a certain number of these people would be disabled and that there would be payments made out.

Mr. Nault: Through the chairman, would it be not possible, then, for us to get that kind of information from the department? Obviously they have the statistics and the knowledge of how many people were turned down because of the not knowing. Obviously they would have that statistic. People would apply and get turned down because of the fact that they didn't meet the 15-month deadline, so in fact we would know just how many people we're talking about, except for those who still to this day don't know. There are always some people who do not know. I would say that the large majority of the people would now have a sense of the fact that they have to apply for these kinds of things. So the department would have some sort of ballpark number, wouldn't they?

[*Traduction*]

les personnes concernées seraient-elles avisées individuellement? Il devrait y avoir une clause pour les exceptions, pour les personnes qui, pour une raison ou pour une autre, n'auraient pas été informées du fait qu'elles sont admissibles en vertu de ce programme.

M. Wilson: Une façon de procéder, M. Nault, serait d'éliminer le délai de 15 mois pour la présentation des demandes; à ce moment-là, toutes les personnes concernées pourraient présenter une demande. Il leur appartiendrait quand même de faire cette démarche. Elles auraient à prouver d'abord qu'elles sont atteintes d'une invalidité, ensuite qu'elles ont été forcées de quitter leur emploi par suite de cette invalidité. Si elles satisfaisaient à ces conditions, elles devraient être considérées comme admissibles. La pénalité qu'elles auraient à assumer pour ne pas s'être informées serait la perte de leur pension d'invalidité de la date de leur invalidité à un an avant la présentation de leur demande.

M. Nault: Il faudrait également modifier le nombre d'années pendant lesquelles les personnes ont cotisé préalablement. Dans le cas de Mme Sinclair, par exemple, il se serait écoulé beaucoup de temps jusqu'à la présentation de la demande.

M. Wilson: En effet. Je proposerais que le critère s'applique au moment de l'invalidité, au moment où la personne a quitté son emploi par suite de son invalidité. Si la personne pouvait prouver à la satisfaction des administrateurs du régime qu'en 1978—ou à tel autre moment—elle a été obligée de quitter son emploi pour des raisons médicales, elle devrait être considérée comme admissible.

M. Nault: Pensez-vous que cet amendement respecte la portée du projet de loi que nous étudions actuellement ou qu'on fera comme d'habitude et qu'on le jugera irrecevable?

M. Wilson: C'est une bonne question. Je ne pense pas qu'il occasionne de grandes dépenses. N'étant pas spécialiste de la question, je dois croire que, dans la conception du Régime de pensions du Canada et du barème des cotisations, dans les aspects démographiques et dans tous les calculs, cette dame en particulier, Mme Sinclair, et les autres faisaient partie de la main-d'oeuvre. Il est certain qu'ils ont versé des cotisations. Je suis convaincu que les calculs actuariels tiendraient compte du fait qu'un certain nombre de ces personnes sont invalides et que des prestations seraient versées.

M. Nault: Par l'entremise du président, ne pourrions-nous pas, dans ce cas, obtenir ce genre d'information du ministère? De toute évidence, il a des statistiques, il sait combien de personnes ont été refusées parce qu'elles n'étaient pas au courant. Le ministère possède sûrement ces statistiques. Des gens font une demande, qui est rejetée, parce qu'ils n'ont pas respecté le délai de 15 mois. Nous pourrions donc connaître le nombre exact de personnes en cause, sauf pour celles qui ne sont toujours pas au courant aujourd'hui. Il y a toujours des gens qui ne savent pas. Je dirais que la vaste majorité des gens savent désormais qu'ils doivent présenter une demande. Le ministère devrait tout au moins avoir un chiffre approximatif, n'est-ce pas?

[*Text*]

Mr. Wilson: I would think they would. I think the fear, of course, is opening up a can of worms in the sense that there may well be people who indeed left employment and were not disabled but subsequently (a) have developed a disability, or (b) think they have developed a disability. I think those are the concerns of the officials. I gather you'll have officials in front of you shortly. I would encourage members to direct some questions to them in that regard.

Perhaps I could make reference to a report that was made in May 1990 to the Minister of National Health and Welfare by the Canada Pension Plan Advisory Board. It dealt with recency and retroactive rules affecting disability benefits. I was just made aware of this the other day. It's a very brief report, five or six pages. It was prepared by a subcommittee of the Canada Pension Plan Advisory Board. In it, the committee on page 4 say:

> Given that the disability benefit is intended to replace lost earnings, that the recency retroactive provisions are generous and that most individuals apply within the time allowed, the committee did not see that there was any need to liberalize the provisions.

I must say that I have some concern about this. It seems to me that the subcommittee likely did not see the big picture here, perhaps were not made aware of it. They admit on page 1 of their report that they met once on March 16, 1990, and further that officials of the department were present during part of the meeting to provide information. I really question in my mind the validity of this report based on one meeting, and perhaps the subcommittee not being aware of the plight of the kind of people that we're talking about here, people who are disabled, who've paid in and are losing out on their disability pension as a result of just not knowing. I would not want the department to hide behind this four or five page report based on one meeting. I don't think it's good enough to hide out behind that report. I think there should be some answers given to Members of Parliament. I think all of us are aware of these situations, those people who maybe fall between the squares, but whose cases are very just.

Mr. Kristiansen: Thanks for coming before us, Mr. Wilson. The report you just referred to, what was that again?

• 1900

Mr. Wilson: It's a report to the Minister of National Health and Welfare by the Canada Pension Plan Advisory Board. The title of it is "Recency and Retroactive Rules Affecting Disability Benefits". It's dated May 1990. I can tender it with the clerk. I'm sure copies are available.

Mr. Kristiansen: The phrase you quoted said that most applicants fell within the guidelines in order to receive it. It seems to me that anyone would recognize that if you didn't know about it you would never apply, so you would never be amongst the applicants you were most of. I thought it was the most meaningless phrase I've heard in a long time.

[*Translation*]

M. Wilson: Je le croirais en effet. Je pense qu'on craint de se fourrer dans un véritable guêpier parce qu'il se peut bien que des gens aient quitté leur emploi sans être invalides mais qu'ils le soient devenus par la suite ou pensent l'être devenus. Cela me paraît être la crainte des fonctionnaires. Je crois comprendre que certains d'entre eux comparaîtront ici sous peu. J'encouragerais les membres du comité à leur poser des questions à ce sujet.

Je pourrais peut-être citer un rapport remis au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social en mai 1990 par le Conseil consultatif du Régime de pensions du Canada. Ce rapport portait sur les règles relatives au caractère récent et à la rétroactivité pour les prestations d'invalidité. Il est très court, cinq ou six pages. Il a été rédigé par un sous-comité du Conseil consultatif du Régime de pensions du Canada. À la page 4, on peut lire:

> Comme la prestation d'invalidité vise à remplacer les gains perdus, que les dispositions relatives au caractère récent et à la rétroactivité sont généreuses et que la plupart des personnes présentent une demande dans les délais prescrits, le comité ne voyait pas le besoin de rendre les dispositions plus généreuses.

Je dois dire que cela m'inquiète. Il me semble que le sous-comité n'a probablement pas saisi toute l'ampleur de la question, peut-être qu'il n'en a pas été informé. Il admet à la page 1 de son rapport qu'il s'est réuni le 16 mars 1990 et que des fonctionnaires du ministère ont assisté à une partie de la réunion pour fournir de l'information. Je m'interroge sur la validité de ce rapport fondé sur une seule réunion, et me demande si le comité était au courant de la fâcheuse posture dans laquelle se trouvent les gens dont il est question ici, des gens qui sont invalides, qui ont cotisé au Régime et qui perdent leur pension d'invalidité parce qu'ils n'étaient pas informés. Je ne voudrais pas que le ministère se retranche derrière ce rapport de quatre ou cinq pages rédigé à la suite d'une seule réunion. Je ne pense pas qu'il soit justifié de se retrancher derrière ce rapport. Je pense qu'on devrait répondre aux députés. Nous connaissons tous des situations de ce genre, des gens qui échappent peut-être à la règle mais dont les demandes sont très fondées.

M. Kristiansen: Merci d'être venu témoigner, monsieur Wilson. Quant a-t-on publié le rapport que vous venez de mentionner?

M. Wilson: Il s'agit d'un rapport au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social par le Conseil consultatif du Régime de pensions du Canada intitulé «Règles relatives au caractère récent et à la rétroactivité pour les prestations d'invalidité». Ce rapport est daté de mai 1990. Je peux le déposer auprès du greffier. Je suis sûr qu'on peut en obtenir des exemplaires.

M. Kristiansen: La phrase que vous avez citée indique que la plupart des demandeurs respectent les délais prescrits afin de recevoir les pensions. Tout le monde reconnaîtra, il me semble, que celui qui n'est pas au courant ne peut jamais présenter de demande, de sorte que cette personne ne fera pas partie de la majorité des demandeurs. Cela me paraît être la phrase la plus dénuée de sens que j'aie entendue depuis longtemps.

[*Texte*]

Mr. Wilson: Yes. If members will look at this report, they'll see that it was something that I think was... I'm certainly not being critical of the advisory board people. These are just ordinary Canadian citizens who assemble maybe once a year to look things over, divide into subcommittees, and say, here it is. They say that they did not see there was any need to liberalize the provisions because most individuals apply. Well, that's fine for most individuals, but what about those who don't? That's where we need to pay some attention, and where, had the committee had more time and perhaps had they been made aware of the problem by the officials, they might well have made some different recommendations.

Mr. Kristiansen: The problem—and I am sure you are aware of it too, and others have referred to it—is how we, within the scope of the bill that's before us, manage to sneak this in or enter it. There is the provision under subclause 9.(14) that the minister would be granted discretionary powers to allow applications due to serious illness or incapacitation. I know we've had a number of cases that fall within that sector as well. However, I'm not quite certain how, within the rules, we could expand that to cover areas of people who simply don't understand the English language or are just unaware.

It's not a course of action anybody suggests lightly, but would you think it might be advisable, considering the kinds of answers you've had suggested to you that it would be dealt with this time around, that we hold back our report in order to try to force some minimal changes in this direction at this time?

Mr. Wilson: That's up to this legislative committee to decide. What I would very much like to hear from the officials is an attitude saying, how can we assist, how can we make this available to these people who deserve that which they have paid for, who are disabled and ought to receive this pension—not an attitude of finding excuses as to why they can't? Perhaps some responses might be drawn out in the course of your deliberations. I certainly intend to file an amendment, but I can't say whether it will be found acceptable or whether it will meet with the approval of the House.

There is the argument that it requires the provinces and so on. I'm not sure it does. Perhaps it does; but it is listed in the category of a minor amendment in the ministerial memo that was sent around to members, the implication being that it was something that could be done unilaterally by the federal end of it.

Mr. Kristiansen: Thank you very much. We've all had similar cases.

Mr. Wilson: Very much so.

The Chairman: Mrs. Sparrow.

Mrs. Sparrow: No, thank you, Mr. Chairman. I feel that both my colleagues have asked the questions. I just want to thank the committee for hearing Mr. Wilson.

[*Traduction*]

M. Wilson: Oui. Si les membres du comité examinent ce rapport, ils constateront qu'il s'agit... Je ne cherche pas à critiquer les gens du conseil consultatif. Ce sont des Canadiens ordinaires qui se réunissent peut-être une fois ou deux par année pour étudier la situation, qui se répartissent en sous-comités et dressent un bilan. Ils affirment ne pas voir la nécessité de libéraliser les dispositions parce que la plupart des gens font une demande. C'est très bien pour la plupart des gens, mais qu'advient-il de ceux qui ne le font pas? C'est à eux que nous devons songer, et si le sous-comité avait eu plus de temps et avait été informé de ce problème par les fonctionnaires, il aurait peut-être formulé des recommandations différentes.

M. Kristiansen: Le problème—et je suis convaincu que vous le savez peut-être vous aussi et d'autres y ont fait allusion—c'est de savoir comment nous allons nous y prendre pour arriver à inclure cet aspect, compte tenu de la portée du projet de loi que nous étudions. Il y a la disposition du paragraphe 9.(14) selon laquelle le ministre a le pouvoir discrétionnaire d'accepter des demandes présentées par suite d'une maladie ou d'une incapacité graves. Je sais que nous avons eu des cas de ce genre. Mais je ne sais pas exactement comment nous pouvons, tout en respectant les règles, élargir ces dispositions pour inclure les gens qui ne comprennent tout simplement pas l'anglais ou qui ne sont pas informés.

Ce n'est pas une mesure qu'on peut suggérer à la légère, mais pensez-vous qu'il serait souhaitable, compte tenu des solutions qui vous ont été proposées, que cet aspect soit réglé cette fois-ci, que nous reportions notre rapport afin d'essayer de faire adopter des changements minimaux allant dans ce sens cette fois-ci?

M. Wilson: Il revient au comité législatif d'en décider. J'aimerais beaucoup entendre les fonctionnaires se demander comment ils peuvent aider, comment ils peuvent offrir cette pension aux gens qui le méritent et qui ont payé pour l'obtenir, qui sont invalides et qui devraient recevoir cette pension—au lieu de les entendre chercher des excuses pour justifier pourquoi ils ne le peuvent pas. Vous pourrez peut-être obtenir des réponses au cours de vos délibérations. J'ai certainement l'intention de proposer un amendement, mais je ne peux dire s'il sera jugé acceptable ou s'il sera approuvé par la Chambre.

Il y a l'argument selon lequel il faut l'approbation des provinces, etc. Je n'en suis pas convaincu. Il tient peut-être, mais cet aspect est considéré comme un amendement mineur dans la note de service ministérielle qui a été remise aux députés, et qui laissait supposer que le gouvernement fédéral pouvait agir unilatéralement.

M. Kristiansen: Merci beaucoup. Nous avons tous connu des cas semblables.

M. Wilson: Certainement.

Le président: Madame Sparrow.

Mme Sparrow: Non merci, monsieur le président. Je pense que mes deux collègues ont posé les questions. Je veux simplement remercier le comité d'avoir invité M. Wilson.

[*Text*]

Mr. Jordan (Leeds—Grenville): I was just thinking, Mr. Wilson, before any amendment, if that were the procedure, were taken very seriously, wouldn't you almost need to have that kind of information there as to just what the application of this would be? We got a lecture on the actuarial basis of the thing. Don't you feel that if you didn't have that, then it would be a big barrier in the way of ever having it looked at seriously?

Mr. Wilson: My response, again as a lay person, is that it seems to me that those things must have been taken into account at the inception of the plan: that there were actuarial tables, that estimates were made based on the population. There's an enormous amount of statistical information available in this town, and constant upgrading. I have to assume that between 1966 and 1978, when, for example, Mrs. Sinclair was contributing to the plan, she was part and parcel of it. Other Canadians contributed, and there would be the expectation that *x* number of them would become disabled and draw from it.

• 1905

If anything, it seems to me the Government of Canada is ahead of the game financially because Mrs. Sinclair and others have been denied. Had they all applied, they would in fact be receiving the pension, at additional cost. Therefore there is likely, in my layman's mind, a surplus in there someplace.

I don't think it's good enough just to say, well, there could be a financial burden here. If anything, there was a financial advantage for a time.

Mr. Parker: Geoff, I'm very pleased you came forward. I have identified the same problems as you are aware of, and I agree totally with everything you are saying. The question is the process of how we are going to do it.

I have had three clauses or three areas of concern that I am concerned about. I checked with the library, and there is no legal way we can draft an amendment that would be able to... I think the actuaries confirmed that today.

One of the things I'm going to be doing on behalf of the New Democratic Party is putting forward, right when we start the clause-by-clause study, the three areas we feel must be addressed. I don't know how else we can do it at this time, other than by trying to delay the bill and get it put in. I don't think I am prepared to make that recommendation at this time.

Faced with the problem, I guess my question to you is if possibly you could draft one also and have yours put forward in the same manner, or, if it is not going to be accepted as an amendment, as advice to the department when they are discussing it with the provinces.

Mr. Wilson: Mr. Parker, I have a sense that members on all sides would like to see something done about this. If the rules, strictly interpreted, forbid some kind of an amendment at this point, then perhaps members on all sides can at least press for some early resolution to the matter. I think that is our obligation.

[*Translation*]

M. Jordan (Leeds—Grenville): Je me demandais tout simplement, monsieur Wilson, avant que tout amendement soit pris au sérieux, si telle était la procédure, n'auriez-vous pas besoin de savoir quelle serait l'application de cette mesure? Nous avons entendu un exposé sur les aspects actuariels. Ne pensez-vous pas qu'en l'absence de ces faits, il serait très difficile de prendre cette proposition au sérieux?

M. Wilson: Encore une fois, je ne suis pas un spécialiste, mais il me semble que ces questions ont dû être prises en considération dès la mise en place du régime; il y a eu des tables actuarielles, des estimations fondées sur les données démographiques. Il y a une foule de renseignements statistiques disponibles dans cette ville, de renseignements qui sont sans cesse mis à jour. Je dois supposer que, entre 1966 et 1978, quand, par exemple, Mme Sinclair cotisait au régime, elle était comprise dans ces données. D'autres Canadiens ont cotisé et on pouvait s'attendre qu'un certain nombre d'entre eux deviendraient invalides et recevraient une pension.

Il me semble tout au moins que le gouvernement du Canada est au-dessus de ses affaires financièrement, parce que les demandes de Mme Sinclair et d'autres ont été refusées. S'ils avaient présenté une demande dans les délais, ils recevraient une pension, ce qui occasionnerait des dépenses supplémentaires pour le gouvernement. À mon humble avis, il y a un excédent quelque part.

Je ne pense pas qu'il suffise de dire qu'il en résulterait un fardeau financier. En réalité, il y a eu un avantage financier pendant un certain temps.

M. Parker: Geoff, je suis très content que vous soyez venu témoigner. J'ai constaté les mêmes problèmes et je suis tout à fait d'accord avec tous vos propos. La question, c'est comment allons-nous nous y prendre?

Il y a trois articles et trois aspects qui m'embêtent. J'ai vérifié avec la Bibliothèque et il n'y a aucun moyen de rédiger un amendement que nous pourrions... Je pense que les actuaires l'ont confirmé aujourd'hui.

L'une des choses que je ferai au nom du Nouveau Parti démocratique, dès que nous commencerons l'étude article par article, c'est de faire ressortir les trois aspects qui doivent être réglés selon nous. Je ne vois pas d'autre moyen, pour l'instant, sinon en essayant de reporter le projet de loi pour faire ajouter ces dispositions. Mais je ne crois pas être prêt à faire cette recommandation pour le moment.

Face à ce problème, je me demande si vous pourriez rédiger vous aussi un amendement et le proposer de la même manière ou, si cette proposition n'est pas acceptée comme amendement, la conseiller au ministère quand il discutera avec les provinces.

M. Wilson: Monsieur Parker, j'ai l'impression que les députés de tous les partis aimeraient faire quelque chose à ce sujet. Si les règles, interprétées au sens strict, interdisent d'apporter un amendement actuellement, tous les députés pourraient peut-être au moins exercer des pressions pour que cette question soit réglée au plus tôt. Je pense que nous en avons l'obligation.

[*Texte*]

If there are no further questions, I would like to thank committee members very much for their indulgence. I appreciate your taking the time to hear me.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson.

We will hear from the officials of the Department of National Health and Welfare, Mr. Pierre Fortier and Mr. Hagglund.

Mrs. Sparrow: Mr. Chairman, following the completion of our organizational meeting last week, I was in touch with the minister, and he does apologize that he cannot be here this evening.

We do have Mr. Fortier and Mr. Hagglund here from the department, who would certainly entertain any questions that come from my colleagues. Mr. Rodney Hagglund is Assistant Director General, Policy and Legislation, Income Security Program Branch at National Health and Welfare; and Mr. Pierre Fortier is Director General, Policy and Legislation Income Security Program Branch at National Health and Welfare.

I realize now that we would start the bill and go clause by clause. I could give a long dissertation in speech, but I think most of the people who are here were in the House at second reading and certainly understand the bill completely.

I would be very glad to review the changes or take direction from the committee, and we can move right into clause-by-clause study.

Mr. Nault: Mr. Chairman, it would be of interest to ask the officials some questions, but one of the things I have come to understand in this place is that it puts the officials in a very difficult position as to why a particular piece of legislation is missing certain components, which is what we just finished talking about with Mr. Wilson. Besides asking for some factual information, there really is no interest in us going through a question-and-answer period with the officials.

Mrs. Sparrow: Yes.

Mr. Nault: It would have been more appropriate to have the minister here to explain to us why the political will was such that we did not have those changes that we have been talking about this afternoon.

• 1910

Having said that, unless my NDP colleagues have difficulty with it, I think we should just go clause by clause. But I would like to know the answer to one question, and that is the question Mr. Wilson asked. Just how many people are affected by the 15-month change? Obviously, the officials must have that number—

Mrs. Sparrow: Yes, they do.

Mr. Nault: —because they must have assessed that particular issue during the drafting of these amendments.

That is one question I wouldn't mind having an answer to. The other would be the effects of the change of the definition, which was another discussion we had earlier this evening: just what that effect is as far as the definition

[*Traduction*]

S'il n'y a pas d'autres questions, je remercierai les membres du comité de leur indulgence. Je vous sais gré d'avoir pris le temps de m'entendre.

Le président: Merci, monsieur Wilson.

Nous entendrons maintenant les fonctionnaires du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, M. Pierre Fortier et M. Hagglund.

Mme Sparrow: Monsieur le président, après notre réunion d'organisation de la semaine dernière, j'ai communiqué avec le ministre, qui est désolé de ne pas pouvoir être parmi nous.

Nous entendrons M. Fortier et M. Hagglund, du ministère. Ils répondront certainement volontiers aux questions de mes collègues. M. Rodney Hagglund est directeur général adjoint, Politique et législation, Direction générale des programmes de la sécurité du revenu à Santé nationale et Bien-être social; M. Pierre Fortier est directeur général, Politique et législation, Direction générale des programmes de la sécurité du revenu au même ministère.

Je sais que nous devrions commencer l'étude article par article. Je pourrais faire un long discours, mais je pense que la plupart des personnes ici présentes étaient à la Chambre pendant la deuxième lecture et comprennent tout à fait le projet de loi.

Je serais ravie d'étudier les changements ou de suivre les instructions du comité et nous pourrions entreprendre dès maintenant l'étude article par article.

M. Nault: Monsieur le président, il serait intéressant de poser quelques questions aux fonctionnaires, mais j'ai fini par comprendre que nous plaçons les fonctionnaires dans une position très délicate quand nous leur demandons pourquoi certains éléments d'un projet de loi n'ont pas été inclus, comme nous venons d'en discuter avec M. Wilson. Sauf pour obtenir quelques renseignements factuels, il n'y a aucun intérêt à nous engager dans une période de questions avec les fonctionnaires.

Mme Sparrow: Je suis d'accord.

M. Nault: Il aurait été nettement préférable de pouvoir demander au ministre de nous expliquer pourquoi la volonté politique a fait en sorte que les changements dont nous avons discuté cet après-midi n'ont pas été apportés.

Cela dit, à moins que mes collègues du NPD y voient quelque inconvénient, je pense que nous devrions entreprendre tout simplement l'étude article par article. Mais j'aimerais obtenir la réponse à une question et c'est celle que M. Wilson a posée. Combien de personnes sont touchées par cette modification du délai de 15 mois? De toute évidence, les fonctionnaires doivent le savoir...

Mme Sparrow: Oui, ils le savent.

M. Nault: ...parce qu'ils ont dû évaluer cette question pendant la rédaction de ces amendements.

Je serais très content qu'on réponde à cette question. L'autre question porte sur les effets de la modification de la définition, une autre question qui a été posée dans la soirée: quel est l'effet d'une modification de la définition pour

[*Text*]

change in the parameters of the whole program itself is concerned, what it means to the appeal process, what it means to the direction or the abilities for individuals to apply for CPP. Those are really the two main questions I would like to have answered.

Mrs. Sparrow: Your first question was about the 15 months of waiting.

Mr. Hagglund.

Mr. Rod Hagglund (Assistant Director General, Policy and Legislation, Income Security Program Branch, Department of National Health and Welfare): The 15-month waiting retroactivity period has two effects. One is it determines the date of the disability that's going to be used for the purposes of saying a person is disabled, providing the start of benefits, which has up to 12 months of retroactivity; it starts three months later than that, 15 months back. The other is to end the contributory period at the point of disablement. That was a change, by the way, in the 1986 legislation; previously it ended considerably later.

The effect of removing the 15-month limitation is both legislative and administrative. One thing to understand is that just doing that affects not only the people who have failed to apply within the timeframe but also the people who still qualify but have applied late. It would result in the recalculation of approximately one-quarter of all benefits awarded, so it would have a very broad effect on the disability beneficiary population.

Mrs. Sparrow: Why one-quarter? Could you clarify that?

Mr. Hagglund: Because it would affect everyone whose benefits would be awarded back further than 15 months, including the ones who are on benefits. It wouldn't apply just to the people who are not receiving benefits.

Mr. Nault: It all depends on how you set the wheels into motion. You don't have to do it that way.

Mr. Hagglund: I'm getting to that, yes. As directly phrased, that's the way it would result.

In the administration of the program, in the order of 5% of all applications that are received are rejected on the grounds that the application doesn't meet the contributory requirements of the act, to have contributed in five of the last ten or two in the last three. An employee scanning the file can take a look back to the 15th month prior to the application and say that even at that point the person did not meet those contributory requirements.

Taking a look within that population, of course it can't be assumed, even if there was unlimited retroactivity, that a person would be entitled. Based on the numbers we have, it might be estimated that something in the order of 1.5% of all applicants would qualify if greater retroactivity was allowed within the program as compared to the ones who qualify now.

[*Translation*]

l'ensemble du programme, quelles sont les conséquences pour le processus d'appel et pour la capacité de demander une pension du RPC? Ce sont vraiment les deux questions pour lesquelles j'aimerais obtenir une réponse.

Mme Sparrow: Votre première question porte sur le délai de carence de 15 mois.

Monsieur Hagglund.

M. Rod Hagglund (directeur général adjoint, Politique et législation, Direction générale des programmes de la sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Le délai de carence de 15 mois avant de donner un effet rétroactif a deux buts. Premièrement, il détermine la date de l'invalidité et le début des prestations lorsqu'on a déclaré qu'une personne est invalide et peut prévoir un effet rétroactif de 12 mois. Il commence trois mois plus tôt, soit 15 mois avant la date d'invalidité. L'autre but est de mettre fin à la période cotisable à la date d'invalidité. Ce changement a été apporté dans la loi de 1986; auparavant, la période cotisable se terminait beaucoup plus tard.

L'élimination du délai de 15 mois a des conséquences législatives et administratives. Il faut comprendre que cette seule mesure touche non seulement les personnes qui n'ont pas présenté leur demande dans les délais mais aussi celles qui sont encore admissibles mais qui ont présenté leur demande en retard. Il faudrait recalculer environ le quart de toutes les prestations accordées, ce qui aurait d'énormes conséquences pour les bénéficiaires de pensions d'invalidité.

Mme Sparrow: Pourquoi le quart? Pouvez-vous nous donner des explications?

M. Hagglund: Parce que cette mesure toucherait toutes les personnes qui auraient reçu une pension plus de 15 mois auparavant, y compris celles qui en reçoivent effectivement une. Elle ne s'appliquerait pas simplement aux personnes qui ne reçoivent pas de prestations.

M. Nault: Tout dépend de la façon dont vous mettrez ce mécanisme en branle. Vous n'êtes pas obligés de procéder ainsi.

M. Hagglund: J'y arrive dans un moment. Formulée de manière aussi directe, cette mesure aurait ce résultat.

Au cours de l'administration du programme, environ 5 p. 100 de toutes les demandes reçues sont rejetées parce que la demande ne satisfait pas aux critères de cotisation stipulés dans la loi. Il faut en effet que les demandeurs aient cotisé pendant cinq des dix dernières années ou deux des trois dernières années. Un employé qui examine le dossier peut remonter au quinzième mois avant la demande et déclarer que, même à ce moment-là, la personne ne répondait pas aux critères relatifs à la période cotisable.

Parmi ces gens, on peut bien sûr supposer, même si la rétroactivité était complète, que certaines auraient droit à une pension. Compte tenu des chiffres dont nous disposons, on peut estimer qu'environ 1,5 p. 100 des demandes acceptées actuellement seraient admissibles si le programme permettait une rétroactivité plus longue.

[*Texte*]

So of those 5% who are rejected on the grounds of a late application, perhaps 30% would qualify if they were given an earlier start date on their benefit; 1.5% of total applicants doesn't seem as if it's a very large number, but we have close to 250,000 beneficiaries at any one time, so we're talking about several thousand additional benefits.

• 1915

The actuarial projections that are made on the program are based on the experience of disability, so if one asked the actuaries what would happen if several thousand additional beneficiaries were added to the program, they would say that the costs would rise. They would not rise by a huge amount, but it would be more than sufficient to enter into the areas requiring provincial approval, which I guess is the question that has been raised around the table.

That's even if we applied the narrowest change that would grant benefits, one that would not change the contributory period at all. It would simply put people on benefits if we thought they could have received them if they had applied earlier and provide them with, say, up to 12 months of retroactivity with no change in the contributory period. This would mean that the people who were granted benefits wouldn't have their benefits recalculated, as I mentioned before, so that would remove that from the issue. That would certainly lower the cost, but it would still require provincial approval.

Other approaches are also possible. Mr. Redway's bill, Bill C-280, for example, proposes to resolve most of the problem that is described here, but not all of the problem, by allowing people to qualify by an additional qualification, in addition to "five in the last ten", "or two in the last three". You could also qualify simply if you met one-third of the contributory years, or five years, whichever is greater. Under that provision, for example, a person who had contributed for 10 years could then stop work and qualify in any of the next 20 years, because they would still meet until 31 years had come up. Most of the people we are talking about who would fall within that category would have enough contributions to meet that kind of requirement, but not all of them.

Again, that would add enough cost to the program to require provincial approval. That would in the normal course of events require prior discussions with the provinces to assure that the bill would approved. These are the technical reasons. There are, in other words, several approaches that would resolve the problem to a greater or lesser extent and each one of them seems to be sufficient to require provincial approval. The more narrow and less generous the change, the lower the cost is, but in each case the cost is sufficient to get into that area. I don't know if the members want to get into the areas of what requires provincial approval. We could take you through that you if you wished.

Mr. Nault: One of the things that I just wanted to suggest—

The Chairman: Mr. Nault, thank you.

Mr. Nault: I never asked the question yet.

[*Traduction*]

Par conséquent, environ 30 p. 100 de ces 5 p. 100 rejetés à cause d'un retard seraient admissibles si la date du début des prestations était devancée; 1,5 p. 100 de tous les demandeurs ne semble pas un pourcentage très élevé, mais comme il y a près de 250,000 bénéficiaires, ce taux peut représenter quelques milliers de prestataires supplémentaires.

Les projections actuarielles se fondent sur les antécédents en matière d'invalidité, de sorte que si on demandait aux actuaires ce qui arriverait si des milliers de bénéficiaires s'ajoutaient au programme, ils répondraient que les coûts vont augmenter. Les hausses de coûts ne seraient pas énormes, mais elles suffiraient largement pour nécessiter l'accord des provinces, ce qui est, je suppose, la question qu'on a soulevée autour de la table.

C'est ce qui arriverait, si nous n'appliquions que le plus petit changement résultant en des prestations, sans même modifier la période cotisable. Nous accorderions simplement des pensions aux personnes qui, selon nous, les auraient reçues si elles en avaient fait la demande plus tôt, disons jusqu'à 12 mois de rétroactivité, sans modification de la période cotisable. Les prestations ne seraient pas recalculées pour les personnes qui ont reçu des prestations, ce qui règle cette partie du problème et réduirait les coûts, mais il faudrait tout de même obtenir l'accord des provinces.

D'autres solutions sont possibles. Le projet de loi C-280 de M. Redway, par exemple, propose de régler la plus grande partie du problème en incluant les personnes qui sont admissibles lorsqu'on ajoute une autre condition en plus des cinq années sur dix ou deux années sur trois. Ces personnes seraient admissibles simplement si elles avaient versé des cotisations pendant le tiers des années cotisables ou au moins pendant cinq ans. Selon cette disposition, par exemple, une personne qui aurait cotisé pendant dix ans pourrait cesser de travailler et être admissible au cours des 20 années suivantes, parce qu'elle resterait admissible jusqu'à la 31e année. La plupart des gens dont il est question ici et qui feraient partie de cette catégorie auraient cotisé suffisamment pour satisfaire ce genre de critère, mais pas tous.

Là encore, les coûts seraient assez importants pour nécessiter l'accord des provinces. Normalement, il faudrait d'abord discuter avec les provinces pour s'assurer que le projet de loi serait approuvé. Voilà les raisons techniques. Autrement dit, il y a divers moyens de régler le problème plus ou moins complètement et chacun d'eux semble nécessiter l'accord des provinces. Plus le changement est limité et moins il est généreux, plus les coûts sont bas, mais dans tous les cas, les coûts sont suffisants pour nécessiter l'accord des provinces. Je ne sais pas si les membres du comité veulent prendre des mesures qui nécessitent l'accord des provinces. Nous pourrions vous guider dans ces démarches si vous le souhaitiez.

M. Nault: Je voulais simplement suggérer entre autres...

Le président: Je vous en prie, monsieur Nault.

M. Nault: Je n'ai pas encore posé la question.

[*Text*]

Mrs. Sparrow: I think on this side we certainly would give Mr. Nault... Did you have your hand up? He was just digging in.

The Chairman: We could come back if you like, Mr. Nault.

Mr. Nault: No. I was just going to make a suggestion.

The Chairman: All right. Do that.

Mr. Nault: I just wanted to know whether indeed it was customary in this place to send a message as a federal government that you want to put a particular clause into the bill, and you don't give it royal assent because of the fact that you need the approval of the provinces. Therefore it's in the bill, but it doesn't go to the point of getting royal assent. It's not implemented until you go back to the negotiating table and have it approved. Is that not how it's dealt with on many occasions in other pieces of legislation? Or do you negotiate behind closed doors for a few years and then come back and say, well, this is what they will accept, so this is what we'll put in the bill? I think it should be the other way around. Members of Parliament should tell them what they want for the country and then you go out and negotiate, after you know what we want.

Mr. Hagglund: Both approaches are legally possible with the CPP. By long-established practice, the discussions between the federal government and the provinces have taken place before legislation is brought forward. The legislation provides for the possibility that the federal government would proceed by giving notice or by bringing forward legislation. In that case it's a requirement that the bill not have effect until the first day of the third year following the year in which the notice was given.

For example, if a bill were to be brought forward, such as Bill C-280 as an example, it's an automatic term of that legislation that it couldn't have effect until January 1, 1994. By comparison, if the federal government and the provinces cannot agree on legislation, then the provinces can unanimously agree that the federal government can bring forward legislation notwithstanding that general provision, and the legislation could take place immediately. So, with the provincial agreement, prior agreement doesn't necessarily slow the process down; it can in fact speed it up by several years.

• 1920

Mr. Parker: As our hands are pretty well tied on what we're going to be able to do here, I would like to get into another line of questioning on some projects.

Two major retraining pilot projects are under way, one in British Columbia and one in Ontario. I would like to know more about the specifics of each pilot project. Also, when will the evaluation of each be completed? What are the early indications of success? If they are successful and the provinces agree, will it be implemented? We've heard these kinds of questions being asked about the training end of it.

Finally, can we expect the provinces, private insurance, and other players to decrease benefits by $35 as of January 1, 1992?

[*Translation*]

Mme Sparrow: De notre côté, nous permettrions certainement à M. Nault... Avez-vous levé la main? Il s'entêtait tout simplement.

Le président: Nous pourrions y revenir, si vous le voulez, monsieur Nault.

M. Nault: Non, je voulais simplement faire une suggestion.

Le président: Très bien. Allez-y.

M. Nault: Je voulais savoir si on a l'habitude ici de faire sentir, en tant que gouvernement fédéral, qu'on veut faire inclure un article en particulier dans la loi et qu'on ne donnera pas la sanction royale parce qu'il faut l'accord des provinces. Par conséquent, on inclut l'article dans la loi, mais il n'y a pas de sanction royale. La mesure n'est pas mise en oeuvre tant que vous n'êtes pas retournés à la table de négociation et n'avez pas obtenu un accord. N'est-ce pas ainsi qu'on procède actuellement pour d'autres lois? Ou alors négociez-vous à huis clos pendant quelques années et revenez ensuite pour nous dire ce que les provinces ont accepté et ce que nous devrions inclure dans le projet de loi? Je pense que ce devrait être le contraire. Les députés devraient vous dire ce qu'ils veulent pour le pays et vous envoyer négocier après vous avoir indiqué leur désir.

M. Hagglund: Les deux solutions sont possibles dans le cas du RPC. La pratique bien établie veut que les discussions entre le gouvernement fédéral et les provinces se déroulent avant qu'un projet de loi ne soit déposé. La loi permet au gouvernement fédéral de donner un préavis ou de déposer un projet de loi. Dans ce cas, il est prévu que le projet de loi ne prendra pas effet avant le premier jour de la troisième année suivant le dépôt du préavis.

Ainsi, lorsqu'un projet de loi est déposé, comme le projet de loi C-280, par exemple, il est prévu automatiquement qu'il ne peut prendre effet avant le 1er janvier 1994. Par contre, si le gouvernement fédéral et les provinces ne peuvent s'entendre sur une loi, les provinces ne peuvent décider unanimement que le gouvernement fédéral peut adopter sa loi malgré la disposition générale et que cette loi prend effet immédiatement. Par conséquent, l'accord préalable des provinces ne ralentit pas nécessairement le processus. En réalité, il peut l'accélérer de quelques années.

M. Parker: Puisque nous avons les mains liées, ce qui ne nous permet pas de faire grand-chose ici, j'aimerais poser des questions d'un autre ordre.

Deux grands projets pilotes de recyclage sont en cours en Colombie-Britannique et en Ontario. J'aimerais connaître les détails de chacun d'eux. De plus, quand l'évaluation de ces projets sera-t-elle terminée? Peut-on déjà entrevoir que ces projets auront du succès? S'ils ont du succès et que les provinces sont d'accord, seront-ils lancés à grande échelle? Ces questions ont été posées au sujet du recyclage.

Enfin, pouvons-nous nous attendre que les provinces, les assureurs privés et d'autres intervenants réduiront les prestations de 35$ le 1er janvier 1992?

[*Texte*]

Mr. Pierre Fortier (Director General, Policy and Legislation Income Security Program Branch, Department of National Health and Welfare): In answer to your first question, pilot projects have been well under way. I don't have the specifics of the operation, but I was told before coming that the project is going quite well. A number of lessons are being learned in the process. As currently structured, the pilot might not necessarily be continued in exactly the same way, but that's why we have a pilot project. We will take whatever lesson we can take from the pilots and expand them if we find that they are yielding good results.

In terms of your other question, whether the provinces are prepared to give consent to Bill C-39, we have had prior discussions with the provinces and there was unanimous consent in January of this year to proceed with this bill. We have had extensive discussions with officials, who are all getting ready to recommend to their respective governments to pass the legislation. So we expect that we will have unanimous consent by all provinces.

Mr. Parker: Just to follow up on that, I can understand well why they would be only too agreeable for unanimous consent. If they can deduct $35 and have the feds put the $35 in, I can understand well why some provinces would be happy to proceed.

With regard to the training, is there provision to expand the pilot projects?

Mr. Fortier: The current legislation provides for rehabilitation for disability recipients, so there are already very strong provisions in the current legislation that would allow us to expand in that direction if it's found to be useful.

Mr. Fee (Red Deer): I would like to back up to Mr. Nault's questions based on the previous witness. I guess we have to accept your cost factor that we couldn't unilaterally act on this issue, the one Geoff brought up just before. We would need provincial approval to go ahead, and that makes it impossible for us to accept an amendment at this table right now and get it in effect on time.

Given the general consensus and level of approval that I've sensed around here, plus in the House earlier, I'd like to know, in these discussions you've had with provincial governments, has the issue been broached? Is there support provincially for it, as there appears to be here?

Mr. Fortier: We haven't formally discussed this with the provinces before, but based on the considerable amount of interest expressed in the House by all parties about this issue, we certainly will be recommending that the minister write to his colleagues and place this item on the agenda for the next federal-provincial discussions and that this be done as soon as possible.

• 1925

Mr. Fee: Just for my own interest—and I might have missed it earlier—what is the earliest we could look forward to another amendment or change, then?

[*Traduction*]

M. Pierre Fortier (directeur général, Politique et législation, Direction générale des programmes de la sécurité du revenu, Santé nationale et Bien-être social): En réponse à votre première question, les projets pilotes sont bien avancés. Je ne connais pas les détails de l'opération, mais on m'a dit avant de venir ici que ces projets progressaient assez bien. Nous tirons des leçons en cours de route. Tel qu'il se présente actuellement, ce projet pilote ne pourrait pas se poursuivre de la même façon, mais c'est pour cela que nous avons des projets pilotes. Nous tirerons toutes les leçons nécessaires de ces projets et modifierons les projets pour qu'il puissent donner de bons résultats.

En ce qui concerne votre autre question, visant à savoir si les provinces sont disposées à donner leur accord au projet de loi C-39, nous avons déjà discuté avec les provinces, qui ont donné en janvier de cette année leur accord unanime pour que nous allions de l'avant. Nous avons longuement discuté avec les fonctionnaires, qui s'apprêtent à recommander à leurs gouvernements d'adopter la loi. Nous prévoyons donc le consentement unanime de toutes les provinces.

M. Parker: Dans le même ordre d'idées, je peux comprendre pourquoi les provinces s'empresseront de donner un accord unanime. Si elles peuvent retrancher 35$ et que le gouvernement fédéral accorde ce montant, je peux très bien comprendre pourquoi certaines provinces seront ravies d'accepter.

En ce qui concerne la formation, est-il prévu d'élargir la portée des projets pilotes?

M. Fortier: La loi actuelle prévoit la réadaptation des bénéficiaires invalides. Elle contient donc des dispositions très claires qui nous permettraient d'élargir les projets pilotes dans ce sens si on le jugeait utile.

M. Fee (Red Deer): J'aimerais revenir aux questions de M. Nault en fonction du témoin précédent. Je suppose que nous devons accepter votre facteur de coût et convenir que nous ne pouvons agir unilatéralement sur cette question, celle que Geoff a soulevée il y a un moment. Nous avons besoin de l'accord des provinces avant d'aller de l'avant. Il nous est donc impossible d'accepter un amendement à cette table aujourd'hui et de lui donner effet à temps.

Étant donné le consensus général et le degré d'approbation que je sens ici et que j'ai senti à la Chambre, j'aimerais savoir si la question a été abordée dans vos discussions avec les gouvernements provinciaux? Sent-on le soutien des provinces comme on semble le sentir ici?

M. Fortier: Nous n'en avons pas encore discuté officiellement avec les provinces, mais compte tenu du vif intérêt manifesté à la Chambre par tous les partis, nous recommanderons certainement au ministre d'écrire à ses collègues et d'inscrire ce sujet à l'ordre du jour des prochaines discussions fédérales-provinciales et nous recommanderons que ces discussions aient lieu le plus rapidement possible.

M. Fee: Par curiosité—j'ai peut-être raté ce renseignement plus tôt—quel serait, dans ce cas, le délai le plus rapide qu'il faudrait prévoir avant de faire adopter un autre amendement ou un autre changement?

[*Text*]

Mr. Hagglund: There is no theoretical earliest time limit on how soon legislation could be brought forward, how quickly federal-provincial discussions could conclude. Obviously, the federal government would have its items that it would wish to bring forward and so would the provinces, and the timetable would depend on how both would wish to proceed. That's the nature of negotiations.

One other element would be, of course, that the Quebec Pension Plan, which runs in parallel with the Canada Pension Plan, would have its own position to take on things. As always, there are efforts to try to co-ordinate the actions of both programs. But no minimum time is required once this process begins.

Mr. Fee: May I ask why it wasn't brought up before? There has been discussion about it before. How did it get missed—or was it missed or was it deliberately left out?

Mr. Fortier: It was not deliberately left out. The minister did undertake to have the issue considered. At the time, the department decided to refer the matter to the CPP Advisory Board to obtain advice from the board. The board recommended exactly the provision that we put in this particular piece of legislation. Obviously, there is dissatisfaction with limiting the application to this, and we recognize this and we will take action to make sure that we bring it to the attention of the provinces.

Mrs. Feltham (Wild Rose): I would like to look at section 28, your schedule in the back.

First, did you have wide consultation with small businesses before this was drawn up?

Second, at this stage we increase by only 0.1%. As of 1997, it will be an increase of 0.125%. Why the additional increase there?

Finally, considering that small businesses are having such a difficult time right now, why did we not look at shifting the figure of $30,000 rather than increasing the percentage each year? That way, bigger companies paying more higher salaries would probably pick up a greater portion.

Mr. Hagglund: It might be useful to have your questions addressed by Finance officials in terms of the contribution rates. Mr. George Marshall, who is here from the Department of Finance, might wish to respond to that particular question.

The Chairman: Would you like to identify yourself, please, and your position.

Mr. George Marshall (Social Policy Division, Department of Finance): I'm an income security policy analyst with the Department of Finance.

Mrs. Feltham: Mr. Chairman, would you like me to ask each of my questions again?

The Chairman: If you'd like.

Mrs. Feltham: Was there wide consultation with small businesses before this schedule was brought out?

Mr. Marshall: I don't know if there were consultations specifically with any particular small business groups, but in November 1990 we released a paper to a number of business groups, and also the CLC and a number of other

[*Translation*]

M. Hagglund: Il n'y a pas de délai minimum théorique quant à la rapidité avec laquelle un projet de loi pourrait être déposé et avec laquelle les discussions fédérales-provinciales pourraient aboutir. De toute évidence, le gouvernement fédéral aurait ses propositions, tout comme les provinces, et le calendrier dépendrait de la façon dont les deux parties voudraient procéder. C'est le propre des négociations.

Un autre élément serait bien sûr que le Régime des rentes du Québec, qui fonctionne en parallèle avec le Régime de pensions du Canada, devrait indiquer sa position. Comme toujours, on tente d'harmoniser les deux programmes. Mais il n'y a pas de délai minimum une fois que le processus a démarré.

M. Fee: Puis-je vous demander pourquoi on ne l'a pas encore fait? On en a déjà discuté. Comment a-t-on pu oublier cet aspect—ou l'a-t-on oublié ou délibérément écarté?

M. Fortier: On ne l'a pas écarté délibérément. Le ministre a pris des mesures pour faire étudier la question. À l'époque, le ministère a décidé de renvoyer la question au Conseil consultatif du RPC pour obtenir son avis. Le Conseil a recommandé exactement la disposition que nous avons incluse dans le projet de loi. Il y a bien sûr de l'insatisfaction quant aux limites imposées à l'application de cette mesure. Nous en sommes conscients et nous nous assurerons de porter cette question à l'attention des provinces.

Mme Feltham (Wild Rose): J'aimerais que vous regardiez à la page 28, votre annexe à la fin.

Premièrement, avez-vous tenu de vastes consultations avec les petites entreprises avant de fixer ces taux de cotisation?

Deuxièmement, pour le moment, la hausse n'est que de 0,1 p. 100. En 1997, elle sera portée à 0,125 p. 100. Pourquoi cette majoration?

Enfin, compte tenu des difficultés actuelles des petites entreprises, pourquoi ne pas avoir songé à modifier le plafond de 30,000$ au lieu d'accroître le pourcentage tous les ans? De cette façon, les grandes compagnies versant des salaires plus élevés assumeraient probablement une plus grande part des coûts.

M. Hagglund: Il serait peut-être utile de poser vos questions concernant les taux de cotisation aux fonctionnaires des Finances. M. George Marshall, du ministère des Finances, est parmi nous et pourrait souhaiter répondre à cette question.

Le président: Auriez-vous l'obligeance de vous présenter et d'indiquer votre poste.

M. George Marshall (Division de la politique sociale, ministère des Finances): Je suis analyste de la politique de sécurité du revenu au ministère des Finances.

Mme Feltham: Monsieur le président, aimeriez-vous que je pose mes questions à nouveau?

Le président: Si vous le voulez.

Mme Feltham: A-t-on tenu de vastes consultations avec les petites entreprises avant de fixer ces taux de cotisation?

M. Marshall: Je ne sais pas si nous avons consulté certains groupes de petites entreprises en particulier, mais en novembre 1990, nous avons publié un document à l'intention de quelques groupes d'entreprises ainsi que du CTC et

[*Texte*]

organizations such as that, and asked what their response was. The ones that responded did tell us that they recognize that we wanted to make sure that the financing of the plan was sound and that they recognize that if expenses were going up, then the contribution rates would have to go up as well.

Mrs. Feltham: Why is it going from 0.1% now to 0.125% in 1997?

Mr. Marshall: The increases in the existing schedule are 0.15% each year.

• 1930

Mrs. Feltham: This shows 0.1%.

Mr. Marshall: Oh, I'm sorry. You're referring to the employer. I'm referring to the total amount. No, it couldn't be just the employer.

Mrs. Feltham: No, she goes from 1992 to—

Mr. Marshall: That's right. You're talking about the proposed schedule rather than the existing one that's in the existing act. The proposed schedule—

Mrs. Feltham: The existing one is from 1987. It's in place now, and is 0.1%

Mr. Hagglund: It was 0.1% for each year from 1987 to 1991.

Mrs. Feltham: That's right.

Mr. Hagglund: Then it was going to drop to 0.075%. That has since been amended by regulation. The 0.1% is continued to the year 2011. This rate schedule follows that same schedule until 1997, and then the rate schedule increases slightly to 0.125% each year for a period of time.

Mrs. Feltham: So my question still stands. Why—

Mr. Marshall: I'm sorry. I now understand what your question is. What we're talking about, then, is why does the proposed schedule go from 0.1% to 0.125% starting in 1997? I think what ministers looked at when they were examining all of this, starting in 1990 and also in January, was a number of different scenarios. We received estimates on how that would affect the plan as a whole, what the fund level would go to over time. We looked at what would happen if we kept it at 0.1% right out to 2016. The actuaries gave us their reports on how that would affect it. We discovered that the fund would probably be smaller than we would have wanted to have it according to the financing principles that are in the act. The financing—

Mrs. Feltham: Could you have accomplished getting the extra money the same way if you had raised the ceiling from $30,000, say, to $40,000? A lot of small businesses pay their people accordingly because they can't afford higher salaries. If you had raised the ceiling then and kept the amount the same, a lot of small businesses wouldn't have had to pay in the same amount. Was that considered? If not, why it wasn't considered?

Mr. Hagglund: Are you proposing that they would increase the ceiling on contributions and therefore increase the insured earnings, or just increase the ceiling on contributions without changing the insured earnings?

[*Traduction*]

d'autres organismes de ce genre et leur avons demandé leur réaction. Ceux qui ont répondu ont reconnu que nous voulions assurer la solidité financière du Régime et que, si les dépenses augmentent, les taux de cotisation doivent augmenter eux aussi.

Mme Feltham: Pourquoi les taux passent-ils de 0,1 p. 100 actuellement à 0,125 p. 100 en 1997?

M. Marshall: Les hausses s'établissent à 0,15 p. 100 par année.

Mme Feltham: Je lis 0,1 p. 100.

M. Marshall: Je suis désolé. Vous parlez des contributions de l'employeur et moi, du montant total. Non, ce ne peut être uniquement l'employeur.

Mme Feltham: Non, les cotisations vont de 1992 à...

M. Marshall: C'est exact. Vous parlez du calendrier des cotisations proposé au lieu de celui qui existe dans la loi actuelle. Le calendrier proposé...

Mme Feltham: Le calendrier actuel remonte à 1987. Il existe actuellement et il prévoit une hausse de 0,1 p. 100.

M. Hagglund: Une hausse de 0,1 p. 100 par année de 1987 à 1991.

Mme Feltham: En effet.

M. Hagglund: Elle devait descendre ensuite à 0,075 p. 100. Ce taux a été modifié depuis par un règlement. Le taux de 0,1 p. 100 est maintenu à 0,1 p. 100 jusqu'en 2011. Il reste identique jusqu'en 1997, puis il est légèrement majoré et porté à 0,125 p. 100 par année pendant un certain nombre d'années.

Mme Feltham: On n'a toujours pas répondu à ma question. Pourquoi...

M. Marshall: Je suis désolé. Je comprends maintenant votre question. Vous voulez donc savoir pourquoi le taux proposé passe de 0,1 p. 100 à 0,125 p. 100 en 1997? Je pense que les ministres ont envisagé divers scénarios quand ils ont examiné cette question en 1990 et en janvier de cette année. Nous avons reçu des estimations sur l'effet de ces modifications sur l'ensemble du régime, sur l'évolution du fonds avec le temps. Nous avons étudié ce qui arriverait si nous maintenions le taux de cotisation à 0,1 p. 100 jusqu'en 2016. Les actuaires nous ont donné des rapports sur les répercussions. Nous avons constaté que le fonds serait probablement moins élevé que ce que nous voudrions pour respecter les principes financiers contenus dans la loi. Les principes financiers...

Mme Feltham: Auriez-vous pu obtenir les montants supplémentaires de la même façon si vous aviez porté le plafond de 30,000$ à 40,000$, par exemple? Un grand nombre de petites entreprises paient leurs employés en conséquence parce qu'elles ne peuvent se permettre des salaires plus élevés. Si vous aviez majoré le plafond pour obtenir le même montant, un grand nombre de petites entreprises n'auraient pas versé le même montant. Y avez-vous songé? Sinon, pourquoi?

M. Hagglund: Proposez-vous d'accroître le plafond des cotisations et donc du revenu assurable ou simplement d'accroître le plafond sans modifier le revenu assurable?

[*Text*]

Mrs. Feltham: Instead of changing each year the percentage that was charged, change the ceiling. The ceiling now is $30,000, is it not? If it went up to $32,000 or $35,000 then the people are only paying to $20,000 or $25,000. They wouldn't have to pay proportionately the same. . .the small businesses wouldn't. We could have even put a ceiling as high as $50,000.

Mr. Hagglund: Yes, you could do that. The result in the short term would be more money rolling in because more people would be contributing at higher wages on average, and more employers would be paying in. The result in the longer term, though, would be balanced out by the fact that if you pay on higher earnings you receive higher benefits. As these people started collecting benefits in the future, they would get higher benefits. That's why I asked whether you were talking about only raising their ceiling for contribution purposes—

Mrs. Feltham: Right. For calculating it.

Mr. Hagglund: Normally people are not being asked to contribute to the plan except on earnings on which they're going to receive benefits. Once you get above this earnings ceiling you aren't protected by having extra earnings, but you don't contribute to the plan because the plan is self-financing. The more you pay into it, the more you get out of it. That's the way it's structured from the start.

I would say that in the past discussions have been entered into quite seriously about the possibility of having a higher ceiling on earnings in the program. That was discussed in the course of pension reform over a long period of time. In that discussion the basis was that if you paid on higher earnings you would get higher benefits eventually. That isn't a way of funding the program. It's a way of improving the protection. Those discussions did not lead to any kind of approval, because there wasn't a consensus between the federal government and the provinces after pension reform discussions. There was a lot of discussion in many forums. The final forum was the federal-provincial forum, and there was no consensus to raise the ceiling on earnings.

• 1935

The other method is simply a contribution method, whereby you start collecting contributions from people based on some formula that does not actually generate benefits for the people contributing. There are many possible ways of doing that. You could have no ceiling at all for that matter, but it would mean that the parts of the CCP that were based on earnings would in effect be getting a subsidy from outside of the CPP. Thus far the CPP has been strictly self-contained. All the payments are made based on the contributions that are made straight on the earnings that are insured. I don't think there has been any serious discussion of doing it any other way. Not that I know of.

Mr. Marshall: It would be a very fundamental change to the entire plan if you were to change the way you contribute but not the way you receive benefits.

[*Translation*]

Mme Feltham: Au lieu de modifier chaque année le pourcentage exigé, on aurait pu changer le plafond. Le plafond est actuellement de 30,000$, n'est-ce pas? S'il était porté à 32,000$ ou 35,000$, les gens ne paieraient que jusqu'à concurrence de 20,000$ ou de 25,000$. Ils n'auraient pas à verser proportionnellement le même montant. . . les petites entreprises n'auraient pas à le faire. Nous aurions même pu porter le plafond jusqu'à 50,000$.

M. Hagglund: Oui, on le pourrait. À court terme, les coffres s'empliraient parce qu'un plus grand nombre de personnes verseraient des cotisations en fonction d'un revenu plus élevé, en moyenne, et qu'un plus grand nombre d'employeurs cotiseraient. Mais à long terme, ces hausses seraient compensées par le fait que, quand on cotise en fonction d'un revenu plus élevé, on a droit à des prestations plus élevées. Quand ces gens commenceraient à recevoir des prestations, leurs prestations seraient plus élevées. Voilà pourquoi je vous ai demandé si vous vouliez majorer seulement le plafond aux fins des cotisations. . .

Mme Feltham: C'est cela, afin de les calculer.

M. Hagglund: Normalement, on ne demande aux gens de verser des cotisations que sur la partie de leur rémunération qui leur donnera droit à des prestations. Au-delà de ce plafond de revenu, on n'est pas protégé même si on gagne davantage, mais on ne cotise pas au Régime parce que le Régime s'autofinance. Plus on cotise, plus on reçoit des prestations. C'est ainsi que le Régime a été conçu au départ.

Je dirais que, par le passé, nous avons discuté assez sérieusement de la possibilité de majorer les plafonds de revenu aux fins du programme. Il en a été question pendant longtemps au cours de la réforme des pensions. Ces discussions reposaient sur le fait que quand on cotise en fonction d'un revenu plus élevé, on finit par recevoir des prestations plus élevées. Ce n'est pas une façon de financer le programme. C'est une façon d'améliorer la protection. Ces discussions n'ont pas abouti parce que le gouvernement fédéral et les provinces ne se sont pas entendus après les négociations sur la réforme des pensions. Il y a eu beaucoup de pourparlers à de nombreuses tribunes. La dernière en date a été le forum fédéral-provincial, qui n'a pas permis de dégager un consensus sur la majoration du plafond du revenu.

L'autre méthode est tout simplement une méthode de cotisation, selon laquelle on commence à percevoir des cotisations des gens en fonction d'une formule qui n'entraîne pas de prestations pour les cotisants. Il y a de nombreuses façons de procéder. On pourrait tout aussi bien n'avoir aucun plafond, mais cela signifierait que les portions du RPC fondées sur le revenu seraient financées à l'extérieur du Régime. Jusqu'ici le RPC a visé strictement à subvenir à ses besoins. Tous les paiements se fondent sur les cotisations versées en fonction du revenu assuré. Je ne pense pas qu'il ait été sérieusement question d'agir autrement. Pas à ma connaissance, tout au moins.

M. Marshall: Ce serait un changement très fondamental pour l'ensemble du Régime si on modifiait le mode de cotisation mais pas les prestations.

[*Texte*]

Mrs. Sparrow: I think that would have to go back to the provinces, Mrs. Feltham. Indeed, it changes the total initial philosphy with regard to CPP. It's a pay-as-you go...

Mr. Hagglund: It certainly would be a radical difference. This amendment for financing is a regular five-year review following on a funding strategy that was basically laid out in the 1987 legislation after very long and extensive federal-provincial discussions and approval by Parliament. The amendments that are here are simply carrying on with the basic philosophy and process that was laid out there. I don't think there was any discussion between the federal government and the provinces on changing that philosophy; it was legislation being brought forward to implement and maintain that philosophy.

Mr. Nault: I was interested in the discussion between the federal government and the provinces as it relates to the definition, and the fact that the definition has not been updated to reflect the new technologies that are coming into place, which make the permanently disabled somewhat less permanently disabled with the abilities for changes. Considering the fact that, as Canadians, we now seem to be drifting towards the want to have training as a larger component in our society versus security maintenance provisions in the UI, and possibly even in this program, was there any discussion of changing the rules of the game, so to speak, by the provinces and the feds by changing the definition, and allowing people who are getting CPP to take training, for example?

Mr. Hagglund: Well, I think in the previous questions it was pointed out that there are already provisions in the act to allow people to be put into rehabilitation programs, and those are now proceeding on a pilot basis. In terms of the definition of disability, the...

Mrs. Sparrow: Excuse me, Mr. Hagglund, I have a copy of the definition. I think you asked for it, Mr. Parker.

Mr. Hagglund: The current definition is basically the same definition that was written in legislation in 1966. I wouldn't say that administratively it is entirely read the same way as someone might have read it back then, because the world is different, and that is respected by the people. Each individual applicant who is judged on the definition of disability is judged on his own individual situation. If the world is different, then the individual is different and that's reflected in the judgments that are made.

The ideas that were brought forward at the table earlier this evening about different definitions would be, I think, major changes in the generosity or the number of people who would be qualifying for benefits. Different types of situations, short-term as well as long-term disabilities, will be covered by the kind of proposals that were being made. Disabilities as short as four months were suggested as being subject to coverage and that would definitely... We have never had that specific proposal raised with us, so we don't have a costing on it. But there is no question that it is something that would definitely raise the costs to a much more significant degree than virtually anything else that has been discussed here.

[*Traduction*]

Mme Sparrow: Je pense qu'il faudrait en parler aux provinces, madame Feltham. De fait, on changerait les principes fondamentaux du RPC. C'est un régime par répartition...

M. Hagglund: Ce serait certainement un changement radical. Cet amendement au sujet du financement découle d'un examen quinquennal effectué dans le cadre d'une stratégie de financement qui a été formulée dans la loi de 1987 après des discussions très longues et très poussées entre le gouvernement fédéral et les provinces et approuvée par le Parlement. Les amendements devant vous appliquent tout simplement les principes et les procédés énoncés à ce moment-là. Je ne pense pas qu'il y ait eu des discussions entre le gouvernement fédéral et les provinces en vue de changer ces principes; le projet de loi a été déposé pour mettre en oeuvre et maintenir ces principes.

M. Nault: J'ai été intéressé par la discussion entre le gouvernement fédéral et les provinces au sujet de la définition et par le fait que la définition n'a pas été mise à jour pour tenir compte des nouvelles technologies, qui rendent l'invalidité permanente un peu moins permanente et offrent des possibilités de réadaptation. Étant donné que les Canadiens semblent vouloir accorder un plus grand rôle à la formation dans notre société au lieu de mettre l'accent sur le maintien du revenu dans le régime d'assurance-chômage, a-t-il été question de modifier les règles du jeu, pour ainsi dire, entre les provinces et le gouvernement fédéral en changeant la définition et en permettant aux personnes qui reçoivent une pension du RPC de recevoir une formation, par exemple?

M. Hagglund: Je pense que les questions précédentes ont fait ressortir que la loi contient déjà des dispositions permettant aux gens de s'incrire à des programmes de réadaptation, et qu'il y a des projets pilotes. En ce qui concerne la définition de l'invalidité, le...

Mme Sparrow: Pardonnez-moi, monsieur Hagglund, j'ai un exemplaire de la définition. Je pense que vous l'avez demandée, monsieur Parker.

M. Hagglund: La définition actuelle est essentiellement la même qu'en 1966. Je ne dirais pas que, au point de vue administratif, elle est interprétée de la même façon qu'autrefois, parce que le monde a changé et que les gens en sont conscients. Chaque demandeur qui est jugé en fonction de la définition de l'invalidité est jugé en fonction de sa situation particulière. Si le monde est différent, alors la personne est différente, et on en tient compte dans les jugements qui sont portés.

Les idées avancées à la table pendant la soirée au sujet des diverses définitions possibles constitueraient, selon moi, des changements importants par rapport à la générosité ou au nombre de personnes qui auraient droit à la pension. Les propositions qui ont été faites couvriront divers types de situations, l'invalidité de courte et de longue durée. D'aucuns ont suggéré qu'une période d'invalidité aussi courte que quatre mois soit couverte et cela, bien entendu... Cette proposition particulière ne nous a jamais été soumise et nous n'avons donc aucune idée des coûts qu'elle entraînerait. Toutefois, il ne fait aucun doute qu'elle ferait grimper les coûts beaucoup plus que toute autre mesure dont il a été question ici.

[*Text*]

• 1940

In the course of the many discussions that took place between 1981 and 1985 on CPP disability and ended up with the changes that were in the 1986 legislation, one of the things done was a study on a national comprehensive disability insurance plan. In the various exercises that surrounded that study, other definitions of disability were looked at and the costing of them was carried against the CPP, to see what would happen if, say, that plan were to be implemented through an expansion of the CPP or a program similar to the CPP, but with changes in the disability definition. It was quite sensitive to expansions of the definition, matched expansions of the cost. When it went from total to partial disablement, it added a tremendous number of beneficiaries to the program. And when it went from long-term to short-term disabilities, it did the same thing.

I certainly don't have the costings here and they're way out of date now. But we are talking about very much higher costs than any of the other things that are being brought forward around the table today.

Mr. Nault: To run by the training side of things, what would seem to be the big difficulty with allowing a disabled person, under the CPP program, to somewhere down the line go into training? In a sense, it doesn't cost the program a nickel, because the training dollars come from somewhere else. Why would anyone be opposed to that particular concept? As we heard the gentleman say this evening, he would love to be able to maintain his income of CPP and then go into law and take a computer course or something. Why is it that it seems that's not in step with the other programs that we are working on as governments?

Mr. Hagglund: In general, the CPP does take into account the possibility of rehabilitation and sees training as part of the rehabilitation effort. These pilot projects could be expanded and cover a lot of people. Under the disability guidelines that operate right now, people are allowed to return to work on a trial basis, for periods of up to three months, to see whether or not they can sustain the kind of effort that is required.

As well, the guidelines talk about people who are now disabled, and could not do lighter sedentary work, being allowed to also go into longer-term educational programs, with an attempt to try to find some work for them at the end of things. This is work that they wouldn't have any qualifications for until they finished their training. For example, a blind person with limited past jobs skills might go into something like computer training and, at the end of it, have a job waiting for him or her. No one would dispute that; it's an all-win situation, the person is better off, the program's costs are lowered. It is certainly desirable.

Where some of these discussions have run into problems or are raising problems from the past is that a person could be receiving disability benefits and go into programs of various kinds—I won't try to draw extreme examples, but

[*Translation*]

Dans le cadre des nombreuses discussions qui ont eu lieu entre 1981 et 1985 au sujet de l'invalidité dans le cadre du RPC et qui ont mené aux changements apportés par la loi de 1986, une étude d'un régime national d'assurance-invalidité global a été effectuée. Au cours de cette étude, d'autres définitions de l'invalidité ont été examinées et l'on a cherché à établir ce qu'il en coûterait pour le RPC, de voir ce qui arriverait si, disons, ce régime consistait en un prolongement du RPC ou en un programme analogue à celui-ci, la définition d'invalidité étant toutefois modifiée. Plus vaste était la définition, plus élevés étaient les coûts. Si l'invalidité partielle plutôt que l'invalidité totale avait été couverte, un nombre incroyable de bénéficiaires seraient venus s'ajouter au programme. Il en aurait été de même dans le cas de l'invalidité de courte durée à l'invalidité prolongée.

Je n'ai pas les chiffres avec moi et ils sont de toute façon dépassés. Cependant, ils seraient beaucoup plus élevés que dans le cas de toutes les autres propositions qui nous ont été soumises aujourd'hui.

M. Nault: La question de la formation m'intéresse. Qu'est-ce qui nous empêcherait d'autoriser qu'une personne invalide recevant une pension du RPC suive à un moment donné des cours de formation? Dans un sens, cela ne coûterait rien au programme, parce que les fonds consacrés à la formation viennent d'ailleurs. Pourquoi quelqu'un s'opposerait-il à la formation? Un témoin nous a dit ce soir qu'il aimerait continuer à toucher sa pension tout en suivant des cours de droit et d'informatique, par exemple. Pourquoi les choses ne fonctionneraient-elles pas dans ce cas-ci comme dans le cas des autres programmes qui nous intéressent comme gouvernements?

M. Hagglund: En général, le RPC ne tient pas compte de la possibilité de réadaptation et considère la formation comme partie intégrante de la réadaptation. Ces projets pilotes pourraient s'étendre à un plus grand nombre de personnes. En vertu des lignes directrices concernant l'invalidité, les gens peuvent retourner au travail pour des périodes d'essai allant jusqu'à trois mois pour voir si elles peuvent ou non fournir l'effort requis.

Il est en outre question dans les lignes directrices d'autoriser des gens qui sont actuellement invalides, et qui ne pourraient pas faire un travail sédentaire moins forçant, de suivre des cours à plus long terme dans le but de se trouver du travail après. Il s'agit d'un travail pour lequel ils ne seraient pas qualifiés tant qu'ils n'auraient pas reçu la formation. Par exemple, une personne aveugle qui aurait une formation professionnelle limitée pourrait suivre des cours d'informatique à la fin desquels un emploi l'attendrait. Personne ne trouverait rien à redire à ça; tous y gagneraient au change, la personne s'en trouverait mieux et il en coûterait moins cher au régime. C'est sûrement souhaitable.

Un problème pourrait se poser et s'est déjà posé par le passé en ce sens qu'une personne qui toucherait des prestations d'invalidité pourrait s'inscrire à des programmes de toutes sortes—je ne chercherai pas à citer des exemples

[*Texte*]

they could go into a program of a type that would only be available or useful to a person who was already not meeting our definition of disability. A person who was capable of going into a strenuous program of training of various kinds, something that would require a great deal of effort, work, and academic skill, etc., to get through would almost by definition be a person who was not regularly incapable of substantial gainful employment. So we get back into the fact that some people, some courses and some activities would give an indication that even before going into the course the person was already not truly meeting the definition of disability.

[*Traduction*]

extrêmes, mais disons simplement un programme d'un type qui ne serait offert ou utile qu'à une personne qui ne satisfait pas déjà à notre définition d'invalidité. Une personne qui serait capable de s'astreindre à un programme de formation ardu qui exigerait beaucoup d'efforts, de travail et d'aptitudes intellectuelles, etc. serait presque par définition une personne qui n'était pas incapable de détenir une occupation véritablement rémunératrice. Ainsi, certains cours et certaines activités donnent à entendre qu'avant même de s'y être inscrite la personne ne répondait pas vraiment à la définition d'invalidité.

• 1945

That has always been the hang-up in the past. It is a bit like, if I say that I am capable of doing that, then I going to get my benefit cut off. It is understandable that a person would think twice before doing that. One might argue that the person should never have been on benefits in the first place, but you already have a person on benefits.

A rehabilitation program in the private sector, particularly in the insurance companies, runs into the same thing. What they tend to do with that is go into a blind situation where they say, if you will enter into a rehabilitation program that we will approve, then your file will not even be looked at by the people who consider whether or not you are eligible until after this is over and you have gone into a trial period of employment. That kind of rehabilitation is really stretching the CPP's definition, and it is really stretching our rehabilitation, but we think we may be able to do something approaching that by the time we finish with this pilot exercise.

Mr. Parker: I have a short question relating to the qualifying and the time period. There must be some mechanism in place in your office whereby people could be notified. They are not all members of trade unions. They are not all members of other groups that have the information available to them. Can't your department devise some method of notifying people who have contributed to Canada Pension that these provisions are there? They are caught in the trap of being sick or off work for a period of time and figuring that they are going back to work, and the next thing they find out that their time lap has expired and they don't qualify, even though they have paid in.

It would seem to me that a lot of these problems would be rectified if there were a mechanism in place in your department to notify the Canada Pension contributors of what the regulations are and how they must proceed with it. I know in the householders I put out there are notifications for guaranteed income supplements every January, notifying the residents that they must reapply for their guaranteed income supplements. It would seem to me that your department could do that, and it would rectify a lot of the problems we have if we are going to have to deal with these kinds of clauses in the agreement.

C'est toujours ce qui a posé un problème dans le passé. Les gens n'osent pas dire qu'ils sont capables de faire ceci ou cela de peur de perdre leurs prestations. Je comprends qu'une personne y réfléchisse à deux fois avant d'agir. Certains prétendent qu'une telle personne n'aurait jamais dû toucher de prestations, mais elle est déjà prestataire.

Le programme de réadaptation dans le secteur privé, surtout en ce qui concerne les compagnies d'assurance, pose le même problème. Ce qu'on a tendance à faire, c'est d'autoriser une personne à s'inscrire à un programme de réadaptation approuvé en lui promettant que son dossier ne sera pas étudié pour savoir si elle est ou non admissible tant qu'elle n'aura pas terminé son cours et que sa période de probation dans son nouvel emploi n'aura pas pris fin. Ce type de réadaptation déborde le cadre de la définition du RPC, et de la réadaptation, avouons-le, mais nous croyons être en mesure d'adopter une politique analogue lorsque le projet pilote aura pris fin.

M. Parker: J'aurais une courte question au sujet de la période d'admissibilité et des délais. Il doit bien exister chez vous un mécanisme par lequel les gens pourraient être avisés. Ils ne sont pas tous membres de syndicats. Ils ne sont pas tous membres d'autres groupes qui pourraient leur fournir l'information voulue. Votre ministère ne pourrait-il pas trouver un moyen d'aviser les gens qui ont cotisé au Régime de pensions du Canada que ces dispositions existent? Ils sont malades ou absents du travail pendant un certain temps et s'imaginent qu'ils y retourneront; la première chose dont ils s'aperçoivent, c'est que le délai a expiré et qu'ils ne sont pas admissibles, même s'ils ont versé leurs cotisations.

Un bon nombre de ces problèmes disparaîtraient si votre ministère trouvait le moyen d'informer les cotisants des règlements et de leur application. Dans les bulletins que j'envoie à mes électeurs, je les avise en janvier qu'ils doivent présenter une nouvelle demande de supplément de revenu garanti. Il me semble que c'est ce que pourrait faire votre ministère, ce qui permettrait de régler bon nombre des problèmes qui se poseront si l'accord prévoit de telles clauses.

[*Text*]

Mr. Fortier: We certainly are not perfect in this area and can use any suggestions you or anybody else has about how we can better inform our clients. We do provide all CPP contributors with a statement of their earnings, and in that statement we do provide some basic information on the types of benefits that are available to plan recipients.

This program was not there from the very start, so it could be that some people missed out on benefits because they didn't have this kind of record of earnings sent to them.

We also are developing programs to try to educate doctors better so that they can advise their clients, when they see they are developing a serious disability, that they should be applying for CPP disability. We are developing posters that we can put in doctors' offices so that some people waiting in the offices might realize that maybe they qualify.

A number of other initiatives are undertaken, but we are not perfect. If you do have ideas that you would like to share with us, we certainly would be most interested in pursuing them.

Mr. Pagtakhan: Mr. Chairman, I apologize for not being here on time. I had to attend another function.

• 1950

Mr. Fee: Could I just ask for an idea of how long. . .? I think we are almost done with questions and ready to start clause-by-clause study. I don't know how many amendments have been put forward. I don't know how long we are liable to be here.

Mr. Parker: Mr. Chairman, prior to clause-by-clause study, I will just be reading into the record three of the areas we are concerned about, and I hope we will then go into clause-by-clause study. Is that satisfactory?

The Chairman: Do you think we could get adjournment by 8.30 p.m.?

An hon. member: That would be pretty remarkable.

Mrs. Sparrow: Well, we'll go for 8.30 p.m., then.

Mr. Nault: Let's say that we will complete the witnesses here by 8 p.m. and then we will go clause by clause. We can always make these guys come into our offices and get them later anyway.

Mr. Pagtakhan: I would like to touch on the matter of the retirement pension benefits in terms of penalty when an applicant fails to do the application in time according to the current legislation. Is it right that it is only effective related to the date of application?

Mr. Hagglund: That's correct.

Mr. Pagtakhan: If one applies at age 67, one would have lost the first two years of benefits?

[*Translation*]

M. Fortier: Nous sommes loin d'être parfaits dans ce domaine, et nous pourrons sûrement mettre à profit toute suggestion que vous-même et d'autres personnes pourriez nous faire quant aux moyens de mieux informer nos clients. Nous fournissons à tous les cotisants au RPC un relevé de leur revenu dans lequel nous leur donnons certains renseignements de base sur les prestations auxquelles ils ont droit.

Ce programme n'existe pas depuis le début et il se pourrait donc que certaines personnes aient dû renoncer à des prestations parce qu'un relevé de ce genre ne leur avait pas été envoyé.

Nous élaborons également des programmes dans le cadre desquels nous cherchons à informer les médecins pour qu'ils soient en mesure d'informer leurs patients, lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils sont menacés par une invalidité grave, qu'ils devraient présenter une demande de prestations d'invalidité au RPC. Nous sommes en train de concevoir des affiches qui pourront être apposées dans les salles d'attente des médecins pour que les gens sachent qu'ils ont peut-être droit à des prestations.

D'autres mesures sont envisagées, mais nous ne sommes pas parfaits. Si vous aviez d'autres idées à nous communiquer, cela nous intéresserait sûrement de les mettre en application.

M. Pagtakhan: Monsieur le président, je m'excuse de mon retard. J'ai été retenu ailleurs.

M. Fee: Pourriez-vous me donner une idée du temps qu'il faudra. . .? Je pense que nous en avons presque terminé avec les questions et que nous sommes prêts à entreprendre l'étude du projet de loi article par article. Je ne sais pas combien d'amendements ont été proposés. Je ne sais pas au juste pendant combien de temps nous risquons d'être ici.

M. Parker: Monsieur le président, avant d'entreprendre l'étude article par article, j'aimerais soulever, aux fins du compte rendu, trois questions qui nous préoccupent, après quoi nous pourrons entamer l'étude article par article. Cela vous satisfait-il?

Le président: Croyez-vous que nous pourrions lever la séance à 20h30?

Une voix: Cela serait assez remarquable.

Mme Sparrow: Disons donc 20h30.

M. Nault: Disons que nous en aurons terminé avec nos témoins d'ici à 20 heures et que nous passerons ensuite à l'étude article par article. Nous pourrions toujours demander à ces gens de venir nous rencontrer dans nos bureaux.

M. Pagtakhan: Je voudrais que nous abordions la question de la pénalité applicable dans le cas des prestations de pension de retraite. Lorsque le requérant ne présente pas sa demande dans les délais prévus par la loi actuelle, est-il vrai que c'est la date de présentation de la demande qui compte?

M. Hagglund: C'est exact.

M. Pagtakhan: Si une personne présente une demande à l'âge de 67 ans, elle devra donc renoncer à ses deux premières années de prestations?

[*Texte*]

Mr. Hagglund: Let's take into account that since 1987 the unreduced pension is paid at the month following age 65, but there is no specific month after the age of 60 when one must or should take a pension. Every month earlier on the pension results in an actuarial decrease, and every month later results in an increase. So a person taking a pension at age 67 is not considered penalized. They are considered to be someone who has delayed their pension and will be receiving a 12% higher pension as a result.

Mr. Pagtakhan: But there is no retroactivity to age 65 when one has become eligible?

Mr. Hagglund: No, the benefit begins currently, but it's increased by 12% for the rest of the person's life. So it balances out that way.

Mr. Pagtakhan: Yes and no.

Mr. Hagglund: Well, it depends on how long you live, of course. It is assumed in the legislation, if you want to put it that way, that the best way the program can serve people is to provide them with the highest possible benefits beginning immediately after they apply, rather than remunerating them in lump sums for past circumstances and paying them lower benefits. The benefit at least is structured that way.

Mr. Pagtakhan: How feasible is it, then, to have the retroactive payment to the age of eligibility, age 65, irrespective of the time that you have applied for, and to continue to give the benefits as though the application was filed at age 65? Since the contributor has contributed to this plan up to the age of 65 and has developed what I would call an inherent right, and since, by not filing on time, he or she might have lost the benefits of interest that would have accrued had the contributor received the benefits, in a sense the contributor will have lost the extra benefits that would have accrued had that application been filed on time, but should not lose the principle of benefits. How does that strike you in terms of policy?

Mr. Hagglund: There is nothing financially unfeasible about paying some benefits retroactively. It would mean, though, from a policy point of view, that people would then receive smaller benefits for the future. It would also mean potentially that some changes would have to be made in other programs, such as the guaranteed income supplement, to avoid circumstances in which people would deliberately delay in order to get a lump sum so they could collect GIS in the meantime, get their lump sum, and then start receiving GIS again. That is one thing that might have to be looked into.

From the point of view of counselling, it would then require that people who are making late applications, or even early applications, be told of every possible amount they might receive in that you could get a lump sum back at age 66 in two months and that would be this lump sum plus this increase... It would mean a lot more choices, but since the flexible retirement provisions are actuarially balanced, in the long run, not in the short run, a different method of paying

[*Traduction*]

M. Hagglund: Depuis 1987, le montant de la pleine pension est payable dès le mois qui suit l'âge de 65 ans, mais il n'y a pas de mois précis après l'âge de 60 ans où une personne doit ou devrait prendre sa pension. Toute anticipation d'un mois entraîne une diminution actuarielle et tout report d'un mois entraîne une augmentation. Donc, une personne qui prendrait sa pension à l'âge de 67 ans ne serait pas considérée comme pénalisée. Elle serait considérée comme une personne qui a choisi de retarder sa retraite et sa pension sera par conséquent de 12 p. 100 plus élevée.

M. Pagtakhan: Mais il n'y a pas de rétroactivité à l'âge de 65 ans lorsqu'une personne est devenue admissible?

M. Hagglund: Non, le versement des prestations commence à ce moment-là, sauf que le retraité recevra 12 p. 100 de plus pendant le reste de sa vie. Les choses s'équilibrent donc ainsi.

M. Pagtakhan: Oui et non.

M. Hagglund: Bien entendu, tout dépend du nombre d'années pendant lesquelles vous vivrez. La loi suppose, si je peux m'exprimer ainsi, que le programme sert le mieux les gens s'ils reçoivent les prestations le plus élevées possible tout de suite après qu'ils ont présenté une demande, au lieu de sommes globales calculées rétroactivement et de prestations moins élevées. C'est du moins la façon dont est structurée la prestation.

M. Pagtakhan: Serait-il possible qu'une pension rétroactive soit versée depuis l'âge de l'admissibilité, c'est-à-dire 65 ans, peu importe le moment de la présentation de la demande, et que les prestations soient versées comme si elle l'avait été à l'âge de 65 ans? Puisque le cotisant a contribué au régime jusqu'à l'âge de 65 ans et a acquis ce que j'appellerais un droit inhérent et puisque, parce qu'il n'a pas présenté sa demande à temps, il pourrait devoir renoncer aux intérêts qui se seraient accumulés s'il avait reçu des prestations, il aura perdu en un sens les avantages dont il aurait bénéficié s'il avait rempli sa demande à temps, si des prestations peuvent par la suite lui être versées. Comment trouvez-vous cette politique?

M. Hagglund: Rien sur le plan financier ne nous empêcherait de verser des prestations rétroactivement. Cela voudrait toutefois dire que les prestataires recevraient par la suite de plus petites pensions. Cela voudrait peut-être dire également que certains changements devraient être apportés à d'autres programmes, comme le supplément de revenu garanti, pour que les gens ne soient pas tentés de reporter délibérément la présentation de leur demande de manière à toucher une somme globale après avoir eu droit au SRG pour ensuite y revenir. C'est un problème sur lequel il faudrait peut-être se pencher.

En outre, il faudrait également informer les gens qui présentent une demande tardive, ou qui présentent leur demande plus tôt, des divers montants qu'ils pourraient recevoir en ce sens qu'ils pourraient toucher à l'âge de 66 ans une somme globale répartie sur deux ans, somme à laquelle s'ajouterait cette augmentation... Les cotisants auraient un nombre beaucoup plus grand de choix, mais puisque les dispositions concernant l'âge flexible de la retraite

[*Text*]

the over 65 benefits would not inherently raise the cost of the program any more than the current flexible retirement provisions raise the long-run costs. There would be short-run changes in the program, though.

• 1955

Mr. Pagtakhan: My last question, Mr. Chairman, deals with the relationship between private disability plans and increases in the Canada Pension Plan, where benefits from the latter have been conferred by federal legislation and private disability plans may, in fact, decrease by an amount equal to or something less than that amount. Has that happened in practice, to your knowledge?

Mr. Hagglund: It has happened, but it is not in accordance with the policy of the Canadian Life and Health Insurance Association or the insurance industry. It must be recognized that there are different kinds of disability plans in this country.

Some of them are run through insurance policies, and some of them are operated not by insurance policies but are called administered services only policies or programs. An insurance company would be involved in administering the program, but the terms of that program are established by the sponsor of the plan, perhaps the employer, perhaps an employer-employee group together. Those plans are not subject directly to provincial authorities, as far as I know. This is an area not of federal but of provincial authority in general.

The policy of the Canadian Life and Health Insurance Association which was followed through very strongly in 1987 is, first of all, that living increases in Canada Pension Plan disability benefits will not be offset from a disability benefit paid by a private plan except to the extent that the private plan indexes the full guarantee in its program.

Secondly, in the case of the 1987 increase of $150, it was the policy of the insurance industry that people already receiving benefits would receive that $150 without any reduction. There were what I refer to as ASO plans, which are not subject to any legal strictures because they are strictly volontary and can be cancelled without notice, as far as I know, which did not comply with that policy. This is something that was addressed in the House.

In the case of cost-of-living increases such plans could potentially also offset cost-of-living increases, but I do not believe they generally do.

Mr. Pagtakhan: Is there anything within the prerogative of the federal government to put into legislation something to the effect that benefits passed under this act may not be diminished by private plans subsequent to the effectivity of that plan?

Mr. Hagglund: I don't believe that would be in the authority of the federal government, but you would have to consult higher legal authorities than I to be certain of that.

[*Translation*]

donnent lieu à des rajustements actuariels, à long terme, et non pas à court terme, le mode différent de versement des prestations aux retraités de plus de 65 ans n'entraînerait pas plus une augmentation des coûts à long terme du programme que les dispositions actuelles concernant l'âge flexible de la retraite. Il y aurait toutefois des changements à court terme dans le programme.

M. Pagtakhan: Ma dernière question, monsieur le président, porte sur les liens entre les régimes d'invalidité prévus et les augmentations des prestations du Régime de pensions du Canada, à la possibilité qu'elles soient déduites en totalité ou en partie du montant des prestations payables. Cela s'est-il déjà produit, à votre connaissance?

M. Hagglund: Cela s'est produit, mais ne cadre pas avec la politique de l'Association canadienne des compagnies d'assurance de personnes ou de l'industrie des assurances. Il faut reconnaître qu'il y a différents types de régimes d'invalidité dans ce pays.

Certains sont offerts par le biais de polices d'assurance alors que d'autres le sont dans le cadre de services administratifs. Une compagnie d'assurance participerait à l'administration du programme, mais les conditions de celui-ci seraient établies par le parrain du régime, l'employeur peut-être ou encore un groupe patronal-syndical. Autant que je sache, ces régimes ne relèvent pas directement de la compétence des provinces quoiqu'ils soient de leur ressort plutôt que de celui du gouvernement fédéral.

Selon la politique que suit l'Association canadienne des compagnies d'assurance de personnes depuis 1987, premièrement, les augmentations en fonction du coût de la vie des prestations d'invalidité du Régime de pensions du Canada ne sont pas déduites du montant d'une prestation d'invalidité prévue par un régime privé à moins que ce régime privé ne comporte la pleine indexation.

Deuxièmement, dans le cas de l'augmentation de 150$ en 1987, l'industrie des assurances a adopté pour politique que les gens touchant déjà des prestations recevraient cette somme de 150$ dont rien ne serait déduit. Il y a eu certains régimes, qui ne sont soumis à aucune loi parce qu'ils sont strictement volontaires et peuvent être annulés sans préavis, autant que je sache, dans le cas desquels on ne s'est pas conformé à cette politique. Cette question a d'ailleurs été abordée à la Chambre.

Je pense que les augmentations en fonction du coût de la vie pourraient également être déduites dans le cas de ce régime, mais je ne pense pas qu'elles le soient en général.

M. Pagtakhan: Le gouvernement fédéral pourrait-il, en vertu de sa prérogative, préciser dans la loi que les prestations autorisées par celle-ci ne pourront pas être réduites à cause de régimes privés?

M. Hagglund: Je ne crois pas que le gouvernement fédéral aurait le pouvoir de le faire, mais il vous faudrait, pour vous en assurer, consulter des compétences en droit plus haut placées que moi.

[*Texte*]

In general, since there is no law that requires someone to run a program, or even operate or provide a benefit, it is very difficult to prevent them from establishing terms and conditions when they put those things together. In general, the area of disability insurance and of insurance as a whole is provincial rather than federal, so that the federal government would probably be thinking three times before even trying to bring forward such legislation.

Mr. Pagtakhan: My colleagues may have asked about the definition of "severe" and "prolonged". Has that been answered adequately?

Mr. Hagglund: I guess the answer was that changing those definitions of "severe" and "prolonged" have potential for increasing the costs to a very significant extent, and probably would only be done after a long period of study with a great deal of federal-provincial negotiation, taking into account the impact on the contribution rate.

Mr. Pagtakhan: Might not the increased costs that could accrue be compensated for by the losses that have happened over the years as a consequence of many appeals—appeals in terms of mental anguish on the part of constituents as well as appeals by the minister, utilizing lawyers and the time of people who were serving on the appeals committee?

• 2000

Mr. Hagglund: I think it must be recognized that most benefits are approved on application. Then a minority go through the appeals process; some win, and some lose.

The administrative costs associated with that are minuscule compared to the costs in thousands upon thousands of dollars every time a benefit is awarded. A $5,000 benefit would translate into $30,000 of expenditure over the expected payment period, on average, so that expanding the definition of "disability" would never be balanced off by any administrative savings.

There would be no doubt at all in anyone's mind that what they would be doing is improving benefits for a large number of Canadians and providing more benefits for many people, and in doing that positive thing there would be costs in many ways, and a straightforward cost in terms of contribution, so I don't think that would be avoidable. If it were, if the total result was no change in expenditure, you would be asking yourself, "What am I doing? Is anyone benefiting?"

I doubt very much, to begin with, that a broadening of the definition would be made to such a limited extent. It would probably be deliberately set to increase the number of beneficiaries.

Mrs. Feltham: Once these amendments are in place, say a person got a divorce 10 years ago from their spouse and during their marriage of 20 or 25 years they didn't work, could they go back now and get a portion of the husband's credits, after being divorced 10 or 12 years?

Mr. Hagglund: If they were divorced 10 or 12 years ago there is a possibility, as a result of the private member's bill, Bill C-260, which came into effect in March of this year, that we could re-look at a case like that, particularly if the divorce

[*Traduction*]

En général, étant donné qu'aucune loi n'exige que quelqu'un administre un programme, ou même offre des prestations, il est très difficile d'empêcher qui que ce soit de définir les conditions du régime mis sur pied. L'assurance-invalidité et l'assurance en général relevant des compétences provinciales plutôt que du fédéral, comme je l'ai dit, le gouvernement fédéral y réfléchirait probablement à trois fois avant de même chercher à présenter pareille loi.

M. Pagtakhan: Mes collègues ont peut-être soulevé la question de la définition des termes «grave» et «prolongée». Y a-t-on bien répondu?

M. Hagglund: Je pense qu'on a répondu que toute modification des définitions données de «sévère» et «prolongée» risquerait de faire augmenter considérablement les coûts, et ne pourrait probablement être apportée qu'après une longue période d'étude comportant d'intenses négociations fédérales-provinciales et tenant compte de l'incidence sur le taux des cotisations.

M. Pagtakhan: Les coûts accrus ne seraient-ils pas compensés par les pertes accumulées au fil des ans par suite de nombreux appels—appels sur le plan de l'angoisse de la part des commettants et appels de la part du ministre, des avocats ayant été obligés d'intervenir et des gens ayant siégé au comité d'appel?

M. Hagglund: Je pense qu'il faut reconnaître que la plupart des prestations sont approuvées dès la présentation d'une demande. Un petit nombre d'entre elles seulement font l'objet d'appels; certains gagnent leur cause, d'autres la perdent.

Les coûts administratifs associés à tout cela sont infimes par rapport aux milliers de dollars qu'il faut débourser chaque fois qu'une prestation est accordée. Une prestation de 5,000$ se traduit par des dépenses de 30,000$ au cours de la période prévue de paiements, en moyenne, de sorte que les économistes sur le plan administratif ne compenseraient jamais les dépenses liées à l'extension de la définition du mot «invalidité».

Il ne ferait aucun doute dans l'esprit de personne qu'il y aurait amélioration des prestations pour un grand nombre de Canadiens et que plus de prestations seraient versées à de nombreuses personnes, d'où une augmentation des coûts à bien des égards, et une augmentation également des cotisations, ce qui serait chose inévitable. Si ça l'était, si en bout de ligne les dépenses demeuraient les mêmes, vous vous demanderiez: «Qu'est-ce que je fais? Quelqu'un en profite-t-il?»

Je doute beaucoup, pour commencer, qu'un élargissement de la définition prendrait des proportions aussi limitées. Elle serait probablement libellée de manière à augmenter le nombre des bénéficiaires.

Mme Feltham: Lorsque ces modifications auront été apportées, si une femme s'était divorcée de son mari dix ans auparavant et que pendant leurs 20 ou 25 années de mariage elle n'avait pas travaillé, pourrait-elle, après 10 ou 12 ans de divorce, toucher une partie des droits de son mari?

M. Hagglund: Si le divorce avait eu lieu 10 ou 12 ans auparavant, nous pourrions devoir, par suite de l'entrée en vigueur au mois de mars de cette année d'un projet de loi d'initiative parlementaire, le projet de loi C-260, réexaminer

[*Text*]

was exactly 10 years ago. We would have to look at the individual case. There is a discretionary clause that was added under a bill that was brought forward by Mr. Kempling, and that was given royal assent earlier this year. It has to do with whether or not a spousal agreement precluded their division of credits under the legislation as it existed at the time. If there is an individual case, I would be glad to look at it.

The Chairman: What bill would that be?

Mrs. Feltham: He said Bill C-260.

The Chairman: Thank you, and thank you, gentlemen.

Before we proceed to clause-by-clause study, I would like a motion on the witnesses' expenses.

Mr. Nault: I so move.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: We shall go clause by clause. Clauses 1 to 28 relate to the CPP Act. I wonder if we could group them together and pass one motion.

Mr. Nault: Mr. Chairman, there was an understanding that the NDP wanted to make a particular statement.

The Chairman: A statement?

Mr. Nault: If they were allowed to do that, then I don't have any difficulty with lumping them together to make things work a little smoother.

Some hon. members: Agreed.

Mr. Parker: Mr. Chairman, before we go into that, if it is possible, because these statements are very brief... One relates to the CPP and I would like to introduce it prior to the reading of the first 22. Then when we get into the other portion I would like to put that one in there, and then at the end, under others, the third one. It is not a necessity, because it relates to the various stages with which we will be dealing.

So if I may, Mr. Chairman, relating to clauses 1 to 28 under the CPP Act, what we would like to propose—I think it has pretty well been defined and said here very clearly throughout the whole day—is that we change the definition of disability under CPP from "severe" and "prolonged" to "significant" and "extended", respectively.

• 2005

Mrs. Sparrow: Is this in the form of a motion, Mr. Parker?

Mr. Parker: It could be in the form of a motion. As I indicated, Mr. Chairman, we did have this checked out with the Library of Parliament. We tried to put it in the form of an amendment, but they could not find any way that this could be entered as an amendment within the bill we are speaking about. We want it to be on record. If the committee endorses it, if the committee wishes to put that in—

The Chairman: We could take that as a statement.

[*Translation*]

un cas comme celui-là, surtout si le divorce avait eu lieu dix ans exactement. Il nous faudrait y aller au cas par cas. C'est une clause discrétionnaire qui a été ajoutée en vertu d'un projet de loi qui a été présenté par M. Kempling et qui a reçu la sanction royale le plus tôt cette année. Tout dépend si un contrat de mariage excluait la division des droits en vertu de la loi telle qu'elle existait à ce moment-là. S'il s'agit d'un cas individuel, je me ferai un plaisir de l'examiner.

Le président: De quel projet de loi s'agit-il?

Mme Feltham: Il a dit le projet de loi C-260.

Le président: Merci, et à vous aussi, messieurs.

Avant que nous entamions notre étude article par article, j'aimerais avoir une motion au sujet des dépenses des témoins.

M. Nault: Je la propose.

Des voix: D'accord.

Le président: Entamons notre étude article par article. Les articles 1 à 28 se rapportent à la Loi modifiant le Régime de pensions du Canada. Je me demande si nous ne pourrions pas les regrouper et adopter une seule motion.

M. Nault: Monsieur le président, le NPD aurait une déclaration particulière à faire.

Le président: Une déclaration?

M. Nault: Si vous l'y autorisez, alors je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas regrouper ces articles pour que les choses aillent plus vite.

Des voix: D'accord.

M. Parker: Monsieur le président, avant que nous n'allions plus loin, s'il était possible, parce que ces déclarations sont très brèves... l'une a trait au RPC et j'aimerais la présenter avant la lecture des 22 premiers articles. Lorsque nous arriverons à l'autre partie je présenterai la deuxième et, à la fin, la troisième. Ce n'est pas une nécessité parce qu'elles portent sur les diverses étapes que nous aborderons.

Donc, si vous me le permettez, monsieur le président, relativement aux articles 1 à 28 de la Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, ce que nous aimerions proposer—et je pense que c'est ressorti très clairement tout au long de la journée—c'est de modifier la définition d'invalidité en vertu du RPC et de remplacer les termes «grave» et «prolongée» par «importante» et de «longue durée», respectivement.

Mme Sparrow: Est-ce sous la forme d'une motion, monsieur Parker?

M. Parker: Ce pourrait être sous la forme d'une motion. Comme je l'ai indiqué, monsieur le président, nous avons demandé à la Bibliothèque du Parlement de vérifier. Nous avons essayé de présenter notre modification sous la forme d'un amendement, mais personne n'a trouvé le moyen de présenter un amendement au projet de loi que nous étudions. Nous tenons à ce que cela soit consigné au procès-verbal. Si le comité est d'accord, s'il souhaite que cela...

Le président: Nous pourrions l'accepter comme déclaration.

[*Texte*]

Mr. Parker: Fair enough.

Mrs. Sparrow: I think that's right; otherwise we'd have to defeat it. But your point's well taken.

Mr. Nault: There is no amendment proposed, so you can't defeat something that's not in an amendment form.

The Chairman: If he puts it in the form of a motion, we'll receive it.

Mr. Pagtakhan: Can I respond to that statement, Mr. Chairman? Certainly I agree that there ought to be a redefinition of the terms "severe" and "prolonged". In fact, I would like to indicate that in terms of clarity, in terms of specificity, the distinction between "severe" and "significant" is not there. What is significant to one may not be significant to others; what is severe to one may not be severe to others. So we fall into the same situation of lack of specificity of terms, both from the medical point of view and the non-medical point of view. Since the assessment ultimately will require a licensed physician's certification, we are left at the mercy of the physicians, who in fact are not guided.

In fact, our statement would have been to relate the definition of severity in terms of the person's capability to discharge his or her duties in the usual job; in other words, not in relation to getting other gainful occupation. One may be disabled to do a particular job, but the person will be able to do another job for which that person has not been trained. Therefore, that person will not be able to find a job. Thus, this person is disabled insofar as the usual job is concerned that this person has been doing up until the time of disability.

Now, in terms of "prolonged", again I am not so clear at this point as to the distinction between "prolonged" and "extended". There are certain criteria in medicine. After a given period of time it leaves the acute stage to become sub-acute, and then it leaves the sub-acute stage to become chronic. In medicine we would like to say that when you have reached the stage of a chronic condition, that really becomes prolonged. If you look at the duration of a cough, if a person has been coughing more than three months it has become a chronic cough, a prolonged cough. I agree in principle that we should clarify the meaning of the terms. The clarification may not be by changing the words, but in defining the words as they now exist in the act.

The Chairman: Would that also be a statement?

Mr. Pagtakhan: Yes.

Clauses 1 to 28 agreed to

The Chairman: Clauses 29 to 33 relate to the Family Allowance Act.

Mr. Parker: We would like to propose that the child-rearing drop-out provision be amended to cover all stay-at-home parents who have a child that is significantly disabled, regardless of the age of the child. This is a statement.

Clauses 29 to 33 agreed to

Mr. Parker: This is a again a statement. Under the CPP Act, an application cannot be determined to be disabled more than 15 months prior to the date of applying, even if there is a clear possibility, evidence, that the person was in fact

[*Traduction*]

M. Parker: Ça me va.

Mme Sparrow: À moi aussi; autrement, il nous faudrait rejeter votre proposition. L'objection est motivée.

M. Nault: Il n'y a pas d'amendement proposé et nous ne pouvons donc rejeter quelque chose qui n'a pas été présenté sous la forme d'un amendement.

Le président: S'il présente une motion, nous lui réserverons un accueil favorable.

M. Pagtakhan: Puis-je répondre à cette déclaration, monsieur le président? Je suis d'accord pour dire que nous devrions redéfinir les mots «grave» et «prolongée». En fait, je tiens à ajouter que je ne vois pas vraiment de distinction entre «grave» et «importante». Ce qui est important pour une personne pourrait ne pas l'être pour d'autres et ce qui est grave pour une personne pourrait également ne pas l'être pour d'autres. Les deux termes sont aussi imprécis l'un que l'autre, d'un point de vue médical ou non. Étant donné que l'évaluation devra être attestée par un médecin, nous serons à leur merci.

En fait, il aurait fallu relier la gravité de l'invalidité à la capacité de la personne de s'acquitter de ses fonctions habituelles, autrement dit, pas à sa capacité de détenir une autre occupation rémunératrice. Une personne pourrait être incapable de faire un travail particulier, mais capable de faire un autre travail pour lequel elle n'aurait pas été formée. Donc, il lui sera impossible de se trouver un emploi. Donc, cette personne est invalide dans la mesure où elle ne peut effectuer le travail qu'elle effectuait jusqu'au moment de son invalidité.

Quant au mot «prolongée», là encore je ne vois pas la distinction entre «prolongée» et «de longue durée». Certains critères s'appliquent en médecine. Après un certain temps, une maladie aiguë passe à un stade différent pour enfin devenir chronique. En médecine, on aimerait dire que lorsque vous souffrez d'une maladie chronique, il s'agit en fait d'une maladie prolongée. Si une personne tousse depuis plus de trois mois, on dira qu'elle a une toux chronique, une toux prolongée. Je suis d'accord en principe pour dire que nous devrions préciser le sens de ces termes. Au lieu de changer les mots, nous pourrions peut-être définir ceux que contient actuellement la loi.

Le président: Cela est-il aussi une déclaration?

M. Pagtakhan: Oui.

Les articles 1 à 28 sont adoptés

Le président: Les articles 29 à 33 portent sur la Loi sur les allocations familiales.

M. Parker: Nous aimerions proposer que la disposition d'exclusion applicable à la garde des enfants soit modifiée de façon à couvrir tous les parents qui restent à la maison pour s'occuper d'un enfant gravement handicapé, peu importe l'âge de l'enfant. C'est la déclaration.

Les articles 29 à 33 sont adoptés

M. Parker: C'est une déclaration, encore une fois. En vertu de la Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, l'invalidité d'un requérant ne peut pas remonter à plus de quinze mois de la date de sa demande de prestation, même

[*Text*]

disabled. What we would like to propose is that disabled people should not be penalized under CPP for periods in which they are in fact disabled but receiving benefits from another source.

• 2010

The Chairman: As a statement?

Mr. Parker: As a statement.

Mrs. Sparrow: We were integrating these various funds. Whether it is OAS, Family Allowance, or what comes under CAP, various provinces have various levels, and I don't think there is ever any intent to bring anybody under but to raise people up. So this might have a significant impact on the provinces.

Mr. Parker: It does have, because what we are saying here is that they shouldn't be penalized. What we are saying is that disabled people should not be penalized under the CPP for periods in which they are in fact disabled but receiving benefits from another source.

Mrs. Sparrow: Any other government, be it provincial or...

Mr. Parker: Yes. As a statement, because we feel that it's wrong, that they shouldn't be penalized.

Mr. Pagtakhan: I would like to second that intent, in fact, to the extent we feel that the benefits deemed accrued to the applicant for disability should be retroactive to the date of the onset of disability as assessed by a licensed physician.

Clauses 34 to 36 inclusive agreed to

The Chairman: Shall the schedule carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the title carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the bill carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill as presented to the House?

Some hon. members: Agreed.

Mrs. Sparrow: I want to thank you, Mr. Chairman. I also want to thank Dr. Pagtakhan, Mr. Nault, and especially Mr. Parker for their co-operation, and also our officials that are here. I understand that if all goes according to direction, the minister will be leading the third reading of this in the House perhaps on Thursday. Thank you very much for the co-operation—and Gabby too.

Mr. Nault: Mr. Chairman, I want to mention that you and I are used to being treated a little better. We usually get sandwiches when you and I are on committee.

The Chairman: That's right.

Mr. Nault: This time we went without, so that's why we're moving a little faster than normal.

[*Translation*]

s'il est prouvé que la personne était en fait invalide. Ce que nous voudrions proposer, c'est que les personnes invalides ne soient pas pénalisées en vertu du RPC pour des périodes durant lesquelles elles l'étaient vraiment, mais recevaient des prestations d'une autre source.

Le président: Est-ce une déclaration?

M. Parker: Oui.

Mme Sparrow: Nous intégrions ces diverses sommes. Qu'il s'agisse de la pension de vieillesse, des allocations familiales ou du Régime d'assistance publique du Canada, diverses provinces ont des niveaux divers et je ne crois pas que notre intention soit de couler qui que ce soit, bien au contraire. Cela pourrait donc avoir des répercussions importantes sur les provinces.

M. Parker: Oui, parce que ce que nous disons, c'est qu'elles ne devraient pas être pénalisées. Les personnes invalides ne devraient pas être pénalisées en vertu du RPC pour des périodes au cours desquelles elles étaient en fait invalides, mais recevaient des prestations d'une autre source.

Mme Sparrow: Tout autre gouvernement, provincial ou...

M. Parker: Oui. Comme déclaration, parce que nous croyons qu'elles sont lésées, qu'elles ne devraient pas être pénalisées.

M. Pagtakhan: J'approuve en principe, en fait, dans la mesure où nous croyons que les prestations qui reviennent aux requérants pour invalidité devraient être rétroactives à la date du début de l'invalidité attestée par un médecin.

Les articles 34 à 36 inclusivement sont adoptés

Le président: L'annexe est-elle adoptée?

Des voix: Adoptée.

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Le projet de loi est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Devrais-je faire rapport du projet tel qu'il a été présenté à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Mme Sparrow: Je tiens à vous remercier, monsieur le président. Je voudrais également remercier M. Pagtakhan, M. Nault et surtout M. Parker pour leur coopération et aussi les représentants ministériels qui étaient ici. Je crois savoir que si tout se déroule selon les plans, le ministre présentera le projet de loi en troisième lecture à la Chambre des communes jeudi peut-être. Merci beaucoup pour la coopération—et à Gabby aussi.

M. Nault: Monsieur le président, je tiens à mentionner que vous et moi sommes habitués à être un peu mieux traités. Nous avons habituellement droit à des sandwichs lorsque nous sommes en comité.

Le président: C'est vrai.

M. Nault: Cette fois-ci nous avons dû nous en passer. C'est peut-être la raison pour laquelle nous avons progressé un petit peu plus vite que d'habitude.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you very much.

This meeting stands adjourned.

[*Traduction*]

Le président: Merci bien.

La séance est levée.

WITNESSES

From the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped (COPOH):

Gerry McDonald, Executive Member of the Board.

From the Advocacy Resource Centre for the Handicapped:

Harry Beatty, Acting Executive Director.

From the Canadian Disability Rights Council:

Roz Currie, Coordinator, Legislative Reform Project;

Suzan Stoyanoff.

From the Canadian Institute of Actuaries:

Paul McCrossan, President.

Geoff Wilson, M.P.

From the Department of Health and Welfare:

Pierre Fortier, Director General, Policy and Legislation Income Security Program Branch;

Rod Hagglund, Assistant Director General, Policy and Legislation, Income Security Program Branch.

From the Department of Finance:

George Marshall, Income Security Agent.

TÉMOINS

De la Coalition des organisations provinciales Ombudsman des handicapés (COPOH):

Gerry McDonald, membre du conseil.

De Advocacy Resource Centre for the Handicapped:

Harry Beatty, directeur exécutif par intérim.

Du Conseil canadien des droits des personnes handicapées:

Roz Currie, coordonnatrice, Projet de réforme législative;

Suzan Stoyanoff.

De l'Institut canadien des actuaires:

Paul McCrossan, président.

Geoff Wilson, député.

Du ministère de la Santé et du Bien-être social:

Pierre Fortier, directeur général, Politiques, appels et législation des programmes;

Rod Hagglund, directeur général adjoint, Politiques, appels et législation des programmes.

Du ministère des Finances:

George Marshall, agent, Sécurité du revenu.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

Bill C–39

Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.)

HOUSE OF COMMONS

Issue 1 • 1991 • 3rd Session • 34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USER

This index is subject-based and extensively cross-referenced. Each issue is recorded by date; a list of dates may be found on the following page.

The index provides general subject analysis as well as subject breakdown under the names of Members of Parliament indicating those matters discussed by them. The numbers immediately following the entries refer to the appropriate pages indexed. The index also provides lists.

All subject entries in the index are arranged alphabetically, matters pertaining to legislation are arranged chronologically.

A typical entry may consist of a main heading followed by one or more sub-headings.

Income tax
Farmers
Capital gains

Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash.

Capital gains *see* Income tax—Farmers

The most common abbreviations which could be found in the index are as follows:

1r, 2r, 3r, = first, second, third reading A = Appendix amdt. = amendment Chap = Chapter g.r. = government response M. = Motion o.q. = oral question qu. = question on the *Order Paper* R.A. = Royal Assent r.o. = return ordered S.C. = Statutes of Canada S.O. = Standing Order

Political affiliations:

BQ	Bloc Québécois
Ind	Independent
Ind Cons	Independent Conservative
L	Liberal
NDP	New Democratic Party
PC	Progressive Conservative
Ref	Reform Party of Canada

For further information contact the
Index and Reference Service — (613) 992-8976
FAX (613) 992-9417

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

THIRD SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1991—

November: 21st, 25th, 1.

Advocacy Resource Centre for the Handicapped 1:10, 12, 27
See also Canada Pension Plan—Disability; Organizations appearing

Beatty, Harry (Advocacy Resource Centre for the Handicapped)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:27-31, 35-8, 40-1, 44, 46

Beatty, Hon. Henry Perrin (PC—Wellington—Grey—Dufferin—Simcoe; Minister of Communications)
References *see* Canada Pension Plan—Disability

Birch, G.A. Sandy (Committee Clerk)
Procedure and Committee business, organization meeting, 1:10

Canada Pension Plan
Applications, late, 1:80-1
Canadian Institute of Actuaries position, reports, 1:47-8, 50, 53, 55, 57-9, 61
Changes
Cost, 1:35, 43, 46, 48, 50-1, 54, 56, 62, 68, 71, 78, 83
Provincial approval, 1:9, 14-6, 71-4
Contributions
Birth rate, impact, 1:51-3, 55, 57-8
Child-rearing drop-out provision, 1:30-1, 44, 85
Immigration, impact, 1:55-6
Increasing, strategies, 1:39, 52-3, 74-7
Intergenerational transfer, 1:52, 57, 60-1
Small business, consultations, 1:74-6
Dependent children, benefits, $35 increase, 1:27, 40, 53-4, 56-9
Provincial deductions, 1:39, 72-3
Disability, benefits
Advocacy Resource Centre for the Handicapped position, 1:40-1
Appeals, 1:83
Applications, late, 1:27, 29-30, 33-5, 38, 41, 43, 48-9, 62-5, 67-9, 71
Incapacitated contributors, 1:29, 64, 67
Minister, discretionary powers, 1:67
"Recency rule", 1:30, 62
Beatty, Perrin, comments, 1:64
Canada Pension Plan Advisory Board, report, 1:66-7
Definition, tests, eligibility, 1:27-9, 30, 35-9, 45-6, 48, 50, 69-70, 77, 79, 83-5
Information notices, lack, 1:30, 34, 43-5, 65, 79-80
Other benefits/income sources, penalties, 1:29-30, 36, 40, 85-6
Private sector, insurance plans, comparison, 1:49-50, 79, 82
Retraining, benefits, loss, 1:28, 32, 37-9, 42-4, 72-3, 77-9
Retroactive, retirement, 1:44, 62, 64-6, 70, 86
Canada Pension Plan Advisory Board report, 1:66-7
Taxation, 1:44-5
Temporary/permanent, distinction, 1:36-8, 49-50
Unemployed/unemployable, distinction, 1:36, 41-2, 45
Women, gender gap, 1:31
Divorce, Bill C-260 (2nd Sess., 34th Parl.), provisions, 1:83-4
Provinces, role, 1:40-1, 44-5, 63, 72, 74, 84
Retroactive, 1:81
Review, request, 1:59, 77

Canada Pension Plan Act (amdt.—disability pension)(Bill C-280)— Redway
References, 1:35, 40, 48, 71-2

Canada Pension Plan Act (amdt.—spousal agreement)(Bill C-260) (2nd Sess., 34th Parl.) *see* Canada Pension Plan—Divorce

Canada Pension Plan Advisory Board *see* Canada Pension Plan—Disability

Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39)—Minister of National Health and Welfare
Consideration, 1:24-87; carried, 1:7; report to House, without amdt., 1:86, agreed to, 7
Clauses 1 to 28, 1:84-5, carried, 7
Clauses 29 to 33, 1:85, carried, 7
Clauses 34 to 36, 1:85-6, carried, 7
Schedule, 1:86, carried, 7
Title, 1:86, carried, 7
References, expediency, effect, 1:58-9, 73
See also Order of Reference; Report to House

Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39) Legislative Committee *see* Committee

Canadian Disability Rights Council, 1:25
See also Disabled and handicapped persons; Organizations appearing

Canadian Institute of Actuaries, 1:9, 11-2
See also Canada Pension Plan; Organizations appearing

CIA *see* Canadian Institute of Actuaries

Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped(COPOH) 1:9-10, 12
See also Organizations appearing

Committee
New Democratic Party, statement, 1:68, 80, 84-6

COPOH *see* Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped

Couture, Clément (PC—Saint-Jean)
Advocacy Resource Centre for the Handicapped, 1:12
Canadian Institute of Actuaries, 1:12
Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped, 1:12
Procedure and Committee business
Future business, 1:12-3, 15-6, 18-21, 23
Organization meeting, 1:12-3, 15-6, 18-21, 23
Printing, M., 1:8
Report to House, 1:15-6, 20
Witnesses, 1:12
M., 1:12-3, 18-21, 23

Currie, Roz (Canadian Disability Rights Council)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:25-7

Department of Finance *see* Finance Department

Department of National Health and Welfare *see* National Health and Welfare Department

Disabled and handicapped persons
Canadian Disability Rights Council, proposed omnibus bill, 1:26
Federal legislation review, 1:25-6
See also Canada Pension Plan; Motor vehicle insurance companies; Workers' Compensation Board

Divorce *see* Canada Pension Plan

Fee, Doug (PC—Red Deer)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:73-4, 80
Procedure and Committee business
Future business, 1:9-10, 17, 19, 21-2, 24
Organization meeting, 1:9-10, 17, 19, 21-2, 24
Witnesses, 1:9-10, 24
M. (Couture), 17, 19, 21-2

Feltham, Louise (PC—Wild Rose)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:74-6, 83-4

Finance Department *see* Organizations appearing

Fortier, Pierre (National Health and Welfare Department)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:73-4, 80

Government departments appearing *see* Organizations appearing

Guaranteed Income Supplement *see* Old age pensions

Hagglund, Rod (National Health and Welfare Department)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:70-2, 74-84

Handicapped persons *see* Disabled and handicapped persons

Health care *see* Medicare

Hicks, Bob (PC—Scarborough East)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:47, 54, 62

Human Rights and the Status of Disabled Persons Standing Committee (2nd Sess., 34th Parl.)
Report, *A Consensus For Action*, 1:25

Immigration *see* Canada Pension Plan—Contributions

Insurance *see* Canada Pension Plan—Disability; Motor vehicle insurance companies

Jordan, Jim (L—Leeds—Grenville)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:68

Koury, Allan (PC—Hochelaga—Maisonneuve) (Chairman)
Advocacy Resource Centre for the Handicapped, 1:10
Procedure and Committee business
Bills, amendments, 1:84-6
Organization meeting, 1:8-12, 14-5, 18-20, 22-4
Staff, introduction, 1:8
Witnesses, scheduling, 1:10-1, 24
M. (Couture), 1:23
References, appointment as Chairman, 1:5, 8

Kristiansen, Lyle (NDP—Kootenay West—Revelstoke)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:40, 45-6, 66-7

Kristiansen, Lyle—*Cont.*
Motor vehicle insurance companies, 1:40
Workers' Compensation Board, 1:40

Marshall, George (Finance Department)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:74-6

McCrossan, Paul (Canadian Institute of Actuaries)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:47-62

McDonald, Gerry (Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped (COPOH))
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:31-3, 37, 39-46

Medicare
Current sitution, 1:59-60

Motor vehicle insurance companies
Disability benefits, 1:30, 40

National Health and Welfare Department *see* Organizations appearing

Nault, Robert D. (L—Kenora—Rainy River)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:35-8, 43-4, 58, 61, 64-5, 69-72, 77-8, 80, 84-6
Procedure and Committee business
Bills, 1:84-5
Future business, 1:14-5, 17, 19-20, 22-4
Organization meeting, 1:14-5, 17, 19-20, 22-4
Report to House, 1:14-5
Witnesses, 1:24
M. (Couture), 1:14-5, 17, 19-20, 22-3
M., 1:84

New Democratic Party *see* Committee

Old age pensions
Cost, 1:59-60
Guaranteed Income Supplement, 1:59-61, 79, 81

Order of Reference, 1:3

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Organizations appearing
Advocacy Resource Centre for the Handicapped, 1:27-31, 35-8, 40-1, 44, 46
Canadian Disability Rights Council, 1:25-7, 33-5, 43-4
Canadian Institute of Actuaries, 1:47-62
Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped (COPOH), 1:31-33, 37, 39-46
Finance Department, 1:74-6
National Health and Welfare Department, 1:70-84
See also Individual witnesses by surname

Pagtakhan, Rey (L—Winnipeg North)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:55-7, 61-2, 80-3, 85-6
Canadian Institute of Actuaries, 1:9, 11
Procedure and Committee business
Bills, 1:85-6
Future business, 1:9, 11-4, 16-9, 21, 23-4
Organization meeting, 1:9, 11-4, 16-9, 21, 23-4

Pagtakhan, Rey—*Cont.*
Procedure and Committee business—*Cont.*
Report to House, 1:16-7
Witnesses, 1:9, 11-2, 24
M. (Couture), 1:13-4, 16-9, 21, 23

Parker, Sid (NDP—Kootenay East)
Advocacy Resource Centre for the Handicapped, 1:10
Canada Pension Plan Act (amdt.— disability pension)(Bill C-280), 1:40
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:39-40, 44-5, 58-9, 68, 72-3, 79-80, 84-6
Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped (COPOH), 1:9
Old age pensions, 1:79
Procedure and Committee business
Bills, 1:68, 84-6
Future business, 1:9-10, 12-4, 16, 19, 22-3
Ministers, 1:13
Organization meeting, 1:9-10, 12-4, 16, 19, 22-3
Report to House, 1:16
Witnesses, 1:9-10
M. (Couture), 1:12-4, 16, 19, 22-3

Private sector *see* Canada Pension Plan—Disability

Procedure and Committee business
Bills, amendments, proposed, recording as statements, 1:68, 80, 84-6
Chairman, appointment by Speaker, 1:5, 8
Future business, 1:8-24
Government officials, availability, 1:8, 13
Members, appearing as witnesses, 1:62-9
Ministers, inviting, 1:13
Organization meeting, 1:8-24
Printing, minutes and evidence, M. (Couture), 1:8, agreed to, 5
Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Van De Walle), 1:8, agreed to, 5
Report to House, 1:86, agreed to, 7
Deadline, 1:9, 14-7, 20
Staff, introduction, 1:8
Witnesses
Expenses, Committee paying, M. (Nault), 1:84, agreed to, 7
Scheduling, 1:8-12, 24
M. (Couture), 1:12-23, withdrawn, 5
M., 1:24, agreed to, 5

Provinces *see* Canada Pension Plan

Quebec Pension Plan, 1:74

Redway, Hon. Alan (PC—Don Valley East)
References, 1:35, 40

Report to House, 1:4

Ricard, Guy (PC—Laval-Ouest)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:47

Small business *see* Canada Pension Plan—Contributions

Sparrow, Barbara J. (PC—Calgary Southwest; Parliamentary Secretary to Minister of National Health and Welfare from May 8, 1991 to May 7, 1992)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:41-4, 46, 52-4, 61-2, 67, 69-70, 72, 77, 80, 84-6
Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped (COPOH), 1:10
Procedure and Committee business
Bills, 1:84-6
Future business, 1:8-17, 21-4
Government officials, 1:8, 13
Ministers, 1:13
Organization meeting, 1:8-17, 21-4
Report to House, 1:9, 14-7
Witnesses, 1:8-12, 24
M. (Couture), 1:12-7, 21-3

Stevenson, Ross (PC—Durham)
Procedure and Committee business
Future business, 1:22-3
Organization meeting, 1:22-3
Witnesses, M. (Couture), 1:22-3

Stoyanoff, Suzan (Canadian Disability Rights Council)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:33-5, 43-4

Taxation *see* Canada Pension Plan—Disability

Tétreault, Jacques (PC—Laval-Centre)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:47

Unemployed *see* Canada Pension Plan—Disability

Van De Walle, Walter (PC—St. Albert)
Procedure and Committee business
Future business, 1:17
Organization meeting, 1:8, 17
Quorum, M., 1:8
Witnesses, M. (Couture), 1:17

Wilson, Geoff (PC—Swift Current—Maple Creek—Assiniboia) (Individual presentation)
Canada Pension Plan, Family Allowances Act and Old Age Security Act (amdt.) (Bill C-39), 1:62-9
References, individual presentation before Committee, 1:62-9

Witnesses *see* Organizations appearing and *see also individual witnesses by surname*

Women *see* Canada Pension Plan—Disability

Workers' Compensation Board
Disability benefits, 1:30, 40

CANADA

INDEX

DU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

Projet de loi C–39

Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les allocations familiales et la Loi sur la sécurité de la vieillesse

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1 • 1991 • 3e Session • 34e Législature

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE DE L'USAGER

Cet index est un index croisé couvrant des sujets variés. Chaque fascicule est enregistré selon la date et cette référence se trouve à la page suivante.

L'index contient l'analyse des sujets et les noms des participants. Chaque référence apparaît sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès par le nom de l'intervenant ou par le sujet. Les chiffres qui suivent les titres ou sous-titres correspondent aux pages indexées. Certains sujets d'importance font aussi l'objet de descripteurs spéciaux.

Les noms des intervenants et les descripteurs sont inscrits dans un ordre alphabétique. Certaines entrées relatives à la législation sont indexées chronologiquement.

Une entrée d'index peut se composer d'un descripteur en caractères gras et d'un ou de plusieurs sous-titres tels que:

Impôt sur le revenu
Agriculteurs
Gains en capital

Les renvois à un premier sous-titre sont indiqués par un long trait.

Gains en capital. *Voir* Impôt sur le revenu—Agriculteurs

Les abréviations et symboles que l'on peut retrouver dans l'index sont les suivants:

1re, 2e, 3e l. = première, deuxième, troisième lecture. A. = appendice. Am. = amendement. Art. = article. Chap. = chapitre. Dd. = ordre de dépôt de documents. Déc. = déclaration. M. = motion. Q.F. = question au *Feuilleton*. Q.o. = question orale. R.g. = réponse du gouvernement. Rés. = résolution. S.C. = Statuts du Canada. S.r. = sanction royale.

Affiliations politiques:

BQ	Bloc Québécois
Cons. Ind.	Conservateur indépendant
Ind.	Indépendant
L	Libéral
NPD	Nouveau parti démocratique
PC	Progressiste conservateur
Réf.	Parti réformiste du Canada

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser au Service de l'index et des références (613) 992-7645. Télécopieur (613) 992-9417

INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

TROISIÈME SESSION—TRENTE-QUATRIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1991—

Novembre: les 21 et 25, f.1.

Advocacy Resource Centre for the Handicapped
Recommandations, 1:29-31
Voir aussi Témoins

Assurance-automobile, compagnies
Invalidité, indemnisation, 1:40

Assurance-maladie, Régime. *Voir* Pensions du Canada, Régime

Beatty, Harry (Advocacy Resource Centre for the Handicapped)
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:27-31, 35-8, 40-1, 44, 46

Coalition des organisations provinciales Ombudsman des handicapés (COPOH). *Voir* Témoins

Comité
Députés, temps de parole, 1:21
Horaire, 1:12-4, 16-9, 21-4
Séance d'organisation, 1:8
Témoins
Convocation, comparution, 1:9-12, 24
Dépenses, 1:84
Temps alloué, 1:12-3, 18, 20-4
Travaux futurs, 1:8-24

Commission d'indemnisation des accidents du travail
Invalidité, indemnisation, 1:40

Conseil canadien des droits des personnes handicapées
Description, 1:25
Voir aussi Handicapés—Droits; Témoins

COPOH. *Voir* Coalition des organisations provinciales Ombudsman des handicapés

Couture, Clément (PC—Saint-Jean)
Comité, travaux futurs, 1:12-3, 15-6, 18-21, 23
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:15, 18

Currie, Roz (Conseil canadien des droits des personnes handicapées)
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:25-7

Fee, Doug (PC—Red Deer)
Comité, travaux futurs, 1:9-10, 17, 19, 21-2
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:73, 80

Feltham, Louise (PC—Wild Rose)
Pensions du Canada, Régime, 1:74-6
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:74-6, 83-4

Finances, ministère. *Voir* Témoins

Fortier, Pierre (ministère de la Santé et du Bien-être social)
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:73-4, 80

Hagglund, Rod (ministère de la Santé et du Bien-être social)
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:70-2, 74-84

Handicapés
Droits, Conseil canadien des droits des personnes handicapées, projet de loi omnibus, rédaction, 1:26
Voir aussi Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39—Pensions du Canada, Régime, invalidité, pensions—Enfants

Hicks, Bob (PC—Scarborough-Est)
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:47, 54

Immigration. *Voir* Pensions du Canada, Régime—Cotisations

Institut canadien des actuaires
Rapport, 1:48, 50, 58-9, 61
Recommandations, 1:57
Voir aussi Témoins

Jordan, Jim (L—Leeds—Grenville)
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:68

Koury, Allan (PC—Hochelaga—Maisonneuve) (président). *Voir* Président du Comité—Nomination

Kristiansen, Lyle (NPD—Kootenay-Ouest—Revelstoke)
Assurance-automobile, compagnies, 1:40
Commission d'indemnisation des accidents du travail, 1:40
Pensions du Canada, Régime, 1:41, 45-6, 66
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:40, 45-6, 66-7

Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les allocations familiales et la Loi sur la sécurité de la vieillesse. *Voir plutôt* Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39

Marshall, George (ministère des Finances)
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:74-6

McCrossan, Paul (Institut canadien des actuaires)
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:47-62

McDonald, Gerry (Coalition des organisations provinciales Ombudsman des handicapés (COPOH)
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:31-3, 37, 39-45

Nault, Robert D. (L—Kenora—Rainy River)
Comité, 1:84
Travaux futurs, 1:14-5, 17, 19-20, 22-4
Pensions du Canada, Régime, 1:36-8, 77-8

Nault, Robert D.—*Suite*
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:19-20, 35-8, 43-4, 58, 61, 64-5, 69-72, 77-8, 84-6

Ordre de renvoi
Projet de loi C-39 (Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les allocations familiales et la Loi sur la sécurité de la vieillesse), 1:3

Pagtakhan, Rey (L—Winnipeg-Nord)
Comité, travaux futurs, 1:9, 11-9, 21, 23-4
Institut canadien des actuaires, 1:57
Pension de vieillesse, 1:80-1
Pensions du Canada, Régime, 1:55-7, 62, 82-3
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:16-8, 55-7, 61-2, 80-3, 85-6

Parker, Sid (NPD—Kootenay-Est)
Comité, travaux futurs, 1:9-10, 12-4, 16, 19, 22
Institut canadien des actuaires, 1:58
Pensions du Canada, Régime, 1:39, 44-5, 59, 72-3, 79
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:16, 39-40, 44-5, 58-9, 68, 72-3, 79, 84-6

Pension de vieillesse
Demande, délai, 1:80-1
Rétroactivité, 1:81

Pensions du Canada, Régime
Assurance-maladie, Régime, comparaison, 1:59-60
Cotisations
Barème automatique, 1:52-3
Immigration, rôle, 1:55-6
Mode, changement, 1:76-7
Natalité, taux, répercussions, 1:51-3, 57-8
Taux, petites entreprises, consultations, etc., 1:74-6
Versées, avis, 1:45
Divorce, situation, 1:83-4
Enfants, prestations, 1:56-7
Invalidité
Définition, 1:45-6, 77, 79
Pensions
Advocacy Resource Centre for he Handicapped et provinces, discussions, 1:40-1
Appels, 1:83
Calcul, 1:62
Conseil consultatif, rapport, 1:66-7
Cotisations, 1:35
Demandes, délais, 1:62-4, 66
Hommes et femmes, différence, 1:31
Montant, 1:31
Prestataires, réadaptation, formation, 1:28, 38, 42-4, 46, 72-3, 77-9
Provinces, déductions équivalentes, 1:39, 44-5, 72-3
Régimes privés, lien, 1:82
Rétroactivité, 1:64, 66, 70-1
Secteur privé, comparaison, 1:49-50
Temporaire et permanente, distinction, 1:36-8, 49-50
Participants, informations, 1:79-80
Refonte, 1:59-60

Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39. Ministre de la Santé et du Bien-être social
Adoption, 1:86
Art.1 à 28, 1:84-5, adoptés, 85
Art. 29 à 33, adoptés, 1:85
Art. 34 à 36, adoptés, 1:86
Étude, 1:24-87
Article par article, 1:12, 14-5, 17-20, 69, 80, 84-6
Pensions du Canada, régime, invalidité, pensions
Admissibilité, critères, 1:27-8, 30
«Chômeur» et «personne non employable», 1:41-2, 45
Cotisations, barème, 1:50-1
Demandes
Délais, 1:27, 29-30, 33-5, 38, 41, 43, 48-9, 64-5, 67-70, 85-6
Ministre, pouvoir discrétionnaire, 1:67
Enfants
De cotisants invalides ou décédés, prestations, 1:27, 39-40, 53-4, 58-9
Handicapés, éducation, période, exclusion, 1:31, 44, 85
«Invalidité», définition, élargissement, 1:28-9, 35-9, 45-6, 48, 69-70, 83-5
Modifications
Coût, 1:35, 46, 48, 50, 62
Provinces, accord, 1:14-7, 71-4
Retraite, pensions, droit, 1:34
Prestations
Autres sources, pénalité, 1:30, 85-6
Barème, 1:43
Titre adopté, 1:86

Pensions du Canada, Régime, Loi (pension d'invalidité), projet de loi C-280
Étude, propositions, etc., 1:35, 40, 48, 71-2

Président du Comité
Nomination de Koury, 1:5

Procès-verbaux et témoignages
Impression, 1:8

Rapport à la Chambre, 1:4

Retraités
Travailleurs, transfert, programmes, 1:61

Ricard, Guy (PC—Laval-Ouest)
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:47

Santé et Bien-être social, ministère. *Voir* Témoins

Sécurité de la vieillesse. *Voir plutôt* Pension de vieillesse

Sparrow, Barbara J. (PC—Calgary-Sud-Ouest; secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social du 8 mai 1991 au 7 mai 1992)
Comité, travaux futurs, 1:8-17, 21-4
Institut canadien des actuaires, 1:61
Pensions du Canada, Régime, 1:42-3, 52
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:41-4, 46, 52, 54, 61-2, 67, 69-70, 72, 77, 84-6
Retraités, 1:61

Stevenson, Ross (PC—Durham)
Comité, travaux futurs, 1:22-3

Stoyanoff, Suzan (Conseil canadien des droits des personnes handicapées)
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:33-5, 43

Témoins
Advocacy Resource Centre for the Handicapped, 1:27-31, 35-8, 40-1, 44, 46
Coalition des organisations provinciales Ombudsman des handicapés (COPOH), 1:31-3, 37, 39-45
Conseil canadien des droits des personnes handicapées, 1:25-7, 33-5, 43
Finances, ministère, 1:74-6

Témoins—*Suite*
Institut canadien des actuaires, 1:47-62
Santé et Bien-être social, ministère, 1:70-84

Tétreault, Jacques (PC—Laval-Centre)
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:47

Van De Walle, Walter (PC—St-Albert)
Comité
Séance d'organisation, 1:8
Travaux futurs, 1:17

Wilson, Geoff (PC—Swift Current—Maple Creek—Assiniboia)
Pensions du Canada, Régime, 1:62-4, 66-7
Pensions du Canada, Régime, Allocations familiales et Sécurité de la vieillesse, Lois (modification), projet de loi C-39, étude, 1:62-9

FD